

DOCUMENT D'OBJECTIFS NATURA 2000

SITES NATURA 2000 « MARAIS ET FALAISES DES COTEAUX DE GIRONDE » (FR5400438) ET « ESTUAIRE DE LA GIRONDE : MARAIS DE LA RIVE NORD » (FR5412011)



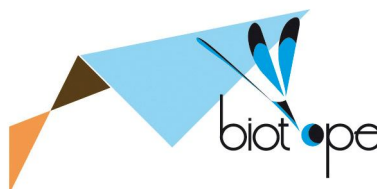
Annexe I :

Eléments biologiques et socio-économiques
détaillés

Décembre 2006

Opérateur local : Bureau d'études Biotope

Département : Charente-Maritime



SOMMAIRE

I.	NATURA 2000 ET LE SITE DES « MARAIS ET FALAISES DES COTEAUX DE GIRONDE »...	6
I.1.	CONTEXTE GENERAL	6
I.1.1.	Qu'est-ce que le réseau Natura 2000 ?	6
I.1.2.	Constitution du réseau	7
I.1.3.	Transposition des directives « Habitats » et « Oiseaux » en droit français	9
I.2.	CONTEXTE LOCAL	10
I.2.1.	Natura 2000 en Poitou-Charentes	10
I.2.2.	Site des « Marais et falaises des coteaux de Gironde »	10
I.3.	PRESENTATION DU SITE AU TRAVERS DU FORMULAIRE STANDARD DE DONNEES	17
I.3.1.	Habitats naturels	17
I.3.1.	Habitats d'espèces	17
I.3.2.	Activités recensées sur le site (F.S.D.)	21
II.	METHODE APPLIQUEE DE TERRAIN	22
II.1.	EQUIPE	22
II.2.	ETAPE DOCUMENTAIRE	22
II.3.	PHASE D'ENQUETE ET DIAGNOSTIC SOCIO-ECONOMIQUE	23
II.4.	PROSPECTIONS ET DIAGNOSTIC BIOLOGIQUE	24
II.4.1.	Méthode	24
II.4.2.	Etape préalable aux expertises faune et flore	24
II.4.3.	Expertise flore	25
II.4.4.	Expertise faune	25
II.5.	LIMITES DES METHODES APPLIQUEES	28
III.	DIAGNOSTICS	29
III.1.	DIAGNOSTIC BIOLOGIQUE	29
III.1.1.	Habitats naturels de la directive « Habitats »	29
III.1.2.	Espèces de l'annexe II de la directive « Habitats » citées dans le FSD	37
III.1.3.	Autres espèces de l'annexe II de la directive « Habitats » non citées dans le F.S.D.	38
III.1.4.	Les espèces de l'annexe I de la directive « Oiseaux » citées dans le FSD	42
III.1.5.	Autres espèces de l'annexe I de la directive « Oiseaux » non citées dans le F.S.D.	47

III.1.6.	Espèces envahissantes	49
III.1.7.	Bilan du diagnostic biologique.....	51
III.2.	DIAGNOSTIC SOCIO-ECONOMIQUE	52
III.2.1.	Caractéristiques générales	52
III.2.2.	Population liée au site.....	52
III.2.3.	Evolution du tourisme	55
III.2.4.	Urbanisation	55
III.2.5.	Agriculture	56
III.2.6.	Marais	63
III.2.7.	Activités de pleine nature	65
III.2.8.	Démoustication.....	71
III.2.9.	Activité portuaire.....	71
III.2.10.	Projets	71
III.2.11.	Bilan du diagnostic socio-économique.....	73
III.3.	EVALUATION DE L'ETAT DE CONSERVATION DES HABITATS NATURELS ET DES ESPECES EN FONCTION DES ACTIVITES ANTHROPIQUES	76
III.4.	ADAPTATION DU PERIMETRE AUX HABITATS RECENSES.....	76
IV.	DEFINITION DES ENJEUX DE CONSERVATION DES HABITATS NATURELS ET DES ESPECES ET DES OBJECTIFS DE GESTION.....	84
IV.1.	ELEMENTS DE CONCERTATION VISANT A L'ETABLISSEMENT DES ENJEUX	85
IV.2.	BILAN DES ENJEUX DE CONSERVATION.....	92

Tableau

Tableau 1 : habitats de la directive « Habitats » listés sur le site (DIREN, 2004 et site Internet)	18
Tableau 2 : espèces de la directive « Habitats » listées sur le site (DIREN, 2002)	19
Tableau 3 : espèces de la directive « Oiseaux » listées sur le site (DIREN, 2003)	19
Tableau 4: activités listées sur le site (DIREN, 2003)	21
Tableau 5: activités listées sur les alentours du site (DIREN, 2003)	21
Tableau 6 : Dates de prospections, objet et expert naturaliste	27
Tableau 7: Habitats naturels de l'annexe I de la directive « Habitats »	36
Tableau 8 : les espèces animales de l'annexe II de la directive « Habitats »	41
Tableau 9 : les oiseaux de l'annexe I de la directive « oiseaux » citées au FSD	45
Tableau 10 : espèces d'oiseaux de l'annexe I de la directive « oiseaux » non citées au FSD	48
Tableau 11 : syndicats des marais concernés par le site	63
Tableau 12 : associations foncières gérant le marais	65
Tableau 13 : Relations entre les divers usagers du site	75
Tableau 14 : Evaluation de l'état de conservation des habitats naturels de la Directive « Habitats » listés dans le F.S.D	77
Tableau 15 : Evaluation de l'état de conservation des habitats naturels de la Directive « Habitats » non listés dans le F.S.D	78
Tableau 16 : évaluation de l'état de conservation des espèces de l'annexe II de la directive « Habitats » listées dans le F.S.D	79
Tableau 17 : évaluation de l'état de conservation des espèces de la directive « Habitats » non listées dans le F.S.D	80
Tableau 18 : évaluation de l'état de conservation des espèces de la directive « oiseaux » listées dans le F.S.D	81
Tableau 19 : évaluation de l'état de conservation des espèces de la directive « oiseaux » non listés dans le F.S.D	83
Tableau 20 : Coteaux et falaises, atelier de travail « Agriculture et activités de loisirs »	85
Tableau 21 : Bas estuaire, atelier de travail « Agriculture et activités liées »	86
Tableau 22 : Bas estuaire, atelier de travail « Activités de loisirs et autres activités de gestion »	87
Tableau 23 : Estran, marais poldérisé et affluents, atelier de travail « Agriculture et activités liées »	88
Tableau 24 : Estran, marais poldérisé et affluents, atelier de travail « Activités de loisirs et autres activités de gestion »	90

INTRODUCTION

Les Etats membres de la Communauté Européenne couvrent une superficie de plus de trois millions de km². Divers climats, sols, topographies et ainsi que diverses activités humaines ont participé à la création d'une grande diversité de milieux naturels et semi-naturels parmi lesquels évolue une multitude d'espèces.

L'Europe compte ainsi plusieurs milliers de types d'habitats naturels hébergeant 150 espèces de mammifères, 520 oiseaux, 180 reptiles et amphibiens, 150 poissons, 10 000 plantes et au moins 100 000 invertébrés. Ces chiffres témoignent de la richesse de l'héritage naturel européen.

En dépit des progrès dans les politiques de protection de la nature des Etats membres, plusieurs populations d'espèces ne cessent de décroître. Cette régression résulte avant tout de la détérioration des habitats naturels. En quelques décennies, l'intensification de nombreuses activités humaines a entraîné la perte ou la fragmentation des milieux naturels, laissant peu de place à la vie sauvage ou la cantonnant sur une partie exiguë du territoire communautaire.

Pour encourager une meilleure gestion du patrimoine naturel, la Communauté Européenne a progressivement mis en place une politique de conservation de la nature. Les révisions successives des traités ont renforcé les bases juridiques de cette politique. La législation communautaire repose actuellement sur deux textes : les directives « Oiseaux » (1979) et « Habitats » (1992). Ces deux directives prévoient la sauvegarde des milieux naturels et des espèces et pour cela la création d'un réseau cohérent européen de sites : le réseau Natura 2000. Il s'agit en réalité de maintenir la diversité biologique de ces milieux en tenant compte des exigences économiques, sociales, culturelles et régionales qui s'y attachent.

Pour mettre en œuvre la directive « Habitats », la France a choisi une démarche particulière, originale et ambitieuse : pour chaque site susceptible de figurer dans le futur réseau, elle présentera un plan de gestion concerté ou « document d'objectifs ».

Dans le cadre de la constitution du réseau Natura 2000, la direction régionale de l'environnement ou DIREN Poitou-Charentes a confié au bureau d'études biotope, l'élaboration du document d'objectifs du site Natura 2000 « marais et falaises des coteaux de Gironde » (FR5400438) et de la zone de protection spéciale 3 estuaire de la Gironde : marais de la rive nord » (FR5412011) (Charente-Maritime, 17).

I. NATURA 2000 ET LE SITE DES « MARAIS ET FALAISES DES COTEAUX DE GIRONDE »

I.1. CONTEXTE GÉNÉRAL

I.1.1. QU'EST-CE QUE LE RESEAU NATURA 2000 ?

Selon l'article 3 de la directive « Habitats » du 21 mai 1992, un réseau écologique européen cohérent de Zones Spéciales de Conservation (Z.S.C.) dénommé réseau « Natura 2000 » est constitué. Ce réseau a pour but de conserver des habitats naturels ainsi que des habitats d'espèces.

Ce réseau, formé par des sites abritant des types d'habitats naturels d'intérêt communautaire, figurant à l'annexe I et des habitats d'espèces d'intérêt communautaire, figurant à l'annexe II, doit assurer le maintien ou, le cas échéant, le rétablissement dans un état de conservation favorable des types d'habitats naturels et des habitats d'espèces concernés dans leur aire de répartition naturelle.

La directive « Habitats » a été modifiée le 27 octobre 1997 en fonction des progrès techniques et scientifiques observés. Ces modifications portent essentiellement sur les annexes de la directive, ce qui a permis d'actualiser certains types d'habitats naturels et d'espèces.

De plus, le réseau Natura 2000 comprend également des Zones de Protection Spéciales (Z.P.S.) classées par les Etats membres en vertu des dispositions de la directive 79/409/CEE ou directive « Oiseaux », signée le 2 avril 1979.

Cette directive établit un système général de protection de toutes les espèces d'oiseaux vivant naturellement à l'état sauvage sur le territoire européen des États membres. Elle a pour objet de protéger et de gérer ces espèces ainsi que d'en réglementer la chasse, la capture, la mise à mort et la commercialisation (art.1). Elle oblige à prendre les mesures nécessaires pour maintenir les populations d'oiseaux à un niveau qui corresponde aux exigences écologiques, scientifiques et culturelles, compte tenu des exigences économiques et récréationnelles (art.2).

En outre, cette directive permet la conservation des habitats d'espèces (art.3 & 4). La désignation en Z.P.S. concerne alors des territoires les plus appropriés en nombre et en superficie pour la conservation des espèces d'oiseaux de l'annexe I et des espèces migratrices dont la venue est régulière. Elle oblige à prendre les mesures appropriées pour éviter la pollution ou la détérioration des habitats et les perturbations significatives des oiseaux.

I.1.2. CONSTITUTION DU RESEAU

Pour mener à bien cette opération d'envergure, la Commission Européenne et les Etats membres doivent procéder en quatre étapes :

- la préparation des listes nationales : la première étape du processus de désignation consiste pour chaque Etat membre en une évaluation scientifique précise à l'échelle nationale de chaque habitat ou espèce d'intérêt communautaire. Sur cette base, les sites importants sont proposés sous forme d'une liste nationale soumise à la Commission Européenne, on parle de p.S.I.C. (Proposition des Sites d'Importance Communautaire) (figure 1).
-
- l'identification des sites d'importance communautaire : la seconde étape permet d'identifier les Sites d'Importance Communautaire (S.I.C.) qui constitueront le réseau Natura 2000. Chaque site proposé sur une liste nationale est évalué puis sélectionné ou non. La Commission pourra, le cas échéant demander aux Etats membres de compléter leur liste d'ici 2003.
-
- la désignation des Zones Spéciales de Conservation : lorsqu'un site est sélectionné en tant que Site d'Importance Communautaire, les Etats membres sont tenus de le désigner en Z.S.C. dans un délai de six ans.
-
- la désignation des Zones de Protection Spéciales : les Etats membres désignent les sites en Z.P.S. par le biais d'une procédure simplifiée et sans calendrier. En effet, ces dernières sont directement intégrées au réseau Natura 2000 (figure 1).

Figure 1 : constitution du réseau Natura 2000

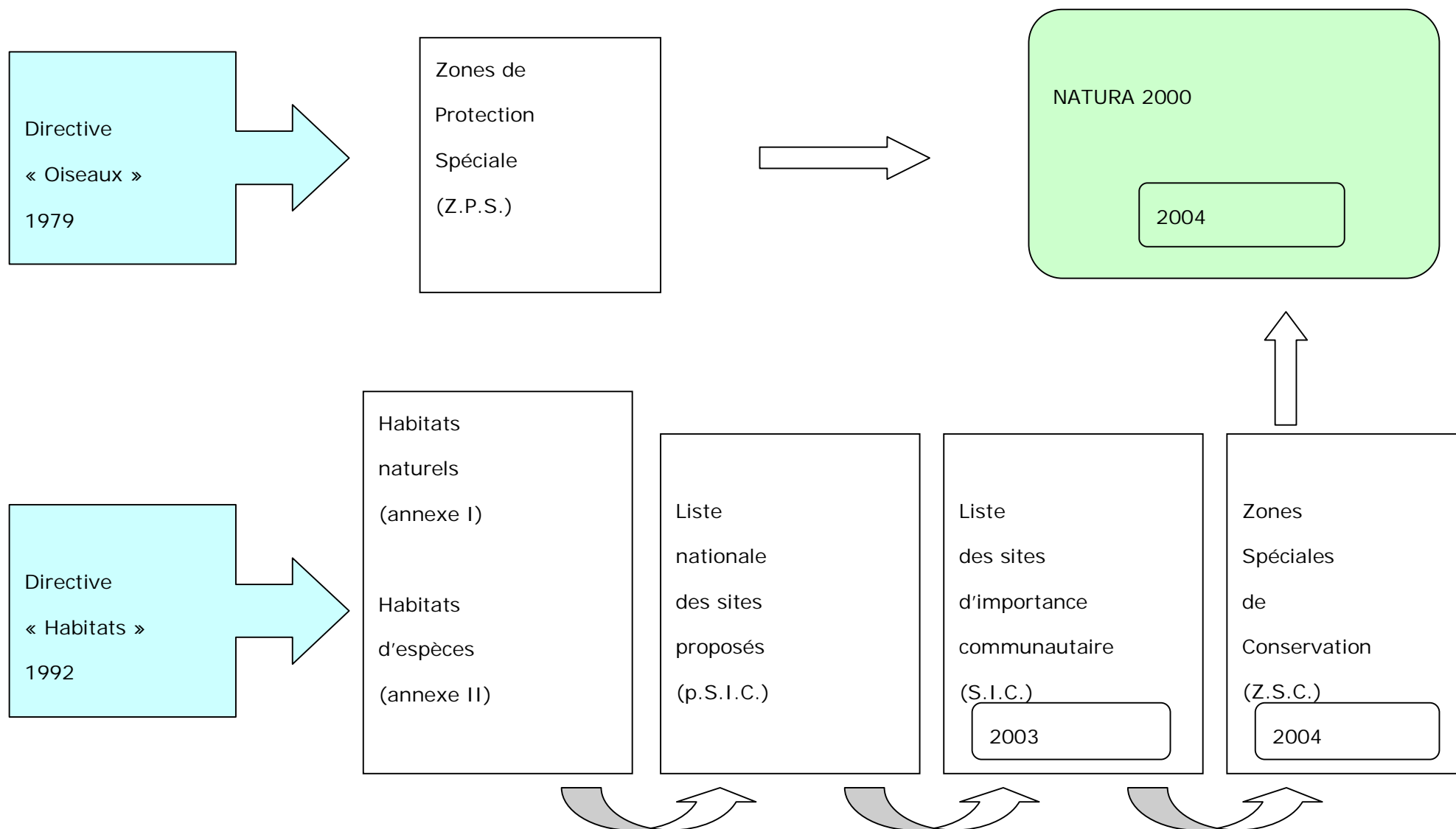
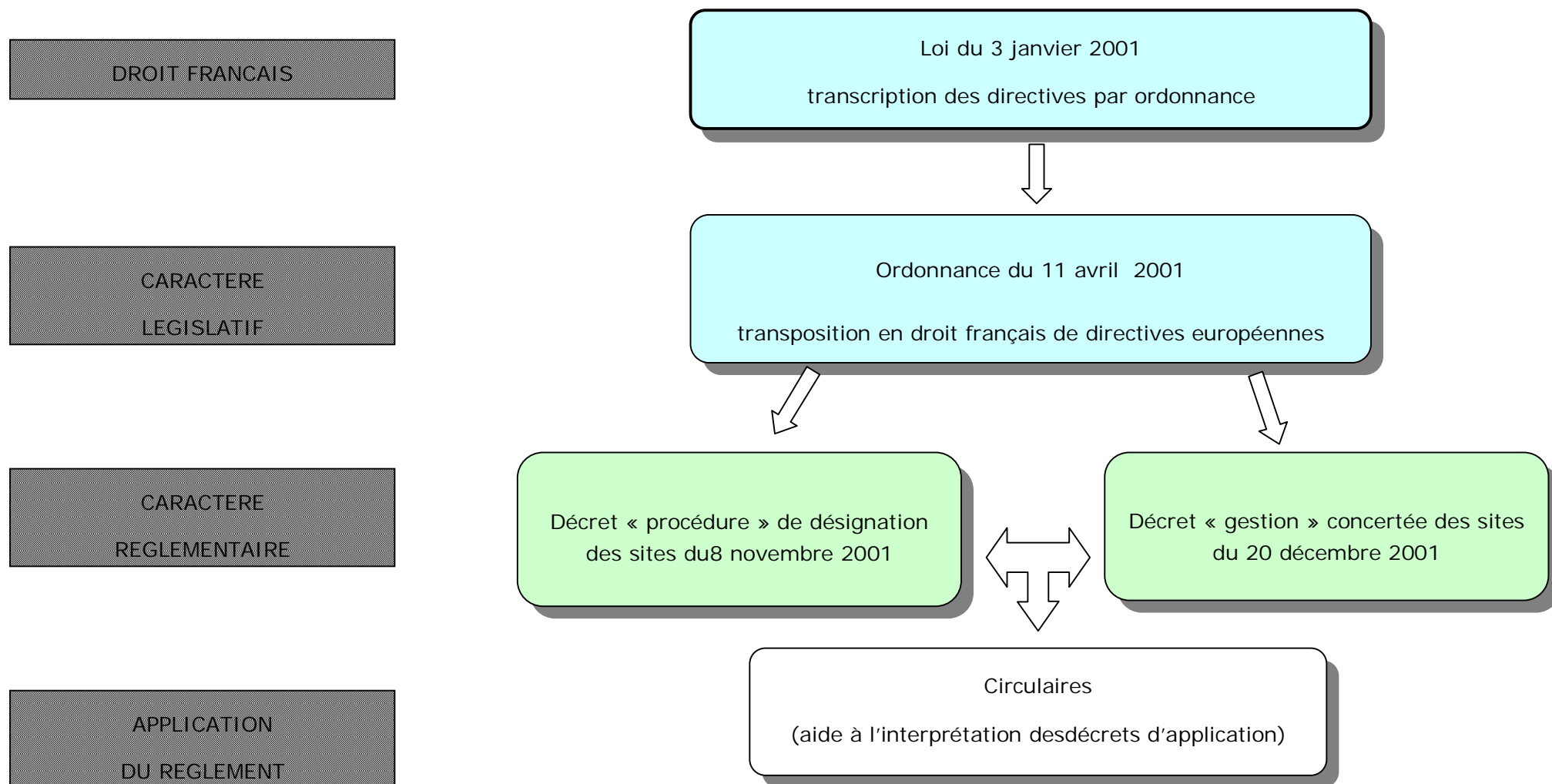


Figure 2 : schéma récapitulatif du cadre juridique Natura 2000 à l'échelle de la France



I.1.3. TRANSPOSITION DES DIRECTIVES « HABITATS » ET « OISEAUX » EN DROIT FRANCAIS

➤ Transposition en droit français :

Conformément à la loi d'habilitation n° 2001-1 du 3 janvier 2001, l'Etat français a transposé la directive « Habitats » par voie d'Ordonnance (Ordonnance n° 2001-321 du 11 avril 2001) (figure 2). Cette Ordonnance vise à lever les réticences du monde rural face à la constitution de Natura 2000, en apportant des précisions sur la portée juridique de l'incorporation d'un site au réseau Natura 2000. Cette Ordonnance rappelle le caractère indissociable des mesures de conservation et des mesures de protection. L'article 6 - § 1 - prévoit l'obligation de prendre les mesures de conservation nécessaires, par voie contractuelle ou réglementaire, pour une gestion écologique des sites.

L'Ordonnance du 11 avril 2001 vient transposer les directives « Oiseaux » et « Habitats ».

Il est stipulé que les différentes activités telles que la chasse, la pêche et autres activités cynégétiques ne constituent pas des activités perturbantes¹ si elles sont pratiquées dans les conditions et sur les terres autorisées par les lois et règlements en vigueur.

Il est à noter que les programmes ou projets de travaux/ouvrages soumis à autorisation ou approbation administrative devront faire l'objet d'une évaluation de leurs incidences au regard des objectifs de conservation. Si le projet a des incidences, aucune autorisation ou approbation ne peut être donnée (l'exception étant l'intérêt public).

Les directives ne prévoient pas l'interdiction des activités humaines qui pourraient être la cause de perturbations des espèces. Les Etats membres doivent seulement éviter (et non interdire) de telles perturbations, pour autant qu'elles soient susceptibles d'avoir un effet significatif eu égard aux objectifs des directives (site internet 2).

➤ Parution des décrets :

Le décret « procédure » n° 2001-1031 est paru le 8 novembre 2001. Ce décret vise à décrire les différentes étapes de la procédure de désignation des sites Natura 2000.

Le décret « gestion » n° 2001-1216 est paru le 20 décembre 2001. Le texte a été élaboré au sein du Comité National de suivi Natura 2000. Sont ainsi décrétées les

¹ Cependant, il est essentiel d'avoir à l'esprit la distinction entre détérioration et perturbation. « Détériorer » signifie le fait de mettre une chose en mauvais état, de sorte qu'elle ne puisse plus servir ; et « perturber », exprime celui de déranger, c'est-à-dire introduire un changement dans les habitudes. La perturbation d'une espèce ne devra être évaluée qu'au regard des activités humaines permanentes ou périodiques, professionnelles ou récréatives qui s'exercent ou qui sont susceptibles de s'exercer normalement dans un site Natura 2000, à l'exclusion des plans, projets ou actions qui ont pour conséquence une transformation ou une modification physique de l'espace susceptibles d'entraîner une détérioration de(s) l'habitat(s) (site internet 2).

dispositions relatives au document d'objectifs, celles relatives aux contrats Natura 2000, et à l'évaluation des incidences des programmes et projets soumis à autorisation ou approbation (site internet 2).

I.2. CONTEXTE LOCAL

I.2.1. NATURA 2000 EN POITOU-CHARENTES

En Poitou-Charentes, le processus d'inventaire a donné lieu à la transmission de plusieurs sites par les préfets. Ainsi, en août 2002 (pour les sites potentiels de la directive « Habitats ») et en septembre 2003 (pour les Z.P.S. – Z.I.C.O.) étaient proposés :

- ✓ 20 sites potentiels (dont 19 Z.S.C. et 1 Z.P.S.) désignés en Charente,
- ✓ 30 sites potentiels (dont 26 Z.S.C. et 4 Z.P.S.) désignés en Charente-Maritime dont le site mixte « marais et falaises des coteaux de Gironde »,
- ✓ 11 sites potentiels (dont 10 Z.S.C. et 1 Z.P.S.) désignés en Deux-Sèvres,
- ✓ 14 sites potentiels (dont 13 Z.S.C. et 1 Z.P.S.) désignés en Vienne,
- ✓ 13 sites potentiels (dont 11 Z.S.C. et 2 Z.P.S.) au niveau de zones interdépartementales (dont le département de la Vendée).

I.2.2. SITE DES « MARAIS ET FALAISES DES COTEAUX DE GIRONDE »

I.2.2.1. Généralités

➤ Localisation géographique

Située sur la rive droite de l'estuaire de la Gironde, le site constitue la limite Ouest du département de la Charente-Maritime, depuis les communes de Royan, au Nord, jusqu'à St-Bonnet-sur-Gironde, au Sud (carte 1). Vingt-trois communes sont concernées par le périmètre du site : Arces, Barzan, Boutenac-Touvent, Brie-sous-Mortagne, Chenac-Saint-Seurin-d'Uzet, Epargnes, Floirac, Lorignac, Médis, Meschers-sur-Gironde, Mortagne-sur-Gironde, Royan, Saint-Bonnet-sur-Gironde, Saint-Ciers-sur-Gironde, Saint-Dizant-du-Gua, Saint-Fort-sur-Gironde, Saint-Georges-de-Didonne, Saint-Georges-des-Agoûts, Saint-Romain-sur-Gironde, Saint-Sorlin-de-Conac, Saint-Thomas-de-Conac, Semussac, Talmont-sur-Gironde. Il s'agit d'un site qui s'étend sur 12508 hectares et environ 40 kilomètres de long. Il faut préciser ici qu'il s'agit en fait de deux sites Natura 2000 : une Z.P.S. et une Z.S.C., dont les périmètres se superposent.

➤ Relief, topographie et hydrographie

La rive droite comprise dans le périmètre du site est marquée par une succession de milieux très différents sur le plan topographique. En effet, du Nord au Sud, et d'Ouest en Est, on peut distinguer 3 faciès : les conches maritimes s'étendant de la Pointe de Suzac à Barzan, le « marais » s'allongeant de Mortagne-sur-Gironde à St-Bonnet-sur-Gironde et les coteaux calcaires présents de Chenac à St-Bonnet-sur-Gironde. Ce relief, très caractéristique, est une composante forte et d'une grande valeur patrimoniale au niveau paysager.

A Royan, à l'intérieur des terres, des zones de marais sont présentes et forment des entités remarquables.

A partir de la Pointe de Vallières, la côte devient découpée et de grandes baies sableuses apparaissent : les conches. C'est en arrière de celles-ci que se trouvent les marais de Talmont et des Barrails. Sur cette zone, les coteaux calcaires sont recouverts de sable contrairement aux coteaux calcaires situés plus au Sud.

A partir de Barzan, les falaises se jettent directement dans le lit de l'estuaire. Elles se prolongent souvent sur l'estran par des plates-formes rocheuses appelées platiers. Il est à noter que ces falaises sont percées ponctuellement de grottes naturelles ou artificielles ayant servies, à une certaine époque, d'habitations troglodytiques.

A partir du port des Monards jusqu'à St-Romain-sur-Gironde, le relief est constitué d'une véritable falaise pouvant atteindre 30 mètres de haut. Celle-ci est entrecoupée de combes (talwegs) qui interrompent ainsi le linéaire. De plus, sur toute sa longueur, elle est bordée d'une frange de marais.

Enfin, de St-Romain-sur-Gironde à St-Bonnet-sur-Gironde, les coteaux calcaires atteignent jusqu'à 50 mètres d'altitude. Ce plateau est régulièrement entaillé par de nombreuses vallées sillonnées par de petits cours d'eau qui viennent alimenter le marais.

La bande de marais ne dépasse pas les 5 mètres d'altitude et est caractérisée par sa platitude (DUPUITS A., 1993). De plus, il semble important de distinguer les trois composants de l'entité « marais » :

Le marais mouillé ou marais bas: il est localisé à l'intérieur des terres, en pied de coteaux. Ce marais subit fréquemment des inondations l'hiver au vu de sa position basse. Son sol est de nature tourbeuse.

Cette zone de marais a été modifiée (poldérisation hollandaise du XVIIème) pour permettre sa mise en culture. C'est également sur cet espace que se concentrent principalement les zones d'élevage.

Ce marais peut être d'eau douce ou d'eau saumâtre, selon la gestion hydraulique. Un réseau de canaux et d'écluses en permet la gestion (entrée ou non d'eau de l'estuaire à marée haute et purge à marée basse).

Le marais desséché ou marais haut : il est situé en arrière de la digue. Son sol est composé de terre de bri (vase consolidée). Cette zone n'est pas soumise aux inondations hivernales. Elle constitue un secteur prisé pour les cultures.

Les laisses de Gironde : elles sont localisées en avant de la digue, sur la zone interditale (zone de balancement des marées). Celles-ci se composent d'une partie nommée slikke (vases recouvertes à chaque marée) et d'une autre appelée schorre (submergée qu'aux marées d'équinoxe).

Cet espace est ponctuellement utilisé pour la mise en pâture de cheptels bovins.

➤ **Climat**

La Charente-Maritime jouit d'un climat tempéré et ensoleillé, bénéficiant d'une pluviosité modérée. Le climat y est donc pluvieux en automne et en hiver par influence maritime, sec en été par influence continentale. Le taux d'ensoleillement de la Charente-Maritime est le même que celui du Nord de la Provence ou du Languedoc (site Internet 3). Sur le site concerné (la station météorologique de Royan), les températures moyennes mensuelles varient entre 6,5°C en janvier et 20°C en juillet. La plus basse température ayant été enregistrée est de -11,6°C en janvier 1985 et la plus haute de 37°C en août 1991. Les précipitations moyennes mensuelles fluctuent entre 88,5 mm janvier et 39,5 mm en juillet, avec une moyenne annuelle ne dépassant pas 800 mm/an (THIMEL A., 1996).

➤ **Géologie**

Au cours des temps géologiques, la Gironde, qui constitue un système estuarien de type valléen, a connu de profonds bouleversements (S.E.P.R.O.N.A.S, C.D.C.H.S., 1995). Les périodes de glaciations et de réchauffement se sont succédées, provoquant ainsi des variations du niveau des eaux océaniques. Ces variations ont notamment influées sur les phénomènes de sédimentation et d'érosion.

En effet, au Secondaire et au Tertiaire, cette zone a connu une série de transgressions marines déposant une quantité importante de sédiments calcaires. Ces terrains calcaires datent du Crétacé en Saintonge : calcaire campanien de St-Bonnet-sur-Gironde à Talmont et calcaire maestrichtien à partir de Meschers-sur-Gironde (DUPUITS A., 1993). Ce n'est qu'à la fin du Tertiaire (Pliocène) que le tracé de la Gironde se mettra définitivement en place.

La période suivante est celle du Quaternaire et est caractérisée par deux périodes essentielles : la glaciation du Würm et la transgression flandrienne. La première correspond à une phase de creusement où le niveau marin s'abaisse d'une centaine de mètres. Ce phénomène provoque l'érosion et l'incision du substratum calcaire. Dès lors, le plateau continental est enterré sous une couche de sable et de graviers. La seconde, quant à elle, correspond à une remontée des niveaux des eaux qui débute vers 18.000 B.P.². Celle-ci a pour conséquence le remblaiement de l'estuaire (DUPUITS A., 1993).

² B.P (before present), l'année considérée comme le présent est 1950.

Cet ensemble de variations est à l'origine des différents paysages visibles sur la rive droite de l'estuaire, telles que les falaises mortes (fossilisées) ou vives (modélées par l'érosion fluviale), et les marais. Ces derniers continuent à évoluer puisque le phénomène de sédimentation tend à augmenter leur surface. En effet, les eaux troubles de la Gironde sont constituées de fines particules en suspension formant le bouchon vaseux. Celui-ci, lors des forts coefficients de marée, se déplace et vient se déposer dans les angles morts provoquant ainsi l'engraissement de la slikke et du schorre. Sur le site concerné, la zone d'accumulation se situe au niveau des marais de Mortagne-sur-Gironde à St-Bonnet-sur-Gironde. En revanche, on constate des phénomènes de régression, avec des secteurs de recul du trait de côte se localisant au niveau des falaises saintongeaises.

➤ **Paysages**

Le site des « Marais et falaises des coteaux de Gironde » recèle une grande diversité de séquences paysagères.

- ✓ La frange littorale, d'une largeur très variable (une dizaine de mètres à plusieurs centaines), est principalement occupée par la roselière et du pâturage extensif sur certains secteurs.

- ✓ Le marais, allant de St-Bonnet-sur-Gironde à Mortagne-sur-Gironde, est cultivé de manière importante (maïsiculture, céréales...). Les secteurs de prairies, réservés au pâturage, forment des entités assez localisées (ex : Mortagne-sur-Gironde, St-Dizant-du-Gua...).

- ✓ La présence de cultures, de prairies de pâture, de réseaux de canaux, de tonnes de chasse témoigne donc de l'emprise de l'activité humaine sur ce marais. Cependant cette zone constitue un secteur peu habité. En effet, la population locale a préféré se regrouper dans des villages situés sur les flancs des coteaux.

- ✓ Relativement peu boisés, les coteaux sont principalement composés de vignes. Ponctuellement, quelques prairies sèches, pâturées ou non, se maintiennent au niveau des zones les plus pentues. C'est depuis le sommet de ces coteaux que l'on découvre une vue imprenable sur les marais poldérisés.

- ✓ Au Nord de Mortagne-sur-Gironde, et de manière encore plus accentuée à partir de Talmont, le paysage évolue encore. Les falaises vives plongent dans l'estuaire et alternent avec les conches. Ces dernières, semblables à de petites plages, permettent aux visiteurs un accès direct à la Gironde. Les hauts de falaises sont en général occupés par les bois de Chêne vert, qui se prolongent à l'intérieur des terres au niveau de la forêt de Suzac. Ce sont également les zones les plus urbanisées et les plus fréquentées en période estivale.

- ✓ Des zones de marais se trouvent également plus à l'intérieur des terres, tels que les marais de Belmont et de Pousseau (respectivement à l'Est de St-Georges-de-Didonne et de Royan). Ceux-ci sont apparus à la fin du néolithique à la suite des processus géomorphologiques vus précédemment puis d'une phase de sédimentation (sédiments d'origine glaciaire) qui s'est prolongée jusqu'au début de notre ère (THIRION J.M., 1997). Ces marais ont été les premiers utilisés par les hommes. Aujourd'hui encore, ces zones sont utilisées notamment pour le pâturage, et les cultures. Ils constituent des zones de prairies humides au sein desquelles un réseau de canaux permet l'alimentation en eau du marais.

➤ Un patrimoine naturel reconnu

❖ **Z.N.I.E.F.F. (Zones Naturelles d'Intérêt Ecologique Faunistique et Floristique)**

Le site des « Marais et falaises des coteaux de Gironde » constitue une zone reconnue pour son patrimoine écologique remarquable (Carte 2). Les dix Z.N.I.E.F.F. de type I (secteur d'intérêt biologique remarquable) témoignent de cette valeur écologique. Du Nord au Sud, on trouve :

Z.N.I.E.F.F. n°396 (256,1 ha) : site de la « forêt de Suzac » concernant à la fois les communes de St-Georges-de-Didonne et de Meschers-sur-Gironde. Elle comporte une forêt littorale de pins et de chênes et des pelouses calcicoles d'un intérêt botanique certain.

Z.N.I.E.F.F. n°99 (387,6 ha) : site du « marais de Barrails » concernant à la fois les communes de Meschers-sur-Gironde et d'Arces. Ce marais est un marais littoral présentant un intérêt botanique important de par la présence d'espèces halophiles et dulçaquicoles.

✓ Z.N.I.E.F.F. n°395 (49,2 ha) : site de la commune de Talmont et englobant la presqu'île, le secteur en arrière du port et le haut de la falaise du Caillaud. La falaise présente un intérêt botanique remarquable pour les pelouses sèches à affinités méridionales se développant sur les hauts de falaises.

✓ Z.N.I.E.F.F. n°363 (40,5 ha) : site du « Pilou » concernant la commune de Barzan, entre la baie de Chant-Dorat et l'anse des Monards. Ce site présente un intérêt botanique en haut de falaise (pelouses sèches à affinités méridionales) et en bas de falaise, où il existe un mélange d'espèces de milieux salés et d'espèces de milieux humides continentaux.

✓ Z.N.I.E.F.F. n°121 (1708 ha) : site du « banc de St-Seurin, les conches ». Il concerne les communes situées entre les Monards (côté commune de Barzan) et St-Sorlin-de-Conac. Jusqu'à Mortagne-sur-Gironde, elle inclut l'ensemble de la zone basse située en pied de falaise (y compris les zones poldérisées) puis est ensuite globalement restreinte au domaine public maritime. Ce secteur est remarquable pour sa flore de prés salés et de roselières et abrite une faune exceptionnelle : avifaune (notamment les passereaux paludicoles) et la Loutre d'Europe.

✓ Z.N.I.E.F.F. n°362 (38 ha) : site de « la combe d'Armél » concernant la commune de Mortagne-sur-Gironde. Cette Z.N.I.E.F.F. est en arrière du littoral et se compose de coteaux secs présentant un intérêt botanique important par sa végétation à affinités méridionales.

✓ Z.N.I.E.F.F. n°534 (20,3 ha) : site « des Marais » concernant la commune de Mortagne-sur-Gironde. Ce secteur est au cœur de la combe « les Marais » et abrite une plante d'origine méditerranéenne, protégée sur le plan national : la Nivéole d'été (*Leucojum aestivum*).

✓ Z.N.I.E.F.F. n°130 (183,8 ha) : site des « Etiers – Port Maubert » (de part et d'autre et en arrière de Port Maubert) concernant à la fois les communes de St-Romain-sur-Gironde, St-Fort-sur-Gironde et St-Dizant-du-Gua. Cette zone est constituée de prairies marécageuses et méso-hygrophiles et de bois humides. Son intérêt botanique est important de par la richesse floristique des prairies fauchées. Elle a également un

grand intérêt faunistique car elle constitue le biotope optimal pour la Loutre et abrite des rapaces diurnes, des passereaux et des ardéidés³. La présence potentielle du Vison d'Europe est mentionnée.

✓ La Z.N.I.E.F.F. n°122 (453,5 ha) : site du marais de « St-Thomas-de-Conac » concernant les communes de St-Thomas-de-Conac et de St-Sorlin-de-Conac. Ce site est constitué de prairies méso-hygrophiles. Son intérêt botanique est assez élevé et l'intérêt faunistique est important : zone de stationnement prénuptial pour des limicoles et des anatidés⁴, zone d'hivernage pour des limicoles, zone de nourrissage pour des ardéidés et des rapaces diurnes.

Il existe également une Z.N.I.E.F.F. de type II (grand ensemble naturel remarquable). Cette Z.N.I.E.F.F. n°354 (7628 ha), dénommée « Estuaire de la Gironde » couvre l'ensemble du secteur compris entre Talmont et St-Bonnet-sur-Gironde (elle empiète également sur la commune de St-Ciers-sur-Gironde (département de la Gironde). L'intérêt floristique des falaises calcaires et des pelouses sèches, des vasières, l'intérêt faunistique du secteur ainsi que son intérêt géomorphologique et paysager en font un ensemble biogéographique remarquable (THIMEL A., 1996).

❖ Z.I.C.O. (Zone d'Importance Communautaire pour les Oiseaux)

Une Z.I.C.O. couvre un périmètre allant de l'extrémité Nord de la baie de Chant-Dorat à Port de Conac (Carte 2). Elle concerne l'ensemble du Domaine Public Maritime ainsi qu'une zone située au Sud-est de Port Maubert. Cette zone a été notamment créée en raison du rassemblement post nuptial et hivernal de passereaux paludicoles dans les roselières (le site est d'ailleurs un lieu de comptage pour le B.I.R.O.E. = Bureau International de Recherches sur les Oiseaux d'Eau).

Ces zones (Z.N.I.E.F.F. et Z.I.C.O.) constituent un outil essentiel d'aide à la décision lors de l'élaboration de toute politique d'aménagement, de développement et de protection des milieux naturels. De plus, les espèces qui y sont décrites peuvent constituer un argument de protection effective par l'obligation de les prendre en compte.

❖ Arrêtés Préfectoraux de Biotope

Un arrêté a été pris le 03/08/1995. Il concerne le site 17AR11 de « La Combe d'Armel », situé sur la commune de Mortagne-sur-Gironde (Carte 2). Cet arrêté visait notamment à la protection de l'Hysope blanchâtre (*Hyssopus officinalis*) et de la pelouse calcaire dans sa globalité (recelant le Sumac des corroyeurs (*Rhus coriaria*), plante à intérêt patrimonial en Poitou-Charentes).

³ Famille des Hérons

⁴ Famille des Canards

❖ Sites inscrits

✓ Site inscrit n°SI.66 : ce site concerne « le Château de Beaulon » situé sur la commune de St-Dizant-du-Gua (Carte 2).

✓ Site inscrit n°SI.65 : site de « Mortagne-sur-Gironde » localisé sur la commune du même nom. Il concerne le tiers Sud de la commune c'est-à-dire le village, le port, les polders et une partie en domaine public fluvial.

❖ Sites classés

Il existe un site classé sur l'ensemble de la zone Natura 2000 (Carte 2). Ce site n°SC.53 concerne le « bourg de Talmont ». Cette zone a été classée au vu de son patrimoine culturel et architectural exceptionnel (église Ste Radegonde datant du XIIème siècle...).

I.3. PRÉSENTATION DU SITE AU TRAVERS DU FORMULAIRE STANDARD DE DONNÉES

Ce formulaire fournit des indications quant aux habitats et espèces dont la conservation nécessite la désignation de Z.S.C. et de Z.P.S. Le travail de l'opérateur, dans le cadre des diagnostics écologique et socio-économique, est de vérifier les informations contenues dans le FSD et les compléter si nécessaire.

I.3.1. HABITATS NATURELS

Certains habitats ou espèces sont dits « prioritaires » et sont en danger de disparition sur le territoire européen des Etats membres. La Communauté Européenne porte une responsabilité particulière pour leur conservation. Ils sont signalés par un « * » dans les annexes I et II de la directive « Habitats » ainsi que dans cette présente étude.

Le tableau 1 résume les informations recueillies lors des recherches bibliographiques, issues des documents fournis par la DIREN Poitou-Charentes (sources Formulaire Standard de Données ou F.S.D) et d'une recherche informatique sur le site du Ministère de l'Environnement et du Développement Durable.

Onze habitats dont quatre prioritaires ont été inscrits dans la version de mars 2004 du F.S.D. du site des « Marais et falaises des coteaux de Gironde ».

I.3.1. HABITATS D'ESPECES

Quatre habitats d'espèces ont été identifiés dans le F.S.D. de mars 2004, dont 3 de mammifères (Loutre d'Europe, Vison d'Europe et Grand Rhinolophe) et 1 d'amphibien (Triton crêté).

21 espèces d'oiseaux de l'annexe I de la directive Oiseaux de 1979 ont également été recensées dans le F.S.D.

Les tableaux 2 et 3 exposent les différentes informations recueillies sur ces espèces.

Aucune espèce végétale relevant de l'annexe II de la directive « Habitats » n'a été décrite dans le F.S.D.

Dans le F.S.D., une liste « d'autres espèces importantes de flore et de faune » de la directive « Habitats » et « des oiseaux migrateurs régulièrement présents sur le site et non visés à l'annexe I de la directive Oiseaux » est ajoutée. Seules les espèces jugées pertinentes pour la conservation et la gestion du site y ont été répertoriées.

TABLEAU 1 : HABITATS DE LA DIRECTIVE « HABITATS » LISTES SUR LE SITE (DIREN, 2004 ET SITE INTERNET)

Code Natura 2000	Habitats d'intérêt communautaire	Importance du site pour cet habitat	Etat de conservation estimé	Répartition en France	% de couverture estimé sur le site
3150	Lacs eutrophes naturels avec végétation de type <i>Magnopotamion</i> ou <i>Hydrocharition</i>	Important (<2%)	Moyen	Bonne	2%
1230	Falaises avec végétation des côtes atlantiques et baltiques	Important (<2%)	Bon	Excellente	<1%
9340	Forêts à <i>Quercus ilex</i> et <i>Quercus rotundifolia</i>	Important (<2%)	Bon	Excellente	1%
8210	Pentes rocheuses calcaires avec végétation chasmophytique	Important (<2%)	Bon	Excellente	1%
2110	Dunes mobiles embryonnaires	Important (<2%)	Moyen	Significative	<1%
1310	Végétations pionnières à <i>Salicornia</i> et autres espèces annuelles des zones boueuses et sableuses	Important (<2%)	?	Présence non significative	<1%
5130	Formations à <i>Juniperus communis</i> sur landes ou pelouses calcaires	Important (<2%)	Moyen	Significative	<1%
Code Natura 2000	Habitats prioritaires	Importance du site pour cet habitat	Etat de conservation	Répartition en France	% de couverture sur le site
2270	Dunes avec forêts à <i>Pinus pinea</i> et/ou <i>Pinus pinaster</i> *	Très important (2 à 15%)	Bon	Bonne	2%
6210	Pelouses sèches semi-naturelles et faciès d'embuissonnement sur calcaires (<i>Festuco Brometalia</i>) (* sites d'orchidées remarquables) *	Important (<2%)	Bon	Excellente	2%
3120	Eaux oligotrophes très peu minéralisées de l'ouest méditerranéen à <i>Isoetes</i> sp.	Très important (2 à 15%)	Bon	Significative	<1%
91 E 0	Forêts alluviales à <i>Alnus glutinosa</i> et <i>Fraxinus excelsior</i> (<i>Alno-Padion</i> , <i>Alnion incanae</i> , <i>Salicion albae</i>)	Important (<2%)	Moyen	Significative	<1%

TABLEAU 2 : ESPECES DE LA DIRECTIVE « HABITATS » LISTEES SUR LE SITE (DIREN, 2002)

Code Natura 2000	Espèce d'intérêt communautaire	Importance du site pour cette espèce	Etat de conservation	Degré d'isolement des populations
1355	Loutre d'Europe <i>Lutra lutra</i>	Important (<2%)	Bonne	Population non isolée, dans sa pleine aire de répartition
1356	Vison d'Europe <i>Mustela lutreola</i>	Important (<2%)	Bonne	Population non isolée, dans sa pleine aire de répartition
1304	Grand Rhinolophe <i>Rhinolophus ferrum-equinum</i>	Important (<2%)	Bonne	Population non isolée, dans sa pleine aire de répartition
1166	Triton crêté <i>Triturus cristatus</i>	Espèce présente mais non significative	?	?

TABLEAU 3 : ESPECES DE LA DIRECTIVE « OISEAUX » LISTEES SUR LE SITE (DIREN, 2003)

Code Natura 2000	Espèce d'intérêt communautaire	Etat de conservation	Degré d'isolement des populations
A021	Butor étoilé <i>Botaurus stellaris</i>	Bonne	Population non isolée, dans sa pleine aire de répartition
A026	Aigrette garzette <i>Egretta garzetta</i>	Moyenne ou réduite	Population non isolée, dans sa pleine aire de répartition
A030	Cigogne noire <i>Ciconia nigra</i>	Moyenne ou réduite	Population non isolée, dans sa pleine aire de répartition
A031	Cigogne blanche <i>Ciconia ciconia</i>	Bonne	Population non isolée, dans sa pleine aire de répartition
A034	Spatule blanche <i>Platalea leucorodia</i>	Bonne	Population non isolée, dans sa pleine aire de répartition
A072	Bondrée apivore <i>Pernis apivorus</i>	Moyenne ou réduite	Population non isolée, dans sa pleine aire de répartition
A073	Milan noir <i>Milvus migrans</i>	Moyenne ou réduite	Population non isolée, dans sa pleine aire de répartition
A080	Circaète Jean-le-Blanc <i>Circaetus gallicus</i>	Moyenne ou réduite	Population non isolée, dans sa pleine aire de répartition
A081	Busard des roseaux <i>Circus aeruginosus</i>	Moyenne ou réduite	Population non isolée, dans sa pleine aire de répartition
A082	Busard Saint-Martin <i>Circus cyaneus</i>	Moyenne ou réduite	Population non isolée, dans sa pleine aire de répartition
A084	Busard cendré <i>Circus pygargus</i>	Moyenne ou réduite	Population non isolée, dans sa pleine aire de répartition
A119	Marouette ponctuée <i>Porzana porzana</i>	Moyenne ou réduite	Population non isolée, dans sa pleine aire de répartition

A127	Grue cendrée <i>Grus grus</i>	Moyenne ou réduite	Population non isolée, dans sa pleine aire de répartition
A131	Echasse blanche <i>Himantopus himantopus</i>	Moyenne ou réduite	Population non isolée, dans sa pleine aire de répartition
A140	Pluvier doré <i>Pluvialis apricaria</i>	Moyenne ou réduite	Population non isolée, dans sa pleine aire de répartition
A222	Hibou des marais <i>Asio flammeus</i>	Moyenne ou réduite	Population non isolée, dans sa pleine aire de répartition
A224	Engoulevent d'Europe <i>Caprimulgus europaeus</i>	Moyenne ou réduite	Population non isolée, dans sa pleine aire de répartition
A229	Martin-pêcheur d'Europe <i>Alcedo atthis</i>	Moyenne ou réduite	Population non isolée, dans sa pleine aire de répartition
A272	Gorgebleue <i>Luscinia svecica</i>	Bonne	Population non isolée, dans sa pleine aire de répartition
A294	Phragmite aquatique <i>Acrocephalus paludicola</i>	Moyenne ou réduite	Population non isolée, dans sa pleine aire de répartition
A338	Pie-grièche écorcheur <i>Lanius collurio</i>	Moyenne ou réduite	Population non isolée, dans sa pleine aire de répartition

I.3.2. ACTIVITES RECENSEES SUR LE SITE (F.S.D.)

Dans le F.S.D. de mars 2004, plusieurs activités socio-économiques et usages sont mentionnées sur le site ainsi qu'aux alentours (tableaux 4 et 5). La chasse, le piégeage représentent des activités majeures. Elles sont présentes sur 80% du territoire, viennent ensuite les activités de pêche, fertilisation et épandage qui sont pratiquées sur 50% du site.

Le but du diagnostic socio-économique est de vérifier, confirmer ou infirmer voire préciser ce recensement d'activités afin d'avoir une vision globale du fonctionnement des écosystèmes et des usages qui lui sont liés.

TABLEAU 4 : ACTIVITEES LISTEES SUR LE SITE (DIREN, 2003)

Code Natura 2000	Nature de l'activité sur le site	Influence estimée (+, 0 ou -)	Intensité estimée de l'influence	% estimé du site
100	Mise en culture	-	moyenne	40%
220	Pêche de loisirs	0	élevée	50%
230	Chasse	-	faible	80%
243	piégeage, empoisonnement, braconnage	-	moyenne	80%
400	urbanisation, industrialisation et activités similaires	-	élevée	20%
504	zones portuaires	0	élevée	10%
690	sports et loisirs de nature / autres loisirs et activités de tourisme	-	élevée	10%
701	pollution de l'eau	-	moyenne	30%
801	poldérisation	-	moyenne	40%
810	drainage	-	moyenne	30%
110	épandage de pesticides	-	moyenne	50%
120	fertilisation	-	moyenne	50%

TABLEAU 5: ACTIVITEES LISTEES SUR LES ALENTOURS DU SITE (DIREN, 2003)

Code Natura 2000	Nature de l'activité à proximité du site	Influence estimée (+, 0 ou -)	Intensité estimée de l'influence
100	Mise en culture	-	moyenne
101	modification de pratiques culturelles	-	moyenne
110	épandage de pesticides	-	moyenne
120	fertilisation	-	moyenne
230	Chasse	-	faible
801	poldérisation	-	moyenne
810	drainage	-	moyenne

II. METHODE APPLIQUEE DE TERRAIN

II.1. ÉQUIPE

Pour Biotope, les experts ayant travaillé sur cette étude sont :

Olivier TOUZOT et Dorian BARBUT pour l'approche globale et la coordination d'ensemble,

Aurélie CAROD pour l'établissement du diagnostic socio-économique,

Yannig BERNARD, Aurélie CAROD, Guillaume MORITEL et Olivier TOUZOT pour l'établissement du diagnostic biologique,

Emmanuelle MORIN, Olivier TOUZOT et Dorian BARBUT pour la rédaction des fiches action

Anne-Lise UGHETTO et Danielle BOIVIN pour le contrôle qualité.

II.2. ETAPE DOCUMENTAIRE

Il s'agit en premier lieu de prendre connaissance du F.S.D. établi pour chaque site proposé. Ce formulaire mentionne :

- l'identification du site avec notamment un code, une appellation, une date de compilation...
- la localisation du site (superficie, altitude, région biogéographique...)
- des informations écologiques (types d'habitats, espèces...)
- une description du site (caractéristiques générales, vulnérabilité...)
- le statut de protection du site et les éventuelles relations avec d'autres sites
- les impacts et les activités sur le site et aux alentours
- une carte du site
- éventuellement quelques diapositives.

Une recherche bibliographique est également effectuée : ouvrages de référence, cartes de végétation, études, thèses, mémoires, photographies aériennes... Les dossiers disponibles auprès des collectivités territoriales, locales et services de l'Etat sont également consultés.

Cette étape documentaire permet de faire le bilan des connaissances actuelles du site et d'orienter en conséquence l'étape de terrain vers la recherche et la caractérisation des habitats et espèces d'intérêt communautaire d'une part, et vers l'établissement du bilan des usages humains et économiques d'autre part.

II.3. PHASE D'ENQUETE ET DIAGNOSTIC SOCIO-ECONOMIQUE

La réalisation d'une enquête auprès des acteurs locaux s'avère indispensable dans le cadre de la démarche concertée prévue par le réseau Natura 2000. Cette phase, basée sur des entretiens individuels est l'occasion de rassembler de précieuses informations pour l'élaboration du DOCOB, mais également de mettre en place une démarche d'échanges entre les différents acteurs impliqués.

Une première liste de consultations a été proposée par le bureau d'études au maître d'ouvrage : la DIREN Poitou-Charentes. Cette liste a été complétée au fur et à mesure des consultations. C'est donc 73 structures et/ou personnes qui ont pu être consultées (voir annexe 3). De plus, lors de la phase de prospection de terrain, certaines personnes ont également été consultées de façon fortuite.

Pour réaliser la phase d'enquêtes, Biotope s'est appuyé sur la méthode propre de l'entreprise. Un courrier individuel, leur spécifiant le contexte de l'étude ainsi que les raisons de la démarche. Une grille d'entretien est ensuite rédigée puis validée par la DIREN. Cette grille, exclusivement constituée de questions sert de support de communication lors de chaque entretien.

Les rendez-vous sont pris individuellement et font l'objet d'un compte-rendu. Chaque personne consultée valide par la suite le compte-rendu de son entretien, ce qui lui permet de vérifier si ses propos ont été correctement transcrits. Elle peut également compléter ses dires. Enfin, tous les comptes-rendus font l'objet d'une synthèse thématique qui constitue la base de réflexion pour l'élaboration du diagnostic socio-économique.

La phase d'enquête s'avère donc capitale pour établir le diagnostic socio-économique du site. Ce diagnostic consiste à identifier tous les acteurs intervenant sur le site et à établir un bilan des usages, afin de comprendre à terme les logiques socio-économiques et de cerner les flux, les influences des usages sur les milieux et les espèces et les enjeux économiques. Le bilan des usages est illustré à l'aide de l'outil cartographique.

Notons qu'un outil de communication supplémentaire est mis en place. Il s'agit d'une boîte aux lettres électronique (docob.coteaux-gironde@biotope.fr), démarche validée par le comité de pilotage lors de sa première réunion le 12 février 2003. Cette boîte est ouverte à toute personne qui souhaite s'exprimer librement sur un sujet relatif aux « Marais et falaises des coteaux de Gironde ».

II.4. PROSPECTIONS ET DIAGNOSTIC BIOLOGIQUE

II.4.1. METHODE

Le diagnostic biologique nécessite la réalisation de deux étapes complémentaires ; un inventaire et une description biologiques d'une part, ainsi qu'une analyse écologique du site d'autre part.

L'inventaire et la description biologiques consistent, grâce à l'utilisation de l'outil cartographique, à localiser précisément sur le site les habitats naturels et habitats d'espèces d'intérêt communautaire en conformité avec le F.S.D. (ATELIER TECHNIQUE DES ESPACES NATURELS, 1998). Les habitats naturels et d'espèces ainsi que toutes les espèces animales pour lesquels le site a été proposé sont décrits et inventoriés, quel que soit leur état de conservation. Cette phase a pour but de dresser un état initial de l'existant, et ne fait intervenir aucun processus de choix ou de hiérarchisation de priorités. L'expertise est réalisée sur le périmètre de la Z.P.S. L'expertise flore, et le reste de la faune est menée sur le périmètre de la Z.S.C.

L'analyse écologique, en s'appuyant sur l'inventaire et la description biologique du site consiste à définir pour tout élément identifié (habitats ou complexes d'habitats et espèces) :

- leur état de conservation
- leurs exigences écologiques
- les causes éventuelles de détérioration des habitats et/ou de perturbation des espèces
- des unités de gestion sur lesquelles s'appliquent ou peuvent s'appliquer un même type de gestion ou d'activités humaines.

Cette analyse prend en compte les orientations nationales définies par les cahiers d'habitats.

Le diagnostic biologique permet donc d'établir un bilan actuel des habitats et des espèces, et de compléter les connaissances concernant les tendances évolutives, afin de définir par la suite des protocoles de gestion.

II.4.2. ETAPE PREALABLE AUX EXPERTISES FAUNE ET FLORE

Avant de débiter la phase de terrain proprement dite, il faut effectuer un travail préalable. Tout d'abord, il est indispensable de préparer le fond cartographique I.G.N. (Institut Géographique National), outil indispensable pour se repérer rapidement sur le site. Pour cela, ils sont mis à disposition :

- les fonds IGN informatisés et calés (type série bleue au 1/25 000). Il s'agit des cartes n°1432 E de Saujon, n°1433 E de Mortagne-sur-Gironde, n°15330 de Mirambeau, n°15340 de St-Ciers-sur-Gironde.
- les fonds photographiques aériens de la campagne 1999 informatisés et calés.

- Enfin, dans le but d'organiser et d'optimiser le travail sur le terrain, il a fallu également préparer les parcours de prospection.

II.4.3. EXPERTISE FLORE

Les prospections de terrain ont été réalisées aux périodes favorables de développement de la végétation, c'est-à-dire du mois de mai au mois d'août 2003.

La prospection et le repérage des habitats ont été effectués à pieds, ou bien au niveau de points stratégiques tels que les points culminants. L'individualisation de chaque habitat élémentaire a toujours été recherchée.

Dès lors que cette individualisation n'a pas été possible, des complexes d'habitats ont été délimités. Les nomenclatures de référence sont CORINE Biotopes (RAMEAU J.C., 1997) ainsi que le manuel d'interprétation des habitats de l'Union Européenne, version EUR 15 (COMMISSION EUROPEENNE DG XI, 1997 b). Les noms scientifiques correspondent à ceux de l'index synonymique de la flore de France de Kerguelen (KERGUELEN M., 1993).

L'évaluation de l'état de conservation des habitats naturels représente un critère fondamental de la démarche Natura 2000. L'état de chaque habitat a été apprécié en fonction des critères suivants :

- la typicité évaluée par comparaison avec la définition optimale de l'habitat,
- la représentativité qui exprime le caractère plus ou moins prépondérant de l'habitat dans le site,
- le degré de conservation, appréhendé d'après l'état de dégradation de l'habitat,
- la dynamique notée par rapport à la rapidité d'évolution de l'habitat.

II.4.4. EXPERTISE FAUNE

Les recherches ont porté sur les espèces citées dans le F.S.D. Le site étant entièrement prospecté, certaines espèces de l'annexe I de la directive « Oiseaux » et de l'annexe II de la directive « Habitat », qui ne faisaient pas partie de la liste initiale, ont été contactées.

Ces observations sont mentionnées dans le diagnostic biologique. Voici les modalités de prospection pour chaque espèce animale citée dans le F.S.D. :

➤ Mammifères

❖ Grand Rhinolophe (chiroptère) :

Les prospections diurnes se sont orientées vers la recherche de cavités, les visites de ponts pour trouver des individus et des indices de présence (reste d'insectes, guano...).

Les prospections nocturnes ont été réalisées par transects à la bat box D240X (détecteur d'ultrasons) dans le secteur favorable de chasse, en sortie de cavités, à proximité des villages. Ces écoutes permettent d'identifier les habitats ou configurations paysagères utilisés par les chiroptères. De plus, le long d'un parcours, le nombre de contacts renseigne sur la densité d'animaux en chasse à un endroit donné. Ainsi, il est possible de localiser les habitats de

chasse privilégiés. Une analyse est alors établie entre les habitats identifiés, leur degré de conservation et les exigences connues des chiroptères afin de pouvoir proposer des mesures de gestion adéquates. Ces prospections se sont déroulées en juillet et en août 2003.

❖ **Loutre d'Europe et Vison d'Europe :**

Le Vison d'Europe et la Loutre sont strictement inféodés aux zones humides situées dans les lits majeurs des cours d'eau.

Les prospections de terrain du mois d'août, ont été menées dans le but :

- de caractériser les zones fréquentées par la Loutre, le Vison et de déterminer les sites plus ou moins favorables au développement de leurs populations,
- d'estimer les ressources trophiques du milieu,
- de proposer des mesures de protection des populations.

Ces animaux sont nocturnes ou en partie crépusculaires, discrets et reclus dans des lieux particulièrement difficiles d'accès. Pour toutes ces raisons et dans la majeure partie des cas, l'étude des populations et la détermination des zones occupées par ces deux espèces s'effectuent par :

- les consultations de spécialistes régionaux,
- l'analyse bibliographique,
- l'identification des biotopes de chacune des espèces.

➤ **Oiseaux**

On différenciera les espèces nicheuses et les espèces de passage et hivernantes.

❖ **Espèces nicheuses**

Les espèces nicheuses ont été prospectées d'avril à août 2003.

✓ **Rapaces diurnes et nocturnes :**

Les prospections de terrain se sont attachées à réaliser des contacts visuels avec les individus, à quantifier les populations (en nombre de couples) et à cartographier les habitats de reproduction spécifiques à une espèce donnée.

✓ **Engoulevent d'Europe et Martin-pêcheur:**

Concernant l'Engoulevent d'Europe, des écoutes nocturnes ont été réalisées afin d'affirmer ou d'infirmer la présence ou non de cette espèce dans son milieu.

Le Martin-pêcheur a été recherché en période de nidification sur l'ensemble du réseau hydrographique d'eau douce ainsi que sur certaines pièces d'eau douce ou saumâtres.

✓ Passereaux

Ces oiseaux sont recensés au printemps par la méthode dite des Indices Ponctuels d'Abondance (I.P.A.) qui permet de faire un inventaire des passereaux chanteurs et d'évaluer leur densité si cela est nécessaire (cas de la Gorgebleue). Elle est généralement complétée par une prospection à vue pour les oiseaux se détectant plus difficilement par le chant (ex : Pie-grièche écorcheur). Pour cette dernière, une estimation de la population présente en nombre de couples a été réalisée.

✓ Echassiers et limicoles

L'Echasse blanche sera prise comme exemple. Les prospections de terrain se sont basées sur la définition de son habitat de reproduction et le repérage cartographique de celui-ci. A partir de là, les couples et les individus ont été recensés.

❖ **Espèces migratrices et hivernantes**

Etant donné, la date trop tardive du commencement du DOCOB, il n'a pas été possible de réaliser de façon optimale des prospections hivernales et migratoires pré-nuptiales (cf. limite des méthodes appliquées). Les prospections hivernales ont été réalisées en février 2003 : elles ont consisté en une quantification des populations ainsi qu'une localisation des habitats occupés. L'analyse a donc été complétée par la connaissance des naturalistes.

Le tableau ci-dessous synthétise pour chaque expertise les périodes de prospections, l'objet et les personnes les ayant réalisées :

TABLEAU 6 : DATES DE PROSPECTIONS, OBJET ET EXPERT NATURALISTE				
Groupe ou espèce recherchés		Période de prospection	Objet	Observateurs
Expertise flore		mai à août 2003	Identification et cartographie des habitats d'importance communautaire et prioritaires	G. Moritel / A. Carod
Expertise faune	Grand Rhinolophe	2 jours et 2 nuits en juillet et août 2003	Identification et cartographie des habitats	O. Touzot / A. Carod
	Loutre d'Europe / Vison d'Europe	Août 2003	Identification et cartographie des habitats	A. Carod
	Oiseaux et amphibiens	Février 2003, avril à juillet 2003	Quantification des populations, cartographie des habitats	Yannig Bernard / A. Carod

II.5. LIMITES DES MÉTHODES APPLIQUÉES

La méthode employée pour établir le diagnostic biologique présente quelques limites. En effet, les expertises flore et faune ont été effectuées en un temps limité. Ce temps restreint de prospection ne permet pas de caractériser de façon optimale les habitats présents sur le site et de contacter toutes les espèces animales. Ainsi, les relevés floristiques et faunistiques ne traduisent pas totalement la richesse écologique du site. (pas de prospection spécifique de certaines espèces citées en bibliographie ou lors de consultation, ou rencontrées sur le terrain ; cas de la Cistude, du Lucane cerf volant, espèces non mentionnées dans le F.S.D.).

En raison du calendrier de l'étude, le commencement des prospections de terrain (avril – mai) n'a pas permis de mettre parfaitement en évidence, l'utilisation de l'espace par certaines espèces mentionnées dans le F.S.D. de mars 2004, notamment lors de l'hivernage et de la migration. Ce point est principalement valable pour les oiseaux migrateurs et hivernant ainsi que pour les chauves-souris. Cette période tardive de prospection est également pénalisante pour la recherche du Triton crêté dont l'activité de reproduction se concentre au printemps (mars-avril) avant de retourner en phase terrestre.

De plus, l'évaluation de l'état de conservation des habitats a été établie à un instant donné. La dynamique d'évolution des milieux s'avère de ce fait difficilement appréciable, d'autant qu'il faut tenir compte de la subjectivité de l'observateur. En effet, la détermination de la typicité des habitats, de leur état de conservation, et de leur intérêt patrimonial relève essentiellement de l'appréciation d'un seul expert (faune ou flore). Il est à souligner que compte tenu de l'importance de la superficie du site, les connaissances ne sont pas homogènes d'un secteur à un autre.

Certes, les expertises de terrain présentent quelques contraintes. Mais n'oublions pas que si les consultations permettent de constituer le diagnostic socio-économique, elles servent également de base pour localiser certaines espèces animales ou végétales par exemple. Cependant, Biotope se réserve le droit, à travers l'analyse de ces experts de terrain, d'apprécier la validité de certaines observations et ainsi de les prendre ou non en compte dans l'élaboration du diagnostic biologique.

III. DIAGNOSTICS

III.1. DIAGNOSTIC BIOLOGIQUE

III.1.1. HABITATS NATURELS DE LA DIRECTIVE « HABITATS »

A travers les prospections de terrain, les consultations des naturalistes et l'analyse de la bibliographie, il ressort des investigations que 17 habitats naturels d'intérêt communautaire ont été identifiés. (tableau 7 et cartes 3).

Les habitats naturels précédés d'une * sont des habitats naturels d'intérêt communautaire dit prioritaire. Ce sont des habitats naturels en danger de disparition sur le territoire européen des Etats membres et pour la conservation desquels l'Union européenne porte une responsabilité particulière.

Brèves descriptions des habitats naturels : (une description plus complète est disponible dans les fiches habitats présentées en annexe 5 du présent document)

Lacs eutrophes : Cet habitat naturel correspond à des mares ou étangs dont l'eau, plus ou moins trouble, est particulièrement riche en bases dissoutes (pH supérieur à 7). Il est présent sur l'ensemble du réseau hydrographique d'eau douce des marais du site Natura 2000, réseau constitué quasi-exclusivement de canaux et de fossés.

L'habitat est développé dans deux types de milieux le plus souvent fortement anthropisés, à savoir les canaux et fossés de marais eutrophe, parfois littoraux. L'habitat correspond à des eaux eutrophes à hypertrophes, à pH neutre à basique, plus ou moins riches en orthophosphates. Les variations de température peuvent être importantes, avec une forte augmentation au sein des herbiers, notamment dans la couche de lentilles d'eau.

Falaises avec végétation des côtes atlantiques : l'habitat de falaises atlantiques, présent de la Pointe de Suzac au sud de Mortagne-sur-Gironde, regroupe deux types de falaises :

- des falaises vives dont le pied est baigné par les eaux de l'estuaire. Elles sont réparties de la Pointe de Suzac au Sud de Barzan ;
- des falaises mortes, situées en retrait par rapport à l'estuaire, qui dominent un complexe de prairies humides, de prés salés et de roselières saumâtres. Ce type de falaise succède aux falaises vives de Barzan au Sud de Mortagne-sur-Gironde.

Ces deux types de falaises crayeuses possèdent un lot commun d'espèces ou d'écotypes dont la plupart possèdent une forte valeur patrimoniale : le Dactyle océanique (*Dactylis glomerata*

subsp. *oceanica*), le Liseron à rayures parallèles (*Convolvulus lineatus*), l'Osyris (*Osyris alba*), l'Immortelle des sables (*Helichrysum stoechas*), le Chou sauvage (*Brassica oleracea* subsp. *oleracea*), la Pallénis épineuse (*Pallenis spinosa*), la Fausse-Roquette à feuilles de cresson (*Erucastrum nasturtiifolium*) et le Sisymbre doré d'Autriche (*Sisymbrium austriacum* subsp. *chrysanthum*).

Ces plantes xérophiles colonisent les joints de stratification des parois subverticales, ainsi que les micro-éboulis localisés au niveau de petits replats. Ces discontinuités séparent des strates de plusieurs décimètres ou mètres au niveau desquelles aucune plante ne peut se fixer.

Par rapport aux falaises mortes, plus xérophiles, les falaises vives s'enrichissent d'espèces rupicoles halophiles ou du moins aérohalines parmi lesquelles on peut citer le Statice de Dodart (*Limonium dodartii*) et le Crithme maritime (*Crithmum maritimum*). Ces espèces formant des communautés originales à la base des formations rocheuses soumises à l'action directe de la marée.

Dans les deux types de falaises, on note la présence de suintements à Capillaire de Montpellier (*Adiantum capillus-veneris*).

Forêts de Chêne vert atlantiques : fortement dominés par le Chêne vert (*Quercus ilex*), ces boisements possèdent une strate arbustive et sous-arbustive souvent très fournie, dominée par le Fragon (*Ruscus aculeatus*), la Garance voyageuse (*Rubia peregrina*), le Rosier à feuilles persistantes (*Rosa sempervirens*) et l'Osyris (*Osyris alba*). La Filaire à feuilles larges (*Phillyrea latifolia*), qui possède une valeur patrimoniale en région Poitou-Charentes, paraît très rare au niveau du site. La strate herbacée comporte des orchidées, notamment le Limodore à feuilles avortées (*Limodorum abortivum*) et la Céphalanthère à longues feuilles (*Cephalanthera longifolia*).

Les bois de Chêne vert occupent le sommet des falaises vives entre Meschers-sur-Gironde et la Pointe de Suzac. Dans les zones situées plus en retrait, où les placages de sables éoliens se sont accumulés, on note le passage à l'habitat de « Dunes avec forêt à *Pinus pinaster** » qui forme la majeure partie de la Forêt de Suzac.

Plus au Sud, on note ponctuellement quelques boqueteaux en bordure de falaises mortes, entre St-Seurin-d'Uzet et Mortagne-sur-Gironde. Ce secteur comporte néanmoins un beau boisement relictuel au niveau de la Combe à Rambaud.

Pentes rocheuses calcaires avec végétation chasmophytique : cet habitat, mentionné dans le F.S.D., n'est présent qu'au niveau des falaises de l'ermitage de Saint-Martial au sud de Mortagne-sur-Gironde. Le cortège qui le compose reste peu typique et souvent similaire à celui de l'habitat « Falaises avec végétation des côtes atlantiques », au sein duquel il se développe en mosaïque plus ou moins régulière. Peu d'espèces le caractérisent ; la Capillaire des murailles (*Asplenium trichomanes*) et la Chélidoine (*Chelidonia majus*) sont les plus présentes, ponctuellement accompagnées de la Rue-de-Muraille (*Asplenium ruta-muraria*).

Dunes mobiles embryonnaires : la dune mobile embryonnaire (Code CORINE : 16.2111) est dominée par l'Elyme des sables (*Leymus arenarius*), graminée nord-atlantique en disjonction d'aire dans le Centre-ouest, où elle a vraisemblablement été introduite. Sur le site, cette dune est localisée à Meschers-sur-Gironde au niveau de la plage des Vergnes et de la plage de Suzac. Sa composition floristique comprend également l'Euphorbe des dunes (*Euphorbia paralias*), le Panicaut des dunes (*Eryngium maritimum*) et le Liseron des dunes (*Calystegia soldanella*). On note également la présence d'espèces halonitrophiles caractéristiques des Végétations annuelles de laisses de mer (Code CORINE : 16.12) : il s'agit de la Soude (*Salsola kali*), du Cakilier (*Cakile maritima*) et de l'Arroche des sables (*Atriplex laciniata*).

Végétations pionnières à Salicornes annuelles : les communautés pionnières à Salicornes annuelles (*Salicornia* sp.) forment de petits peuplement quasi-monospécifiques, fréquemment accompagnés par la Suéda maritime (*Suaeda maritima*). Ces végétations halophiles colonisent la bordure des chenaux vaseux à l'intérieur des prés salés, ainsi que les secteurs de prairies saumâtres ou de jonçailles soumis au pâturage, en particulier dans les zones décapées par le piétinement. Sur le site, cet habitat est fréquent dans les zones situées en bordure d'estuaire, du Sud de Meschers-sur-Gironde à St-Thomas-de-Conac ; il a également été noté plus en retrait, de manière ponctuelle, autour de certaines mares de tonne dans les marais des Barrails et de Talmont.

Dunes avec forêt à *Pinus pinaster** : la pinède dunaire de Pin maritime (*Pinus pinaster*) et de Chêne vert (*Quercus ilex*) est le type de boisement de loin le mieux représenté au niveau de la Forêt de Suzac. Il se développe au niveau de systèmes dunaires purs ou sur formations rocheuses recouvertes par des sables, appelées « dunes perchées ».

La strate arbustive est dominée par l'Ajonc d'Europe (*Ulex europaeus* subsp. *europaeus*) et le Genêt à balai (*Cytisus scoparius*). En lisière de ces boisements, notamment au contact de la dune grise, se développent successivement un fourré à Garou (*Daphne gnidium*) et Troène commun (*Ligustrum vulgare*), ainsi qu'un ourlet à Ciste à feuilles de sauge (*Cistus salvifolius*) et Garance voyageuse (*Rubia peregrina*).

Sur le site, cet habitat héberge plusieurs espèces patrimoniales : le Cytinet (*Cytinus hypocistis* subsp. *hypocistis*), la Moéhringie à cinq étamines (*Moehringia pentandra*) ainsi que l'Œillet de France (*Dianthus gallicus*).

Pelouses calcaires et faciès d'embroussaillage : l'habitat d'intérêt communautaire de « Pelouses calcaires et faciès d'embroussaillage » englobe trois principaux types de pelouses et pelouses-ourlets, le point commun étant l'abondance des Poacées, et particulièrement celles du Brome érigé (*Bromus erectus*) et du Brachypode penné (*Brachypodium pinnatum* subsp. *pinnatum*) :

✓ Pelouses calcaires mésophiles (*Mesobromion erecti*) (Code CORINE : 34.322H) :

Les pelouses calcaires mésophiles se développent sur des pentes moins accusées ou bénéficiant d'expositions moins favorables que les pelouses xérophiles. Par rapport à celles-ci, elles se caractérisent souvent par défaut, du fait de l'absence des espèces les plus thermophiles, dont beaucoup possèdent justement une forte valeur patrimoniale. Le cortège floristique de ces pelouses apparaît donc comme appauvri, et cela même si la pelouse est en bon état de conservation et présente une structure favorable à l'installation d'un cortège floristique diversifié.

Parmi les espèces composant le cortège de ces pelouses, dont la plupart sont en commun avec celui des pelouses xériques, on peut citer la Chlore perfoliée (*Blackstonia perfoliata*), la Cardoncelle (*Carduncellus mitissimus*), le Petit Boucage (*Pimpinella saxifraga*), la Bugrane rampante (*Ononis repens*), l'Hippocrépide en ombelle (*Hippocrepis comosa*), le Cirse acaule (*Cirsium acaule*) et le Lin purgatif (*Linum catharticum*)

✓ Pelouses calcaires xérophiles (*Xerobromion erecti*) (Code CORINE : 34.332E) :

Deux groupes géographiques de pelouses très sèches peuvent être distingués, caractérisés des cortèges floristiques qui diffèrent sensiblement :

- Au Nord du site, les pelouses littorales situées au sommet des falaises vives, de Meschers-sur-Gironde (Conche des Cadets, Pointe de l'Arnèche, Ilot de la Couronne) à la Pointe de Suzac : possédant un caractère relictuel du fait des aménagements touristiques, elles constituent le refuge d'espèces à haute valeur patrimoniale que l'on ne retrouve pas au niveau des coteaux situés plus au Sud. Il s'agit de l'Inule des montagnes (*Inula montana*), l'Iris maritime (*Iris spuria* subsp. *maritima*), la Séslerie bleuâtre (*Sesleria caerulea*), la Fétuque de Lahondère (*Festuca lahonderi*), la Pâquerette pappuleuse (*Bellis pappulosa*), la Leucanthème à feuilles de graminée (*Leucanthemum graminifolium*) et de la Stipe pennée (*Stipa pennata*).
- Les pelouses situées dans la partie centrale du site, des Monards à St-Thomas-de-Conac, avec de grosses concentrations autour de Chenac - St-Seurin d'Uzet, Mortagne-sur-Gironde et Mageloup. La plupart sont situées au niveau de combes où elles dominent des prairies et boisements alluviaux. Elles sont caractérisées par la présence récurrente de la Catananche bleue (*Catananche caerulea*) et de la Fétuque de Timbal (*Festuca timbalii*), accompagnées de l'Aster lynosyris (*Aster lynosyris*), l'Astragale de Montpellier (*Astragalus monspessulanus*) et beaucoup plus rarement de l'Hysope blanchâtre (*Hyssopus officinalis* subsp. *canescens*).

Au sein de ces deux types de pelouses, la présence d'espaces écorchés en forte pente dépourvus de végétation vivace permet l'installation d'un cortège d'espèces annuelles possédant une importante valeur patrimoniale : il est composé de la Bugrane naine (*Ononis pusilla*), de la Passerine (*Thymelaea passerina*), du Lin raide (*Linum strictum* subsp. *strictum*) et du Mélilot à fruits sillonnés (*Melilotus sulcatus*).

✓ Lisières xérophiles (*Geranion sanguinei*) (Code CORINE : 34.41) :

Qu'elles présentent une forme linéaire en lisière des fourrés calcicoles, ou qu'elles colonisent les pelouses sous forme d'ourlets en nappe, ces végétations sont dominées par le Brachypode penné (*Brachypodium pinnatum*), la Dorycnie à cinq feuilles (*Dorycnium pentaphyllum*) et

l'Inule à feuilles de spirée (*Inula spiraeifolia*). Les autres espèces remarquables de ces groupements sont : l'Ail rosé (*Allium roseum*), la Leucanthème en corymbe (*Leucanthemum corymbosum*) et la Falcaire (*Falcaria vulgaris*). Les lisières xérophiles hébergent sur le site une plante d'intérêt patrimonial : le Peucedan d'Alsace (*Peucedanum alsaticum*).

Les pelouses calcicoles, sur lesquelles il n'y a plus actuellement d'usages agro-pastoraux, entrent en dynamique de fermeture et sont colonisées par des arbustes thermophiles, qui annoncent le passage aux fruticées à Prunellier (*Prunus spinosa*) et Troène (*Ligustrum vulgare*) (Code CORINE : 31.81). Parmi ces arbustes, on peut citer la Viorne lantane (*Viburnum lantana*), le Cornouiller mâle (*Cornus mas*) et le Nerprun purgatif (*Rhamnus catharticus*). Ils sont parfois accompagnés par le Sumac des corroyeurs (*Rhus coriaria*), qui possède un intérêt patrimonial en région Poitou-Charentes.

Au niveau des coteaux, ces fruticées entrent en mosaïque avec des boisements thermophiles à Orme champêtre (*Ulmus campestris*) et Gouet négligé (*Arum neglectum*) (Code CORINE : 41.F12).

Mares temporaires méditerranéennes* : l'habitat prioritaire de « mares temporaires méditerranéennes » est localisé au niveau des mares de tonne dans les marais faiblement halophiles. Il présente l'aspect d'un gazon ras amphibie dominé par le rouge violacé du Lythrum à trois bractées (*Lythrum tribracteatum*) (Code CORINE : 22.341). Ce groupement pionnier de plantes annuelles à phénologie estivale colonise les mares peu profondes, asséchées en été, et alimentées par de l'eau douce à faiblement salée. Il est également caractérisé par la présence du Crypsis à bractées piquantes (*Crypsis aculeata*) et de l'Erythrée en épi (*Centaureum spicatum*) (Code CORINE : 22.343).

Cet habitat a été noté au niveau d'un nombre de mares assez conséquent, qui sont réparties en deux noyaux de populations :

- un premier noyau au Nord du site, sur les communes de Meschers-sur-Gironde et Talmont (marais des Barrails et marais de Talmont) ;
- un deuxième noyau plus important au Sud de St-Romain-sur-Gironde, dans les marais subhalophiles situés à la hauteur de St-Thomas-de-Conac, St-Sorlin-de-Conac et St-Bonnet-sur-Gironde.

Aulnaies-frênaies alluviales* : occupant des stations humides situées en fond de vallon, ou développées en linéaire le long des principaux canaux dans les secteurs de marais faiblement halophiles, les aulnaies-frênaies sont dominées par le Frêne commun (*Fraxinus excelsior*) et l'Aulne glutineux (*Alnus glutinosa*). On y observe fréquemment des boisements de substitution à Peuplier noir (*Populus nigra*). La strate arbustive est généralement bien diversifiée, avec la présence de l'Orme champêtre (*Ulmus minor*), du Sureau noir (*Sambucus nigra*), du Fusain (*Euonymus europaeus*), du Cornouiller sanguin (*Cornus sanguinea*), de l'Aubépine (*Crataegus monogyna*), du Prunellier (*Prunus spinosa*) et du Troène commun (*Ligustrum vulgare*). Développés sur des sols minéraux profonds riches en matière organique, ces boisements comportent une strate herbacée composée d'espèces nitrophiles, parmi lesquelles on peut citer l'Epiaire des bois (*Stachys sylvatica*), le Lierre terrestre (*Glechoma hederacea*), l'Alliaire

(*Alliaria petiolata*), l'Aristolochie (*Aristolochia clematitis*), et la Cucubale à baies (*Cucubalus baccifer*).

Les boisements de type aulnaie-frênaie sont répartis de manière régulière sur l'ensemble du site : ils sont présents à Meschers-sur-Gironde, Talmont, aux Monards, à St-Seurin d'Uzet, Mortagne-sur-Gironde, St-Romain-sur-Gironde, St-Dizant-du-Gua, St-Thomas-de-Conac et St-Bonnet-sur-Gironde.

Mégaphorbiaies hydrophiles : caractérisées par l'abondance de la Guimauve officinale (*Althaea officinalis*), ces formations à hautes herbes se développent au voisinage des fossés et canaux dans les marais faiblement halophiles, au contact de boisements alluviaux et de prairies humides. Elles hébergent une espèce patrimoniale : l'Oenanthe de Foucaud (*Oenanthe foucaudi*), endémique des estuaires centre-atlantiques. Les espèces les plus fréquentes sont le Sénéçon aquatique sl. (*Senecio aquaticus*), la Baldingère (*Phalaris arundinacea*), la Salicaire (*Lythrum salicaria*), l'Epilobe hérissé (*Epilobium hirsutum*) et le Liseron des haies (*Calystegia sepium*). Ces mégaphorbiaies sont potentiellement présentes de façon ponctuelle ou linéaire dans les zones de marais arrière-littoraux, de vallons humides, ainsi que dans les secteurs situés à proximité immédiate de l'estuaire à partir du moment où la baisse de salinité est suffisante. Compte-tenu du temps imparti, ces végétations ont été sous-prospectées et leur cartographie fine nécessitera des prospections complémentaires.

Rivières avec végétation : l'habitat de rivière avec végétation n'a été noté qu'une seule fois au sud du site à St-Dizant-du-Gua, au niveau d'un fond de vallon occupé par une aulnaie-frênaie. Sa composition floristique est fragmentaire, puisque seul un herbier aquatique nageant de Callitriches (*Callitriche* sp.) a été relevé.

Herbiers aquatiques de Characées : présents au niveau du site de manière très ponctuelle et occupant de faibles surfaces, ces herbiers d'algues supérieures à parois incrustées de calcaire se développent en eaux mésotrophes peu profondes, douces à faiblement halophiles. Ces herbiers colonisent des milieux qui peuvent être asséchés durant une longue période, et s'y maintiennent grâce à la persistance de leurs oogones incrustées de calcaire. Ne tolérant pas la concurrence des herbiers aquatiques de plantes supérieures, ils possèdent un caractère pionnier prononcé. Au niveau du site, les stations rencontrées se situent dans des contextes très variés : en fond de vallon occupé par une aulnaie-frênaie, dans un fossé ; en pelouse sèche située à flanc de coteau, dans une cuvette alimentée par une source ; en secteur de marais faiblement halophile, au niveau de certaines mares de tonne en mosaïque avec l'Habitat prioritaire de « mares temporaires méditerranéennes ». Cet habitat, non mentionné dans le F.S.D., est donc potentiellement présent de façon ponctuelle sur une grande partie du site. On peut considérer qu'il a été sous-prospecté compte-tenu du temps imparti et qu'il nécessite des prospections complémentaires.

Dunes côtières fixées à végétation herbacée* : la dune grise n'a été localisée sur le site qu'au niveau de la plage de Suzac, à Meschers-sur-Gironde, où elle présente une composition floristique fragmentaire. Les espèces dominantes sont l'Armoise de Lloyd (*Artemisia campestris* subsp. *maritima*), la Centaurée rude (*Centaurea aspera*) et la Laïche des sables (*Carex arenaria*). Cet habitat héberge deux espèces patrimoniales : l'Œillet de France (*Dianthus gallicus*) et le Silène à oreillettes (*Silene otites*).

Prés salés atlantiques : l'habitat d'intérêt communautaire de « Prés salés atlantiques (*Glauco-Puccinellietalia maritimae*) » englobe trois formations végétales différentes :

✓ les prés salés à Atropis maritime (*Puccinellia maritima*) et Spergulaire maritime (*Spergularia marina*) (Code CORINE : 15.34) forment de vastes étendues de végétations adaptées à de forts taux de salinité, aux alternances d'inondations et d'exondations ainsi qu'aux apports réguliers de matériaux brassés par les mouvements d'eau. Les espèces les plus répandues sont l'Agrostis stolonifère (*Agrostis stolonifera* var. *marina*), l'Aster maritime (*Aster tripolium*), l'Obione faux-pourpier (*Halimione portulacoides*), le Jonc de Gérard (*Juncus gerardii*), le Jonc maritime (*Juncus maritimus*), le Troscart maritime (*Triglochin maritimum*), la Suéda maritime (*Suaeda maritima*) et la Spartine d'Angleterre (*Spartina anglica*). Parmi les espèces caractéristiques, moins fréquentes toutefois, on trouve encore le Lilas de mer (*Limonium vulgare*), la Laïche étirée (*Carex extensa*), le Plantain maritime (*Plantago maritima*), l'Inule faux-crithme (*Inula crithmoides*) et la Salicorne vivace (*Sarcocornia perennis*).

✓ les prairies saumâtres monospécifiques à Agropyre littoral (*Elymus pycnanthus*) (Code CORINE : 15.35) qui présentent une physionomie haute et dense.

✓ les laisses de mer des prés salés (Code CORINE : 15.36) qui se développent sur une couche plus ou moins épaisse de débris de roseaux. Ces végétations halonitrophiles, bien développées sur le site, sont dominées par la Soude (*Salsola soda*) et les Arroches (*Atriplex* spp.), accompagnées par la Betterave maritime (*Beta vulgaris* subsp. *maritima*), le Céleri sauvage (*Apium graveolens*) et le Laiteron maritime (*Sonchus maritimus*).

Sur le site, les végétations de prés salés se développent des Monards à St-Bonnet-sur-Gironde, sans toutefois atteindre la limite sud du site. A St-Bonnet-sur-Gironde, leur superficie est assez réduite.

Estuaires : cet habitat concerne les vasières et slikke découvertes plus ou moins tous les jours par la marée, où viennent s'alimenter les anatidés et les limicoles. Bien développées au Nord du site au niveau des anses et des baies de Meschers-sur-Gironde, Talmont, Barzan-Plage ainsi qu'aux Monards, elles deviennent ensuite beaucoup plus étroites mais restent présentes de manière continue jusqu'en limite de site.

Végétation annuelle des laisses de mer : Il s'agit d'habitats linéaires plus ou moins larges selon les secteurs, ponctuels et discontinus, situés en haut de plage sur substrat de sables ou de galets et sur la partie sommitale de l'estran sur substrat vaseux. D'une manière générale, ils se situent immédiatement au-dessus des hautes mers de vive eau. Ils apparaissent de plus en plus fréquemment sous l'aspect de structures fragmentaires et en régression, ce qu'il faut

mettre en relation avec un recul quasi général du trait de côte en même temps que des interventions humaines.

Le dépôt des laisses de mer riches en matière organiques azotées détermine l'existence d'une végétation halonitrophile. L'existence de ces habitats est donc liée à des conditions stationnelles que l'on rencontre sur l'ensemble du linéaire du site dans l'estuaire de la Gironde.

TABLEAU 7: HABITATS NATURELS DE L'ANNEXE I DE LA DIRECTIVE « HABITATS »			
Habitats	Code CORINE	Code Natura 2000	Superficie / linéaire de l'habitat
Lacs eutrophes	22.13 x (22.41 et 22.421)	3150	Non évalué
Falaises avec végétation des côtes atlantiques	18.21	1230	30 ha
Forêts de Chêne vert atlantiques	45.33	9340	58 ha
Pentes rocheuses calcaires avec végétation chasmophytique	62.1	8210	4 ha
Dunes mobiles embryonnaires	16.2111	2110	< 1 ha
Végétations pionnières à Salicornes annuelles	15.11	1310	33 ha
Dunes avec forêt à <i>Pinus pinaster</i>*	16.29 x 42.811	2270	273 ha
Pelouses calcaires et faciès d'embroussaillage	34.322H, 34.332E et 34.41	6210	188 ha
Mares temporaires méditerranéennes*	22.34	3170	21,3 ha
Aulnaies-frênaies alluviales*	44.3	91E0	492ha
Estuaires	13.2	1130	389 ha
Végétation annuelle des laisses de mer	17.2	1210	34 km linéaire
Prés salés atlantiques	15.3	1330	31 ha
Dunes côtières fixées à végétation herbacée*	16.222	2130	< 1 ha
Herbiers aquatiques de Characées	22.12 x 22.44	3140	< 1 ha
Rivières avec végétation	24.4	3260	2 ha
Mégaphorbiaies oligohalines	37.713	6430-5	1210 ha

III.1.2. ESPECES DE L'ANNEXE II DE LA DIRECTIVE « HABITATS » CITEES DANS LE FSD

Une description plus complète des espèces d'intérêt communautaire est présentée dans les fiches espèces à l'annexe 6 de ce document.

III.1.2.1. Loutre d'Europe (*Lutra lutra*)

La Loutre est présente sur l'ensemble du site, aussi bien dans les vallées que dans le marais et l'estuaire. Cependant, elle semble peu fréquente en comparaison avec d'autres marais littoraux atlantiques, il s'agit plutôt d'une « présence modérée » (*comm. pers.* R. ROSOUX).

Sur un tel site, un mâle de Loutre occupe plus de 3000 ha et une femelle, environ 2500 ha (*comm. pers.* R. ROSOUX). En terme de fonctionnalité, les vallées perpendiculaires à l'estuaire et notamment les zones boisées représentent les zones refuge (gîte à l'air libre). Toutefois, la zone de chasse couvre l'ensemble du marais. Les catiches (gîtes d'élevage des jeunes) peuvent être présentes sur des zones de broussailles denses et calmes (*comm. pers.* R. ROSOUX) mais n'ont cependant pas été observées. L'interface coteaux/marais peut présenter des habitats naturels assez favorables.

III.1.2.2. Vison d'Europe (*Mustela lutreola*)

Au vu de la discrétion de cet animal nocturne, très peu d'observations ont été faites depuis ces dernières années. Cependant, le Vison est présent sur l'ensemble du site, aussi bien dans les vallées que dans le marais comme l'attestent des données recensées depuis 1994 (captures dans des pièges à ragondins, découverte d'un individu mort par collision routière à Chenaumoine (*comm. pers.* P. FOURNIER ; G. GUIRAL ; J.M. THIRION)).

Cette espèce occupe de grands territoires. En rivière, le territoire vital de cet animal est de 10 à 15 km de linéaire, en marais celui-ci s'étale sur environ 3 km. Par conséquent, le nombre d'individus s'avère faible.

Sur le site Natura 2000, le marais (prairies humides, canaux d'eau douce végétalisés), l'estuaire, les vallées perpendiculaires à l'estuaire (notamment les zones boisées et humides telles que les ripisylves d'aulnaie-frênaie), constituent les habitats de prédilection (corridor de déplacement, zone de chasse, zone de refuge, zone de reproduction) (tableau 8, cartes 3).

N.B : Cette espèce mondialement menacée, fait l'objet d'un suivi dans le cadre du plan national de restauration, mis en œuvre dans neuf départements (dont celui de Charente-Maritime) du périmètre d'action prioritaire (FOURNIER et al, 2002).

III.1.2.3. Grand Rhinolophe (*Rhinolophus ferrumequinum*)

Une seule espèce de Chiroptères est mentionnée sur le FSD. Il s'agit du Grand Rhinolophe (*Rhinolophus ferrumequinum*).

Cette espèce semble être présente toute l'année sur le site (tableau 8, cartes 3). Des prospections nocturnes au détecteur (*comm. pers.* P. JOURDE) ont révélé une présence régulière de l'espèce notamment à l'interface marais/coteaux sur près d'une dizaine de localités. Elle semble être plus fréquente dans la région de Mortagne-sur-Gironde et Chenac - St-Seurin d'Uzet où elle a pu y être observée en hiver. Des individus ont été également observés en chasse dans la roselière de St-Seurin (*comm. pers.* P. JOURDE).

L'observation majeure est la découverte d'une colonie mixte de reproduction (Grand Rhinolophe/Murin à oreilles échancrées) sur la commune de St-Bonnet-sur-Gironde. La colonie (jeunes de l'année compris) a été évaluée à environ 200 individus.

III.1.2.4. Triton crêté (*Triturus cristatus*)

Cette espèce, citée dans le F.S.D., n'a pas été trouvée sur la zone étudiée (tableau 8). La distribution de cette espèce eurasiatique septentrionale s'étend des Îles Britanniques à la Russie et au Sud de la Scandinavie jusqu'au Limousin et dans le Gard, où il existe un isolat de population relictuelle. L'espèce est inconnue en Aquitaine, très rare en Charente et localisée au Nord et à l'Ouest, rare en Vienne et notée absente de Charente-maritime (THIRION *et al*, 2002). Sur l'aire d'étude, nous n'avons noté que 2 mares favorables au Triton crêté mais aucune ne l'hébergeait. Il apparaît donc que cette espèce est très probablement absente sur le site.

III.1.3. AUTRES ESPECES DE L'ANNEXE II DE LA DIRECTIVE « HABITATS » NON CITEES DANS LE F.S.D.

Une description plus complète des espèces d'intérêt communautaire est présentée dans les fiches espèces à l'annexe 6 de ce document.

III.1.3.1. Chiroptères

A travers les prospections de terrain, les consultations des naturalistes et l'analyse de la bibliographie, il ressort de nos investigations, l'utilisation régulière ou ponctuelle du site Natura 2000 par 6 autres espèces de chauves-souris d'intérêt communautaire (tableau 8, cartes 3).

Petit Rhinolophe (*Rhinolophus hipposideros*) : cette espèce semble être présente toute l'année sur le site. Elle fréquente les mêmes milieux que le Grand Rhinolophe (l'interface marais/coteaux). Des prospections nocturnes au détecteur (*comm. pers.* P. JOURDE) atteste d'une présence plus régulière sur Mortagne-sur-Gironde et St-Dizant-du-Gua. Elle a été également contactée dans un trou des falaises sur la commune de Merchers-sur-Gironde (*comm. pers.* J.M. THIRION). Sa présence est également pressentie sur un gîte d'hivernage

et/ou de transit sur la commune de St-Fort-sur-Gironde. Enfin, cette espèce est également présente sur la colonie mixte de la commune de St-Bonnet-sur-Gironde (plusieurs observations) en période de reproduction (août/septembre).

Grand/Petit Murin (*Myotis myotis/blythii*) : ce groupe n'a pas été contacté durant les prospections. Sa présence est avérée notamment dans la région de St-Romain-sur-Gironde à l'interface coteaux/marais mais les effectifs sont très faibles (*comm. pers.* P. JOURDE).

Murin à oreilles échancrées (*Myotis emarginatus*) : cette espèce n'était, à priori pas connue sur le site, avant la découverte de la colonie. Les effectifs n'ont pu être évalués.

Murin de Bechstein (*Myotis bechsteini*) : cette espèce n'a pas été contactée durant les prospections. La reproduction d'une colonie arboricole a été prouvée (*comm. pers.* P. JOURDE) dans le secteur du Sap à St-Romain-sur-Gironde. Le statut et l'abondance de l'espèce restent indéterminés.

Barbastelle (*Barbastella barbastellus*) : cette espèce n'a pas été contactée durant les prospections. Son statut sur le site est difficile à mettre en évidence. A ce jour, aucune colonie n'est connue localement mais des prospections ultrasonores antérieures ont révélé une occupation quasi homogène du site (*comm. pers.* P. JOURDE). Cette espèce est donc présente mais les effectifs et les gîtes sont encore indéterminés. Les animaux fréquentent préférentiellement les lisières de coteaux ainsi que les bas de falaise. Des animaux en chasse ont été repérés le long de linéaires de roseaux au cœur du marais.

Minioptère de Schreibers (*Miniopterus schreibersi*) : cette espèce n'a pas été contactée durant les prospections. A ce jour, aucune colonie n'est connue localement. Cette espèce a été trouvée dans une cavité naturelle de la falaise de Mortagne-sur-Gironde en 2001 (*comm. pers.* P. JOURDE). Plusieurs individus ont également été détectés en 2000 au niveau de la Pointe de Suzac (*comm. pers.* P. JOURDE). Il s'agit d'une espèce migratrice, dont la dispersion automnale présente un caractère erratique.

III.1.3.2. Insectes

Aucun insecte n'était listé dans le F.S.D. de mars 2004. Cependant, lors des prospections de terrain et grâce aux informations fournies par des naturalistes, certaines espèces de l'annexe II de la directive « Habitats » ont été trouvées (tableau 8, cartes 4).

Agrion de Mercure (*Coenagrion mercuriale*) : cette petite libellule bleue est assez bien répartie sur l'aire d'étude, on en compte 10 stations exclusivement sur les parties amonts des ruisseaux, affluents de la Gironde (Taillon, ...).

Cuivré des marais (*Thermolycaena dispar*) : Ce papillon fréquente, sur le site, les prairies humides de fauche, les pâtures inondables et les friches humides : 4 stations ont été notées, exclusivement sur les marais et vallons situés en retrait de l'estuaire mais les populations en présence sont faibles.

Lucane cerf-volant (*Lucanus cervus*) : une femelle a été observée sur le site : cependant, les vallons humides ponctués de prairies, de boisements et de haies constituent un biotope typique pour cette espèce.

Rosalie des Alpes (*Rosalia alpina*) : elle est présente sur le site (*comm. pers* P. JOURDE) : plusieurs vallons riches en boisement humide à Frênes constituent un habitat favorable.

III.1.3.3. Reptiles

La Cistude d'Europe (*Emys orbicularis*) : Cette espèce était présente sur le marais de Pousseau, les dernières observations de cistudes remontant à la fin des années 90 (*comm. pers.* J.M. THIRION). Une population a été recensée sur le marais de Belmont (*comm. pers.* J.M. THIRION). De même, l'espèce a été signalée sur certains canaux d'eau douce sur la commune de Saint-Bonnet-sur-Gironde. Toutefois, la Cistude d'Europe n'a pas été contactée lors des prospections. Sa présence reste à confirmer (tableau 8, cartes 4).

TABLEAU 8 : LES ESPECES ANIMALES DE L'ANNEXE II DE LA DIRECTIVE « HABITATS »

Espèces	Code Natura 2000	Informations recueillies dans le F.S.D.	Représentativité sur le site	Habitats associés
Loutre <i>Lutra lutra</i>	1355	Cité	Rare	Canaux, rivières
Vison d'Europe <i>Mustela lutreola</i>	1356	Cité	?	Boisements et prairies humides
Grand Rhinolophe <i>Rhinolophus ferrumequinum</i>	1304	Cité	Rare	hiver : cavité été : combles, cavité – chasse sur les marais et les prairies
Petit Rhinolophe <i>Rhinolophus hipposideros</i>	1303	Non citée	Assez commun	hiver : cavité été : cavité et bâti
Grand/Petit Murin <i>Myotis myotis / blythii</i>	1307/1324	Non citée	Rare	Chasse en pied de coteaux et en lisière de marais
Murin à oreilles échancrées <i>Myotis emarginatus</i>	1321	Non citée	Rare	Cavité
Murin de Bechstein <i>Myotis bechsteini</i>	1323	Non citée	Rare	Cavité arboricole
Barbastelle <i>Barbastella barbastellus</i>	1308	Non citée	Présence homogène sur la totalité du site	Lisière et bas de coteaux
Minioptère de Schreibers <i>Miniopterus schreibersi</i>	1310	Non citée	Rare	Cavité
Agrion de Mercure <i>Coenagrion mercuriale</i>	1044	Non citée	Assez rare	Ruisselets bien oxygénés et amont des rivières et ruisseaux à hydrophytes
Cuivré des marais <i>Thermolycaena dispar</i>	1060	Non citée	Rare	Prairies humides fauchées ou à pâturage extensif
Lucane cerf-volant <i>Lucanus cervus</i>	1083	Non citée	Commun	Souches de bois mort, têtards en lisière et dans les haies
Rosalie des Alpes <i>Rosalia alpina</i>	1087	Non citée	Rare	Linéaire et boisements de Frênes têtards
Triton crêté <i>Triturus cristatus</i>	1166	Cité	Absent	Mares, boisements humides
Cistude d'Europe <i>Emys orbicularis</i>	1220	Non citée	Localisée	Canaux d'eau douce larges et ensoleillés

III.1.4. LES ESPECES DE L'ANNEXE I DE LA DIRECTIVE « OISEAUX » CITEES DANS LE FSD

A travers les prospections de terrain, les consultations des naturalistes et de l'analyse de la bibliographie, il ressort de nos investigations, l'utilisation régulière ou ponctuelle du site Natura 2000 par 21 espèces d'intérêt communautaire, citées au F.S.D. (tableau 9, cartes 5 et 6). Cependant certaines d'entre elles demeurent difficiles à observer (saison peu favorable, effectifs faibles...). Une description plus complète des espèces d'intérêt communautaire est présentée dans les fiches espèces à l'annexe 7 de ce document.

Aigrette garzette (*Egretta garzetta*) : l'espèce utilise le site comme zone d'alimentation et d'hivernage, principalement au niveau de Saint-Seurin d'Uzet et de Saint-Thomas-de-Conac. Les individus (entre 30 et 50) observés proviennent des grosses colonies présentes en vallée de la Seudre. La reproduction sur le site, au sein des colonies de Hérons cendrés notamment, est envisageable à moyen terme.

Butor étoilé (*Botaurus stellaria*) : le Butor est rare sur la zone étudiée, sa présence étant essentiellement hivernale avec des effectifs très réduits. Sa reproduction récente sur Saint-Thomas-de-Conac a été signalée, mais non confirmée ; elle reste marginale à l'échelle du site.

Spatule blanche (*Platalea leucorodia*) : cette espèce fréquente le site lors de haltes migratoires pré et postnuptiales. On compte jusqu'à plusieurs dizaines d'individus.

Cigogne blanche (*Ciconia ciconia*) : on compte 11 couples dont 9 se sont reproduits en 2005, principalement sur des plates-formes mises à leur disposition. L'espèce est en progression à l'échelle régionale mais reste vulnérable à l'échelon européen.

Cigogne noire (*Ciconia nigra*) : cette espèce discrète n'est observée que lors de haltes migratoires, en très petits groupes ou seule.

Grue cendrée (*Grus grus*) : des groupes importants sont observés lors des passages migratoires de novembre et de février-mars mais l'espèce ne stationne sur la zone que sur des périodes courtes.

Marouette ponctuée (*Porzana porzana*) : L'espèce n'est présente que lors des passages migratoires, en particulier à l'automne. On estime leur nombre à plusieurs dizaines. Certains milieux présents seraient favorables à sa reproduction, non prouvée pour l'instant.

Busard des roseaux (*Circus aeruginosus*) : une quinzaine de couples nichent sur la zone, principalement dans les roselières halophiles des bords d'estuaire, et ponctuellement dans les cultures de blé. Des individus en provenance du Nord de l'Europe hivernent également en petit nombre. Actuellement, l'espèce est en régression sur le site principalement à cause de la diminution de la surface en roseaux (*comm. pers* P. JOURDE). Le Busard des roseaux constitue un enjeu fort pour le site.

Busard cendré (*Circus pygargus*) : une quinzaine de couples nichent sur la zone dans les prairies de fauche et les cultures de blé. L'espèce n'est présente qu'en période de reproduction et fréquente la totalité du site : cultures, prairies fauchées, pâtures, zones halophiles, coteaux et vigne. L'espèce connaît un fort déclin aussi bien au niveau européen que régional, souffrant des fauches et des moissons précoces. Le Busard cendré constitue un enjeu fort pour le site.

Busard saint-Martin (*Circus cyaneus*) : l'espèce ne fréquente la zone qu'en hivernage, formant des dortoirs dont le principal est situé sur les roselières de Mortagne-sur-Gironde et de Saint-Seurin d'Uzet et compte plusieurs dizaines d'individus.

Milan noir (*Milvus migrans*) : le Milan noir n'est présent qu'en période de reproduction. On compte de 20 à 30 couples. L'espèce fréquente tous les types de milieux, installant son nid dans les boisements humides et les haies de haute taille.

Bondrée apivore (*Pernis apivorus*) : la Bondrée fréquente préférentiellement des mosaïques de milieux (boisements, coteaux et vallons) et niche dans les bois de taille diverse. 3 couples ont été recensés.

Entre 500 et 1000 individus passent en migration automnale chaque année.

Circaète Jean-le-blanc (*Circaetus gallicus*) : l'espèce n'a été observée qu'à 3 reprises et sur 2 zones précises mais la reproduction n'a pas été confirmée. Le Circaète chasse sur les coteaux et les prairies de la zone. Certains boisements situés sur les coteaux sont favorables pour l'installation d'une aire de reproduction.

Echasse blanche (*Himantopus himantopus*) : au moins 70 individus ont été notés dont seize couples reproducteurs. L'espèce fréquente exclusivement les tonnes de chasse, inondées en permanence et situées au sein des marais ou dans la roselière riveraine de l'estuaire. Les effectifs observés représentent 10 % de la population régionale. L'Echasse constitue un enjeu fort pour le site.

Pluvier doré (*Pluvialis apricaria*) : espèce irrégulière sur le site avant 2000, le Pluvier doré est un bénéficiaire direct de la mise en eau du polder de Mortagne. Ainsi, le polder accueillait

en janvier 2005 plus d'un millier d'individus en hivernage conférant ainsi au site un enjeu fort pour cette espèce.

Sur le reste du territoire, le Pluvier doré est observé irrégulièrement dans les cultures et les prairies en compagnie des Vanneaux huppés : ainsi, un groupe d'une cinquantaine d'individus était présent sur les marais de Mescher en 2003.

Hibou des marais (*Asio flammeus*) : quelques individus fréquentent de façon irrégulière le site en hiver et lors de la migration automnale. La reproduction n'a pas été notée depuis 1983 à Meschers-sur-Gironde (*comm. pers* P. JOURDE).

Martin-pêcheur d'Europe (*Alcedo atthis*) : l'espèce est sédentaire sur le site, où au moins 5 couples sont présents. Le Martin-pêcheur fréquente préférentiellement les cours d'eau de taille variable : Taillon, rivière de Fontdevine, rivière de Moque-souris, canal du marais de Belmont,..., ruisseau de Bardécille, et plus ponctuellement les marais (marais de Pousseau) et les canaux d'eau saumâtre.

Engoulevent d'Europe (*Caprimulgus europaeus*) : l'espèce est localisée à la forêt de Suzac, où seulement 2 mâles chanteurs ont été recensés. La population présente est marginale et ne présente pas d'enjeu.

Gorgebleue à miroir (*Luscinia svecica*) : plus de trente mâles chanteurs ont été recensés et la population totale peut être estimée à plus de 100 couples. L'espèce habite les roselières halophiles des bords de Gironde depuis Vitrezay aux Monards ainsi que les portions de marais encore préservées du Sud du site Natura 2000. La population présente s'avère importante et constitue un enjeu fort sur le site.

Pie-grièche écorcheur (*Lanius collurio*) : une soixantaine de couples de ce petit passereau a été recensée, avec 3 noyaux principaux : marais de Meschers-sur-Gironde, marais de Talmont et marais de Port Maubert à Saint-Thomas-de-Conac. L'espèce, fréquente les prairies de fauche, les pâturages extensifs et les coteaux. La population présente s'avère très importante et constitue un enjeu fort sur le site.

Phragmite aquatique (*Acrocephalus paludicola*) : espèce mondialement menacée, dont les populations principales sont situées en Pologne et en Biélorussie, le Phragmite aquatique est observé sur le site lors de la migration automnale. Plusieurs dizaines d'individus sont bagués chaque année dans les roselières des bords d'estuaire (*comm. pers* C.R.B.P.O. et B. BAYOU).

TABLEAU 9 : LES OISEAUX DE L'ANNEXE I DE LA DIRECTIVE « OISEAUX » CITEES AU FSD

Espèces	Code Natura 2000	Informations recueillies dans le F.S.D.	Représentativité sur le site	Habitats
Butor étoilé <i>Botaurus stellarius</i>	A021	Hivernage	Rare, nicheur possible	Roselière, marais
Aigrette garzette <i>Egretta garzetta</i>	A026	Etape migratoire	Assez commune, nicheuse possible en héronnière	Marais, canaux, tonnes, estran vaseux
Cigogne blanche <i>Ciconia alba</i>	A031	Nicheuse et hivernante	Au moins 6 couples	Canaux, prairies, marais
Cigogne noire <i>Ciconia nigra</i>	A030	Etape migratoire (5 à 10 individus)	?	Marais, tonnes, canaux
Spatule blanche <i>Platalea leucorodia</i>	A034	Etape migratoire (10 à 100 individus)	Assez rare	Marais, vasières, zones en eaux
Bondrée apivore <i>Pernis apivorus</i>	A072	Etape migratoire (500 à 1000 individus)	Egalement nicheuse dans les boisements des coteaux (au moins 2 couples)	Coteaux, bois, vignes, vallée bocagère
Milan noir <i>Milvus migrans</i>	A073	Nicheur possible, migrateur (15 à 25 individus)	Nicheur assez commun, entre 20 et 30 couples	Station de lagunage bordée de végétation aquatique
Circaète Jean-le-blanc <i>Circaetus gallicus</i>	A080	0 à 1 couple nicheur	Rare, 2 couples nicheurs probables en bordure ou en périphérie du site.	Coteaux, prairies, boisement pour la reproduction
Busard des roseaux <i>Circus aeruginosus</i>	A081	15 à 25 couples nicheurs	Assez commun, une quinzaine de couples nicheurs	Roselières, prairies, marais, cultures
Busard saint-martin <i>Circus cyaneus</i>	A082	Nicheur possible	Jusqu'à 30 individus hivernants	Marais, prairies, cultures, roselières, coteaux
Busard cendré <i>Circus pygargus</i>	A084	10 couples nicheurs	Assez commun, une quinzaine de couples nicheurs	Prairies, cultures
Marouette ponctuée <i>Porzana porzana</i>	A119	Etape migratoire (10 à 100 individus)	Assez rare, migratrice, pas d'effectif connu	Roselière, canaux végétalisés, bord de pièce d'eau
Grue cendrée <i>Grus grus</i>	A127	100 à 500 individus en passage migratoire	Assez commun en période favorable.	Prairies, marais, cultures
Echasse blanche <i>Recurvirostra avosetta</i>	A131	3 à 4 couples nicheurs	Localisée, au moins 70 individus dont 16 couples	Tonnes, eaux saumâtres peu profondes
Pluvier doré <i>Pluvialis apricaria</i>	A142	100 à 2000 individus en passage migratoire 1000 individus en hivernage	Localisé Au moins 1000 individus sur le Polder de Mortagne Des groupes de quelques dizaine ponctuellement	Cultures, vasières, prairies
Hibou des marais <i>Asio flammeus</i>	A222	Hivernage irrégulier	Hivernage et passage migratoire de quelques individus	Prairies, marais
Engoulevent d'Europe <i>Caprimulgus europaeus</i>	A224	Migrateur potentiel	Rare, 2 mâles chanteurs dans la forêt de Suzac	Landes, forêt de pins avec clairières
Martin-pêcheur	A229	5 à 10 couples nicheurs	Localisé, au moins 5 couples	Cours d'eau, canaux,

d'Europe <i>Alcedo atthis</i>				marais
Gorgebleue à miroir <i>Luscinia svecica</i>	A272	10 à 20 couples	Assez commun, probablement, supérieur à 100 couples	Marais, roselières
Phragmite aquatique <i>Acrocephalus paludicola</i>	A294	Passage migratoire	Rare	Roselière
Pie-grièche écorcheur <i>Lanius collurio</i>	A338	10 à 30 couples	Assez commun, environ 60 couples	Prairies parsemées de haies ou de buissons, coteaux

III.1.5. AUTRES ESPECES DE L'ANNEXE I DE LA DIRECTIVE « OISEAUX » NON CITEES DANS LE F.S.D.

Grâce aux diverses prospections de terrain, aux consultations des naturalistes et à l'analyse bibliographique, il ressort de nos investigations, l'utilisation régulière ou ponctuelle du site Natura 2000 par 12 autres espèces d'intérêt communautaire (tableau 10, cartes 5 et 6). Une description plus complète des espèces d'intérêt communautaire est présentée dans les fiches espèces à l'annexe 7 de ce document.

Bihoreau gris (*Nycticorax nycticorax*) : Ce petit héron gris fréquente les marais de Saint-Thomas-de-Conac où au moins un couple se reproduit. Il a également été observé sur le ruisseau des Joncs.

Grande aigrette (*Egretta alba*) : Cette espèce, en expansion en Europe de l'ouest est très irrégulière sur le site. Deux individus ont été observés en 2003 sur des tonnes.

Héron pourpré (*Ardea purpurea*) : Trois couples de ce héron peu commun sont présents sur les marais de saint-Thomas-de-Conac. Espèce en régression à l'échelle européenne, les populations de l'estuaire de la Gironde s'avèrent stable, voire en progression sur la partie amont.

Faucon pèlerin (*Falco peregrinus*) : Présent essentiellement en hiver, le Faucon pèlerin se localise sur les marais de Meschers et le Polder de Mortagne, où il chasse ses proies au milieu des grandes bandes de limicoles, de canards et de passereaux hivernants.

Râle des genêts (*Crex crex*) : Le Râle des genêts est présent très ponctuellement, en période de migration.

Avocette élégante (*Recurvirostra avosetta*) : Comme le Pluvier doré, cette espèce, au départ irrégulière sur quelques tonnes, a profitée de la mise en eau du polder de Mortagne pour s'y installer en période hivernale. Ainsi, plus de 600 individus étaient présents au début de 2005. Cette espèce présente un enjeu majeur pour le site.

Glaréole à collier (*Glareola pratincola*) : Un individu a été observé sur une tonne en mai 2003. La présence de cette espèce méditerranéenne est accidentelle.

Combattant varié (*Philomachus pugnax*) : Le Combattant varié fréquente les marais en période de migration automnale et printanière avec des effectifs observés qui restent faibles.

Mouette mélanocéphale (*Larus melanocephalus*) : Nicheuse dans les marais de Seudre et de Rochefort, la Mouette mélanocéphale fréquente les marais de Gironde en début d'été et à l'automne. Ainsi, une cinquantaine d'individus ont été observés sur les vasières de Meschers.

Sterne caugek (*Sterna sandvicensis*) : Quelques individus de Sterne caugek fréquentent les plages de Meschers et de Talmont. Ces individus proviennent de la colonie de reproduction du Banc d'Arguin (33) et pêchent dans l'estuaire de la Gironde.

Sterne pierregarin (*Sterna hirundo*) : Tout comme sa cousine la Sterne caugek, la Sterne pierregarin fréquente l'entrée de l'estuaire ponctuellement au cours de l'été. Quelques individus ont été observés sur les vasières de Meschers.

TABLEAU 10 : ESPECES D'OISEAUX DE L'ANNEXE I DE LA DIRECTIVE « OISEAUX » NON CITEES AU FSD				
Espèces	Code Natura 2000	Informations recueillies dans le F.S.D.	Représentativité sur le site	Habitats associés
Bihoreau gris <i>Nycticorax nycticorax</i>	A023	Non citée	Rare, 1 couple nicheur probable	Tous les milieux aquatiques du site même au niveau des barrages
Grande aigrette <i>Egretta alba</i>	A027	Non citée	Hivernage ponctuel de 1 à 2 individus	Marais, canaux, tonnes, estran vaseux
Héron pourpre <i>Ardea purpurea</i>	A029	Non citée	Rare, 3 couples nicheurs	Marais, canaux, roselière
Faucon pèlerin <i>Falco peregrinus</i>	A103	Non citée	1 à 3 individus hivernants de manière irrégulière?	Marais, vasières, estran, suit les grandes bandes d'oiseaux
Râle des genêts <i>Crex crex</i>	A122	Non citée	Rare, quelques mentions ponctuelles	Praires humides de fauche
Avocette élégante <i>Recurvirostra avosetta</i>	A132	Non citée	Localisée, 600 individus en hivernage	Vasières, eaux peu profondes
Glaréole à collier <i>Glareola pratincola</i>	A135	Non citée	Accidentelle, 1 individu observé	Vasières, prés salés ras, eaux peu profondes
Combattant varié <i>Philomachus pugnax</i>	A151	Non citée	Rare, quelques individus en passage migratoire	Vasières, marais
Mouette mélanocéphale <i>Larus melanocephalus</i>	A176	Non citée	Rare, zone d'alimentation et reposoir, 50 individus	Estran, vasières, marais
Sterne caugek <i>Sterna sandvicensis</i>	A191	Non citée	Rare, passage d'individus en pêche et d'individus non reproducteurs	Estran, vasières, estuaire
Sterne pierregarin <i>Sterna hirundo</i>	A193	Non citée	Rare, passage d'individus en pêche et d'individus non reproducteurs	Estran, vasières, estuaire

III.1.6. ESPECES ENVAHISSANTES

III.1.6.1. Ragondin (*Myocastor coypus*)

Le **Ragondin** (*Myocastor coypus*) est une espèce originaire d'Amérique du Sud. C'est un très gros rongeur qui peut atteindre plus d'un mètre de longueur et qui possède une palmure aux pattes. Cet animal aux mœurs plutôt crépusculaires et nocturnes, peut cependant avoir une activité diurne importante. Son gîte se situe dans un terrier peu profond construit dans les berges. Les différentes recherches effectuées sur cette espèce semblent montrer que le Ragondin peut se reproduire toute l'année. Les deux portées annuelles comporteraient cinq à six jeunes chacune. Fait particulier, les femelles ne possèdent pas leurs mamelles sous le ventre comme la plupart des mammifères mais déportées sur le dos. Ceci leur permettant de se déplacer en milieu aquatique avec leurs jeunes accrochés aux tétines.

Sur l'ensemble du site, la population de cette espèce semble très importante. Elle se localise sur les canaux des marais et les berges des cours d'eau. Le ragondin cause de nombreux dégâts, notamment la destruction des berges et l'affaissement des chemins, pouvant provoquer des accidents (engins agricoles) et engendrer la destruction d'habitats naturels (Aulnaies – Frênaies) et d'habitats d'espèces (Martin-pêcheur) par exemple. L'évolution démographique de sa population est donc à contrôler. Ce qui est déjà organisé dans certains secteurs du site (Cf. chapitre sur les activités cynégétiques).

III.1.6.2. Crabe chinois à mitaines (*Eriocheir sinensis*)

Importé par mégarde en Europe en 1912 par bateau, le crabe chinois à mitaines est une espèce d'eau douce originaire d'Extrême Orient qui a colonisé l'ensemble du littoral et toutes les rivières d'Europe et d'Amérique du Nord. Il se rencontre ainsi généralement sur les plages mais il vit la majeure partie du temps en eau douce dans les fleuves et ses affluents, du moins jusqu'à l'âge de 3-4 ans. Ensuite, il rejoint la mer pour se reproduire.

Redoutable prédateur vis-à-vis des espèces locales, l'espèce ne cesse d'étendre son territoire en se nourrissant d'œufs de poissons pouvant sérieusement nuire à la reproduction de ces espèces. Pour ne rien arranger, le crabe creuse des terriers un peu partout dans les berges provoquant l'érosion des rives et la dégradation des systèmes de drainage.

Cette espèce se retrouve sur le site principalement dans les zones de marais et les canaux.

III.1.6.3. Ecrevisse rouge de Louisiane (*Procambarus clarkii*),

Originaire du sud-est des États-Unis, cette espèce est introduite en France en 1976 pour y être élevée. Échappés d'un de ces élevages, les premiers spécimens sont capturés en 1987 en Grande-Brière-Mottière (Loire-Atlantique). Considérée aujourd'hui comme l'une des espèces envahissantes les plus préoccupantes, elle poursuit sa progression sur l'ensemble du pays. Son mode de prédation est sélectif et successif, ce qui veut dire qu'elle épuise les ressources

alimentaires les unes après les autres : elle mange de préférence les herbiers aquatiques, puis lorsqu'ils ont totalement disparu, elle s'attaque à une autre proie (mollusques, têtards de grenouilles, œufs et jeunes poissons, insectes, larves diverses...), et ainsi de suite. De plus, ses terriers dégradent la qualité de l'eau en la rendant trouble. Les berges sont fragilisées et finissent par s'affaisser.

Cette espèce se retrouve dans toutes les zones humides du site y compris celles présentant une forte salinité.

III.1.6.4. Jussie (*Lugwigia* sp.)

Plante aquatique originaire d'Amérique du Sud, la Jussie (*Lugwigia* sp.) a été introduite en France comme plante d'ornement pour les bassins. Sa colonisation sur le territoire national prend de plus en plus d'ampleur. Sur le site, cette espèce se retrouve sur une partie importante des réseaux de canaux des marais ainsi que ponctuellement sur les cours d'eau. Elle peut former des herbiers très denses grâce à un mode de colonisation efficace : un simple fragment de tige (bouture) emporté par le courant suffit pour reconstituer une plante qui prolifère rapidement pour former un réseau inextricable de grosses tiges rigides et ramifiées. Par conséquent, l'activité biologique est très affectée sous un tel réseau. Cette invasion a donc des effets sur la qualité des eaux, la circulation et la disponibilité en nourriture notamment pour des espèces telles que la Loutre d'Europe et le Vison d'Europe.

Sur certains canaux du site envahis par cette plante, la gestion s'effectue par arrachage manuel et mécanique.

Il paraît important de mener une réflexion sur les moyens de contrôler l'expansion de cette espèce sur ce secteur en appliquant une gestion combinée.

III.1.6.5. Baccharis (*Baccharis halimifolia*)

Le Baccharis est une plante littorale introduite, supportant la salinité. Très dynamique, elle colonise très rapidement les espaces ouverts. A terme, elle se substitue à la végétation naturelle locale pour la remplacer totalement et composer des massifs très denses et impénétrables. Cet arbuste n'est pas consommé par les chevaux. Le Baccharis rejette à partir d'une petite partie de racine et repousse donc s'il est coupé. Sur le site, sa présence reste encore ponctuelle. Cependant, il convient, par mesure préventive, de ne pas utiliser cette espèce pour la plantation de haies (pour les tonnes de chasse en particulier).

D'autres espèces exogènes se sont également installées plus ou moins récemment : le Crabe chinois (*Eriocheir sinensis*), les Ecrevisse américaines (*Orchonectes limosus* et *Procambarus clarkii*) ainsi qu'un mollusque asiatique *Assiminea grayana*. Puit de nourriture pour les prédateurs (notamment les écrevisses pour les hérons et cigognes), elles sont également de redoutables concurrents voir prédateurs pour une partie de la faune indigène (mollusques de la famille des Hydrobiidés, amphibiens....).

III.1.7. BILAN DU DIAGNOSTIC BIOLOGIQUE

L'élaboration du diagnostic biologique a permis de mettre en évidence une **importante richesse** tant au niveau des habitats naturels que des espèces. La **haute valeur écologique** peut notamment s'expliquer par l'association de différents facteurs physiques : variété du relief et de la topographie, diversité géologique du sol, la clémence du climat... Ainsi, le site constitue la plus forte concentration d'espèces végétales de toute la région Poitou-Charentes.

Les **habitats naturels d'intérêt communautaire** présents sur le site sont nombreux et fragiles. 17 habitats naturels d'intérêt communautaire sont présents sur le site Natura 2000 dont 3 prioritaires. Ces différents habitats sont plus ou moins rares et occupent des surfaces variables, conférant au site un intérêt supplémentaire.

A ceci s'ajoute la présence d'espèces (faune et flore) à forte valeur patrimoniale (non intégrées dans les annexes des directives) et pour certaines protégées. Cette diversité des habitats offre sur ce site une multitude de niche écologique pour la faune. Ainsi 15 espèces d'intérêt communautaire ont été recensées.

De plus, ce site présente une richesse ornithologique exceptionnelle tant sur le plan des espèces nicheuses, qu'hivernantes ou migratrices. En effet, trente-trois espèces d'importance communautaire ont été mises en évidence. Le site possède notamment un caractère primordial pour :

- les espèces paludicoles (ex : Gorgebleue à miroir, Phragmite aquatique...),
- les limicoles (ex : Echasse blanche, Avocette élégante...),
- les rapaces (ex : Busard des roseaux, Busard cendré...),
- la Pie-grièche écorcheur.

Les espèces envahissantes (en particulier Ragondin et Jussie) demeurent préoccupantes compte tenu de leur expansion, il s'avère par conséquent nécessaire de les contrôler.

III.2. DIAGNOSTIC SOCIO-ECONOMIQUE

Le paysage du site des « Marais et falaises des coteaux de Gironde » est étroitement lié à l'évolution des activités humaines. Les pratiques agricoles, hydrauliques, touristiques... ont façonnées le paysage d'aujourd'hui. Les activités traditionnelles associées à la diversité de faciès et de paysages confèrent au site un caractère remarquable et original. Il est indispensable de faire l'analyse des différentes activités afin d'appréhender au mieux les enjeux qui existent sur le site et les orientations de gestion favorables à la conservation des habitats naturels d'intérêt communautaire et prioritaire. La liste des personnes et organismes consultés est en annexe 3.

III.2.1. CARACTERISTIQUES GENERALES

➤ Grands axes de communication

Le réseau routier est relativement peu développé sur le site. Les axes les plus importants correspondent à des routes départementales : la R.D. 145 qui traverse le site sur tout son linéaire, la R.D. 25 dans la partie Nord du site et la R.D. 730 qui longe, à proximité, le périmètre de la zone concernée.

Sur le site, il n'existe pas de gare ferroviaire. Cependant, à proximité se trouvent les gares de Royan, Saujon, Cozes et Jonzac. De plus, notons également la présence de l'aéroport de Royan en périphérie de la zone concernée.

➤ Répartition démographique

Cette zone comporte deux grandes entités : rurale et urbaine. La première se localise dans les 2 / 3 Sud du site (de Talmont à St-Bonnet-sur-Gironde). La seconde se situe dans le tiers Nord au niveau des communes qui connaissent une véritable expansion telles que Royan, Médis, Semussac, St-Georges-de-Didonne, Meschers-sur-Gironde.

➤ Logement

Dans le périmètre, les locations saisonnières sont de plus en plus proposées par des personnes privées. Les gîtes ruraux connaissent un vif succès puisque dans presque toutes les communes du site il y en a au moins un. De plus, l'hôtellerie de plein air bénéficie, elle aussi, d'une constante augmentation (comm. pers. Observatoire du Tourisme ; 2003).

III.2.2. POPULATION LIEE AU SITE

Dans ce chapitre, il faut distinguer d'une part la population résidant en permanence sur les vingt-trois communes du site et d'autre part la population dite occasionnelle ou non permanente. Cette dernière comprend l'ensemble des personnes possédant une résidence

secondaire dans une des communes concernées, la population familiale en visite ainsi que la population touristique. De plus, il est important de prendre en considération les différences de modes de vie selon que l'on est dans le Nord (entité urbaine) ou dans le Sud (entité rurale) du site.

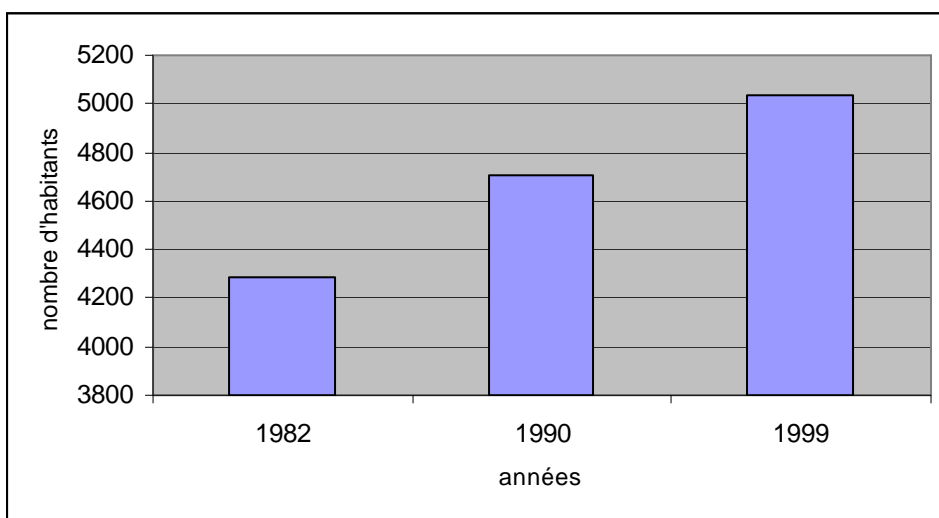
➤ Population permanente

❖ **Nord de la zone ou entité urbaine :**

Cette partie du site regroupe une majorité de villes en plein essor démographique et spatial. La majorité de la population est composée de personnes retraitées, de salariés travaillant dans ces agglomérations et d'une proportion plus faible d'exploitants agricoles.

La tendance évolutive de cette population est à l'augmentation. En effet, les personnes recherchent une facilité de mode de vie et un meilleur cadre de vie : proximité de commerces, d'infrastructures et de moyens de déplacements (autoroute, réseau ferroviaire, aéroport, transports urbains...), proximité de la mer.

A titre d'exemple, le graphique 1 représente l'évolution démographique d'une de ces villes.



Graphique 1 : évolution de la population de St-Georges-de-Didonne de 1982 à 1999 (source : site internet 6, I.N.S.E.E. *)

En 1999, la population de Saint-Georges-de-Didonne s'élevait à 5034 habitants, ce qui représente une densité de 476 habitants au km², soit presque quatre fois plus que celle de la France. En dix-sept ans, la population de la commune a augmenté d'environ 17%. La tendance actuelle est globalement la même pour les autres communes de la zone Nord du site à l'exception de Royan qui connaît une légère baisse de sa population.

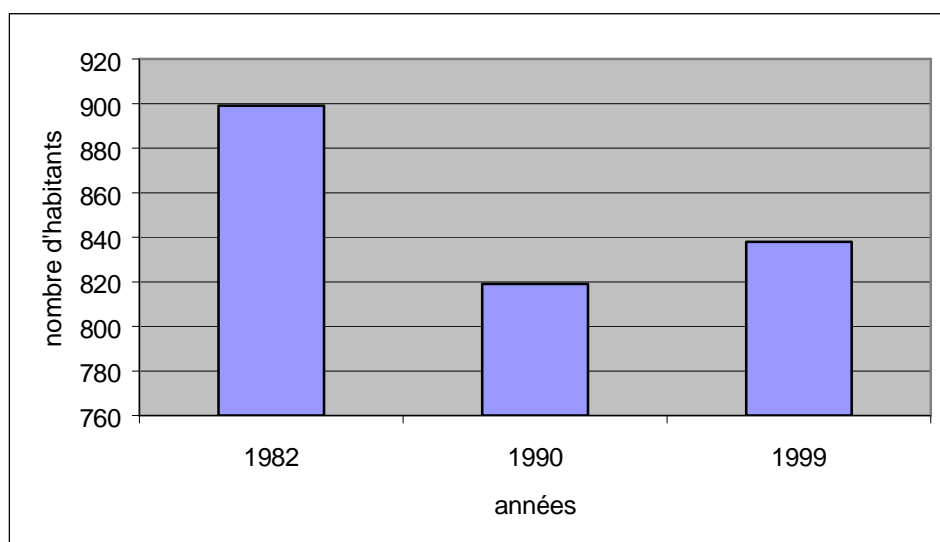
* I.N.S.E.E. : Institut National de la Statistique et des Etudes Economiques

❖ Sud de la zone ou entité rurale :

Cette partie du site regroupe une majorité de communes rurales. La majorité de la population est composée de personnes retraitées et d'une proportion importante d'exploitants agricoles et d'activités liées.

Aujourd'hui, après un exode rural relativement marqué, la tendance évolutive globale de cette population est à la stagnation. En effet, malgré la diminution de la population agricole et le départ de la jeune génération vers les villes, l'arrivée de personnes étrangères ou de néo-ruraux assure un certain équilibre. Cette dernière catégorie de population travaillant dans les villes voisines, recherche un certain cadre et qualité de vie qu'elle trouve dans ces petits villages. Ces nouvelles familles permettent aux communes de garder une population assez stable. D'ailleurs, diverses municipalités ont réalisé ou ont en projet de nouveaux lotissements afin de répondre à la demande de plus en plus importante de location à l'année.

A titre d'exemple, le graphique 2 représente l'évolution démographique d'un de ces villages.



Graphique 2 : évolution de la population de St-Bonnet-sur-Gironde de 1982 à 1999 (source : site internet 6, I.N.S.E.E.)

En 1999, la population de Saint-Bonnet-sur-Gironde s'élevait à 838 habitants, ce qui représente une densité d'environ 27 habitants au km², soit quatre fois moins que celle de la France. En dix-sept ans, la population de la commune a diminué d'environ 7%. La tendance actuelle est globalement la même pour les autres communes de la zone Sud du site. Un autre point marquant est qu'il y a de moins en moins de famille dans la partie marais. Les conditions de vie étant plus difficile, le marais se vide au profit des coteaux. Ainsi, la densité est encore plus faible en zone de marais qu'en pied et sur les coteaux sur une même commune.

➤ Population occasionnelle

Le nombre de personnes possédant une résidence secondaire est de plus en plus important dans le secteur. Il s'agit souvent de personnes originaires de la région qui souhaitent s'installer pour leur retraite, mais également de plus en plus d'étrangers (notamment Britanniques) qui achètent d'anciennes demeures, les rénovent pour y venir en vacances.

En outre, la population touristique s'avère de plus en plus importante en période estivale, recherchant la quiétude des lieux, un paysage varié, des maisons traditionnelles, la proximité des services...

Pour la partie Nord, les grosses agglomérations doublent voire triplent leur population. Elles accueillent en majorité du tourisme balnéaire. Les touristes sont d'avantage tournés vers des activités de « plage » (61%). C'est une fréquentation importante qui réside principalement en hôtellerie, hôtellerie de plein air et gîtes. Il s'agit de personnes assez jeunes (62% de moins de 40 ans), de proximité et également quelques étrangers (majorité de Britanniques, autres pays européens) (TMO Ouest, 1996).

Le Sud du site d'étude est également prisé par les touristes. Ce tourisme est orienté vers un tourisme de qualité. En effet, les activités principales sont tournées vers les visites de monuments (50%), de musées (34%) et de sites naturels (37%) mais également vers des activités balnéaires (49%). Ces personnes résident principalement dans des locations saisonnières de type gîte. Il s'agit d'une clientèle française éloignée et plus âgée (62% de plus de 40 ans et 31% de retraités) mais aussi une population importante d'étrangers (notamment Britanniques) (TMO Ouest, 1996).

III.2.3. EVOLUTION DU TOURISME

Le tourisme constitue une des activités principales du site, notamment dans la partie Nord. Sur le site de Suzac, le tourisme s'est développé dans les années 50 en parallèle avec la reconstruction de Royan et la génération des congés payés. C'est à partir de cette période que les campings se sont développés (*comm. pers.* Association Suzac à la Pointe). Grâce aux facilités d'accès (réseaux de communication), le nombre de touristes (français et étrangers) est en augmentation et constituent essentiellement un tourisme de masse balnéaire. Plus récemment, la partie Sud connaît un afflux touristique croissant. Cependant, le manque de données statistiques ne nous a pas permis de définir précisément l'évolution du tourisme sur l'ensemble du site.

III.2.4. URBANISATION

C'est dans le Nord du site que les villes se développent le plus. Là s'étend une frange littorale d'urbanisation plus ou moins dense entre Royan et Meschers-sur-Gironde. Plus à l'Est, la commune de Médis connaît également une croissance urbaine notable en raison de la proximité de Royan. La forte attractivité de ce pôle urbain, associée au tourisme estival, engendrent au fur et à mesure des années un étalement urbain notamment vers l'Est. De nombreux lotissements sont construits pour répondre à la demande de location de plus en plus importante.

III.2.5. AGRICULTURE

III.2.5.1. Présentation des activités agricoles

En moyenne, chaque commune a 67% de sa superficie totale en SAU ⁵. La carte 6 montre l'occupation agricole du sol sur l'ensemble du site.

N.B : les cartes représentant l'évolution de diverses pratiques agricoles comportent un biais à prendre en compte puisque les superficies sont celles des exploitations ayant leur siège sur la commune quelle que soit la localisation des parcelles.

➤ Céréaliculture, maraîchage

Sur la zone concernée par le périmètre Natura 2000, de nombreux types de cultures sont représentés :

- les cultures de céréales : maïs, blé, orge, avoine
- les cultures d'oléagineux : tournesol, colza
- le maraîchage : fruits (melons, fraises...) et légumes (salades...)

❖ Localisation

Ces différentes cultures se retrouvent sur l'ensemble du site, et ce aussi bien au niveau des marais (bordant l'estuaire ou intérieurs) que des coteaux.

Dans le Sud de la zone, principalement au niveau de la bande de marais de Mortagne-sur-Gironde à St-Bonnet-sur-Gironde, les cultures sont essentiellement du maïs et du tournesol. Les autres céréales étant plus cantonnées sur les coteaux. Dans la partie Nord, au niveau des marais intérieurs, les cultures maraîchères se font plus abondantes. Cependant, la maïsiculture tient toujours une place importante.

❖ Importance

En général, ces cultures forment de grandes entités solidaires (maïsiculture pratiquée sur de grands espaces par exemple). Il y a peu de mosaïque culturelle (notamment dans la partie Sud du site) (carte 7).

⁵ cette situation est homogène sur l'ensemble du périmètre, suivant une relation linéaire de R² égal à 0.89

❖ Evolution de la maïsiculture

Durant les années 70 – 80, la maïsiculture a connu un véritable essor dans le marais. Cette période correspond à la mise en place des aides au drainage (*comm. pers.* A.D.A.S.E.A.). De plus, les subventions de la P.A.C.⁶ et la crise du Cognac ont largement contribué à la reconversion des exploitations à dominantes élevage en céréaliculture (*comm. pers.* commune de St-Bonnet-sur-Gironde) et par conséquent au détriment des prairies pâturées. Ce phénomène est notamment visible dans la partie Sud du site (carte 8). En effet, de St-Bonnet-sur-Gironde à Floirac, la surface exploitée en maïs a connu une forte augmentation depuis 1979 (jusqu'à plus de 100 ha supplémentaires).

Les communes situées plus au Nord, n'ont pas connu une expansion semblable de ce type de culture du fait d'une part de leur localisation (par exemple sur les coteaux) et d'autre part de la nature du sol peu propice à une telle exploitation (sol plus argileux...). De plus, la maïsiculture demande un apport en eau assez conséquent. L'irrigation est une pratique modérément répandue sur l'ensemble du site.

Cependant ce type d'exploitation, après une période d'assez bonne rentabilité, connaît aujourd'hui, une baisse des quotas. En effet, le prix du quintal était d'environ 21 euros il y a quelques années contre environ 12 euros à l'heure actuelle (*comm. pers.* commune de St-Thomas-de-Conac).

➤ Viticulture

❖ Localisation

La viticulture se situe majoritairement sur les coteaux calcaires mais concerne l'ensemble du site.

❖ Importance

Les surfaces en vigne restent encore très importantes et forment de grands ensembles cultureux (carte 9). Les récoltes sont utilisées pour produire du Pineau des Charentes et du Cognac, tous deux en appellation d'origine contrôlée.

❖ Evolution

Il y a une trentaine d'années, le monde agricole a connu un véritable engouement pour la viticulture. De nombreux éleveurs ont abandonné l'élevage au profit de la viticulture (*comm. pers.* commune de St-Bonnet-sur-Gironde).

Dans les années 80 et fin 90, en raison de la crise du Cognac, de nombreuses communes ont subi d'importantes campagnes d'arrachage de vignes. Ces dernières années, les campagnes d'arrachage ont entraîné une importante évolution paysagère. En effet, de nombreuses

⁶ Politique Agricole Commune

parcelles ont été laissées à l'abandon du fait de leur non éligibilité à la P.A.C. (*comm. pers.* commune de Chenac – St-Seurin d'Uzet).

Cette crise a contraint beaucoup de viticulteurs à reconvertir leur exploitation, notamment pour faire de la céréaliculture (*comm. pers.* commune de Lorignac).

La viticulture est une activité en nette régression sur le secteur et les petites exploitations sont de moins en moins viables (*comm. pers.* Commune de Brie-sous-Mortagne). Cette période de crise semble pousser cette pratique dans une impasse (*comm. pers.* A.D.A.S.E.A.).

➤ Populiculture, trufficulture

❖ Localisation

Les plantations de peupliers se localisent principalement dans les fonds des vallées perpendiculaires à l'estuaire, à proximité des boisements humides existants telles que les aulnaies - frênaies notamment.

Les zones de truffiers, quant à elles, sont peu nombreuses et se regroupent majoritairement sur une exploitation située sur la commune de St-Sorlin-de-Conac. Elle se localise en règle générale en pied ou sur les coteaux.

❖ Evolution

Les boisements de peupliers peuvent être anciens (environ une quarantaine d'années sur la commune de Chenac – St-Seurin d'Uzet). D'une manière générale, ils sont assez peu exploités (*comm. pers.* commune de St-Dizant-du-Gua). Ils ont été plantés, la plupart du temps, pour pallier à la diminution de l'activité d'élevage (pour ne pas laisser les prairies à l'abandon) et à sa baisse de rentabilité. La populiculture permet donc un apport financier pour certaines exploitations et notamment pour les successeurs qui ne reprendront pas forcément la suite de leurs parents.

Cependant, la tempête de 1999 a causé d'importants dégâts dans de nombreuses parcelles qui, souvent par manque de moyens financiers, n'ont pu être remises en état (*comm. pers.* commune d'Epargnes).

❖ Importance

Les plantations de peupliers ne constituent pas des exploitations sylvicoles à grande échelle.

➤ Elevage

❖ Localisation

La pratique de l'élevage concerne l'ensemble du site. Le Nord de la zone d'étude, et notamment les marais de Pousseau et de Belmont, ont leurs surfaces quasiment dédiées à cette activité.

La partie Sud du site Natura 2000, regroupe l'élevage sur les secteurs de marais et de laisses de la Gironde (pour les bovins et les équidés) et sur les flancs de coteaux (pour les ovins et caprins).

❖ Evolution

Il y a encore quelques décennies, l'élevage était une pratique courante sur le site. Toutes les exploitations possédaient des vaches. Ceci permettait aux agriculteurs d'avoir une production personnelle de lait notamment. La bande de marais était laissée en vaine pâture⁷ (*comm. pers.* commune de St-Fort-sur-Gironde).

Cependant, notamment en raison de la chute des quotas de lait, de la P.A.C. et des contraintes liées à cette pratique (soins et alimentation des bêtes, mises en pâture), la pratique de l'élevage a été peu à peu abandonnée au profit de la céréaliculture. Sur la quasi totalité des communes, le nombre de cheptels a diminué (carte 10). Ce phénomène a engendré de profondes modifications du paysage par le retournement de prairies en cultures (phénomène ayant tendance à s'accélérer (*comm. pers.* commune de St-Thomas-de-Conac)), l'enfrichement, l'abandon des corps de fermes situés au sein du marais et des modifications hydrauliques.

Aujourd'hui, sur l'ensemble du site concerné par le périmètre, la surface cultivée est plus importante que la surface en pâture. D'ailleurs, très peu d'éleveurs subsistent sur ce territoire (*comm. pers.* D.R.A.F.). L'élevage bovin est principalement orienté vers la production de viande au détriment du lait. En effet, cette dernière engendre plus de contraintes pour l'exploitant en terme de temps passé pour la traite, les soins...

Dans la partie Nord de la zone (marais de Pousseau et Belmont), on constate qu'il n'y a pas eu diminution du nombre de bêtes malgré la réduction du nombre d'exploitants (*comm. pers.* commune de Royan), il a même légèrement augmenté (carte 10). En effet, les cheptels ont été conservés et leur mise en pâture a été adaptée en fonction de l'évolution de la surface des prairies à disposition.

Sur le secteur, l'élevage de moutons est plus récent et date d'une vingtaine d'années. Il est principalement localisé sur les zones humides (*comm. pers.* commune de Chenac – St-Seurin d'Uzet). Un élevage de caprins est pratiqué sous la tour de Beaumont sur la commune de St-Fort-sur-Gironde.

Au niveau de quelques zones de roselières (notamment à St-Seurin d'Uzet - réserve chasse), quelques chevaux sont mis en pâture par deux exploitants en accord avec l'Association Saintongeaise de Chasse de Gibier d'Eau.

⁷ le bétail est laissé en pâture sur les terres non clôturées, une fois les récoltes enlevées et ce jusqu'à l'ensemencement.

➤ Autres

❖ **Pisciculture**

Une pisciculture est présente sur la commune de St-Fort-sur-Gironde. Cette structure utilise une grande quantité d'eau à la confluence du Taillon (*comm. pers.* commune de Saint-Fort-sur-Gironde) et la rejette dans les étiers de Maubert et de Chassillac. La nature de cette exploitation a changé depuis quelques années pour passer de l'élevage de truites et de carpes à celui d'esturgeons.

❖ **Culture de kiwis**

Ce type de culture ne se trouve qu'à un endroit sur la zone concernée, au lieu dit « Les Cheminées » sur la commune de St-Sorlin-de-Conac. Elle constitue une des activités (avec la trufficulture) de cette exploitation agricole.

III.2.5.2. Evolution générale du monde agricole

Le monde agricole traverse, à l'heure actuelle, une crise tant économique que sociale.

En effet, les aléas de l'agriculture poussent les agriculteurs à se réorienter vers d'autres secteurs d'activités pour assurer leurs revenus (*comm. pers.* A.D.A.S.E.A.). Certains ont un conjoint exerçant un emploi dans un autre secteur d'activité permettant ainsi une ressource financière supplémentaire. De plus, les exploitants agricoles tendent plus vers une spécialisation de leur type de culture plutôt que vers la polyculture, ceci dans le but d'avoir une exploitation plus rentable (investissements dans du matériel plus sophistiqué...) (*comm. pers.* commune de Chenac – St-Seurin d'Uzet).

De plus, environ 31% de la population agricole du secteur (sur 18 communes) a au moins 55 ans. Toutefois, il n'y a pas de réel vieillissement, puisqu'en 1979 cette tranche d'âge représentait 37% (sources AGRESTE, D.R.A.F.). Cependant, en 1979, ce secteur d'activité n'était pas en manque de successeurs, ce qui n'est pas le cas aujourd'hui. Ceci pouvant s'expliquer par le plus grand nombre d'enfants faisant de longues études et ne désirant pas exercer leur profession dans le domaine de l'agriculture (métier moins contraignant) et par l'attrait de la ville (facilité de vie). Parallèlement, les personnes désirant s'installer en tant que jeunes agriculteurs rencontrent de plus en plus de difficulté (*comm. pers.* D.R.A.F.). L'investissement financier, pour ces personnes non issues du monde agricole (achats du bâti, des terres, des machines), est trop lourd et les aides insuffisantes.

Par conséquent, le nombre d'exploitants diminue alors que la surface des exploitations, quant à elle, augmente (*comm. pers.* D.R.A.F.).

III.2.5.3. Evolution des contractualisations agro-environnementales

En 1985, la P.A.C. autorise les Etats membres à rémunérer les agriculteurs pour le maintien ou l'introduction de pratiques de production compatibles avec la protection de l'environnement ou le maintien des paysages.

En 1991, la France met en œuvre les O.G.A.F.⁸-Environnement. Celles-ci sont situées sur des secteurs de petite taille, sélectionnés pour leur fort intérêt biologique. Les agriculteurs et les protecteurs de la nature sont par la suite amenés à définir les pratiques agricoles qui permettront le maintien de la biodiversité et pour déterminer le coût de leur mise en œuvre par ces premiers. Ces opérations assurent également la rémunération du maintien de bonnes pratiques agricoles.

En Charente-Maritime, ces O.G.A.F.-Environnement, appelées ensuite O.L.A.E.⁹ ont été développées sur 7 secteurs : marais poitevin, Tonnay-Charente, presque île d'Arvert, Rochefort-Nord, Charente-Seignes, Saint-Agnant, Marennes. Elles ont été limitées à des secteurs de prairies humides où il convenait de maintenir de l'élevage extensif. Chaque secteur a défini le cahier des charges de ses contrats (dans le cadre d'un comité de pilotage et de comités techniques) en fonction de ses spécificités locales. Par conséquent, les mesures prises correspondent au plus près aux pratiques agricoles et aux caractéristiques écologiques locales. Les O.L.A.E. se sont traduites par des contrats (basés sur le volontariat de l'agriculteur) plus ou moins contraignants et donc plus ou moins rémunérés que l'on peut sommairement définir en 3 niveaux :

- niveau 1 : maintien de la prairie; pâturage extensif, engrais autorisé. Ce niveau correspond, en général, aux pratiques habituelles.
- niveau 2 : moins d'engrais, chargement plus faible
- niveau 3 : pas d'engrais, pas de pesticides, chargement très faible et mesures très contraignantes liées à la préservation d'un biotope ou d'une espèce très menacés : fauche tardive pour le rôle des genêts, maintien en eau pour des frayères à brochets....

A partir de 2000, les O.L.A.E. ont été remplacées par les C.T.E.¹⁰. Le principe du contrat avec des niveaux 1 à 3 en fonction des contraintes est maintenu mais les mesures sont rassemblées dans un catalogue régional. Ces contrats - type sont définis au niveau départemental. Par conséquent, la spécificité locale acquise par les O.L.A.E. est perdue. De plus, le champ d'application est élargi, les C.T.E. sont contractualisables sur tout le département autant sur le thème de la biodiversité que sur la qualité de l'eau, les économies d'eau...

En 2002, au vu de l'évaluation de la politique C.T.E., le dispositif est gelé.

⁸ Opérations groupées d'aménagement foncier

⁹ Opération locale agri-environnementale

¹⁰ Contrats territoriaux d'exploitation

Il sera remplacé par les C.A.D.¹¹ à partir de 2004. Le principe de catalogue régional de mesures est conservé, mais l'application est recentrée sur le maintien de la biodiversité (en ciblant les sites Natura 2000) et la qualité de l'eau potable. Les premiers C.A.D.-type sont en cours d'élaboration pour être opérationnels début 2004. Ce dispositif est contractuel. Il est donc basé sur le volontariat et sur un échange : l'agriculteur s'engage à avoir des pratiques agricoles respectueuses de l'environnement et l'Etat en contrepartie le rémunère pour la perte de production que peuvent engendrer la mise en œuvre des nouvelles pratiques agro-environnementales (*comm. pers. D.R.A.F.*).

¹¹ Contrats d'agriculture durable

III.2.6. MARAIS

➤ Gestion hydraulique des zones de marais

Sur les 23 communes concernées par le périmètre Natura 2000, 12 (St-Bonnet-sur-Gironde, St-Sorlin-de-Conac, Chenac – St-Seurin d’Uzet, Epargnes, Arces, Barzan, Talmont, Semussac, Meschers-sur-Gironde, St-Georges-de-Didonne, Médis, Royan) ont un syndicat de marais pouvant regrouper 1 à plusieurs communes. L’ensemble du site comprend 9 syndicats de marais (tableau 11 et carte 11).

TABLEAU 11 : SYNDICATS DES MARAIS CONCERNES PAR LE SITE	
Syndicats des marais de	communes
St-Bonnet	St-Bonnet-sur-Gironde
Duchatel	St-Bonnet-sur-Gironde
St-Sorlin-de-Conac	St-Sorlin-de-Conac
Marais de Juliat	Chenac – St-Seurin d’Uzet
Moquesouris	Barzan, Epargnes, Chenac – St-Seurin d’Uzet
Arces – Talmont	Arces, Talmont
Bardécille	Meschers-sur-Gironde, Semussac, Arces
Boubes et Belmont	St-Georges-de-Didonne, Médis, Royan
Pousseau	Royan

Ces syndicats gèrent aussi bien des marais d’eau douce que d’eau saumâtre. La nature de ces marais dépend de la source d’alimentation en eau. Les marais d’eau douce sont alimentés par des sources d’eau provenant des coteaux et des cours d’eau. Tandis que les marais d’eau saumâtre sont approvisionnés par les eaux de l’estuaire.

En général, les niveaux d’eau des réseaux primaire¹² et secondaire¹³ de canaux sont gérés par les syndicats. La gestion en est assez complexe et est basée sur des compromis, car celle-ci doit répondre aux besoins des différents usagers du marais (céréaliers, éleveurs, chasseurs, pêcheurs...) :

- au printemps, les céréaliers ont besoin de niveaux très bas pour permettre les semis et en automne pour récolter ;
- en période estivale, les pêcheurs souhaitent des niveaux d’eau élevés pour assurer leur activité ;
- en été et en automne, les besoins en eau des éleveurs sont les plus importants pour assurer l’abreuvement des bêtes ;
- en automne, les chasseurs ont besoin d’eau pour alimenter leurs tonnes de chasse

¹² canaux principaux (bord de chemin etc...)

¹³ premières ramifications des canaux principaux

Donc, en général, les niveaux d'eau sont bas en période hivernale et maintenus assez hauts en période estivale. Les exceptions de gestion se trouvent dans les marais comme Belmont, où en hiver, la totalité de sa surface est inondée, pour cela un pompage permanent est réalisé pour évacuer le trop plein d'eau.

Cette gestion est réalisée pour conserver une qualité d'eau correcte et conserver des niveaux d'eau satisfaisants. Elle repose sur une appréciation visuelle, une habitude et les besoins de chacun (*comm. pers.* syndicat du marais de St-Bonnet). Cependant, cette gestion peut faire l'objet de certains conflits entre les divers usagers.

Les différents acteurs, notamment les céréaliers et les chasseurs, effectuent des prélèvements d'eau à partir des canaux ou par forages privés. Les céréaliers utilisent des forages en nappe d'eau douce lorsque leurs parcelles se situent en marais saumâtre. Les chasseurs, quant à eux, préfèrent remplir leurs tonnes de chasse d'eau salée. Par conséquent, dans les cas, où ils se situent au sein d'un marais d'eau douce, ils effectuent des pompages ou bénéficient d'un réseau indépendant de canaux d'eau saumâtre (ex : marais de Bardécille).

La hauteur des eaux dans les canaux est fonction de l'utilisation des différentes vannes et écluses. Leurs manèges sont du ressort du président du syndicat ou d'une personne déléguée.

En marais d'eau douce, l'ensemble du réseau hydraulique est rempli par les sources provenant des coteaux. Pour permettre cet approvisionnement, les vannes situées à proximité de l'estuaire sont fermées. A contrario, quand les niveaux doivent être plus bas, une purge est effectuée. Les vannes sont alors ouvertes à marée basse et les eaux sont chassées dans l'estuaire.

En marais d'eau saumâtre, le remplissage des canaux se fait par l'ouverture des vannes à marée haute ce qui permet l'entrée des eaux de l'estuaire et leur évacuation se réalise par l'ouverture de ces mêmes vannes à marée basse.

Cependant, certains propriétaires privés, par un système de pelles, s'isolent du réseau principal leur permettant d'avoir leur propre gestion des niveaux d'eau de leurs canaux (réseau tertiaire).

En plus de la gestion hydraulique, la plupart des syndicats de marais veillent à l'entretien du réseau primaire et secondaire de canaux (curage, entretien des ouvrages). Le réseau tertiaire¹⁴ est à la charge des propriétaires. Les chemins d'accès sont, quant à eux, sous la responsabilité des associations foncières quand elles existent.

Sur les autres communes possédant une zone de marais mais n'ayant pas de syndicat, la responsabilité de la gestion du niveau des eaux incombe aux associations foncières. Il y a 3 associations foncières : l'association foncière de St-Fort-sur-Gironde, l'association foncière regroupant les communes de St-Thomas-de-Conac et St-Dizant-du-Gua, et celle regroupant les communes de St-Romain-sur-Gironde, Mortagne-sur-Gironde, Floirac et Chenac – St-Seurin d'Uzet (carte 10).

¹⁴ canaux partant du réseau secondaire

TABLEAU 12 : ASSOCIATIONS FONCIERES GERANT LE MARAIS	
Association foncière de	communes
Floirac	Floirac, St-Romain-sur-Gironde, Mortagne-sur-Gironde, Chenac – St-Seurin d'Uzet
St-Fort-sur-Gironde	St-Fort-sur-Gironde,
St-Dizant-du-Gua	St-Dizant-du-Gua, St-Thomas-de-Conac

➤ **Protocole d'aménagement et de gestion concertés des marais charentais du 6 décembre 1991 :**

Ce protocole impose un certain nombre d'obligations aux gestionnaires des marais afin d'orienter la gestion des milieux en prenant en compte certaines exigences environnementales. La contrepartie de ces obligations est l'attribution de crédits européens (FEOGA) sur les opérations conduites par chaque syndicat (entretien du réseau hydraulique et des ouvrages notamment). Ce protocole a été suivi par la mise en place d'accords locaux (appelés accords de niveaux d'eau) entre l'état et un certain nombre de syndicats de marais sur le site. Ces accords définissent des niveaux d'eau à respecter (points de référence définis). Ils ont pour objectifs de maintenir au printemps un niveau d'eau suffisant dans les baisses¹⁵ et leur connexion au réseau hydraulique.

Sur les 13 syndicats de marais du site des marais et falaises des coteaux de Gironde, seuls 4 possèdent actuellement un accord de niveaux d'eau¹⁶, il s'agit des :

- Association Syndicale de St Bonnet sur Gironde
- Association Syndicale de Duchatel
- Association Syndicale de St Sorlin de Conac
- Association Foncière de St Thomas de Conac- St Dizant du Gua

III.2.7. ACTIVITES DE PLEINE NATURE

Plusieurs activités sont pratiquées sur le site. Il s'agit notamment de l'activité cynégétique, la pêche, la randonnée pédestre, le vélo tous terrains (V.T.T.), l'équitation, la baignade, le 4X4, le motocross...

➤ **Activité cynégétique**

Cette activité est gérée au sein de chaque commune du site par une Association Communale de chasse Agréée (A.C.C.A.). Il existe 471 A.C.C.A. et 700 chasses privées sur l'ensemble du département de Charente-Maritime (*comm. pers.* secrétaire général de la fédération départementale des chasseurs). Lors de la phase d'enquête, il n'a pas été possible de

¹⁵ Baisse : sur prairie, point le plus bas, étant soumis à des submersions régulières en hiver et printemps

¹⁶ On trouvera ces accords de niveau d'eau en annexe du DOCOB

rencontrer la fédération départementale de chasse, ainsi les informations recueillies (bibliographie, autres consultations) sont susceptibles d'évoluer.

L'association Saintongeaise de Chasse des Gibiers d'Eau (A.S.C.G.E.) tient une place importante dans l'activité cynégétique du site. Elle gère environ 7000 ha de terres émergées et 15000 ha en eau. Cette structure est également propriétaire de terres (*comm. pers.* président de l'A.S.C.G.E.).

Différents types de chasse sont pratiqués sur l'ensemble du secteur concerné :

❖ Chasse à la tonne

C'est l'activité de chasse la plus représentée sur le site (carte 12). Cette chasse de nuit consiste à attendre, dans une cabane d'affût située au bord d'une nappe d'eau de faible profondeur, le passage de gibier à plume. Les espèces chassées sont principalement les anatidés et certains limicoles.

Depuis 1972, il n'y a plus de création de tonne supplémentaire sur le site. A l'heure actuelle, il en existe 142 sur la partie schorre, de Mortagne-sur-Gironde à St-Sorlin-de-Conac. D'autres sont présentes sur la partie marais en nombre beaucoup moins important. Enfin, on en retrouve également sur le marais des Barrails (communes de Meschers-sur-Gironde, Arces Talmont). Ces tonnes sont sujettes à un entretien tous les 2 ans, soit curage ou labour. Dans la zone de schorre, les roselières les entourant sont éclaircies pour garder un milieu ouvert.

❖ Palombières

Ces aménagements se trouvent principalement dans les espaces boisés. Les prélèvements s'effectuent sur les espèces telles que le Pigeon ramier (*Columba palumbus*) chassé plutôt en octobre, lors des passages migratoires, la Tourterelle des bois (*Streptopelia turtur*).

❖ Chasse à pied et à la passée

Ce type de chasse se réalise sur l'ensemble du site. Les espèces chassées sont aussi bien du gibier à plume (Bécasse des bois (*Scolopax rusticola*), Faisan de Colchide (*Phasianus colchicus*), Perdreau...), que du gibier à poil (Sanglier (*Sus scofra*), Chevreuil (*Capreolus capreolus*), Lièvre (*Lepus capensis*)...).

❖ Gestion des espèces « nuisibles »

La zone allant du chenal de Mortagne-sur-Gironde à l'église de Talmont a été placée en réserve de chasse (carte 11). Seules les populations de ragondins (*Myocastor coypus*) et de sangliers (*Sus scofra*) y sont régulées.

La population de sangliers est gérée par les chasseurs. Ceux-ci réalisent une évaluation de la population sur le terrain, puis avec le préfet, déterminent le nombre de bêtes à abattre. Au

mois de décembre, ils harmonisent ce nombre en fonction de qui a été prélevé (*comm. pers.* secrétaire général de la fédération départementale de chasse).

La population de ragondins est, sur le site, régulée par l'organisation de battues et de piégeages. En effet, le Ministère de l'Environnement et du Développement Durable a précisé que le Ragondin est classé comme un gibier sédentaire (Arrêté du 26 juin 1987) et comme une espèce « nuisible » (Arrêté du 30 septembre 1988). Les modalités de régulation sont précisées par l'arrêté préfectoral 2006-4129 (chasse à tir (interdiction de tir de nuit), déterrage, piégeage, chasses et battues administratives (C. envir art. L. 427-6)). En revanche, aucune disposition actuelle ne peut légalement permettre l'empoisonnement de l'espèce, notamment par la Bromadiolone. « L'utilisation du poison pour détruire cette espèce demeure interdite » précise ce ministère (Rép. Min. n° 6249, JO. A.N., Q., 27 janv. 2003, p. 527).

Les battues sont réalisées pour limiter l'explosion démographique de cette espèce. Elles sont placées sous le commandement du Lieutenant de Louveterie.

Les piégeages sont assurés par une équipe de 12 personnes chargées de les réaliser dans les 31 communes composant la Communauté d'Agglomérations du pays royannais (C.D.A.). Pour cela, la C.D.A. a passé une convention avec la fédération départementale des groupements de défense contre les organismes nuisibles (*comm. pers.* commune d'Arces). Pour les communes situées plus au Sud, la Communauté De Communes de Jonzac (C.D.C.) emploie 3 piégeurs officiels qui sont rémunérés et bénéficient de matériel. Cependant cela reste insuffisant puisque leur effectif ne leur permet pas de couvrir l'ensemble du territoire (*comm. pers.* commune de St-Bonnet-sur-Gironde). C'est pour cette raison que certains piégeages sont réalisés par des employés communaux ou des propriétaires privés sous condition d'en faire déclaration en mairie (*comm. pers.* communes de St-Bonnet-sur-Gironde et St-Georges-des-Agoûts).

Notons que certaines communes du site ont pratiqué l'empoisonnement jusqu'en 2009.

➤ Pêche

La pêche est régulièrement pratiquée sur l'ensemble du site (carte 12), aussi bien le long des canaux dans le marais que sur rivière. Cette activité est exercée à la fois par les locaux et par les touristes (surtout en période estivale). La pêche professionnelle n'est pas exercée sur le site (*comm. pers.* fédération départementale de la pêche).

Une pêche privée se trouve aux « Monards » sur le canal Chauvignac situé sur la commune de Chenac – St-Seurin d'Uzet (*comm. pers.* fédération départementale de la pêche).

Deux A.A.P.P.M.A. (Associations Agréées de Pêche et de Protection du Milieu Aquatique) interviennent sur le site : la Gaule Jonzacaïse et les pêcheurs Saujonais respectivement basées à Jonzac et à Saujon, villes situées hors périmètre. Ces associations assurent plusieurs tâches (soutien aux populations de poissons : alevinage et préservation des milieux de reproduction mais non effectuée sur le site) en vue d'améliorer les conditions de pêche mais également de préserver les milieux naturels. En 2003, l'A.A.P.P.M.A. de Saujon regroupait 2350 personnes (et 800 cartes estivales) et celle de Jonzac environ 3200 personnes en 2003.

La fédération départementale de pêche quant à elle, assure la police de la pêche, les inventaires piscicoles, le suivi de l'alevinage réalisé par l'A.A.P.P.M.A. de Jonzac (*comm. pers. fédération départementale de pêche*).

Le marais, dans son ensemble, fait partie du Plan Départemental pour la Protection du milieu aquatique et la Gestion des ressources piscicoles (P.D.P.G.). Il fait également partie du Schéma Départemental de Vocation Piscicole (S.D.V.P.) établi et diffusé en 1997-1998. Ce schéma est dressé par la D.D.A.F. (Direction Départementale de l'Agriculture et de la Forêt). Il décrit l'état des milieux aquatiques, répertorie les activités humaines liées au réseau hydrographique (plans d'eau, rejets, piscicultures, microcentrales), les activités industrielles et agricoles ainsi que l'urbanisation.

Des lâchers de poissons sont effectués (par les deux A.A.P.P.M.A.) dans les canaux des marais. Il s'agit en général de Gardon (*Rutilus rutilus*), de Tanche (*Tinca tinca*), de Sandre (*Stizostedion lucioperca*), d'alevins de Brochet (*Esox lucius*) et de Black-Bass (*Micropterus salmoides*). Ces poissons ne sont pas tous lâchés en même temps, un choix est effectué en fonction des besoins (*comm. pers. A.A.P.P.M.A. Gaule Jonzacaise*).

Les espèces les plus pêchées sur le site sont le Gardon, l'Anguille et la Carpe, le Carassin et le Poisson-chat, le Black-Bass, la Sandre, la Perche et le Brochet (*comm. pers. A.A.P.P.M.A. Gaule Jonzacaise*) ainsi que l'Ecrevisse de Louisiane (*comm. pers. A.A.P.P.M.A. Pêcheurs Saujannais*).

La fédération départementale de pêche précise que la charge en matière organique (issues des parcelles agricoles avoisinantes) dans les canaux en période estivale est importante. Ceci ayant pour conséquence la diminution en oxygène et donc une répercussion sur la qualité du milieu pour la survie des populations de poissons.

➤ **Randonnée pédestre**

Le Comité Départemental de la Randonnée Pédestre (C.D.R.P.). Le C.D.R.P. édite des topo-guides recensant les différents sentiers de randonnées balisés sous l'aspect de fiches sentier indiquant la localisation, la difficulté, le tracé, les patrimoines culturel et naturels à observer. Il existe un topo-guide pour les « promenades et randonnées en Haute Saintonge » et un pour « les promenades et randonnées en pays royannais » (C.D.R.P., 2000 et 2003). Le nombre de licenciés du C.D.R.P. augmente de 10 à 20% chaque année (*comm. pers. président du C.D.R.P.*).

Sur le site, la fréquentation est régulière tant au niveau des vacanciers que des 22 clubs départementaux du comité. Le nombre et la diversité des sentiers proposés (carte 13) semblent pleinement satisfaire les utilisateurs (*comm. pers. président du C.D.R.P.*). L'ensemble de ces sentiers est balisé par la C.D.A. du pays Royannais ou la C.D.C. de Jonzac selon leur localisation. Selon le président du C.D.R.P., les sentiers les plus fréquentés sont sur les communes de Talmont et de Chenac – St-Seurin d'Uzet.

De plus, le sentier GR360 traverse la majeure partie du site (de St-Bonnet-sur-Gironde à Arces) (carte 13).

Le Conseil Général de Charente-Maritime est en train de réaliser un sentier littoral partant de Port Conac vers St-Georges-de-Didonne. Celui-ci longera le marais puis les falaises côtières. Il sera ouvert aux piétons ainsi qu'aux vélos et cavaliers (cf. chapitre projet).

➤ Vélo

Le site est traversé par de nombreux sentiers balisés (en majorité par la C.D.A. du pays royannais) de V.T.T. (carte 13). Cette activité est très présente au niveau de la forêt de Suzac. Cependant, les VTTistes ne fréquentent pas uniquement les sentiers leur étant destinés et ont un usage du site beaucoup plus diffus. En effet, ils empruntent souvent des passages de chasseurs, de vieux sentiers (*comm. pers.* M. MOREAU). Ces personnes sont à classer dans deux catégories :

- les membres de la fédération française de cyclisme : qui regroupe des personnes attirées par la compétition, la vitesse et qui peuvent par conséquent provoquer des accidents avec d'autres utilisateurs de sentiers (*comm. pers.* Président C.D.R.P.) ;
- les membres de la fédération de cyclotourisme : qui regroupe des personnes pratiquant une activité de loisirs et de promenade (*comm. pers.* président C.D.R.P.).

➤ Equitation

L'équitation est une pratique concernant l'ensemble du site. Elle s'effectue sur des sentiers souvent communs aux sentiers de randonnée pédestre.

Une concertation est actuellement en cours afin d'officialiser d'éventuels sentiers balisés sur l'ensemble du site.

Des centres d'équitation proposant des cours et des circuits de promenades se trouvent sur certaines communes comme St-Georges-de-Didonne, Mortagne-sur-Gironde, Chenac–St-Seurin d'Uzet...

➤ Baignade

Cette activité est localisée aux principales plages des communes de St-Georges-de-Didonne, Meschers-sur-Gironde et Royan. Cette activité représente un flux de personnes considérable directement lié au tourisme balnéaire de masse des grandes agglomérations.

➤ Autres activités

❖ **Activités motorisées :**

Les véhicules 4X4 circulent en majorité sur l'ensemble de la zone Sud.

Une association (« Les crabots de Cognac ») regroupant les utilisateurs de 4X4, siège sur la commune de St-Thomas-de-Conac (*comm. pers.* commune de St-Thomas-de-Conac) (carte 13). Cette structure existe depuis 3 ans et regroupe 37 adhérents et 60 participants au total (*comm. pers.* président de l'association). Les adhérents ne pratiquent leur loisir que sur les chemins ruraux. Onze agriculteurs ont réalisé des aménagements sur leurs parcelles pour

permettre cette pratique par temps de pluie afin de ne pas dégrader les chemins (*comm. pers.* président de l'association).

Cependant, certains utilisateurs ont des passages diffus et non canalisés et ne possèdent aucune autorisation de passage sur les propriétés privées. De nombreux acteurs locaux sont mécontents de cette activité (*comm. pers.* agriculteurs, éleveurs, promeneurs, communes...).

De plus, les motocross constituent une activité bien représentée sur le site tant dans la partie Nord (forêt de Suzac) que dans la partie Sud (coteaux calcaires). Ces engins empruntent la plupart du temps soit des sentiers de randonnée, soit pratiquent leur sport dans des anciennes carrières ou ont une fréquentation diffuse (*comm. pers.* communes, Conservatoire du Littoral et des rivages lacustres...).

❖ Bases de loisirs :

Il existe deux bases de loisirs dans la zone Sud, se situant sur la commune de St-Fort-de-Gironde. Ces aires de loisirs sont celles du Sap et du Carillon (carte 13). Elles permettent aux touristes de se restaurer, de louer des pédalos ou des barques afin de se promener sur les étiers de Chassillac ou de Maubert le long de la ripisylve. Cette activité satisfait les touristes (*comm. pers.* base de loisirs du Sap). Cependant la proximité de la pisciculture semble poser des problèmes au niveau des rejets malodorants et turbides effectués dans les étiers.

❖ Jardins du Monde :

Ce parc est situé à Royan à proximité du marais de Pousseau. C'est un parc floral à thèmes autour des orchidées et comportant de nombreuses autres déclinaisons telles que la forêt tropicale, les jardins japonais, la forêt de bambous... Cette structure permet également aux visiteurs d'emprunter des bateaux électriques pour aller notamment le long de certains canaux du marais de Pousseau. De plus, ce parc se veut à vocation pédagogique afin de permettre aux scolaires et visiteurs de mieux connaître la composition de la faune et de la flore du marais et les enjeux de la protection des espaces sensibles.

❖ Parapente :

Cette activité n'est que très ponctuelle et se localise dans les marais au niveau de la commune de St-Thomas-de-Conac (*comm. pers.* commune de St-Thomas-de-Conac).

❖ Camp de baguage par le Centre de Recherche sur la Biologie des Populations d'Oiseaux (C.R.B.P.O) :

L'activité de baguage des oiseaux effectuée par le C.R.B.P.O est menée sur le site depuis 1983. Ce camp a une vocation scientifique visant notamment à étudier la migration des passereaux et l'évolution des différentes populations d'oiseaux. De plus, parallèlement à ces études une formation de bagueur est réalisée avec délivrance du diplôme (ce camp

représentant la partie pratique de la formation). En général, sur le site, cette activité se déroule sur le mois de septembre.

III.2.8. DEMOUSTICATION

La démoustication se réalise, sous l'égide de l'E.I.D¹⁷, par l'intermédiaire d'un S.I.V.U¹⁸ (créé en 1991). Celui-ci dépend de la C.D.C. de Royan.

Les interventions s'effectuent à la demande des communes adhérentes au S.I.V.U. En général, les traitements sont faits 3 à 4 fois par an en période estivale, en fonction des grandes marées ou après de fortes intempéries. En effet, c'est après ce genre de phénomènes que se réalisent les éclosions larvaires. Les traitements sont faits par hélicoptère sur la zone intertidale (s'étendant de St-Seurin d'Uzet à St-sorlin-de-Conac). A l'inverse, les zones comportant des fossés sont traitées à l'aide d'un appareil à dos. Le S.I.V.U utilise comme produit de traitement le Bacille de Thuringe, produit homologué par le conseil scientifique (*comm. pers.* S.I.V.U démoustication).

III.2.9. ACTIVITE PORTUAIRE

Sur les 23 communes concernées par le périmètre Natura 2000, seules 9 ont un port. De manière générale, mis à part ceux des grandes villes telles Royan, Meschers-sur-Gironde, St-Georges-de-Didonne, les ports ont une capacité d'accueil moyenne pour une demande sans cesse croissante (*comm. pers.* commune de Mortagne-sur-Gironde). Ce qui explique que le délai d'attente pour avoir une place d'apportement soit très long.

Sur la zone s'étendant de Meschers-sur-Gironde à Blaye (commune hors site, département de la Gironde), un S.I.V.U Entretien Ports et Chenaux intervient. Cette structure a pour fonction de dévaser les ports et les chenaux de ce secteur entre les mois de septembre et avril. Depuis 4 ans, le S.I.V.U procède à la mise en suspension de la vase par brassage et a abandonné la pratique du curage trop contraignante. Sur le site Natura 2000, 5 communes sont adhérentes à ce syndicat dont le siège est basé sur la commune de Mortagne-sur-Gironde (*comm. pers.* Président du S.I.V.U).

III.2.10. PROJETS

Remarque : Ces projets ont été identifiés lors de la réalisation du diagnostic de 2004. Certains de ces projets sont désormais réalisés.

¹⁷ Entente Interdépartementale de démoustication

¹⁸ Syndicat intercommunal à vocation unique

➤ **Parc de l'Estuaire :**

Situé en plein cœur de la forêt de Suzac sur la commune de St-Georges-de-Didonne, le parc de l'Estuaire constitue un projet porté par le Conseil Général de Charente-Maritime et la commune de St-Georges-de-Didonne. Celui-ci, comportant la construction de trois baraquements au pied de la tour de guet, aura pour vocation de présenter entre autre un historique de la région du point de vue culturel, l'évolution des pratiques traditionnelles ainsi que le patrimoine naturel.

➤ **Aire de stationnement paysagère :**

Ce projet est mené par la commune de Talmont dont la maîtrise d'ouvrage a été confiée au S.E.M.D.A.S.¹⁹. Ce projet se créerait sur une parcelle de 27960 m² de prairies de fauche et comporterait 675 emplacements de stationnement. L'aménagement aboutirait, après mise en place de phases préalables (décapage de la terre, mise en place de géotextile puis de graves, de terre et de sable), à une aire de stationnement sur herbe, entrecoupée de haies d'essences locales (tamaris notamment).

Ce parking ne serait utilisé qu'en période estivale afin d'éviter le stationnement sauvage sur la commune.

➤ **Implantation de carrelets (commune de Talmont) :**

Cette implantation de 17 carrelets est prévue par la commune de Talmont qui a pour projet de les reconstruire au niveau de la falaise (endroit où ils étaient installés avant la tempête de 1999). Le chemin d'accès ne sera, cependant, autorisé qu'aux pêcheurs.

➤ **Acquisition et valorisation d'une pelouse à orchidées :**

La commune de St-Dizant-du-Gua a récemment acquis une parcelle de pelouse calcaire à orchidées de 1.5 ha. La commune a pour projet d'y placer des panneaux informatifs sur ces espèces et éventuellement d'y installer une table d'orientation.

➤ **Ferme pédagogique avec sentier de découverte :**

La commune de St-Dizant-du-Gua rénove une grange située dans le marais. Celle-ci constituera un musée « nature ». De plus, cette bâtisse est entourée d'une parcelle de 6000m² où la municipalité a pour projet la réalisation d'un sentier pédagogique de découverte muni de panneaux présentant les différentes espèces faunistiques et floristiques du marais.

Ce projet sera conçu en collaboration avec la L.P.O. et la C.D.C. de Jonzac.

¹⁹ Société d'Economie Mixte pour le Développement de l'Aunis et de la Saintonge

➤ **Découverte pédagogique d'une mare de tonne :**

L'A.S.C.G.E. vient d'acquérir 5 ha de prairies comprenant une mare de tonne. Cette association a pour projet d'ouvrir cette tonne au public afin qu'il puisse découvrir la faune présente sur le marais et la pratique traditionnelle de cette chasse. Ce projet se réalisera en partenariat avec l'association départementale Pédagogie, Recherche et Observation de la Faune (P.R.O.F.) qui y amènera des scolaires.

➤ **Création d'un sentier littoral :**

Le Conseil Général de Charente-Maritime a débuté l'aménagement d'un sentier littoral partant de Port Conac (commune de Saint-Sorlin-de-Conac) jusqu'à St-Georges-de-Didonne. Ce sentier, ouvert à tous les usagers (piétons, cyclistes, cavaliers), cheminera au sein de la bande de marais et longera les falaises vives.

➤ **Fermes d'élevage :**

Le Conseil Général de Charente-Maritime de par sa volonté de maintenir la pratique de l'élevage, passe des conventions avec des agriculteurs. Celles-ci permettent aux éleveurs d'exercer leur profession sur des terres achetées par le Conseil Général. Une ferme a même été acquise pour permettre l'installation d'un éleveur et de sa famille, une autre est en cours d'acquisition.

➤ **Port Vitrezay :**

Ce projet mené par le Conseil Général de Charente-Maritime est déjà en cours de réalisation. Ce pôle nature aura pour objectif de faire découvrir aux visiteurs la faune et la flore du marais. Pour cela des observatoires et des panneaux informatifs seront placés autour d'un étang d'eau douce. Les personnes pourront également pêcher et se restaurer sur le site. Les 2 / 3 de ce pôle nature sera ouvert au public, le reste étant en accès interdit pour permettre la quiétude à la faune.


III.2.11. BILAN DU DIAGNOSTIC SOCIO-ECONOMIQUE

Le tableau 13 met en évidence les relations actuelles entre les divers usagers du site énumérés précédemment. Le parapente et le camp de baguage n'ont pas été intégrés car ces activités peuvent être considérées comme marginales sur le site.

La gestion des niveaux des eaux pose des problèmes ponctuels dans le temps en raison des différents usages dans le marais. A une période donnée, les besoins de chacun sont différents. Cependant, d'après les présidents des différents syndicats de marais, des compromis sont faits pour que chaque usager puisse être satisfait.

Un autre problème a été soulevé lors de la consultation des maires des communes. Les passages intempestifs des véhicules motorisés engendrent de nombreuses dégradations (créations d'ornières, clôtures abîmées...) et aucune demande d'autorisation n'est effectuée préalablement auprès des propriétaires privés ou aux communes (sauf rassemblements

exceptionnels). Cependant, ces dernières n'ont pas la possibilité de leur interdire le passage sur les chemins communaux car cela impliquerait également les engins agricoles.

TABLEAU 13 : RELATIONS ENTRE LES DIVERS USAGERS DU SITE															
Relation ressentie avec 	Communes Habitants	Développement urbain	Agriculture	Pisciculture	Gestion hydraulique Syndicat des marais	Démoustication	Entretien ports et chenaux	Activité cynégétique	Pêche	Randonnée pédestre	Vélo	Equitation	Baignade	Bases de loisirs	Activités motorisées
Communes		Tourisme, Economie locale		Mauvaise qualité des eaux en aval		Demande de passage	Demande de passage	Autorisation	Tourisme et activités locales						Dégradations
Habitants		Possibilité de logements						Economie locale et loisirs							Dégradations
Urbanisation															
Agriculture		Diminution de la surface d'exploitation			Gestion des niveaux des eaux			Accessibilité dans les parcelles	Accessibilité dans les parcelles						Dégradations
Pisciculture	Economie locale														
Gestion hydraulique Syndicat des marais	Gestion		Gestion des niveaux des eaux					Gestion des niveaux des eaux	Gestion des niveaux des eaux						
Démoustication	Traitements														
Entretien ports et chenaux	Entretien														
Activité cynégétique	Plan de chasse Régulation des « nuisibles »	Diminution des zones chassables	Plan de chasse Régulation des « nuisibles »		Gestion des niveaux des eaux	?									
Pêche			Qualité de l'eau	Mauvaise qualité des eaux en aval	Gestion des niveaux des eaux										Dérangements
Randonnée pédestre	Autorisation Aménagement Planification							Signalisation							Risques d'accidents
Vélo															Risques d'accidents
Equitation															Risques d'accidents
Baignade															
Bases de loisirs				Mauvaise qualité es eaux en aval et odeur											
Activités motorisées	Manque de concertation														

mêmes usagers

réelle coopération

action bénéfique

usages indépendants

concertation mais problèmes ponctuels

conflit d'usage

III.3. EVALUATION DE L'ÉTAT DE CONSERVATION DES HABITATS NATURELS ET DES ESPÈCES EN FONCTION DES ACTIVITÉS ANTHROPIQUES

Les tableaux ci-après (tableaux 14 à 19) présentent, pour chaque habitat naturel et espèce (cité dans le F.S.D. et ceux ajoutés), les principales menaces et les états de conservation à partir desquels seront déterminés les priorités d'action.

III.4. ADAPTATION DU PÉRIMÈTRE AUX HABITATS RECENSÉS

L'ensemble des habitats naturels, des habitats d'espèces et des espèces recensés n'était pas compris au sein de l'enveloppe territoriale initialement proposée. Ainsi, dans un but conservatoire, ce périmètre a nécessité une adaptation en juillet 2004 (ZPS) et en mai 2009 (ZSC) afin :

- d'englober les habitats situés au dehors,
- de retirer des zones n'abritant pas un habitat (naturel ou d'espèce) ou une espèce d'importance communautaire.

TABLEAU 14 : EVALUATION DE L'ETAT DE CONSERVATION DES HABITATS NATURELS DE LA DIRECTIVE « HABITATS » LISTES DANS LE F.S.D										
Habitat	Code CORINE	Code Natura 2000	Statut européen	Couverture sur le site	Typicité	Vulnérabilité sur le site	Menaces	Degré de conservation	Possibilité de restauration	Priorité d'actions (1)
Lacs eutrophes naturels avec végétation du <i>Magnopotamion</i> ou <i>Hydrocharition</i>	22.13 x (22.41 et 22.421)	3150	communautaire	Non évalué	moyenne	moyenne	Pollutions anthropiques, colonisation par des espèces végétales invasives (Jussie en particulier)...	mauvais	possible avec un effort important	*
Falaises avec végétation des côtes atlantiques	18.21	1230	communautaire	30 ha	bonne	moyenne à forte	pressions anthropiques diverses et de degrés divers (chemins d'accès aux pêcheries, pressions touristiques, décharges sauvages), colonisation par les ronces ou envahissement par le Lierre grimpant (fermeture du milieu, écroulements), érosion, ombrage provoqué par un boisement du pied de falaise	moyen à bon	facile	* * *
Forêts de Chêne vert atlantiques	45.33	9340	communautaire	58 ha	moyenne	forte	urbanisation ; pressions touristiques dans les zones ouvertes : piétinement, rudéralisation et banalisation de la flore herbacée ; strate sous-arbustive parfois trop dense (nécessité de gestion en sous-bois)	moyen	possible avec un effort moyen	* *
Pentes rocheuses calcaires avec végétation chasmophytique	62.1	8210	communautaire	4 ha	mauvais	moyenne	pressions anthropiques diverses et de degrés divers (chemins d'accès aux pêcheries, pressions touristiques, décharges sauvages), colonisation par les ronces ou envahissement par le Lierre grimpant (fermeture du milieu, écroulements), érosion, ombrage provoqué par un boisement du pied de falaise	mauvais	possible avec un effort moyen	* *
Dunes mobiles embryonnaires	16.2111	2110	communautaire	> 1 ha	faible	forte	pression touristique : piétinement	faible	facile	* *
Végétations pionnières à <i>Salicornes</i> annuelles	15.11	1310	communautaire	33 ha	moyenne	moyenne à forte	aménagements des berges de la Gironde (ports de plaisance, enrochements), modifications hydrauliques ou de salinité, ramassage, piétinement excessif (pâturage intensif), abandon du pâturage et fermeture du milieu	moyen à bon	facile	*
Formations à <i>Juniperus communis</i> sur landes ou pelouses calcaires	31.88	5130	communautaire	Absent du site	/	/	/	/	/	/
Dunes avec forêt à <i>Pinus pinaster</i>	16.29 x 42.811	2270	prioritaire	273 ha	moyenne	forte	urbanisation ; pressions touristiques : piétinement, rudéralisation et banalisation de la flore herbacée ; peuplements forestiers trop denses	moyen	possible avec un effort moyen	*
Pelouses calcaires et faciès d'embroussaillage	34.322H, 34.332E et 34.41	6210	communautaire	188 ha	bonne	forte	abandon du pâturage et fermeture du milieu par dynamique naturelle d'ourlification, d'embroussaillage et de boisement ; pratiques intensives ponctuelles de pâturage ovin ; décharges sauvages ; utilisation par les motos-cross ; pour les pelouses situées en bordure de falaises : construction de bâtiments et érosion ; carrières d'extraction ponctuelles ; aménagement de terrasses pour des plantations de chênes truffiers ; amendements de pelouses destinées au pâturage équin ou bovin	faible à bon	possible avec un effort important	* * *
Mares temporaires méditerranéennes	22.34	3170	prioritaire	21,3 ha	bonne	forte	modifications hydrauliques et augmentation de la salinité ; gestion des mares par utilisation d'herbicides et/ou hersage estival trop précoce (juillet), intervenant avant la fin du cycle de végétation des plantes ; abandon de l'entretien ou entretien irrégulier : eutrophisation par défaut de curage et envahissement par le Scirpe maritime	bon	facile	* * *
Aulnaies-frênaies alluviales	44.3	91E0	prioritaire	492 ha	moyenne	forte	plantations de peupliers ; absence de gestion des peuplements, coupes, mise en place de cultures à proximité	faible	possible avec un effort important	* * *

TABLEAU 15 : EVALUATION DE L'ÉTAT DE CONSERVATION DES HABITATS NATURELS DE LA DIRECTIVE « HABITATS » NON LISTÉS DANS LE F.S.D										
Habitat	Code CORINE	Code Natura 2000	Statut européen	Couverture sur le site	Typicité	Vulnérabilité sur le site	Menaces	Degré de conservation	Possibilité de restauration	Priorité d'actions (1)
Estuaires	13.2 x (53.111 et 53.17)	1130	communautaire	389 ha	bonne	faible	aménagements des berges de la Gironde, érosion du rivage	bon	facile	*
Végétation annuelle des laisses de mer	17.2	1210	communautaire	34 km linéaire	bonne	moyenne	rejets anthropiques et dépôts de toutes natures (macrodéchets, hydrocarbures déchets des navires et des plaisanciers, ...) ; nettoyage mécanique	bon	facile	**
Prés salés atlantiques	15.3	1330	communautaire	31 ha	moyenne	forte	aménagements des berges de la Gironde (ports de plaisance, enrochements), modifications hydrauliques, piétinement excessif (pâturage intensif)	moyen	facile	*
Dunes côtières fixées à végétation herbacée	16.222	2130	prioritaire	> 1 ha	faible	forte	pression touristique : piétinement et rudéralisation	faible	facile	* *
Herbiers aquatiques de Characées	22.12 x 22.44	3140	communautaire	> 1 ha	bonne	forte	manque d'entretien des tonnes de chasse ; eutrophisation ; pollution par rejets organiques dans les fossés ; modifications hydrauliques ou de salinité	moyen à bon	possible mais long	*
Rivières avec végétation	24.4	3260	communautaire	2 ha	faible	moyenne	pollution de l'eau, eutrophisation excessive, aménagements du lit de la rivière, reprofilage des berges, prolifération de plantes aquatiques invasives (Jussies)	bon	possible avec un effort moyen	* *
Mégaphorbiaies hydrophiles	37.713	6430	communautaire	1212,2 ha	moyenne	forte	piétinement par le bétail dans les prairies humides ; impact anthropique élevé sur les berges des canaux ou en lisière des boisements humides : rudéralisation et envahissement par des plantes de friches ; plantations de peupliers : banalisation de la flore par disparition des espèces héliophiles	moyen	facile	* *

* * * *intervention urgente à court terme*

 * * *intervention moins urgente mais indispensable*

 * *intervention utile mais non prioritaire*

TABLEAU 16 : EVALUATION DE L'ETAT DE CONSERVATION DES ESPECES DE L'ANNEXE II DE LA DIRECTIVE « HABITATS » LISTEES DANS LE F.S.D									
Espèces	Code NATURA 2000	Statut sur le site	Effectifs	Vulnérabilité sur le site	Menaces	Habitat de l'espèce	Degré de conservation des habitats	Possibilité de restauration	Priorité d'actions (1)
Loutre <i>Lutra lutra</i>	1355	Espèce résidente et hivernante	Présence modérée	Forte	Régression des habitats de reproduction et de chasse par disparition des prairies, destruction des fossés, Intensification des pratiques agricoles Niveau d'eau peu important en période estivale Extension de la Jussie dans les canaux Chasse de nuit au Ragondin et les confusions faites Collision routière	Terrain de chasse : marais et estuaire Zone de reproduction : ensemble du site Zones refuge : vallées perpendiculaires à l'estuaire, notamment les zones boisées	Moyen		***
Vison d'Europe <i>Mustela lutreola</i>	1356	Espèce résidente et hivernante	?	Forte	Dégradation et destruction d'habitat Piégeage Collision routière Pollution des eaux Extension de la Jussie dans les canaux Maladie aléoutienne	milieux aquatiques dulcicoles et saumâtres (ripisylves d'aulnaies – frênaie, prairies humides, canaux végétalisés)	Moyen	Possible mais long	***
Grand Rhinolophe <i>Rhinolophus ferrumequinum</i>	1304	Espèce résidente et hivernante	Env 200	Forte	Dérangement en période de reproduction dans les cavités Diminution des surfaces en prairies pâturées Arrachage de haies	Terrain de chasse : prairies bocagères pâturées avec cultures Roselière Zone de reproduction : cavités naturelles et cavités anthropiques, vieux bâtis ?	Terrain de chasse : bon Zone de reproduction : Assez bon mais localisé	Possible mais assez long	***

*** intervention urgente à court terme

** intervention moins urgente mais indispensable

* intervention utile mais non prioritaire

TABLEAU 17 : EVALUATION DE L'ETAT DE CONSERVATION DES ESPECES DE LA DIRECTIVE « HABITATS » NON LISTEES DANS LE F.S.D									
Espèces	Code NATURA 2000	Statut sur le site	Effectifs	Vulnérabilité sur le site	Menaces	Habitat de l'espèce	Degré de conservation des habitats	Possibilité de restauration	Priorité d'actions (1)
Petit Rhinolophe <i>Rhinolophus hipposideros</i>	1303	Espèce résidente	?	Moyenne	Dérangement en période hivernale dans les cavités Diminution des surfaces en prairies pâturées Arrachage de haies	Terrain de chasse : prairies bocagères pâturées avec cultures Zone de reproduction : vieux bâtis ?	Terrain de chasse : bon Zone de reproduction : ?	Possible mais assez long	**
Barbastelle <i>Barbastella barbastellus</i>	1308	?	?	?	Coupe de vieux arbres Arrachage de haies Réduction des surfaces boisées	Terrain de chasse : Zones boisées et bocagères, Lisières forestières, linéaires d'arbres, roselière Zone de reproduction : ?	Terrain de chasse : bon Zone de reproduction : ?	?	?
Minioptère de Schreibers <i>Miniopterus schreibersi</i>	1310	Espèce hivernante ?	?	?	Dérangement dans les cavités Réduction des surfaces boisées	Terrain de chasse : Lisières forestières, linéaires d'arbres Zone de reproduction : ?	Terrain de chasse : ? Zone de reproduction : ?	?	?
Murin à oreilles échancrés <i>Myotis emarginatus</i>	1321	Espèce nicheuse ?	?	Forte	Dérangement en période de reproduction dans les cavités Diminution des surfaces en prairies pâturées Arrachage de haies	Terrain de chasse : prairies bocagères pâturées avec cultures Roselière Zone de reproduction : cavités naturelles et cavités anthropiques	Terrain de chasse : bon Zone de reproduction : Assez bon mais localisé	Possible assez long	***
Murin de Bechstein <i>Myotis bechsteini</i>	1323	Reproduction ?	?	Moyenne	Coupe de vieux arbres Arrachage de haies Réduction des surfaces boisées	Terrain de chasse : Zones boisées et bocagères, Lisières forestières, linéaires d'arbres Zone de reproduction : vieux arbres	Terrain de chasse : bon Zone de reproduction : Bon	Facile	*
Grand/Petit Murin <i>Myotis blythii / myotis</i>	1307/1324	?	?	?	Diminution des surfaces en prairies pâturées Arrachage de haies	Terrain de chasse : prairies bocagères pâturées Zone de reproduction : ?	Terrain de chasse : ? Zone de reproduction : ?	?	?
Agrion de Mercure <i>Coenagrion mercuriale</i>	1044	Espèce résidente et hivernante	assez rare	Moyenne	Curage et redressage des cours d'eau, pollution de l'eau	Ruisselet bien oxygénés et amont des rivières et ruisseaux à hydrophytes	Moyen	Possible	**
Cuivré des marais <i>Thermolycaena dispar</i>	1060	Espèce résidente et hivernante	rare	Forte	Retournement des prairies, drainage des zones humides, Plantation de Peupliers	Prairies humides fauchées ou à pâturage extensif	Moyen	Possible	***
Lucane cerf-volant <i>Lucanus cervus</i>	1083	Espèce résidente et hivernante	commun	Moyenne	Disparition des vieux arbres, arasement des haies, plantation de peupliers	souches de bois mort, têtards en lisière et dans les haies	Moyen	Possible mais long	*
Rosalie des Alpes <i>Rosalia alpina</i>	1087	Espèce résidente et hivernante	assez rare	Forte	Disparition des vieux arbres (frênes), arasement des haies, plantation de peupliers	Ripisylve, lisière de frênes	Moyen	Possible	**
Cistude d'Europe <i>Emys orbicularis</i>	1220	Espèce résidente et hivernante	localisée	Forte	Curage des canaux, pollution, disparition des zones humides, urbanisation	Canaux d'eau douce large et ensoleillés	Moyen	Possible	***

TABLEAU 18 : EVALUATION DE L'ETAT DE CONSERVATION DES ESPECES DE LA DIRECTIVE « OISEAUX » LISTEES DANS LE F.S.D										
Espèces	Code NATURA 2000	Statut sur le site	Effectifs	Vulnérabilité sur le site	Menaces	Etat des populations en Europe	Habitat de l'espèce	Degré de conservation des habitats	Possibilité de restauration	Priorité d'actions (1)
Butor étoilé <i>Botaurus stellarius</i>	A021	Espèce hivernante	> 10	Forte	Disparition des roselières par fauche intensive ou pâturage	1500 cples CEE	Roselière	Mauvais	Possible mais onéreux et long	?
Aigrette garzette <i>Egretta garzetta</i>	A026	Espèce sédentaire	30	Faible	Comblement et drainage des mares, des plans d'eau et des marais	34000-50000 cples	Marais, zone inondée, vasière	Assez bon	—	*
Cigogne blanche <i>Ciconia alba</i>	A031	Espèce nicheuse et sédentaire	7 cples	Moyenne	Disparition des prairies et des marais, pollution	119000-147000 cples	Prairie humide, marais, zone inondée	Bon	Facile, en cours	*
Cigogne noire <i>Ciconia nigra</i>	A030	Espèce migratrice	> 10	Moyenne	Drainage des prairies humides, recalibrage des ruisseaux et des canaux	500-1000 cples CEE	Prairie humide, marais, zone inondée	Assez bon	—	*
Spatule blanche <i>Platalea leucorodia</i>	A034	Espèce migratrice	10-100	Moyenne	Disparition des zones à inondation permanente	1600 cples CEE	marais, zone inondée	Bon mais localisé	Facile mais onéreux	**
Bondrée apivore <i>Pernis apivorus</i>	A072	Espèce nicheuse	3 cples (500-1000 ind)	Faible	Utilisation de traitements phytosanitaires contre l'entomofaune, type Gaucho,...	?	Boisement, bocage, coteau	Assez bon	—	*
Milan noir <i>Milvus migrans</i>	A073	Espèce nicheuse	20-30 cples	Faible	Disparition des boisements humides, des haies arborées, populiculture intensive, utilisation d'appâts empoisonnés	76000-100000 cples	Boisement humide	Bon	—	*
Circaète Jean-le-blanc <i>Circaetus gallicus</i>	A080	Espèce nicheuse	1-2 cples	Forte	Enrichement des coteaux, disparition des prairies, utilisation d'appâts empoisonnés	4500-5200 cples	Boisement, coteau	Moyen	?	*
Busard des roseaux <i>Circus aeruginosus</i>	A081	Espèce nicheuse, hivernante et sédentaire	15 cples	Moyenne	Disparition des roselières par fauche intensive ou pâturage, drainage des marais et mise en culture, utilisation d'appâts empoisonnés	51400-79700 cples	Roselière, marais	Moyen, en régression	Assez facile	**
Busard saint-martin <i>Circus cyaneus</i>	A082	Espèce hivernante	30	Moyenne	Disparition des roselières par fauche intensive ou pâturage, drainage des marais et mise en culture, utilisation d'appâts empoisonnés	23300-30800 cples	Roselière, lande, prairie	Moyen, en régression	Assez facile	*
Busard cendré <i>Circus pygargus</i>	A084	Espèce nicheuse	15 cples	Forte	Disparition des prairies de fauche, fauches et moissons précoces, utilisation d'appâts empoisonnés	27100-40600 cples	Prairies de fauche, culture	Moyen, en régression	Assez facile	***
Marouette ponctuée <i>Porzana porzana</i>	A119	Espèce migratrice	10-20 ?	Forte	Disparition des roselières par fauche intensive ou pâturage, drainage des marais et mise en culture, pollution, démustification	1000-10000 cples CEE	Roselière, marais	Moyen et localisé	Difficile et long	**
Grue cendrée <i>Grus grus</i>	A127	Espèce migratrice	100-1000	Faible	Disparition des prairies humides	50000-80000 cples	Marais, prairie, culture	Bon	Facile	*
Echasse blanche	A131	Espèce nicheuse	16 cples	Moyenne	Disparition des zones à inondation permanente	21400-34800 cples	Zone inondée de faible	Assez bon	Possible et assez facile	***

TABLEAU 18 : EVALUATION DE L'ETAT DE CONSERVATION DES ESPECES DE LA DIRECTIVE « OISEAUX » LISTEES DANS LE F.S.D										
Espèces	Code NATURA 2000	Statut sur le site	Effectifs	Vulnérabilité sur le site	Menaces	Etat des populations en Europe	Habitat de l'espèce	Degré de conservation des habitats	Possibilité de restauration	Priorité d'actions (1)
<i>Himantopus himantopus</i>			(80 ind)				profondeur, vasière			
Pluvier doré <i>Pluvialis apricaria</i>	A142	Espèce hivernante	50	Forte	Disparition des prairies	440000-790000 cples	Prairie, culture, vasière	Bon	Facile	*
Hibou des marais <i>Asio flammeus</i>	A222	Espèce hivernante	> 10	Moyenne	Disparition des zones humides, drainage des prairies	13300-26300 cples (hors Russie)	Prairie de fauche, marais	Moyen, en régression	Difficile et long	?
Engoulevent d'Europe <i>Caprimulgus europaeus</i>	A224	Espèce nicheuse	2 cples	Forte	Disparition des clairières de la forêt de Suzac	100000-500000 cples	Landes, forêt de conifère semi-ouvertes	Assez moyen	Facile mais onéreux	*
Martin-pêcheur d'Europe <i>Alcedo atthis</i>	A229	Espèce nicheuse et sédentaire	6 cples	Moyenne	Pollution, recalibrage et enrochement des cours d'eau, pompage intensif, drainage des marais	47000-67000 cples (hors Russie)	Cours d'eau, canaux, marais	Assez bon	Possible mais onéreux	**
Gorgebleue à miroir <i>Luscinia svecica</i>	A272	Espèce nicheuse	30-100 cples	Faible	Disparition des roselières par fauche intensive ou pâturage, drainage des marais et mise en culture, démustification	?	Roselière, marais	Bon	—	**
Phragmite aquatique <i>Acrocephalus paludicola</i>	A294	Espèce migratrice	30-100	Forte	Disparition des roselières par fauche intensive ou pâturage, drainage des marais et mise en culture, démustification	5600 cples	Roselière	Assez bon, en régression	Possible et facile	***
Pie-grièche écorcheur <i>Lanius collurio</i>	A338	Espèce nicheuse	60 cples	Faible	Abandon et drainage des prairies, intensification du pâturage, traitement aux pesticides, démustification, fermeture des coteaux,	3 à 5 000 000 cples	Prairie bocagère, coteaux	Bon	Assez facile	**

TABLEAU 19 : EVALUATION DE L'ETAT DE CONSERVATION DES ESPECES DE LA DIRECTIVE « OISEAUX » NON LISTES DANS LE F.S.D										
Espèces	Code NATURA 2000	Statut sur le site	Effectifs	Vulnérabilité sur le site	Menaces	Etat des populations en Europe	Habitat de l'espèce	Degré de conservation des habitats	Possibilité de restauration	Priorité d'actions (1)
Bihoreau gris <i>Nycticorax nycticorax</i>	A023	Espèce nicheuse	1 cple	Forte	Destruction des sites de reproduction, drainage des marais et mise en culture, pollution	55000-650000 cples	Marais, roselière, boisement humide	Bon mais très localisé En diminution	Possible mais onéreux et assez long	***
Grande aigrette <i>Egretta alba</i>	A027	Espèce hivernante	1-2	—	—	1500 cples CEE	Marais, zone inondée	Assez bon	—	—
Héron pourpré <i>Ardea purpurea</i>	A029	Espèce nicheuse	3 cples	Forte	Destruction des sites de reproduction, drainage des marais et mise en culture, pollution	50000-103000 cples	Marais, roselière, boisement humide	Bon mais très localisé En diminution	Possible mais onéreux et assez long	***
Faucon pèlerin <i>Falco peregrinus</i>	A103	Espèce hivernante	1-2	—	—	6000 cples (hors Russie)	Falaise, zone riche en oiseaux	—	—	—
Râle des genêts <i>Crex crex</i>	A122	Espèce migratrice	> 10	—	Drainage des prairies humides, disparition des prairies de fauche, démustification, fauches précoces	3000-6000 cples CEE	Prairie de fauche	Mauvais	Difficile et long	*
Avocette élégante <i>Recurvirostra avosetta</i>	A132	Espèce hivernante	200	Forte	Disparition des zones à inondation permanente	32800-53400 cples	Zone inondée de faible profondeur, vasière	Assez moyen et localisé	Facile mais onéreux	***
Glaréole à collier <i>Glareola pratincola</i>	A135	Espèce migratrice accidentelle	1	—	—	?	Zone inondée de faible profondeur, vasière	—	—	—
Combattant varié <i>Philomachus pugnax</i>	A151	Espèce migratrice	?	Forte	Disparition des zones humides, drainage des prairies	105000-140000 cples (hors Russie)	Zone inondée de faible profondeur, vasière, prairie humide	Assez bon	Difficile	*
Mouette mélanocéphale <i>Larus melanocephalus</i>	A176	Espèce migratrice	50	Faible	—	3000-3500 cples CEE	Vasière	—	Possible mais long	—
Sterne caujek <i>Sterna sandvicensis</i>	A191	Espèce migratrice	> 10	—	—	119000-142000 cples	Vasière, pleine mer	—	—	—
Sterne pierregarin <i>Sterna hirundo</i>	A193	Espèce migratrice	> 10	—	—	225000-300000 cples	Vasière, pleine mer, zone en eaux	—	Possible	—

*** intervention urgente à court terme

** intervention moins urgente mais indispensable

* intervention utile mais non prioritaire

IV. DÉFINITION DES ENJEUX DE CONSERVATION DES HABITATS NATURELS ET DES ESPÈCES ET DES OBJECTIFS DE GESTION

Au vu des diagnostics biologique et socio-économique, le tableau ci-dessous récapitule les enjeux de conservation des habitats et des espèces sur le site des « Marais et falaises des coteaux de Gironde ». Il est à noter qu'il s'agit là d'une approche exhaustive de la situation. En conséquence, les **parties non renseignées** correspondent au fait qu'un usage n'a **aucune interaction** sur l'habitat ou l'espèce visés au sein du périmètre du site. De plus, lorsque la case est renseignée, la relation identifiée peut être dans certains cas seulement potentielle (ex : impacts sur les autres larves d'insectes de la démoustication) voire à déterminer. Enfin, lorsque cette relation existe réellement, elle peut être très limitée dans l'espace (ex : fauche de la roselière). La couleur renseigne sur l'influence positive ou négative qu'a l'usage considéré sur un habitat donné.

Les tableaux suivants ont été des supports de travail aux réunions de groupe de travail. Il présente les relations entre les usages sur les habitats naturels et les espèces d'intérêt communautaire présents sur le site Natura 2000 « Marais et falaises des coteaux de Gironde ». Ils ont permis la définition des enjeux de conservation.


Il présente chaque acteur concerné avec l'usage ou les usages correspondant. Chaque case blanche signifie qu'un usage n'a pas de relation avec l'habitat naturel ou l'habitat d'espèce. Dans les cases colorées est précisée la nature de « l'effet ». La couleur renseigne sur l'influence positive ou négative qu'a l'usage considéré pour un habitat donné.

L'évaluation de « l'effet » ne constitue pas une généralité sur l'ensemble du site Natura 2000 mais peut-être limité dans le temps et dans l'espace

Ces effets ne sont pas figés mais doivent donner matière à une discussion afin de définir ensemble les objectifs à attendre sur le site Natura 2000.

Lorsque la case est renseignée, la relation identifiée peut être dans certain cas seulement potentielle.

IV.1. ELÉMENTS DE CONCERTATION VISANT A L'ÉTABLISSEMENT DES ENJEUX

TABLEAU 20 : COTEAUX ET FALAISES, ATELIER DE TRAVAIL « AGRICULTURE ET ACTIVITES DE LOISIRS »									
<div>Effet sur</div> <div></div>	Commune	Agriculture	Activité cynégétique, piégeage	Randonnée pedestre	Vélo	Equitation	Baignade	Bases de loisirs	Activités motorisées
	population								
Pelouses calcaires et faciès d'embroussaillage		Maintien pâturage		Piétinement en haut de coteaux					Hors piste
		Déprise agricole		Sentier de randonnée					
		Plantation de Chênes truffiers							
Chauves-souris	Maintien pelouses sur coteaux	Maintien pelouses sur coteaux							
	Dérangements ponctuels	Produits phytosanitaire							
Pie-grièche écorcheur	Maintien haies	Maintien haies et prairies							
Falaises avec végétation des côtes atlantiques, Forêts de Chêne vert atlantiques	Pression anthropique			Pratique diffuse Piétinement en haut de falaise	Pratique diffuse				Hors piste
				Sentier de randonnée	Sentier de randonnée				
	Décharge sauvage								
Bondrée apivore		Produits phyto ?							

* : habitats et espèces d'intérêt communautaire **prioritaire**







Légende :  pratique très favorable  pratique favorable  aucun effet  pratique défavorable  pratique très défavorable  pratique potentiellement très défavorable
? : aucun élément

TABLEAU 21 : BAS ESTUAIRE, ATELIER DE TRAVAIL « AGRICULTURE ET ACTIVITEES LIEES »					
Effet sur	Agriculture	Gestion forestière	Gestion hydraulique	Entretien ports chenaux	Activité cynégétique (hydraulique) piégage
Forêts de Chêne vert atlantiques, Dunes avec forêt à <i>Pinus pinaster</i> * Falaises avec végétation des côtes atlantiques Engoulevent d'Europe		Boisement classé ; actions de gestion en cours			
Milan noir					Lutte chimique ragondin
Aulnaies–Frênaies alluviales*		Plantation peupliers ?	Entretien berges et fossés		
Loutre d'Europe, Vison d'Europe*, Busard des roseaux, Busard Saint-Martin, Busard cendré	Qualité d'eau		Entretien berges et fossés, qualité de l'eau		Pièges, confusion avec le Putois Lutte chimique ragondin
	Maintien prairies humides				
Martin-pêcheur Lacs eutrophes naturels	Qualité de l'eau		Entretien berges des cours d'eau		
Cistude d'Europe Lacs eutrophes naturels	Maintien des prairies humides		Entretien berges et fossés		
	Qualité d'eau				
Agrion de Mercure Lacs eutrophes naturels	Qualité d'eau		Entretien berges et fossés		
Pie-grièche écorcheur, Râle des genêts, Cigogne blanche, Cuivré des marais	Maintien haies et prairies				
Pluvier doré, Combattant varié, Avocette élégante	Maintien prairies humides		Gestion niveaux des eaux ?		Entretien tonne
Busard cendré	Maintien prairies de fauche				Lutte chimique ragondin
	Destruction d'individu pendant récolte				
Echasse blanche					Entretien tonnes de chasse
					Gestion niveaux d'eau

* : habitats et espèces d'intérêt communautaire **prioritaire**

Légende :

pratique très favorable


pratique favorable

aucun effet

pratique défavorable

pratique très défavorable

 ? : aucun élément

TABLEAU 22 : BAS ESTUAIRE, ATELIER DE TRAVAIL « ACTIVITES DE LOISIRS ET AUTRES ACTIVITES DE GESTION »										
Effet sur 	Commune	Développement urbain et de loisirs	Démoustication	Activité cynégétique, piégeage	Pêche	Randonnée pedestre	Vélo	Equitation	Baignade	Activités motorisées
	population									
Forêts de Chêne vert atlantiques, Dunes avec forêt à <i>Pinus pinaster</i> * Engoulevent d'Europe Falaises avec végétation des côtes atlantiques	Boisement classé ; actions de gestion en cours					Pratique diffuse Piétinement en haut de falaise	Pratique diffuse	Pratique diffuse		Hors piste
	Pression anthropique					Sentier de randonnée	Sentier de randonnée			
Estuaires, Végétations pionnières à Salicornes annuelles, Prés salés atlantiques, Végétation annuelle des laisses de mer	Endiguement								Nettoyage des plages	
	décharge									
Dunes côtières fixées à végétation herbacée*, Dunes mobiles embryonnaires	Piétinement							?	Piétinement	
Milan noir	Lutte chimique ragondin			Lutte chimique ragondin						
Loutre d'Europe, Vison d'Europe*, Busard des roseaux, Busard Saint-Martin Busard cendré	Lutte chimique ragondin, pièges collisions routières	Consommation de milieux naturels Obstacle aux déplacements	?	Pièges, confusion avec le Putois Lutte chimique ragondin						
Aulnaies–Frênaies alluviales*	Plantation peupliers, entretien excessif des berges									
Martin-pêcheur, Agrion de Mercure	Entretien berges et cours d'eau	Consommation milieux naturels	impacts sur d'autres larves d'insectes							
Cistude d'Europe	Lâchers de Tortues de Floride	Consommation de milieux naturels	impacts sur d'autres larves d'insectes							
Pie-grièche écorcheur, Râle des genêts, Cigogne blanche, Cuivré des marais	Maintien haies Nichoirs	Consommation milieux naturels	?							
Pluvier doré, Combattant varié				Réserve de chasse Entretien tonne						
				Pression cynégétique						
Echasse blanche			impacts sur d'autres larves d'insectes	Entretien tonnes de chasse		Dérangement ponctuel				Hors piste
				Gestion niveaux d'eau		Sentier de randonnée				

* : habitats et espèces d'intérêt communautaire **prioritaire**






Légende :  pratique très favorable  pratique favorable  aucun effet  pratique défavorable  pratique très défavorable ? : aucun élément



TABLEAU 23 : ESTRAN, MARAIS POLDERISE ET AFFLUENTS, ATELIER DE TRAVAIL « AGRICULTURE ET ACTIVITES LIEES »						
Effet sur 	Agriculture	Pisciculture	Gestion hydraulique	Entretien ports chenaux	Activité cynégétique (hydraulique) Piégeage	Pêche
Milan noir					Lutte chimique ragondin	
Aulnaies–Frênaies alluviales*			Entretien berges et fossés excessif			
Loutre d'Europe Vison d'Europe*	Produits phytosanitaire (qualité d'eau)	Rejets dans Chassillac	Entretien berges et fossés excessif, qualité de l'eau		Pièges, confusion avec le Putois Lutte chimique ragondin	
	Maintien élevage					
Busard des roseaux	Maintien prairies		Entretien berges et fossés excessif		Lutte chimique ragondin	
Rosalie des Alpes, Lucane cerf-volant	vieux arbres conservés					
Murin de Bechstein	Maintien élevage, vieux arbres conservés					
Estuaires, Végétations pionnières à Salicornes annuelles, Prés salés atlantiques	Fauche ponctuelle roselière				?	
	Pâturage extensif					
Gorgebleue à miroir Phragmite aquatique, Marouette ponctuée, Butor étoilé	Fauche ponctuelle roselière					
Rivières avec végétation		Rejets dans Chassillac				
Martin-pêcheur Lacs eutrophes naturels	Pompage Qualité de l'eau	Rejets dans Chassillac	Entretien berges des cours d'eau			
Agrion de Mercure Lacs eutrophes naturels	Produits phytosanitaire (qualité d'eau)		Entretien berges et fossés			
Cistude d'Europe Lacs eutrophes naturels	Maintien des prairies	?	Entretien berges des cours d'eau			
	Produits phytosanitaire (qualité d'eau)					
Bondrée apivore	Produits phytosanitaires					
Chauves-souris	Produits phytosanitaire					
	Maintien élevage					

TABLEAU 23 : ESTRAN, MARAIS POLDERISE ET AFFLUENTS, ATELIER DE TRAVAIL « AGRICULTURE ET ACTIVITES LIEES »						
Effet sur 	Agriculture	Pisciculture	Gestion hydraulique	Entretien ports chenaux	Activité cynégétique (hydraulique) Piégeage	Pêche
Pie-grièche écorcheur, Râle des genêts, Hibou des marais Cigogne blanche, Cuivré des marais	Maintien haies et prairies					
Eaux stagnantes avec végétation					Gestion eau	
Echasse blanche, Pluvier doré, Grue cendrée Spatule blanche, Combattant varié, Avocette élégante	Maintien prairies		Gestion niveaux des eaux		Entretien tonne	
					Gestion niveaux d'eau	
Bihoreau gris, Héron pourpré	Maintien prairies		Gestion niveaux des eaux			
Busard cendré	Maintien prairies de fauche				Lutte chimique ragondin	
	Fauche et moisson précoces					
Mégaphorbiaies hydrophiles	Abandon entretien					

* : habitats et espèces d'intérêt communautaire **prioritaire**

Légende :

pratique très favorable
pratique favorable
aucun effet
pratique défavorable
pratique très défavorable

?

: aucun élément



TABLEAU 24 : ESTRAN, MARAIS POLDERISE ET AFFLUENTS, ATELIER DE TRAVAIL « ACTIVITES DE LOISIRS ET AUTRES ACTIVITEES DE GESTION »									
Effet sur 	Commune	Démoustication	Entretien ports chenaux	Activité cynégétique, piégeage	Pêche	Randonnée pédestre	Vélo	Bases de loisirs	Activités motorisées
	population								
Eaux stagnantes avec végétation				Entretien, gestion eau					
				Labour et traitement des tonnes					
Aulnaies–Frênaies alluviales*	Plantation peupliers, entretien berges				?			Entretien ponctuel	
Milan noir, Busard cendré	Lutte chimique ragondin			Lutte chimique ragondin					
Loutre d'Europe, Vison d'Europe*	Lutte chimique ragondin, pièges collisions routières			Pièges, confusion avec le Putois Lutte chimique ragondin					
	Entretien des berges								
Busard des roseaux, Busard Saint-Martin	Lutte chimique ragondin			Lutte chimique ragondin					
				Réserve de chasse					
Bihoreau gris, Héron pourpré	Maintien des boisements humides								
Pie-grièche écorcheur, Cigogne blanche,	Maintien haies Nichoirs	?							
Rosalie des Alpes, Lucane cerf-volant	vieux arbres conservés								
Rivières avec végétation	Qualité des eaux								
Cistude d'Europe	Lâchers de Tortues de Floride								
Cuivré des marais		?							
Estuaires, Végétations pionnières à Salicornes annuelles, Prés salés	Décharge sauvage			?					
Gorgebleue à miroir Phragmite aquatique, Marouette ponctuée, Butor étoilé		impacts sur d'autres insectes		Entretien roselière					
				Fauche roselière					
Agrion de Mercure	Entretien des cours d'eau	impacts sur état larvaire							
Chauves-souris	Dérangements ponctuels possible sur les gîtes	Destruction larves de moustiques, impacts sur d'autres insectes							
Martin-pêcheur	Entretien berges des cours d'eau	impacts sur d'autres larves d'insectes							

TABLEAU 24 : ESTRAN, MARAIS POLDERISE ET AFFLUENTS, ATELIER DE TRAVAIL « ACTIVITES DE LOISIRS ET AUTRES ACTIVITEES DE GESTION »									
Effet sur 	Commune	Démoustication	Entretien ports chenaux	Activité cynégétique, piégeage	Pêche	Randonnée pédestre	Vélo	Bases de loisirs	Activités motorisées
	population								
Murin de Bechstein	?	Destruction larves de moustiques, impacts sur d'autres insectes							
Pluvier doré, Grue cendrée Spatule blanche, Combattant varié, Avocette élégante				Réserve de chasse au nord Entretien tonne					
				Manque zones quiétudes Niveaux d'eau					
Echasse blanche				Entretien tonne		Dérangements ponctuels			Hors piste ?

* : habitats et espèces d'intérêt communautaire **prioritaire**

Légende : pratique très favorable pratique favorable aucun effet pratique défavorable pratique très défavorable ? : aucun élément

IV.2. BILAN DES ENJEUX DE CONSERVATION

Le site Natura 2000 « Marais et falaises des coteaux de Gironde » présente en définitif les enjeux suivants :

- ✓ Le maintien de pratiques agricoles extensives qui profite à l'ensemble des espèces et habitats naturels d'intérêt communautaire mais aussi au patrimoine paysager et historique du secteur ;

- ✓ Le maintien de l'intégrité des cours d'eau et réseau de canaux qui passe par la préservation de la qualité physico-chimique de l'eau et de la topographie des canaux. Boissements alluviaux et prairies humides sont directement dépendants de cette intégrité ;

- ✓ L'établissement d'un équilibre entre les activités humaines (professionnelles et récréatives) et l'intégrité des habitats naturels et d'espèces du site ;

- ✓ Le maintien de zones humides favorables au Vison d'Europe offrant à cette espèce menacée d'extinction des habitats propices avec un réseau routier transparent

- ✓ Le maintien de zones de quiétude et de gagnage favorables à l'avifaune d'intérêt communautaire

La définition des objectifs de gestion par l'ensemble des acteurs concernés, qui constitue l'étape suivante de la démarche du Document d'Objectifs, devra s'appuyer sur ces conclusions pour orienter les axes de réflexion.

BIBLIOGRAPHIE

➤ Ouvrages :

ABBAYES (DES) H., 1954 - Le Chêne vert (*Quercus ilex*) et son cortège floristique méditerranéen sur le littoral sud-ouest du Massif Armoricain. *Vegetatio*, 5-6, 1-5.

L'ATELIER TECHNIQUE DES ESPACES NATURELS, 1998 – Guide méthodologique des documents d'objectifs Natura 2000. R.N.F. / A.T.E.N. Montpellier, 144 p.

ARLOT C., 1985 - Contribution à l'étude des groupements préforestiers du centre-sud du Bassin Parisien. Thèse Orsay-Paris sud, 1-213 + annexes.

BISSARDON M., GUIBAL L. & RAMEAU J.-C., 1997 – CORINE biotopes. Version originale, types d'habitats français. Ecole Nationale du Génie Rural des Eaux et Forêts (ENGREF), Nancy, 217 p.

BOTINEAU M., BOUZILLÉ J.-B. & LAHONDÈRE Ch., 1988 - Sur la présence d'un ourlet méditerranéo-atlantique dans le Centre-Ouest, le *Rubio peregrinae-Cistetum salvifoliae* (ass. nov.). *Bull. S.B.C.O., N° spécial 19*, 101-104.

BOTINEAU M., DAUNAS R. & LAHONDÈRE Ch., 1989 - Mini-session du centenaire de la S.B.C.O. des 21-23 mai 1988 en Charente-Maritime, troisième jour : les bords de la Gironde de Royan à Mortagne. *Bull. S.B.C.O., N° spécial 20*, 378-380.

BOTINEAU M., BOUZILLÉ J.-B. & LAHONDÈRE Ch., 1990 - Les forêts sèches en Charente-Maritime, Quatrième journées phytosociologiques du Centre-Ouest. *Bull. S.B.C.O., N° spécial 21*, 439-486.

BOULLET V., 1984 - Première contribution à l'étude des pelouses calcaires du Crétacé des Charentes. *Coll. Phyto. 11* : Les pelouses calcaires, 15-36.

BOULLET V., 1986 - Les pelouses calcicoles (*Festuco-Brometea*) du domaine atlantique français et ses abords au nord de la Gironde et du Lot. Thèse Lille, 333 p. + tabl. h.t.

BOURASSEAU A., 1974 - Compte-rendu de l'herborisation du 22 septembre 1974 dans la vallée de la Gironde. *Bull. S.B.C.O., N° spécial 5*, 19-20.

BOURASSEAU A., 1979 - Compte-rendu de l'excursion du 9 septembre 1979 dans la vallée de la Gironde de Mortagne à Meschers (Charente-Maritime). *Bull. S.B.C.O., N° spécial 10*, 305-309.

BOUZILLÉ J.-B., FOUCAULT (DE) B. & LAHONDÈRE Ch., 1984 - Contribution à l'étude phytosociologique des marais littoraux-atlantiques du Centre-Ouest. *Bull. S.B.C.O., N° spécial 15*, 35-44.

BRAQUE R. & LOISEAU J.-E., 1994 - Pelouses et ourlets du Berry. *Bull. S.B.C.O., N° spécial 12*, 193 p.

COMITE DEPARTEMENTAL DE RANDONNEE PEDESTRE, 2000 – Promenades et randonnées en Haute Saintonge, zone 2 : Cantons d'Archiac – Jonzac – Mirambeau – St-Genis-de-Saintonge, Charente-Maritime. Promenades et Randonnées. L'Aubrée, 65 fiches.

COMITE DEPARTEMENTAL DE RANDONNEE PEDESTRE, 2000 – Promenades et randonnées en pays royannais, Charente-Maritime. Promenades et Randonnées. L'Aubrée, 19 fiches.

COMMISSION EUROPEENNE DG XI, 1997 a – Natura 2000, gérons notre patrimoine. Office des publications officielles des Communautés Européennes. Luxembourg, 16 p.

COMMISSION EUROPEENNE DG XI, 1997 b – Manuel d'interprétation des habitats de l'Union Européenne, version EUR 15. Unité « Conservation de la nature, zone côtière, et tourisme ». Direction Générale « Environnement, Sécurité Nucléaire et Protection Civile » de la Commission Européenne, 109 p.

CRBPO, 2000. Bilan des observations ornithologiques de l'estuaire de la Gironde

LE COLLECTIF. 2002 – Cahiers d'Habitats Natura 2000. Tome 1, Habitats forestiers. Vol 1 et 2. La documentation française. 339 p et 422 p.

LE COLLECTIF. 2002 – Cahiers d'Habitats Natura 2000. Tome 3, Habitats humides. La documentation française. 457 p.

COSTE H., 1998 - Flore descriptive et illustrée de la France, de la Corse et des contrées limitrophes. Librairie scientifique et technique Albert Blanchard, 1850 p.

DAUNAS R. & LAHONDÈRE Ch., 1993 - Contribution à l'inventaire de la flore, Département de la Charente-Maritime. *Bull. S.B.C.O., N° spécial* 24, 331.

DELELIS-DUSOLLIER A., 1983 - Nouvelles données phytosociologiques sur les fourrés préforestiers du Sud-Ouest de la France. *Coll. Phyto.* 8 : Les lisières forestières, 241-259.

DIREN AQUITAINE, 2003 – La gestion des habitats du Vison d'Europe – Recommandations techniques, 64 p. A paraître.

DIREN POITOU-CHARENTES, 2002 - 2003 – Natura 2000, formulaire standard pour les Z.P.S., S.I.C. et pour les Z.S.C. du site FR5400438. 26 p.

DUPUITS A., 1993 – La protection des espaces naturels sur la rive droite de la Gironde, de Bourg-sur-Gironde à St-Georges-de-Didonne. Mémoire. Université de Bordeaux III, 126 p.

EUROPEAN ENVIRONMENT AGENCY, 1995 – Environment in the European Union. European Environment Agency, Copenhagen.

FOUCAULT (DE) B., 1984 - Systémique, structuralisme et synsystème des prairies hygrophiles des plaines atlantiques françaises. Thèse Rouen & Lille II, 3 tomes, 675 p. + 248 tab.

FOURNIER P., 1961 - Les quatre flores de France. Éd. Lechevalier, 1104 p.

FOURNIER P., FOURNIER C., 2002 – Vison infos, bulletin d'information du plan national de restauration du Vison d'Europe. Bull n°1, 6 p.

FOURNIER P., FOURNIER C., LEGER F., 2002 – Vison infos, bulletin d'information du plan national de restauration du Vison d'Europe. Bull n°2, 6 p.

Document d'objectifs Natura 2000. Sites Natura 2000 « Marais et falaises des coteaux de Gironde » (FR5400438) et « Estuaire de la Gironde : marais de la rive nord » (FR5412011). Décembre 2006. BIOTOPE

GÉHU J.-M., 1976 - Approche phytosociologique synthétique de la végétation des vases salées du littoral atlantique français (synsystème et synchorologie). *Coll. Phyto.* 4 : vases salées, 395-462.

GÉHU J.-M., 1993 - Schéma synsystème et typologie des milieux littoraux français atlantiques et méditerranéens. *Coll. Phyto.* 22 : Syntaxonomie typologique des habitats, 183-212.

GÉHU J.-M. & FOUCAULT (DE) B., 1978 - Une association nouvelle des *Saginetea maritimae*, le *Parapholis strigosae-Hordeetum marini*, *Coll. Phyto.* 6 : pelouses sèches, 249-253.

GÉHU J.-M. & GÉHU-FRANCK J., 1969 - Les associations végétales des dunes mobiles et des bordures de plages de la côte atlantique française. *Vegetatio*, 18(1-6), 122-166.

GÉHU J.-M. & GÉHU-FRANCK J., 1975 - Les fourrés des sables littoraux du sud-ouest de la France. *Beitr. Naturk. Forsch. Südw. Deutschl.*, 34, 79-84.

GÉHU J.-M. & GÉHU-FRANCK J., 1984a - Schéma synsystème et synchorologie des végétations phanérogamiques halophiles françaises. *Doc. Phyto., N° spécial* 8, 51-70.

GÉHU J.-M. & GÉHU-FRANCK J., 1984b - Sur les forêts sclérophiles de chêne et de pin maritime des dunes atlantiques françaises. *Doc. Phyto., N° spécial* 8, 219-231.

GÉHU J.-M. & GÉHU-FRANCK J., 1985 - L'ormiaie littorale thermo-atlantique de l'ouest français. *Doc. Phyto., N° spécial* 9, 401-408.

GÉHU J.-M. & GÉHU-FRANCK J., 1988 - Données sur les forêts littorales hyperatlantiques thermophiles de la Côte d'Émeraude (d'Erquy à Cancale, Bretagne). *Coll. Phyto.* 14 : Phytosociologie et foresterie, 115-132.

GÉHU J.-M., GÉHU-FRANCK J. & SCOPPOLA A., 1984 - Observations sur la végétation aérohaline des falaises maritimes du Centre-Ouest français. *Doc. Phyto., N° spécial* 8, 127-146.

GUÉRIN J.-Cl. & MERLET A., 1994 - Contribution à l'inventaire de la flore, Département de la Charente-Maritime. *Bull. S.B.C.O., N° spécial* 25, 224.

HINDERMEYER X., 2002 - Natura 2000, le cadre juridique. Présentation faite par la DIREN Lorraine au CNFF à Storckensohn (68).

JOURNAL OFFICIEL DE LA REPUBLIQUE FRANCAISE, 2001 a - Décret n° 2001-1216 du 20 décembre 2001 relatif à la gestion des sites Natura 2000 et modifiant le code rural. **296**, 20322-20324

JOURNAL OFFICIEL DE LA REPUBLIQUE FRANCAISE, 2001 b - Décret n° 2001-1031 du 8 novembre 2001 relatif à la procédure de désignation des sites Natura 2000 et modifiant le code rural. **260**, 17826-17827

JOURNAL OFFICIEL DE LA REPUBLIQUE FRANCAISE, 2001 c - Ordonnance n° 2001-321 du 11 avril 2001 relative à la transposition de directives communautaires et à la mise en œuvre de certaines dispositions du droit communautaire dans le domaine de l'environnement. **89**, 5820-5829

JOURNAL OFFICIEL DE LA REPUBLIQUE FRANCAISE, 1998 - Arrêté du 20 janvier 1982 relatif à la liste des espèces végétales protégées sur l'ensemble du territoire national, 14 p.

JOURNAL OFFICIEL DE LA REPUBLIQUE FRANCAISE, 1997 - Directive 97/62/C.E.E. du Conseil du 27 octobre 1997 portant adaptation au progrès technique et scientifique de la directive 92/43/C.E.E. concernant la conservation des habitats naturels ainsi que de la faune et de la flore sauvages. **L 305**, 42-65

JOURNAL OFFICIEL DE LA REPUBLIQUE FRANCAISE, 1992 - Directive 92/43/C.E.E. du Conseil, du 21 mai 1992, concernant la conservation des habitats naturels ainsi que de la faune et de la flore sauvages. **L 206**, 7-50

JOURDE P. & GUICHON P., 1995 - Contribution à l'inventaire de la flore, Département de la Charente-Maritime. *Bull. S.B.C.O., N° spécial 26*, 262.

KERGUELEN M., 1993 – Index synonymique de la flore de France. Muséum National d'Histoire Naturelle. Paris, 196 p.

LAHONDÈRE Ch., 1973 - La pelouse sèche maritime de la Conche à Cadet à Meschers. *Bull. S.B.C.O., N° spécial 4*, 60-63.

LAHONDÈRE Ch., 1980 - La flore et la végétation phanérogame, *in* La vie dans les dunes du Centre-Ouest. *Bull. S.B.C.O., N° spécial 4*, 113-171.

LAHONDÈRE Ch., 1985 - Contribution à l'inventaire de la flore, Département de la Charente-Maritime. *Bull. S.B.C.O., N° spécial 16*, 134.

LAHONDÈRE Ch., 1986a - La végétation des falaises des côtes charentaises. *Bull. S.B.C.O., N° spécial 17*, 33-52.

LAHONDÈRE Ch., 1986b - Contribution à l'inventaire de la flore, Département de la Charente-Maritime. *Bull. S.B.C.O., N° spécial 17*, 126.

LAHONDÈRE Ch., 1987a - Les bois de Chêne vert (*Quercus ilex*) en Charente-Maritime. *Bull. S.B.C.O., N° spécial 18*, 57-66.

LAHONDÈRE Ch., 1987b - À propos de *Sisymbrium austriacum*. *Bull. S.B.C.O., N° spécial 17*, 509.

LAHONDÈRE Ch., 1990 - Les pelouses sèches littorales autour de Royan (Charente-Maritime). *Bull. S.B.C.O., N° spécial 21*, 29-39.

LAHONDÈRE Ch., 1993 - Contribution à l'inventaire de la flore, Département de la Charente-Maritime. *Bull. S.B.C.O., N° spécial 24*, 331

LAHONDÈRE Ch., 1994 - Contribution à l'inventaire de la flore, Département de la Charente-Maritime. *Bull. S.B.C.O., N° spécial 25*, 227

LAHONDÈRE Ch., 1996 - L'estuaire de la Gironde de Royan à Mortagne. *Bull. S.B.C.O., N° spécial 27*, 393-404.

LAHONDÈRE Ch., 1998 - Contribution à l'étude de la flore et de la végétation de l'estuaire de la Gironde de Mortagne au nord de Blaye (compte-rendu de la sortie du 07/09/1997). *Bull. S.B.C.O., N° spécial 29*, 207-216.

LAHONDÈRE Ch., 1998a - Contribution à l'inventaire de la flore, Département de la Charente-Maritime. *Bull. S.B.C.O., N° spécial 29*, 231.

LAHONDÈRE Ch., 1998b - Liste rouge de la flore menacée en Poitou-Charentes. *Bull. S.B.C.O., N° spécial 29*, 669-686.

LAHONDÈRE Ch., 1999a - Contribution à l'inventaire de la flore, Département de la Charente-Maritime. *Bull. S.B.C.O., N° spécial 30*, 213.

LAHONDÈRE Ch., 1999b - Quelques aspects de la flore et de la végétation du littoral saintongeais de Barzan à la forêt de La Palmyre (compte-rendu de la sortie du 7/06/1998). *Bull. S.B.C.O., N° spécial* 30, 265-270.

LAHONDÈRE Ch. & DAUNAS R., 1998 - Contribution à l'inventaire de la flore, Département de la Charente-Maritime. *Bull. S.B.C.O., N° spécial* 29, 229.

LEVY-BRUHL V., COQUILLART H., 1998 - La gestion et la protection de l'espace en 36 fiches juridiques. La Documentation Française. Paris, 36 fiches.

M.A.T.E., 1999 - 10 questions, 10 réponses, Directive Habitats, vers le réseau Natura 2000. M.A.T.E. Paris, 19 p.

MUSEUM NATIONAL D'HISTOIRE NATURELLE, 1994, Le livre rouge : Inventaire de la faune menacée de France, 175 p.

RAMEAU J.-C., 1996 - Réflexions syntaxonomiques et synsystématiques au sein des complexes sylvatiques français. E.N.G.R.E.F., 230 p.

RAMEAU J.C., 1997 - CORINE biotopes, version originale, types d'habitats français. E.N.G.R.E.F. Nancy, 215 p.

RAMEAU J.C., GAUBERVILLE C., DRAPIER N., 2000 - Gestion forestière et diversité biologique. Identification et gestion intégrée des habitats et des espèces d'intérêt communautaire. Institut pour le Développement Forestier. Paris. 119 p. et 190 fiches.

ROCAMORA G., YEATMAN-BERTHELOT D., 1999, Oiseaux menacés et à surveiller en France, SEOF LPO, 598 p.

ROMAO C., 1997 - Manuel d'interprétation des habitats de l'union européenne. Version EUR 15. Editions de la Commission Européenne DG. XI - D.2, Bruxelles, 109 p.

ROYER J.-M., 1984 - Caractérisation, répartition et origine du Xerobromion. *Coll. Phyto.* 11 : Les pelouses calcaires, 243-267.

S.E.P.R.O.N.A.S (Société pour l'étude et la protection de la nature en Aunis et Saintonge), C.D.C.H.S (Communauté de communes de Haute-Saintonge), 1995. Marais de Haute-Saintonge, le patrimoine naturel comme composante du développement local. Mémoire de la Faculté des sciences économiques de l'Université de Poitiers, Institut rural de Bressuire, Centre de promotion rurale de Marthon. 69 p.

SISSINGH G., 1974 - Comparaison du Roso-Ephedretum de Bretagne avec des unités de végétation analogues (contribution à la systématique des associations de dunes grises atlantiques et méditerranéennes). *Doc. Phyto.* 7-8, 95-105 + 3 tab. h.t.

SNOW D.W., PERRINS C.M., 1998, The Birds of the Western Palearctic Concise Edition Volume 1 Non-Passerines, Oxford University Press, 1008 p.

TERRISSE J., 1985 - Contribution à l'inventaire de la flore, Département de la Charente-Maritime. *Bull. S.B.C.O., N° spécial* 16, 136.

TERRISSE J., 1996 - Le Junco hybridi-Lythretum tribracteati (ass. nov.) dans le Centre-Ouest de la France. *Bull. S.B.C.O., N° spécial* 27, 127-134.

TERRISSE J., 1998 - Contribution à l'inventaire de la flore, Département de la Charente-Maritime. *Bull. S.B.C.O., N° spécial* 29, 236.

TERRISSE J., 2000 - Contribution à l'inventaire de la flore, Département de la Charente-Maritime. *Bull. S.B.C.O., N° spécial 31*, 284.

THIRION J.-M., 1997 - A la recherche des marais de la fin du néolithique en Presqu'île d'Arvert. Cahier des Amis de Saint-Palais-sur-Mer, vol 2 : 10-15.

THIRION J.-M., 1999 - Contribution à l'inventaire de la flore, Département de la Charente-Maritime. *Bull. S.B.C.O., N° spécial 30*, 217.

THIRION J.-M., GRILLET P., GENIEZ P., 2002 – Les Amphibiens et les Reptiles du centre-Ouest de la France. Parthénopé. 143 p.

THIRION J.-M. & RICHARD A., 2001 - Contribution à l'inventaire de la flore, Département de la Charente-Maritime. *Bull. S.B.C.O., N° spécial 32*, 233-235.

THIMEL A., 1996 – Etude préalable à la protection et à la valorisation des rives de Gironde. CELRL, OREADE. 61p.

TMO OUEST, 1996 – Schéma directeur de développement touristique de la Charente Maritime, Enquête clientèle – saison 1995- résultats sur la Haute Saintonge. n°2177, 48 p.

TMO OUEST, 1996 – Schéma directeur de développement touristique de la Charente Maritime, Enquête clientèle – saison 1995- résultats sur le Pays Royannais. n°2177, 48 p.

YEATMAN-BERTHELOT D., JARRY G., 1995, Nouvel Atlas des Oiseaux Nicheurs de France 1985-1989, Société Ornithologique de France : 775 p.

YOU Ch., 1996 - Contribution à l'inventaire de la flore, Département de la Charente-Maritime. *Bull. S.B.C.O., N° spécial 27*, 219.

➤ **Sites Internet consultés:**

- 1) <http://www.biotope.fr>
- 2) <http://www.ddaf.oise.agriculture.gouv.fr/Environnement/ordonnance.htm>
- 3) <http://www.charente-maritime.pref.gouv.fr/charentem/geographie.htm>
- 4) <http://www.europa.eu.int>
- 5) <http://www.environnement.gouv.fr>
- 6) <http://www.insee.fr>

Glossaire

Aérohaline : se dit d'une végétation soumise aux embruns.

Amphibie : qui peut vivre dans l'air et dans l'eau.

Annuel(le) : se dit d'une plante dont le cycle de vie, depuis la germination de la graine jusqu'à la maturation des semences, dure moins d'un an.

Anthropique : qualifie les phénomènes qui sont provoqués ou entretenus par l'action consciente ou inconsciente de l'homme.

Atlantique : plante caractéristique des régions les plus occidentales et nord-occidentales de l'Europe.

Avifaune : ensemble des espèces d'oiseaux d'une région donnée.

Bas-marais : marécage inondé durant la plus grande partie de l'année.

Biodiversité : notion de richesse biologique d'un lieu, souvent exprimé en nombre d'espèces animales et/ou végétales.

Calcicole : se dit d'une espèce qui végète exclusivement sur des substrats contenant du calcaire.

Chasmophytique : se dit d'une plante vivant dans les fentes des rochers où s'accumule un peu de terre.

Coléoptères : vaste groupe d'insectes caractérisé par les deux ailes antérieures coriaces appelées élytres. Coccinelles, carabes, hannetons, charançons etc.

Cortèges : groupes d'espèces en un lieu donné.

Densité : nombre d'individus par unité de surface.

Dulçaquicole : relatif aux eaux douces.

Ectotherme : se dit d'un animal dont température corporelle dépend étroitement de la température du milieu ambiant.

Endémique : se dit d'un taxon dont l'aire de répartition, à l'état spontané, est nettement plus restreinte que l'aire moyenne d'un taxon de ce rang systématique ; à la limite, un taxon endémique peut n'exister que dans un territoire de surface réduite, voire une seule station.

Fruticée : formation végétale composée d'arbustes et d'arbrisseaux.

Habitat : cadre écologique dans lequel vit un organisme, une espèce, une population ou un groupe d'espèces.

Halophile : se dit d'une plante qui croît exclusivement, ou de préférence, sur des sols contenant des chlorures.

Halonitrophile : se dit d'une plante qui aime l'eau salée et exigeante en azote fourni par les dépôts d'algues en décomposition.

Héliophile : croissant de préférence en pleine lumière.

Hélophyte : forme biologique des plantes enracinées dans la vase, à partie inférieure, avec les bourgeons d'hiver, submergées et à partie supérieure aérienne.

Herbacé(e) : qui a la consistance souple et tendre de l'herbe. Opposé à ligneux ou à scarieux.

Hivernage : phénomène permettant à une espèce de survivre à la saison froide. Pour les oiseaux, celui-ci s'accompagne souvent de migrations dans une zone géographique au climat plus clément.

Hydrophyte : forme biologique des plantes aquatiques dont les organes assurant la pérennité de l'espèce passent la saison défavorable sous le plan d'eau.

Hygrophile : se dit d'un organisme qui affectionne les zones humides.

Hypogée : nom se reportant à l'appareil racinaire d'une plante.

I.P.A. : Indice Ponctuel d'Abondance

Lotique : adjectif caractérisant les milieux et les êtres vivants liés aux eaux courantes.

Méditerranéo-atlantique : plante méditerranéenne remontant vers le nord à la faveur des régions maritimes au climat hivernal très adouci et grâce à la présence de falaises, rochers ou dunes pouvant être très secs et chauds en été.

Mesobromion : alliance végétale thermophile dominée par les graminées en région médio-européenne.

Mésophile : se dit d'une plante ou d'une communauté végétale croissant de préférence sur un substrat présentant des caractères peu accusés, en particulier ni trop sec ni trop humide.

Nicheur certain : espèce d'oiseau révélant les indices suivant : construction et aménagement d'un nid ou d'une cavité, adulte simulant une blessure ou cherchant à détourner un intrus, découverte d'un nid vide ou de coquilles d'œufs, juvéniles non volants, nid fréquenté inaccessible, transport de nourriture ou de sacs fécaux, nid garni (œufs et poussins).

Nicheur possible : espèce d'oiseau révélant les indices suivant : oiseau vu en période de nidification dans un milieu favorable, mâle chantant en période de reproduction.

Nicheur probable : espèce d'oiseau révélant les indices suivant : couple en période de reproduction, chant du mâle répété sur un même site, territoire occupé, parades nuptiales, sites de nids fréquentés, comportements et cris d'alarme, présence de plaques incubatrices sur un oiseau tenu en main.

Nitrophile : se dit d'une espèce croissant de préférence sur des substrats riches en composés azotés.

Pré salé : prairie naturelle côtière recouverte par la mer lors des grandes marées ou des tempêtes.

Replat : sur un versant, étendue plane située entre deux parties à pentes plus fortes.

Richesse : nombre d'espèces entrant dans la composition d'un peuplement.

Ripicole : se dit des animaux et des végétaux qui vivent sur le bord des cours d'eau.

Ripisylve : formation végétale qui croît sur les rives des cours d'eau.

Rupicole : Se dit d'un être vivant sur les rochers, en particulier une plante

Saprophages : se nourrissant de matière organique en décomposition.

Saumâtre : se dit d'une eau peu salée.

Schorre : partie haute d'un littoral, constituée de vase consolidée qui est recouverte de plantes herbacées. Elle est submergée aux grandes marées seulement.

Slikke : marais littoral vaseux, non colonisé par la végétation, parcouru par un réseau dendritique de chenaux et inondé à chaque marée.

Sous-bois : ensemble des végétaux (plantes herbacées, broussailles, arbustes, arbrisseaux) qui poussent sous le couvert d'une forêt.

Spontané(e) : se dit d'une plante qui croît à l'état sauvage dans le territoire considéré.

Thermophile : se dit d'une plante qui croît de préférence dans des sites chauds ensoleillés.

Xerobrometum, Xerobromion : associations végétales caractérisées par des espèces herbacées (graminées, papilionacées) xérophiles et thermophiles.

Xérophile : Se dit d'une plante adaptée aux milieux secs et d'une végétation constituée de plantes de ce type

Xylophage : qui se nourrit de bois.

Annexes

Annexe 1 : Espèces végétales et animales remarquables observées sur le site

Annexe 2 : Oiseaux migrateurs régulièrement présents sur le site non visés par l'annexe I de la directive « Oiseaux »

Annexe 3 : Liste des consultations réalisées

Annexe 4 : Tableau de bord du Document d'Objectifs Natura 2000 du site FR5400438 « marais et falaises des coteaux de Gironde »

Annexe 5 : Fiches des habitats naturels de l'annexe I de la directive « Habitats »

Annexe 6 : Fiches des habitats d'espèces de l'annexe II de la directive « Habitats »

Annexe 7 : Fiches des espèces de l'annexe I de la directive « Oiseaux »

Annexe 1 : Espèces végétales et animales remarquables observées sur le site

	Nom vernaculaire	Nom scientifique
Espèces végétales	Asperge prostrée	<i>Asparagus officinalis</i> subsp. <i>prostratus</i>
	Astérolide épineux	<i>Pallenis spinosa</i> subsp. <i>spinosa</i>
	Astragale de Montpellier	<i>Astragalus monspessulanus</i> subsp. <i>monspessulanus</i>
	Bouton-d'or à feuilles d'ophioglosse	<i>Ranunculus ophioglossifolius</i>
	Bruyère vagabonde	<i>Erica vagans</i>
	Bugrane naine	<i>Ononis pusilla</i>
	Capillaire de Montpellier	<i>Adiantum capillus-veneris</i>
	Centaurée en épi	<i>Centaureum spicatum</i>
	Chardon d'Espagne	<i>Scolymus hispanicus</i>
	Chou	<i>Brassica oleracea</i>
	Chrysanthème des moissons	<i>Chrysanthemum segetum</i>
	Ciste à feuilles de sauge	<i>Cistus salvifolius</i>
	Crypside piquant, Crypsis en forme d'aiguillon	<i>Crypsis aculeata</i>
	Euphrase de Jaubert	<i>Odonites jaubertianus chrysantus</i>
	Fausse roquette	<i>Erucastrum nasturtiifolium</i>
	Glycérie des rochers	<i>Puccinellia rupestris</i>
	Glycérie fasciculée	<i>Puccinellia fasciculata</i> subsp. <i>fasciculata</i>
	Hutchinsie des rochers	<i>Hornungia petraea</i>
	Hysope officinale	<i>Hyssopus officinalis canescens</i>
	Iris maritime	<i>Iris spuria</i> subsp. <i>maritima</i>
	Lin droit	<i>Linum strictum</i> subsp. <i>strictum</i>
	Liseron rayé	<i>Convolvulus lineatus</i>
	Marguerite à feuilles de graminées	<i>Leucanthemum graminifolium</i>
	Mélilot à fruits sillonnés	<i>Melilotus sulcata</i>
	Molène sinuée	<i>Verbascum sinuatum</i>
	Nivéole d'été	<i>Leucoium aestivum</i>
	Œillet Clou de Girofle	<i>Dianthus caryophyllus</i>
	Œillet des dunes	<i>Dianthus gallicus</i>
	Oenanthe de Foucaud	<i>Oenanthe foucaudii</i>
	Osyris blanc	<i>Osyris alba</i>
	Pâquerette pappuleuse	<i>Bellis sylvestris pappulosa</i>
	Passerage à feuilles larges	<i>Lepidium latifolium</i>
	Passerine annuelle	<i>Thymelaea passerina</i>

		Peucedan d'Alsace	<i>Peucedanum alsaticum</i>
		Salicaire à trois bractées	<i>Lythrum tribracteatum</i>
		Scorzonère d'Espagne	<i>Scorzonera hispanica</i>
		Scorzonère laciniée	<i>Scorzonera laciniata</i>
		Seigle de mer, Grand oyat	<i>Leymus arenarius</i>
		Silène à oreillettes	<i>Silene otites</i>
		Stipe penné	<i>Stipa pennata</i>
		Vélar à fleurs dorées	<i>Sisymbrium austriacum subsp. chrysanthum</i>
		Vinaigrier	<i>Rhus coraria</i>
		Vipérine très rude	<i>Echium asperrimum</i>
Espèces animales	Amphibiens	Rainette méridionale	<i>Hyla meridionalis</i>
		Pélodyte ponctué	<i>Pelodytes punctatus</i>
		Triton marbré	<i>Triturus marmoratus</i>
		Grenouille agile	<i>Rana dalmatina</i>
	Reptiles	Couleuvre verte et jaune	<i>Coluber viridiflavus</i>
		Lézard vert	<i>Lacerta viridis</i>
		Lézard des murailles	<i>Podarcis muralis</i>
	Invertébrés	Azuré du serpolet	<i>Maculinea arion</i>
		Escargot peson	<i>Zonites algirus</i>
	Mammifères	Vespertilion de Natterer	<i>Myotis nattereri</i>
		Vespertilion de Daubenton	<i>Myotis daubentoni</i>
		Noctule commune	<i>Nyctalus noctula</i>
		Noctule de Leisler	<i>Nyctalus leisleri</i>
		Sérotine commune	<i>Eptesicus serotinus</i>
		Pipistrelle commune	<i>Pipistrellus pipistrellus</i>
		Pipistrelle de Kuhl	<i>Pipistrellus kuhlii</i>
		Oreillard roux	<i>Plecotus auritus</i>
		Oreillard gris	<i>Plecotus austriacus</i>
		Genette	<i>Genetta genetta</i>

Annexe 2 : Oiseaux migrateurs régulièrement présents sur le site non visés par l'annexe I de la directive « Oiseaux »

Nom vernaculaire	Nom scientifique
Courlis courlieu	<i>Numenius phaeopus</i>
Courlis cendré	<i>Numenius arquata</i>
Chevalier gambette	<i>Tringa totanus</i>
Oie cendrée	<i>Anser anser</i>
Vanneau huppé	<i>Vanellus vanellus</i>
Bécasseau variable	<i>Calidris alpina</i>
Hirondelle de rivage	<i>Riparia riparia</i>
Hirondelle rustique	<i>Hirundo rustica</i>
Bergeronnette printanière	<i>Motacilla flava</i>
Rousserolle turdoïde	<i>Acrocephalus arundinaceus</i>
Panure à moustaches	<i>Panurus biarmicus</i>
Rémiz penduline	<i>Remiz pendulinus</i>

Annexe 3 : Liste des consultations réalisées

- ✓ Direction Départementale de l'Agriculture et de la Forêt (Service de la gestion des espaces, des milieux et de l'environnement -Cellule urbanisme et environnement) : Mme DUBOIS
- ✓ Association Départementale pour l'Aménagement des Structures des Exploitations Agricoles : Mme GERON
- ✓ Direction Départementale de l'Équipement (Subdivision de Royan) : M. TALLINEAU
- ✓ Direction des Infrastructures du Département : M. CHANTOURY
- ✓ Office National des Forêts (Division de La Rochelle) : M. ALLEGRE
- ✓ Office National de la Chasse et de la Faune Sauvage (technicien environnement) : M. GERARD
- ✓ Conseil Général de Charente-Maritime (Direction des sites et de la Nature) : Mme JAEHRLING et collaborateurs
- ✓ Conseil Régional (Conseiller régional), Association Saintongeaise de chasse de gibier d'eau (vice président), fédération départementale de la chasse (vice président) : M. FONTENAY
- ✓ Communauté d'agglomérations du pays royannais (agriculture) : M. BELMONTE
- ✓ Communauté de communes de Jonzac (service environnement) : M. GUIRAL
- ✓ Commune d'Arces (maire) : M. PEROCHAIN
- ✓ Commune de Barzan (maire) : M. PANIZZI et une adjointe
- ✓ Commune de Boutenac-Touvent (maire) : M. WARNET
- ✓ Commune de Brie-sous-Mortagne (maire) : M. GIRERD
- ✓ Commune de Chenac – St-Seurin d'Uzet (maire) : M. CHARASSIER et un adjoint
- ✓ Commune d'Epargnes (maire) : M. MARTIN et deux conseillers municipaux
- ✓ Commune de Floirac (maire) : M. LAVERGNE et deux conseillers municipaux
- ✓ Commune de Lornac (maire) : M. SEGUIN et un adjoint
- ✓ Commune de Meschers-sur-Gironde (maire) : M. DECOURT
- ✓ Commune de Médis (maire) : M. ROUX et un chargé de mission en tourisme
- ✓ Commune de Mortagne-sur-Gironde (maire) : M. FAURE et une conseillère municipale

- ✓ Commune de Royan : MM. COYNAULT (service V.R.D), POTENNEC (adjoint à l'environnement et à la santé) et Colonel BERGEAIS (adjoint)
- ✓ Commune de Semussac (maire) : M. REUTIN
- ✓ Commune de St-Bonnet-sur-Gironde (maire) : M. PERDRIAUD, un adjoint et deux conseillers municipaux
- ✓ Commune de St-Dizant-du-Gua (maire) : M. BOIREAU, deux conseillers municipaux et un agriculteur
- ✓ Commune de St-Fort-sur-Gironde (maire) : : M. RENOULLEAU, deux adjoints et un conseiller municipal
- ✓ Commune de St-Georges-de-Didonne (technicien service environnement) : M. MATHE
- ✓ Commune de St-Georges-des-Agoûts (maire) : M. RICHARD et un conseiller municipal
- ✓ Commune de St-Romain-sur-Gironde (maire) : M. GAUTHIER et deux conseillères municipales
- ✓ Commune de St-Sorlin-de-Conac (mairesse) : Mme PIASECKI et deux conseillers municipaux
- ✓ Commune de St-Thomas-de-Conac (maire) : M. ROUSSEAU et trois conseillers municipaux
- ✓ Commune de Talmont (mairesse) : Mme REGNIER et deux adjoints
- ✓ Syndicat des marais d'Arces-Talmont (Président) : M. RICHE et un membre
- ✓ Syndicat du marais de Bardécille (Président) : M. VIGUIAUD et un membre
- ✓ Syndicat du marais de Boubes et Belmont (Président) : M. ROLLAND et un membre
- ✓ Syndicat du marais de St-Bonnet-sur-Gironde (Président) : M. BRUN et un membre
- ✓ Syndicat du marais Duchatel (Président) : M. PERDRIAUD
- ✓ Syndicat du marais de St-Sorlin-de-Conac (Président) : M. ELLIE
- ✓ Association foncière de Floirac (Président) : M. GERVREAU et trois membres
- ✓ Conservatoire du Littoral (directeur) : M. TOISON
- ✓ Conservatoire du Littoral / Conservatoire des Espaces Naturels de Poitou-Charentes (délégation 17) (technicien) : M. ALLENOU
- ✓ Fédération départementale de pêche (technicien) : M. ROBIN
- ✓ Conseil Supérieur de la Pêche (responsable Natura 2000) : M. BRAMARD

- ✓ Association agréée de pêche et de protection des milieux aquatiques « La Gaule Jonzacaise » : M. RICHE
- ✓ Association agréée de pêche et de protection des milieux aquatiques « Pêcheurs Saujannais » : M. TANTIN
- ✓ Association Nature-Environnement 17 : M. THIRION
- ✓ Société Botanique du Centre Ouest (vice président) : M. LAHONDERE
- ✓ Ligue de Protection des Oiseaux : M. JOURDE
- ✓ Centre de Recherches sur la Biologie des Populations d'Oiseaux : M. JARRY et deux membres du Muséum National d'Histoire Naturelle
- ✓ Société Française d'Orchidophilie : M. PEYTOUREAU
- ✓ GREGE : M. FOURNIER
- ✓ Association X-TREME BIKE 17 (trésorier) : M. MOREAU
- ✓ Association Cheval vert et association Suzac à la Pointe (président) : M. RAGONNEAU
- ✓ Association 4x4 « Les crabots de Cognac » : M. RIGAGNEAU
- ✓ Camping Bois Soleil (directeur) : M. LEHEMBRE
- ✓ Restaurant Le Conde (propriétaire) : Mme DELESALLE
- ✓ Association Aquatic Diving (président) : M. BOURON
- ✓ Village vacances IGESA (directrice) : Mme DELAGE
- ✓ Association ADDIP (président) : M. VANDERMEEREN
- ✓ Centre vacances Relais de l'œillet des pins (directeur) : M. WATRIGANT
- ✓ Comité départemental de randonnée pédestre (président) : M. NORMAND
- ✓ Société d'Economie Mixte pour le Développement de l'Aunis et de la Saintonge : M. MARCHAU
- ✓ Conservatoire de l'Estuaire (vice président) : M. COTTEN
- ✓ Port autonome de Bordeaux (chef du département des études d'aménagement et d'environnement) : M. FERAL
- ✓ Centre Régional de la Propriété Forestière (responsable environnement) : M. PERSUY
- ✓ Syndicat de la propriété forestière (président) : M. De LESTRANGE
- ✓ S.I.V.U Entretien ports et chenaux (président) : M. OZELLET
- ✓ S.I.V.U démoustication (technicien) : M. GUILLET
- ✓ Entente interdépartementale de démoustication : M. GUILLOTOT

- ✓ Fédération Départementale des Syndicats d'Exploitants Agricoles (trésorier) : M. BIRON
- ✓ Association urbaine I de St-Georges-de-Didonne (président) : M. LAURENT
- ✓ Observatoire du tourisme : Mme PRIMAULT
- ✓ Propriétaire privé : M. LAGAYE

Annexe 4 : Tableau de bord du Document d'Objectifs Natura 2000 du site FR5400438 « marais et falaises des coteaux de Gironde »

	Fév 2003	Mars 2003	Avril 2003	Mai 2003	Juin 2003	Juill 2003	Août 2003	Sept 2003	Oct 2003	Nov 2003	Déc 2003	Jan 2004	Fév 2004	Mars 2004	Avril 2004	Mai 2004	Juin 2004	Juill 2004	Août 2004	Sept 2004	Oct 2004	Nov 2004	Déc 2004	Jan 2005	Fév 2005	Mars 2005	Avril 2005	Mai 2005	Juin 2005	Juill 2005	Août 2005	Sept 2005
Phase préparatoire																																
Bibliographie																																
Réunion technique et réunion initiale avec le Comité de pilotage																																
Phase d'enquêtes																																
Entretiens																																
Synthèse des entretiens																																
Diagnostic socio- économique																																
Analyse des usages																																
Diagnostic biologique																																
Etudes de terrain flore																																
Etudes de terrain faune																																
Synthèse, caractérisation des habitats																																
Réunion de présentation des diagnostics et propositions des enjeux : présentation par le Comité de Pilotage																																
Définition des objectifs																																
Définition, hiérarchisation des enjeux et des objectifs																																
Réunions en groupes de travail																																
Réunion technique et réunion avec le Comité de pilotage																																

Définition des actions																																	
Elaboration d'un programme d'actions																																	
Réunions en groupes de travail																																	
Définition du suivi																																	
Présentation devant le CSRPN																																	
Réunion de présentation avec le Comité de Pilotage																																	
Finalisation des documents																																	
Cartographie																																	

Annexe 5 : Fiches des habitats naturels de l'annexe I de la directive « Habitats »

Estuaires

Code NATURA 2000 : 1130

Statut: Habitat naturel d'intérêt communautaire

Code CORINE Biotopes : 13.2 x (53.111 et 53.17)

Typologie: Slikke soumise à la marée de type *salicornion emerici* et *patulae*

Surface sur le site : 389 ha

Description générale

L'habitat estuarien se constitue de la partie aval de vallée fluviale soumise aux marées. Il se caractérise par un apport d'eau douce important, et se compose de communautés végétales d'algues benthiques, de zostères et de végétation saumâtre telle que les Spartines (*Spartina* sp.), les Ruppies (*Ruppia* sp.) ainsi que le Roseau commun (*Phragmites australis*) et le Scirpe maritime (*Scirpus maritimus*).

On observe des variabilités liées aux variations des substrats, à l'intérieur du milieu de salinité variable, à la présence de phanérogames (Salicornes, Spartines...), à la présence de Cyanophycées, aux niveaux topographiques et aux profils de pentes et aux perturbations anthropiques.



Répartition géographique

L'habitat d'Estuaires est présent de la mer Baltique au sud de l'Espagne, essentiellement sur la côte atlantique.

Espèces caractéristiques

Zostera sp., *Ruppia maritima*, *Ruppia rostellata*, *Spartina maritima*, *Scarcocornia perennis*, *Phragmites australis*, *Scirpus maritimus*, *Carex* sp.

Evolution naturelle

Ces milieux peuvent être caractérisés par d'importantes fluctuations spatio-temporelles. L'évolution générale de cet habitat est caractérisée par l'exhaussement des fonds qui limite le temps d'immersion et réduit ainsi la superficie des habitats les plus productifs en invertébrés (notamment le gisement de Coques, *Cerastoderma edule*).

La dynamique naturelle des eaux estuariennes est aujourd'hui très modifiée.

Menaces potentielles

Cet habitat est menacé par :

- L'urbanisation et l'enrochement des côtes et des rives des estuaires : création de ports, de digues... ;
- La pollution des eaux par les hydrocarbures, les produits chimiques dérivés ;
- Dégradation de la qualité des eaux par la surcharge en matière organique venant des bassins versants, apports des émissaires urbains, menaces d'anoxie...
- La pêche à pied excessive des coquillages.

Intérêt patrimonial

Cet habitat est d'un fort intérêt notamment pour l'avifaune aquatique hivernante et migratrice qui y trouve une énorme source d'alimentation (coquillages et nombreux invertébrés).

Les espèces d'invertébrés présentes n'ont pas d'intérêt patrimonial intrinsèque, par contre les effectifs sont souvent très élevés.

Ces milieux utilisés comme aire de nourrissage des juvéniles de poissons (plats notamment) à marée haute et comme zone de transit entre les milieux d'eau douce et marin pour les espèces migratoires (anguille,...)

Mesures de gestion conservatoire

?

Caractéristiques de l'habitat sur le site

Habitat en mosaïque avec des végétations à Scirpes halophiles (Code CORINE : 13.2 x 53.17) dominées par le Scirpe maritime (*Scirpus maritimus*) ainsi que les végétations annuelles pionnières à Salicorne (1310) et les prés salés atlantiques (1330).

Cet habitat est relayé par les replats boueux ou sableux (1140) lorsque les conditions sont marines.

Localisation

L'habitat « estuaires » s'étend de manière quasi continue sur la rive gauche de la Gironde du Sud de Meschers-sur-Gironde à Saint-Bonnet-sur-Gironde. Il se développe en mosaïque avec les prés salés atlantiques et les végétations annuelles pionnières à Salicorne.

Etat de conservation

Cet habitat est en bon état de conservation.

Etat à privilégier

L'état actuel est à conserver.

Lacs eutrophes naturels avec végétation du *Magnopotamion* ou de l'*Hydrocharition*

Code NATURA 2000 : 1150	Code CORINE Biotopes : 22.13 x 22.42
Statut: Habitat naturel d'intérêt communautaire	Typologie: Eaux eutrophes à végétations enracinées immergées (<i>Potamion pectinati</i>)

Surface sur le site : ?

Description générale

Cet habitat correspond à des plans d'eau d'étang, mares et lacs de plaine, peu profonds. La végétation est essentiellement constituée de macrophytes enracinées (Potamots et Myriophylles), vivant dans des eaux eutrophes à hypertrophes. Elle forme des herbiers très recouvrants, submergés ou flottants. La variabilité de cet habitat est conditionnée par l'éclairement, la topographie, la nature des sédiments, le degré de trophie et la salure des eaux.



Répartition géographique

L'habitat est potentiellement présent sur toute la France, mais il est surtout localisé en zones alluviales, et est plus rare dans les zones montagnardes.

Espèces caractéristiques

Hydrocharition - *Lemna spp.*, *Spirodela spp.*, *Wolffia spp.*, *Hydrocharis morsus-ranae*, *Stratiotes aloides*, *Utricularia australis*, *U. vulgaris*, *Aldrovanda vesiculosa*, Fougères (*Azolla*), Hépatiques (*Riccia spp.*, *Ricciocarpus spp.*) ; *Magnopotamion* - *Potamogeton lucens*, *P. praelongus*, *P. zizii*, *P. perfoliatus*.

Evolution naturelle

L'évolution est bien souvent le comblement par production végétale et l'apport sédimentaire dans ces eaux. Les hélrophytes (Roseaux et Laïches) peuvent envahir l'habitat si le milieu n'est pas entretenu. Mais naturellement, cet habitat s'eutrophise, notamment s'il y a une forte fréquentation par les anatidés (ex : Canard). En cas d'amélioration de la qualité des eaux, on passe à une autre forme d'association d'hydrophytes. L'introduction de poisson phytophage peut faire disparaître l'habitat.

Menaces potentielles

Les principales menaces de destruction ou de dégradation de l'habitat sont les suivantes :

- hypertrophisation
- comblement des fossés et canaux ;
- extension des espèces envahissantes (Azolla, Jussie et Myriophylle du Brésil) ;
- épandage d'herbicides, hormis en vue de la destruction très localisée de massifs de plantes envahissantes ;
- engorgement du réseau hydraulique et rehaussement du fond, corrélés à la progression des espèces rivulaires (hélophytes, ligneux bas...) à partir des berges.

Intérêt patrimonial

Cet habitat n'abrite aucune espèce végétale de l'annexe II de la directive Habitats mais peut être colonisé par plusieurs espèces remarquables, menacées dans la région Poitou-Charentes ¹ (*Callitriche truncata*, *Ceratophyllum submersum*, *Utricularia australis*). Il constitue par ailleurs le biotope électif de plusieurs espèces végétales, très répandues sur le site, mais devenant rares à très rares dans l'ensemble du POITOU-CHARENTES : Butome en ombelle *Butomus umbellatus*, Grenouillette *Hydrocharis morsus-ranae*, Wolffie *Wolffia arrhiza*....

Par ailleurs, comme signalé ci-dessus, les mégaphorbiaies mésotrophes à Pigamon hébergent les dernières stations régionales de Gesse des marais *Lathyrus palustris* et d'Euphorbe des marais *Euphorbia palustris*.

Mesures de gestion conservatoire

Les mesures de gestion les plus importantes pour préserver cet habitat sont :

- la préservation de niveaux trophiques acceptables (seuils à définir) ;
- l'exportation des résidus de fauche et de broyage des espèces rivulaires ;
- le maintien de niveaux d'eau élevés (par la gestion syndicale ou des aménagements spécifiques) pendant la période de développement optimale de la végétation aquatique (printemps, été) ;
- la régulation des populations de rongeurs herbivores (ragondins) et d'écrevisses introduites.

Caractéristiques de l'habitat sur le site

L'habitat est développé dans deux types de milieux le plus souvent fortement anthropisés, à savoir les canaux et fossés de marais eutrophe, parfois littoraux. L'habitat correspond à des eaux eutrophes à hypertrophes, à pH neutre à basique, plus ou moins riches en orthophosphates. Les variations de température peuvent être importantes, avec une forte augmentation au sein des herbiers, notamment dans la couche de lentilles d'eau. Cet habitat est fortement dégradé par la colonisation de la Jussie (*Ludwigia* sp.) sur la partie sud du site.

Localisation

L'habitat « lacs eutrophes » se localise sur l'ensemble des canaux et fossés d'eau douce du site natura 2000, des marais de Saint-Bonnet au marais de Pousseau.

¹ Espèces citées dans le Livre Rouge de la flore menacée en Poitou-Charentes (SBCO, 1998).

Etat de conservation

Les états méso-eutrophes avec une végétation enracinée ou submergée flottante sont à privilégier, par opposition aux conditions « hypertrophes » induites par le lessivage de l'eau en provenance des cultures intensives situées en périphérie du marais (ou parfois au sein même de ce dernier, sous forme d'îlots drainés et cultivés, notamment dans le secteur de Loire-les-Marais). Le nombre d'espèces aquatiques ou amphibiens est d'autant plus élevé que le niveau de trophie est relativement faible : bon nombre d'espèces ne tolèrent pas une forte augmentation de la teneur en éléments minéraux, qui favorise l'expansion de quelques espèces généralement banales.

L'existence d'un gradient de profondeur favorise la stratification de la végétation aquatique, enracinée ou non et sa diversité. La réduction du volume d'eau par envasement des fossés et canaux détériore les conditions de développement des herbiers aquatiques enracinés.

L'extension des hélophytes s'enracinant sur les berges freine le développement des hydrophytes par compétition.

L'installation d'une ou de quelques espèces envahissantes (explosion de la Jussie, apparition du Myriophylle du Brésil, prolifération de l'*Azolla*) induit une forte diminution de la biodiversité.

En l'absence d'études physico-chimiques précises, l'état de conservation peut s'apprécier par la nature des communautés végétales, la présence des espèces indicatrices de l'habitat et la présence/absence d'espèces indicatrices d'une dégradation de l'habitat. Comme pour l'habitat 1410, une appréciation moyenne globale n'aurait pas de sens étant donné le très important développement de cet habitat au sein du périmètre et, donc, la forte variabilité des situations hydriques²

Néanmoins, l'état de conservation peut être qualifié de **mauvais** sur des tronçons importants de fossés et canaux, surtout du fait d'une hypertrophisation des eaux et de la prolifération d'espèces végétales (Jussie) et animales (Ragondin, écrevisses américaines) invasives. On soulignera notamment la rapidité et l'intensité de cette dégradation des milieux aquatiques du marais de Rochefort perceptible surtout depuis les 10 dernières années.

Etat à privilégier

L'état actuel est à améliorer.

² L'état de conservation a fait l'objet d'observations ponctuelles lors de la visite des 253 parcelles échantillonnant l'habitat prairial 1410.

Laisses de mer

Code NATURA 2000 : 1210 Statut : Habitat naturel d'intérêt communautaire	Code CORINE Biotopes : 17.2 Typologie : Végétation annuelle des laisses de mer <i>du Cakiletea maritimae et du Thero-Suaedetia splendens</i>
---	---

Linéaire sur le site : 34 km

Description générale

Cet habitat est constitué par une végétation de plantes annuelles et vivaces se développant sur les accumulations des débris végétaux, et autres, charriés par les eaux de la mer ou de la lagune et poussés par le vent.

Végétation annuelle située sur la limite supérieure des mers de vives-eaux, sur des pentes faibles à nulles. Il s'agit d'un habitat fortement menacé notamment par le nettoyage systématique des plages.



© Biotope – photographie prise hors site

Répartition géographique

Ce type d'habitat est présent sur l'ensemble du linéaire côtier atlantique et méditerranéen.

Espèces caractéristiques

Cakile maritime (*Cakile maritima*), Arroche des sables (*Atriplex laciniata*), Betterave maritime (*Beta vulgaris subsp. maritima*), Matricaire maritime (*Matricaria maritima*), Pavot cornu (*Glaucium flavum*), Euphorbe péplis (*Euphorbia peplis*), Soude épineuse (*Salsola kali*), Soude (*Salsola soda*), Renouée maritime (*Polygonum maritimum*), Arroche hastée (*Atriplex prostrata*).

Evolution naturelle

Habitat temporaire normalement stable dans le temps. Cependant, il peut être enseveli par le sable (cas de sédimentation sur la côte) et donner naissance à des conditions favorables à l'installation de dunes mobiles embryonnaires (2110)

Menaces potentielles

- le piétinement excessif lié à la fréquentation estivale ;
- l'artificialisation du littoral
- l'enrochement, le rechargement des plages en sable ;
- la circulation des véhicules de tourisme (4x4, chars à voile, etc.) et de conchyliculture
- le nettoyage mécanique systématique des plages.

Intérêt patrimonial

Cet habitat, zone de transition entre milieu aquatique et milieu terrestre, est une zone de gagnage pour de nombreuses espèces d'oiseaux du littoral et participe à l'équilibre dynamique des littoraux sédimentaires.

La forte productivité de ce milieu en fait une zone de nourrissage très favorable pour de nombreux limicoles (Grand gravelot (*Charadrius hiaticula*), Gravelot à collier interrompu (*Charadrius alexandrinus*), Bécasseau variable (*Calidris alpina*), Tournepiere à collier (*Arenaria interpres*), ...) et quelques autres espèces.

Mesures de gestion conservatoire

D'une manière générale, la non-intervention est souhaitable pour ce type d'habitat. Cependant, dans les secteurs à haute fréquentation touristique, notamment à proximité des stations balnéaires, un nettoyage manuel des macrodéchets est possible. Il est donc préférable de supprimer ou de limiter au strict minimum les opérations de nettoyage mécanique des plages

Dans le cadre de la restauration de massifs dunaires dégradés, la pose de ganivelles en haut de plage favorise l'accumulation de sable et par là même le développement de cet habitat.

L'information du public doit accompagner les travaux de mise en défens.

Caractéristique de l'habitat sur le site

Il s'agit d'habitats linéaires plus ou moins larges selon les secteurs, ponctuels et discontinus, situés en haut de plage sur substrat de sables ou de galets et sur la partie sommitale de l'estran sur substrat vaseux. D'une manière générale, ils se situent immédiatement au-dessus des hautes mers de vive eau.

Le dépôt des laisses de mer riches en matière organiques azotées détermine l'existence d'une végétation halonitrophile. L'existence de ces habitats est donc liée à des conditions stationnelles que l'on rencontre sur l'ensemble du linéaire du site dans l'estuaire de la Gironde.

Localisation

Le long de l'estuaire de la Gironde

Etat de conservation

Bon état de conservation

Etat à privilégier

Privilégier une ceinture plus ou moins continue de végétation de haut de grève

Falaises avec végétation des côtes atlantiques

Code NATURA 2000 : 1230

Statut: Habitat naturel d'intérêt communautaire

Code CORINE Biotopes : 18.21

Typologie: végétation des falaises et des éboulis calcaires littoraux du *Crithmo-armerietalia*.

Surface sur le site : 30 ha

Description générale

L'habitat de falaises atlantiques regroupe deux types de falaises calcaires :

- des falaises vives dont le pied est baigné par les eaux de l'estuaire ;
- des falaises mortes, situées en retrait par rapport à l'estuaire, qui dominent un complexe de prairies humides, de prés salés et de roselières saumâtres.

Ces deux types de falaises crayeuses possèdent un lot commun d'espèces ou d'écotypes dont la plupart possèdent une forte valeur patrimoniale.

Ces plantes xérophiles colonisent les joints de stratification des parois subverticales, ainsi que les micro-éboulis localisés au niveau de petits replats ; ces discontinuités séparent des strates de plusieurs décimètres ou mètres au niveau desquelles aucune plante ne peut se fixer.

Par rapport aux falaises mortes, plus xérophiles, les falaises vives s'enrichissent d'espèces rupicoles halophiles ou du moins aérohalines. Ces espèces forment des communautés originales à la base des formations rocheuses soumises à l'action directe de la marée.



Répartition géographique

L'habitat générique regroupe l'ensemble des végétations pérennes des fissures de rochers, des pelouses aérohalines et des pelouses rases sur dalles et affleurements rocheux des falaises atlantiques. Ce type d'habitat est présent sur l'ensemble du littoral atlantique français ; il est représentatif du domaine biogéographique atlantique.

Espèces caractéristiques

Limonium dodartii, *Dactylis glomerata* subsp. *oceanica* (D), *Crithmum maritimum*, *Plantago coronopus*, *Elymus athericus*, *Brachypodium pinnatum* subsp. *rupestre*, *Helichrysum stoechas*, *Brassica oleracea* subsp. *oleracea*

Evolution naturelle

Cet habitat reste relativement stable dans sa composition et dans son évolution sur les falaises vives. Il peut cependant évoluer vers un stade pionnier après érosion et éboulement de la falaise.

Sur les falaises mortes, une évolution vers un stade plus fermé est fréquente avec apparition de lierre et de buissons comme les Pruneliers.

Menaces potentielles

Cet habitat est menacé par :

- L'érosion marine croissante des falaises ;
- Le recouvrement par le lierre ;
- La disparition des pelouses sommitales et la mise en culture des hauts de falaise ;

Intérêt patrimonial

Outre l'intérêt patrimonial des falaises présentes, on notera la présence sur cet habitat de 8 espèces patrimoniales (protégées ou inscrite en liste rouge) : le Dactyle océanique (*Dactylis glomerata subsp. oceanica*), le Liseron à rayures parallèles (*Convolvulus lineatus*), l'Osyris (*Osyris alba*), l'Immortelle des sables (*Helichrysum stoechas*), le Chou sauvage (*Brassica oleracea subsp. oleracea*), la Pallénis épineuse (*Pallenis spinosa*), la Fausse-Roquette à feuilles de cresson (*Erucastrum nasturtiifolium*) et le Sisymbre doré d'Autriche (*Sisymbrium austriacum subsp. chrysanthum*).

Mesures de gestion conservatoire

Contenir le développement du Lierre sur les falaises mortes

Préserver les pelouses sèches sommitales qui surplombent les falaises

Caractéristiques de l'habitat sur le site

L'habitat de falaises atlantiques, présent de la Pointe de Suzac au Sud de Mortagne-sur-Gironde, regroupe deux types de falaises (falaises mortes et vives).

Ces deux types de falaises crayeuses possèdent un lot commun d'espèces ou d'écotypes dont la plupart possèdent une forte valeur patrimoniale. De plus, l'association végétale la plus représentée sur ces falaises, l'*Helichryso stoechadis-Brassicetum oleraceae* (LAHONDÈRE 1986), est endémique des côtes de Charente-Maritime.

Enfin, on note la présence, sur les falaises, de suintements à Capillaire de Montpellier (*Adiantum capillus-veneris*).

Localisation

L'habitat de falaises atlantiques, présent de la Pointe de Suzac au Sud de Mortagne-sur-Gironde, regroupe deux types de falaises :

- des falaises vives dont le pied est baigné par les eaux de l'estuaire. Elles sont réparties de la Pointe de Suzac au Sud de Barzan ;
- des falaises mortes, situées en retrait par rapport à l'estuaire, qui dominent un complexe de prairies humides, de prés salés et de roselières saumâtres. Ce type de falaise succède aux falaises vives de Barzan au Sud de Mortagne-sur-Gironde.

Etat de conservation

Habitat globalement en bon état de conservation

Etat à privilégier

Conserver l'habitat en son état actuel

VEGETATIONS PIONNIERES A *SALICORNIA* ET AUTRES ESPECES ANNUELLES DES ZONES BOUEUSES ET SABLEUSES

Code NATURA 2000 : 1310

Statut : habitat naturel d'intérêt communautaire

Code CORINE Biotope : 15.1

Typologie : Pelouses salées pionnières (*Thero-Salicornietalia*, *Frankenion pulverulentae*, *Saginion maritimae*)

Surface dans le site : 33 ha.

Description générale

Formation herbacée rase, composée uniquement ou en majeure partie de plantes annuelles, et en particulier de Chénopodiacées du genre *Salicornia* ou de graminées.

Cet habitat colonise les vases et sables inondés périodiquement des marais salés côtiers ou intérieurs. Il se retrouve dans des zones où aucune autre végétation ne pousse en raison de conditions de milieu extrêmes (salinité, température, durée d'inondation ...).

Sur le site, les communautés pionnières à Salicornes annuelles (*Salicornia* sp.) forment de petits peuplement quasi-monospécifiques, fréquemment accompagnés par la Soude maritime (*Suaeda maritima*). Ces végétations halophiles colonisent la bordure des chenaux vaseux à l'intérieur des prés salés, ainsi que les secteurs de prairies saumâtres ou de jonchaies soumis au pâturage, en particulier dans les zones décapées par le piétinement.



Répartition géographique

Habitat assez répandu en Europe (Allemagne, Belgique, Danemark, France, Grèce, Irlande, Italie, Pays Bas, Portugal, Royaume-Uni, Suède).

Espèces caractéristiques

Salicornia gr. *Europea*, *Suaeda maritima*.

Evolution naturelle

Si les conditions de milieu ne changent pas (durées d'inondation, substrat ...), cet habitat est le seul à être adapté à de telles contraintes écologiques. Il ne présente donc pas de dynamique particulière.

Intérêt patrimonial

Habitat assez répandu en Europe mais qui n'est jamais présent sur de grandes surfaces. Son intérêt est régional, notamment en raison de sa flore pionnière particulière et de sa vulnérabilité importante à tout changement.

Etat à privilégier

Tapis dense de plantes annuelles sur vase et sable exondés en été.

Menaces

- Piétinement lié au surpâturage
- Destruction dans le cadre d'aménagements liés aux activités touristiques ou portuaires, à l'urbanisation littorale ...
- Modifications des conditions hydriques liées à des aménagements ou des opérations de gestion hydraulique des marais littoraux (drainages, assèchements)
- Aménagement des sites à des fins cynégétiques, s'accompagnant de surcreusement avec une mise en eau estivale voire toute l'année.

Localisation de l'habitat sur le site

L'habitat est fréquent en bordure des chenaux vaseux à l'intérieur des prés salés, ainsi que dans les secteurs de prairies saumâtres ou de jonçaias soumis au pâturage. Il se trouve dans les zones situées en bordure d'estuaire, du sud de Meschers-sur-Gironde à Saint-Thomas-de-Conac. Plus en retrait et de manière ponctuelle, il se localise au niveau de certaines mares de tonne dans le marais des Barrails (Meschers-sur-Gironde) et de Talmont.

Etat de conservation sur le site

Habitat possédant des états de conservation très différents en fonction des zones concernées. En général, les états assez dégradés sont la conséquence d'un piétinement important (surpâturage notamment).

Pistes de gestion envisageables sur le site

- favoriser le pâturage extensif pour éviter la fermeture du milieu (pour les roselières saumâtres, la végétation de scirpes halophiles et les jonçaias déjà pâturés) et éviter le piétinement excessif (pâturage intensif) ;
- contrôler les aménagements des berges de la Gironde (ports de plaisance, enrochements);
- éviter les modifications hydrauliques ou de salinité;
- éviter le ramassage.

PRES SALES ATLANTIQUES

Code NATURA 2000 : 1330

Code CORINE Biotopes : 15.3

(15.31 à 15.36)

Statut : Habitat naturel d'intérêt communautaire

Typologie:

Prés-salés atlantiques (*Gauco-Puccinellietalia*)

Avec : Prés salés avec *Puccinellia maritima*, groupements à *Puccinellia maritima* des prés salés, communautés du schorre supérieur, prés salés à *Puccinellia* et *Spergularia marina*, végétation à *Elymus pycnaathus*, *laisses de mers des prés salés atlantiques*.

Surface : 31 Ha (1210 Ha en mosaïque avec l'habitat estuaire)

Description générale

Prés salés des côtes de la Baltique, de la mer du Nord, de la Manche et de l'Atlantique. *Aster tripolium* peut être présent ou abondant dans la plupart des subdivisions

L'habitat générique regroupe l'ensemble des végétations pérennes des prés salés atlantiques, se développant au niveau du schorre, sur substrat argilo-limoneux à limono-sableux, consolidé, situées dans la partie supérieure de la zone intertidale et pouvant subir une inondation régulière par la marée.



Description générale (suite)

l'habitat d'intérêt communautaire de « Prés salés atlantiques (*Glauco-Puccinellietalia maritimae*) » englobe trois formations végétales différentes :

- les prés salés à *Atropis maritime* (*Puccinellia maritima*) et *Spergulaire maritime* (*Spergularia marina*) (Code CORINE : 15.34) forment de vastes étendues de végétations adaptées à de forts taux de salinité, aux alternances d'inondations et d'exondations ainsi qu'aux apports réguliers de matériaux brassés par les mouvements d'eau. Les espèces les plus répandues sont l'*Agrostis stolonifera* var. *marina*, l'*Aster maritime* (*Aster tripolium*), l'*Obione faux-pourpier* (*Halimione portulacoides*), le *Jonc de Gérard* (*Juncus gerardii*), le *Jonc maritime* (*Juncus maritimus*), le *Troscart maritime* (*Triglochin maritimum*), la *Suéda maritime* (*Suaeda maritima*) et la *Spartine d'Angleterre* (*Spartina anglica*). Parmi les espèces caractéristiques, moins fréquentes toutefois, on trouve encore le *Lilas de mer* (*Limonium vulgare*), la *Laîche étirée* (*Carex extensa*), le *Plantain maritime* (*Plantago maritima*), l'*Inule faux-crithme* (*Inula crithmoides*) et la *Salicorne vivace* (*Sarcocornia perennis*).
- les prairies saumâtres monospécifiques à *Agropyre littoral* (*Elymus pycnanthus*) (Code CORINE : 15.35) qui présentent une physionomie haute et dense.
- les *laisses de mer* des prés salés (Code CORINE : 15.36) qui se développent sur une couche plus ou moins épaisse de débris de roseaux. Ces végétations halonitrophiles, bien développées sur le site, sont dominées par la *Soude* (*Salsola soda*) et les *Arroches* (*Atriplex* spp.), accompagnées par la *Betterave maritime* (*Beta vulgaris* subsp. *maritima*), le *Céleri sauvage* (*Apium graveolens*) et le *Laîteron maritime* (*Sonchus maritimus*).

Répartition géographique

Allemagne, Belgique, Danemark, Espagne, France, Irlande, Pays-Bas, Portugal, Royaume-Uni, Suède.
Ce type d'habitat est présent sur l'ensemble du linéaire côtier des côtes atlantiques.

Espèces caractéristiques

Puccinellia maritima; *Halimione portulacoides*, *Halimione pedunculata*, *Aster tripolium*; *Armeria maritima*, *Glaux maritima*, *Plantago maritima*, *Frankenia laevis*, *Artemisia maritima*, *Festuca rubra*, *Agrostis stolonifera*, *Juncus gerardii*, *Carex extensa*, *Blysmus rufus*, *Eleocharis* spp.; *Spergularia marina*, *Puccinellia distans*, *P. fasciculata*, *P. retroflexa*, *P. maritima*, *Triglochin maritima*, *Potentilla anserina*, *Halimione portulacoides*; *Elymus pycnanthus* (= *Agropyron pungens*) ou *E. repens*;
Atriplex littoralis, *A. hastata*, *Beta maritima*, *Matricaria maritima*.

menaces

Le piétinement excessif lié au surpâturage, les modifications hydrauliques et le remblaiement (ou enrochement) sont les principales menaces qui pèsent sur cet habitat.

Evolution naturelle

Pour les trois habitats élémentaires, la dynamique spontanée est relativement faible.
Pour premier le faciès , le pâturage intensif entraîne une déstructuration des végétations vivaces ligneuses du schorre moyen, au profit d'une puccinelliaie maritime secondaire.
Pour le second faciès, le pâturage intensif entraîne une déstructuration des végétations vivaces au profit d'une puccinelliaie maritime secondaire

Localisation sur le site

Sur le site, les végétations de prés salés se développent des Monards à Saint-Bonnet-sur-Gironde, sans toutefois atteindre la limite sud du site. A Saint-Bonnet-sur-Gironde, leur superficie est assez réduite.

Etat de conservation sur le site

L'habitat est dans l'ensemble en bon état de conservation. Des faciès dégradé existent au niveau des zones à forte pression de pâturage.

Pistes de gestion envisageables sur le site

Dunes mobiles embryonnaires / Dunes côtières fixées à végétation herbacée

Code NATURA 2000 : 2110 / 2130

Statut: Habitat naturel d'intérêt communautaire / Habitat naturel d'intérêt communautaire et prioritaire

Code CORINE Biotopes : 16.2111 / 16.222

Typologie: Dunes embryonnaires à Oyat et dunes grises fixées thermo-atlantique

Surface sur le site : < 1ha / < 1ha

Description générale

Les dunes embryonnaires sont des formations, représentant les premiers stades initiaux dunaires, se manifestant en rides ou en élévations de la surface sableuse de l'arrière plage ou comme une frange à la base du versant maritime des hautes dunes. Elles se caractérisent par une forte mobilité annuelle.

Les Dunes fixées sont des stades dunaires stabilisés et plus ou moins colonisés par des pelouses riches en espèces herbacées et d'abondants tapis de bryophytes et/ou lichens, des rivages de l'Atlantique.

Dans le cas des côtes thermo-atlantiques l'Euphorbio-Helichrysion (16.222 - thermo-atlantique jusqu'en Bretagne), et le Crucianellion maritimae (16.223 - méditerranéen jusqu'au sud-atlantique aux environs du cap Prior - Galice), figurent logiquement comme types de dunes grises au sein de cette rubrique.

La végétation peut être des pelouses fermées, des pelouses annuelles ouvertes sur sable ou dominées par des mousses et des lichens; le taux de calcaire (Ca²⁺) peut varier beaucoup et, en général, décroît avec l'âge et la succession vers les systèmes de dunes brunes.



Répartition géographique

Ce type d'habitat est présent sur une large majorité des côtes sédimentaires sableuses du littoral de la Mer du Nord, de la Baltique, de la Manche et de l'Atlantique. Il s'agit d'un **type d'habitat représentatif** du domaine biogéographique atlantique.

Espèces caractéristiques

Dunes embryonnaires :

Leyme des sables (*Leymus arenarius*), Élyme à feuilles de jonc (*Elymus farctus* subsp. *boreoatlanticus*), Caquillier occidental (*Cakile maritima* subsp. *integrifolia*), Honckénia fausse-péplide (*Honckenya peploides*), Soude (*Salsola kali* subsp. *kali*), Caquillier (*Cakile maritima*), Oyat des sables (*Ammophila arenaria*)...

Dunes côtières fixées :

Aira spp., *Anacamptis pyramidalis*, *Bromus hordeaceus*, *Carex arenaria*, *Cerastium* spp., *Corynephorus canescens*, *Erodium glutinosum*, *E. lebelii*, *Galium verum*, *Gentiana campestris*, *G. cruciata*, *Koeleria* spp., *Milium scabrum*, *Myosotis ramosissima*, *Ononis repens*, *Phleum arenarium*, *Polygala vulgaris* var. *dunensis*, *Silene conica*, *S. otites*, *Trifolium scabrum*, *Tuberaria guttata*, *Viola curtisii*, *V. rupestris* var. *arenaria*;

Mousse - *Tortula ruraliformis*

Lichens - *Cladonia* spp.

Evolution naturelle

Les dunes embryonnaires évoluent vers un stade plus stable appelé dunes blanches, caractérisées par des apports de sable moins importants et une fixation du substrat par l'Oyat. Quand l'apport de sable et d'embruns devient limité et que les formations de pelouse se développent, on a alors une évolution vers le stade dunes fixées ou dunes grises.

Les dunes fixées peuvent soit rester à ce stade, soit voir le développement de stade buissonnant à Cistes, Daphnés, Argousiers, Prunelier, Troène, Fougère aigle ou Ajoncs : c'est le stade de lisière forestière. Ce dernier évolue à long terme en stade forestier.

Menaces potentielles

Les principales menaces sont liées à l'activité humaine :

- Exploitation des dunes par extraction de sable
- Forte fréquentation touristique qui les expose au piétinement et à la création de siffle-vent. La végétation ne se fixe plus et la dune grise se dégrade très rapidement. De plus, on assiste à une rudéralisation des zones fréquentées avec développement d'espèces nitrophiles.
- Enrochement et urbanisation (création de parking, de bâtiments,...)

Intérêt patrimonial

Ces 2 habitats sont de superficie très réduite sur le site. Ils revêtent donc un intérêt patrimonial assez faible même si 2 plantes remarquables s'y développent : l'Œillet de France (*Dianthus gallicus*) et le Silène à oreillettes (*Silene otites*).

Mesures de gestion conservatoire

Protéger les dunes en créant des cheminements spécifiques pour les usagers

Pose de ganivelles pour permettre à la dune de se reconstituer au niveau des zones dégradées

Caractéristiques de l'habitat sur le site

La dune mobile embryonnaire est dominée par l'Elyme des sables (*Leymus arenarius*), graminée nord-atlantique en disjonction d'aire dans le Centre-ouest, où elle a vraisemblablement été introduite. Sa composition floristique comprend également l'Euphorbe des dunes (*Euphorbia paralias*), le Panicaud des dunes (*Eryngium maritimum*) et le Liseron des dunes (*Calystegia soldanella*). On note également la présence d'espèces halonitrophiles caractéristiques des Végétations annuelles de laisses de mer (Code CORINE : 16.12) : Il s'agit de la Soude (*Salsola kali*), du Cakilier (*Cakile maritima*) et de l'Arroche des sables (*Atriplex laciniata*).

Les espèces dominantes de la dune grise sont l'Armoise de Lloyd (*Artemisia campestris* subsp. *maritima*), la Centaurée rude (*Centaurea aspera*) et la Laîche des sables (*Carex arenaria*). Cet habitat héberge deux espèces patrimoniales : l'Œillet de France (*Dianthus gallicus*) et le Silène à oreillettes (*Silene otites*).

Localisation

Sur le site, cette dune mobile embryonnaire est localisée à Meschers-sur-Gironde au niveau de la plage des Vergnes et de la plage de Suzac.

La dune grise n'a été localisée sur le site qu'au niveau de la plage de Suzac, à Meschers-sur-Gironde, où elle présente une composition floristique fragmentaire.

Etat de conservation

La dune embryonnaire et la dune fixée sont dans un état de conservation moyen.

Etat à privilégier

Conserver cet état au minimum. Prévoir dans un second temps des actions ponctuelles pour conserver et améliorer ces habitats.

Dunes avec forêts à *Pinus pinea* et/ou *Pinus pinaster* *

Code NATURA 2000 : 2270

Statut : Habitat naturel d'intérêt communautaire et prioritaire

Code CORINE Biotopes : 16.29 x 42.811

Typologie: Pinaire de Pins maritimes sur dunes littorales

Surface dans le site : 273 ha.

Description générale

Pinède dunaire sur sables calcarifères, avec une sous-association acidophile à *Ulex europaeus* sur sables décalcifiés, dans les cordons dunaires les plus internes et les plus anciens.

La sous-association à Koelérie correspond aux formes les plus ouvertes et sans doute dégradées de la forêt.

La sous-association à Lierre grimpant se développe dans les plaines dunaires et les dépressions, sur des sables plus frais et plus calcaires que la sous-association type, au contact de forêts hygrophiles appartenant à une forme thermophile de l'***Alno-Ulmion***.

Sur la Côte de Gironde, de St-Georges-de-Didonne à Meschers, cette forêt se développe sur calcaires recouverts par du sable des dunes littorales.



Dunes avec forêt de pin en arrière plan

Répartition géographique

Forêt du littoral centre-atlantique de la Gironde, Charente-Maritime, Vendée, Loire-Atlantique et du Morbihan. Littoral des forêts de La Palmyre, la Coubre et Oléron. Vers le sud, au-delà de la Gironde où elle est moins bien conservée et appauvrie floristiquement, elle atteint Arcachon.

Bien représentée sur la côte vendéenne continentale et dans les îles (Yeu, Noirmoutier), elle atteint le sud du Morbihan (presqu'île de Rhuys).

Espèces caractéristiques

Ensemble caractéristique : *Pinus pinaster*, *Quercus ilex*, *Quercus robur* (D), *Quercus pyrenaica* (D), *Daphne gnidium* (D), *Cistus salvifolius* (D), *Cytisus scoparius* subsp. *scoparius* (D), *Clematis flammula* (D), *Cephalanthera rubra* (D), *Cephalanthera longifolia* (D), *Epipactis phyllanthos* (D), *Orobancha hederæ* (D)

Compagnes : *Rubia peregrina*, *Ruscus aculeatus*, *Hedera helix*, *Arbutus unedo*, *Ulex europaeus* subsp. *europaeus*, *Erica scoparia*, *Ligustrum vulgare*, *Osyris alba*, *Rubus fruticosus*, *Lonicera periclymenum*, *Polypodium vulgare*, *Carex arenaria*, *Euphorbia portlandica*, *Neottia nidus-avis*, *Monotropa hypopitys*

Dominantes : *Quercus ilex*, *Pinus pinaster* (avec *Hedera helix* dans la sous-association ***hederetosum ilicis***).

Espèces patrimoniales :

- *Dianthus gallicus* (espèce protégée au niveau national, inscrite au Livre Rouge de la flore menacée de France comme espèce non prioritaire)
- *Epipactis phyllanthos* (inscrite au Livre Rouge de la flore menacée de France comme espèce non prioritaire, P.R. en Poitou-Charentes)
- *Cistus salvifolius* (inscrite sur la Liste Rouge de la flore menacée en Poitou-Charentes)
- *Arbutus unedo* (inscrite sur la Liste Rouge de la flore menacée en Poitou-Charentes)
- *Osyris alba* (inscrite sur la Liste Rouge de la flore menacée en Poitou-Charentes)

Evolution naturelle

Fermeture progressive du milieu avec développement de la strate arbustive avec les espèces de lande (Brande, Ajonc, Genêt,...). Parfois, des feuillus se développent également (Chêne essentiellement).

Menaces potentielles

Pratiques sylvicoles intensives avec coupe à blanc et broyage systématique du sous-bois avant éclaircies.

La proximité avec des zones à forte fréquentation touristique (plages notamment) expose cet habitat au piétinement et au feu.

Intérêt patrimonial

Forêt sur sable de la frange littorale, possédant un caractère relictuel, dont les dernières irradiations vers le nord se situent dans le sud du Morbihan (presqu'île de Rhuys) et dans les îles vendéennes (Yeu, Noirmoutier), permettant la remontée de tout un cortège floristique thermophile d'affinités méditerranéo-atlantiques.

Mesures de gestion conservatoire

Adapter la forme des coupes rases à la morphologie dunaire

Conserver des feuillus au sein de peuplements, ce qui permet une résistance accrue aux parasites comme l'Armillaire ou les Scolytes : les favoriser quand ils sont absents.

Favoriser le maintien des feuillus âgés notamment en lisière et dans les clairières.

Caractéristiques de l'habitat sur le site

La strate arbustive est dominée par l'Ajonc d'Europe (*Ulex europaeus* subsp. *europaeus*) et le Genêt à balai (*Cytisus scoparius*). En lisière de ces boisements, notamment au contact de la dune grise, se développent successivement un fourré à Garou (*Daphne gnidium*) et Troène commun (*Ligustrum vulgare*), ainsi qu'un ourlet à Ciste à feuilles de sauge (*Cistus salvifolius*) et Garance voyageuse (*Rubia peregrina*).

Sur le site, cet habitat héberge plusieurs espèces patrimoniales : le Cytinet (*Cytinus hypocistis* subsp. *hypocistis*), la Moéhringie à cinq étamines (*Moehringia pentandra*) ainsi que l'Œillet de France (*Dianthus gallicus*).

Localisation

La pineraie dunaire de Pin maritime (*Pinus pinaster*) est le type de boisement de loin le mieux représenté au niveau de la Forêt de Suzac. Il se développe au niveau de systèmes dunaires purs ou sur formations rocheuses recouvertes par des sables, appelées « dunes perchées ».

Etat de conservation

L'état de conservation est jugé moyen notamment de part le fort taux d'urbanisation des boisements.

Etat à privilégier

Préserver l'état de conservation actuel et restaurer l'habitat au niveau des anciennes propriétés, aujourd'hui à l'abandon.

EAUX OLIGO-MESOTROPHES CALCAIRES AVEC VEGETATION BENTHIQUE A *CHARA* SPP.

Code Natura 2000 : 3140

Statut : habitat naturel d'intérêt communautaire

Code CORINE Biotopes :

22.12 x 22.44

Surface sur le site : quelques m2

Typologie : habitats d'eaux douces ; eaux dormantes

Description générale

Lacs et mares avec eaux relativement riches en bases dissoutes (pH souvent égal à 6-7) (22.12) ou avec eaux bleu verdâtre, très claires et pauvres à moyennement riches en éléments minéraux nutritifs, riches en bases (pH souvent > 7.5) (22.15). Le fond de ces masses d'eau normalement non polluées est couvert par des tapis d'algues charophytes *Chara* et *Nitella*. Dans la région boréale, ce type d'habitat inclut les petites mares *gyttja*, oligo-mésotrophes riches en calcaire, avec tapis denses de *Chara* (l'espèce dominante est *C. strigosa*), souvent entourées de bas-marais eutrophes et tourbières à pins.



Description générale (suite)

L'habitat englobe toutes les communautés d'eaux douces de bordure ou des parties profondes des lacs, gravières, étangs, mares, dans lesquelles les Characées constituent soit des végétations à l'état pur, soit des vég étations mixtes de Charophycées et de végétaux supérieurs, formant des transitions vers les associations marginales de Phanérogames.

Les Characées sont des espèces pionnières, vernaies ou estivales qui sont plus ou moins facilement éliminées par les macrophytes aquatiques. Les peuplements de Charophycées peuvent être monospécifiques ou composés d'espèces appartenant à un ou plusieurs genres : *Chara*, *Nitella*, *Tolypella*, *Nitellopsis*, *Lamprothamnion*. Des peuplements pionniers peuvent apparaître dans des eaux mésotrophes peu profondes et ne se maintenir que quelques années. Plus rarement les Charophycées persistent en tant que compagnes au sein d'associations variées des bordures aquatiques et sont les reliques d'une végétation de Charophycées initialement exclusive.

Ces végétations se rencontrent depuis l'étage alpin jusque dans la plaine, où elles sont très dépendantes des facteurs physiques et chimiques tels que profondeur, granulométrie, luminosité, trophie, phénomènes de pollution (la plupart des Characées ne supportent pas des concentrations de phosphates dépassant 0,02 mg/l). Les variations de pH en liaison avec la concentration en sels dissous peuvent entraîner de considérables changements dans les prairies de Charophycées. Les eaux douces à caractère oligotrophe abritent les peuplements formés surtout de *Nitella*. Les eaux mésotrophes sont favorables à une végétation de Charophycées plus variée. Ces espèces sont concurrencées par les macrophytes aquatiques plus particulièrement en présence de phénom ènes d'eutrophisation. Un certain pourcentage d'espèces aquatiques pouvant présenter un pouvoir d'adaptation important, une tolérance à une gamme de pH relativement large et à une certaine concentration en sels minéraux, des espèces observées dans des eaux oligo-mésotrophes, faiblement acides, le seront aussi dans les eaux oligomésotrophes neutres à faiblement alcalines. Certaines Characées seront donc communes dans les deux habitats élémentaires proposés.

L'eutrophisation des milieux, la diminution de la transparence de l'eau, l'envasement et le développement des hélophytes ont fait considérablement régresser ces communautés végétales, mais la création de milieux neufs (mares, gravières...) a permis l'installation de nouvelles végétations et la répartition de ces végétations benthiques à Characées reste à compléter car elle est très variable.

Au niveau de la gestion, ces végétations sont dépendantes des pratiques d'entretien des plans d'eau : gestion des niveaux d'eau, de l'envasement, de l'utilisation de ces milieux aquatiques par l'homme, des ceintures ripariales. Les dégradations majeures correspondent à une modification des biotopes permettant le développement de ces communautés et à des phénomènes de pollution, les Characées étant indicatrices d'une bonne qualité chimique des eaux.

Déclinaison en 2 habitats élémentaires

Les critères de déclinaison sont liés à la minéralisation des eaux et à la trophie de ces dernières entraînant l'installation de genres de Charophycées différents.

- (1) Communautés à Characées des eaux oligo-mésotrophes basiques (cas de l'habitat observé)
- (2) Communautés à Characées des eaux oligo-mésotrophes faiblement acides à faiblement alcalines

Répartition géographique

Allemagne, Autriche, Belgique, Danemark, Espagne, Finlande, France, Grèce, Irlande, Italie, Pays-Bas, Portugal, Royaume-Uni, Suède.

Espèces caractéristiques

Chara spp., *Nitella* spp.

Position des habitats élémentaires au sein de la classification phytosociologique française actuelle.

Herbiers d'algues enracinées, pionniers, des eaux calmes, douces à saumâtres, claires, oligotrophes à méso-eutrophes, généralement pauci- à monospécifiques.

Classe : ***Charetea fragilis***

- ☐ Communautés des eaux "molles", acides à neutres, oligocalciques à mésocalciques.

Ordre : ***Nitelletalia flexilis***

- * Communautés des eaux neutres à faiblement alcalines.

Alliance : ***Nitellion syncarpo-tenuissimae***

- * Associations :

Nitello-Vaucherietum dichotomae, *Nitelletum syncarpo-tenuissimae*.

- ☐ Communautés des eaux "dures", mésotrophes à méso-eutrophes, basiques et souvent calciques, pauvres en phosphates.

Ordre : ***Charetalia hispidae*** Sauer ex Krausch 1964

- * Communautés des eaux oligo-mésotrophes basiques permanentes, riches en calcaire.

Alliance : ***Charion fragilis*** Krausch 1964

[= *Charion asperae* Krause 1969]

- * Associations :

Charo-Tolypelletum glomeratae, *Charetum asperae*, *Charetum strigosae*, *Charetum hispidae*, *Charetum intermediae*, *Charetum tomentosae*, *Nitellopsidetum obtusae*.

- * Communautés à caractère thérophytique et éphémère, des eaux temporaires basiques, mésotrophes à légèrement eutrophes.

Alliance : ***Charion vulgaris*** (Krause ex Krause et Lang 1977) Krause 1981

- * Associations :

Charo-Tolypelletum intricatae, *Charetum vulgaris*.

Evolution naturelle

Les mares à characées ont une évolution naturelle vers un lent atterrissement qui voit le comblement progressif de la mare, provoquant ainsi à terme sa disparition. Ce phénomène d'atterrissement est souvent accrue par les apports d'engrais dans les environs immédiats, substances qui se retrouvent dans la mare après lessivage sous l'action des précipitations.

Localisation sur le site

La seule station recensée sur le site « Marais et Falaises des coteaux de Gironde » est située sur la commune de Saint-Seurin-d'Uzet.

Caractéristiques de l'habitat

Habitat de petite taille composé quasi-exclusivement de Characées.

Mesures de gestion conservatoire

Eviter le recalibrage, le curage, l'assèchement, le comblement et l'implantation d'espèces aquatiques exogènes notamment du type Jussie.

Mares temporaires méditerranéennes *

Code NATURA 2000 : 3170

Statut: Habitat naturel d'intérêt communautaire et prioritaire

Code CORINE Biotopes : 22.341 et 22.343

Typologie: Gazon dominés par des espèces annuelles halonitrophiles.

Surface sur le site : 21.3 ha

Description générale

Les mares temporaires méditerranéennes occupent des dépressions souvent endoréiques, très inégales aussi bien en taille (quelques dizaines de centimètres carrés, à quelques hectares), qu'en profondeur (quelques centimètres à 40 cm). Ces dépressions sont soumises à des submersions de durée et de hauteur très variable (de quelques jours à plusieurs mois), mais suffisamment longues pour y autoriser le développement d'une végétation aquatique et conditionner la formation de sols hydromorphes. L'alimentation en eau se fait directement par les pluies, indirectement par les apports du bassin versant (ruissellement), et éventuellement par les eaux souterraines. La grande variabilité temporelle des conditions de submersion (durée et périodicité) qui y règne est le trait le plus remarquable de leur écologie. Le cycle annuel complet (phase aquatique, d'assèchement et phase terrestre) ne se réalise pas nécessairement dans tous les sites, ni même chaque année en raison des conditions climatiques et des particularités locales. Il existe ainsi une grande variété de marais temporaires dont les caractéristiques hydrologiques et biologiques dépendent du substrat et de la géomorphologie.

Sur le site l'habitat élémentaire rencontré est celui des **gazons méditerranéens amphibies halonitrophiles** :

L'habitat se rencontre à l'étage thermo-méditerranéen au niveau de mares ou en bordure de marais, souvent dans des zones humides aménagées (irrigation). Il se développe sur des substrats sub-eutrophes, voire même eutrophes, souvent riches en calcaire, à pH neutre à basique, faiblement salés. Ces terrains sont temporairement inondés et s'assèchent à la fin du printemps ou en été ; l'assèchement et l'humidité estivale constituent des facteurs déterminants pour la végétation de l'habitat.



Répartition géographique

Ces mares temporaires se rencontrent sur l'ensemble de la région méditerranéenne ainsi que sur la façade atlantique.

L'association à Jonc hybride (groupe *bufonius*) et *Lythrum* à trois bractées set endémique des marais arrière-littoraux centre-atlantiques.

Espèces caractéristiques

Atriplex prostrata, *Chenopodium chenopodioides*, *Crypsis aculeata*, *Cressa cretica*, *Cotula coronopifolia*, *Samolus valerandi*, *Heliotropium supinum*, *Crypsis schoenoides*, *Corrigiola littoralis*, *Cyperus michelianus*, *Polypogon monspeliensis*, *Centaurium spicatum*, *Bolboschoenus maritimus*, *Echinochloa crus-galli*, *Coronopus squamatus*.

Ensemble caractéristique : *Lythrum tribracteatum*, *Juncus hybridus*

Compagnes : *Polygonum aviculare*

Dominantes : *Lythrum tribracteatum*

Espèces patrimoniales :

- *Lythrum tribracteatum* (espèce protégée au niveau national, inscrite au Livre Rouge de la flore menacée de France comme espèce prioritaire)
- *Damasonium alisma* (espèce protégée au niveau national, inscrite au Livre Rouge de la flore menacée de France comme espèce non prioritaire)
- *Ranunculus ophioglossifolius* (espèce protégée au niveau national, inscrite au Livre Rouge de la flore menacée de France comme espèce non prioritaire)
- *Limosella aquatica* (inscrite sur la Liste Rouge de la flore menacée en Poitou-Charentes)
- *Hordeum hystris* (inscrite sur la Liste Rouge de la flore menacée en Poitou-Charentes)

Evolution naturelle

La strate herbacée est le plus souvent maintenue basse par le pâturage, mais elle est influencée par les conditions de submersion, en partie liées au climat. Une inondation longue ou des hauteurs d'eau plus importantes peut influencer certains groupements, notamment celui à *Crypsis* piquant, en entraînant un développement de la végétation hélophytique et submergée : végétation hygrophile du *Callitriche-Batrachion*, formations des marais temporaires doux ou faiblement saumâtres à charophytes (*Chara aspera*, *Chara vulgaris*, *Chara contraria*, *Tolypella* spp.). L'envahissement par les hélophytes (*Scirpus maritimus*) conduit à la disparition des espèces caractéristiques.

Menaces potentielles

Comme tous les milieux humides littoraux et juxta-littoraux, les mares temporaires sont des habitats en régression en France, menacés par les activités humaines : urbanisation, activités touristiques, pollution,.... Paradoxalement, l'abandon de certaines activités ou les changements dans les modalités de leur mise en œuvre conduisent également à la dégradation de ces milieux.

Intérêt patrimonial

Habitat très localisé et rare en France. Son endémisme ainsi que la présence potentielle de plusieurs espèces rares le confortent son intérêt patrimonial.

Intérêt pour l'avifaune, surtout en hiver, comme sites d'alimentation des canards (herbiers d'hydrophytes), sites de reproduction pour l'Echasse blanche et haltes migratoires pour les échassiers.

Mesures de gestion conservatoire

Pour la conservation, il est recommandé, au niveau stationnel, de sauvegarder la richesse floristique en maintenant le fonctionnement hydrologique (alternance de phase d'inondation et d'une phase d'exondation).

On peut également conserver les activités de pâturage extensif lorsqu'elles existent.

Au niveau régional, l'objectif général est d'essayer de maintenir la variabilité spatiale et temporelle et de restaurer les sites dégradés.

Caractéristiques de l'habitat sur le site

Il présente l'aspect d'un gazon ras amphibie dominé par le rouge violacé du *Lythrum* à trois bractées (*Lythrum tribracteatum*) (Code CORINE : 22.341). Ce groupement pionnier de plantes annuelles à phénologie estivale colonise les mares peu profondes, asséchées en été, et alimentées par de l'eau douce à faiblement salée. Il est également caractérisé par la présence du *Crypsis* à bractées piquantes (*Crypsis aculeata*) et de l'Erythrée en épi (*Centaurium spicatum*) (Code CORINE : 22.343).

Localisation

L'habitat prioritaire de « mares temporaires méditerranéennes » est localisé au niveau des mares de tonne dans les marais faiblement halophiles.

Cet habitat a été noté au niveau d'un nombre de mares assez conséquent, qui sont réparties en deux noyaux de populations :

- un premier noyau au Nord du site, sur les communes de Meschers-sur-Gironde et Talmont (marais des Barrails et marais de Talmont) ;
- un deuxième noyau plus important au Sud de St-Romain-sur-Gironde, dans les marais subhalophiles situés à la hauteur de St-Thomas-de-Conac, St-Sorlin-de-Conac et St-Bonnet-sur-Gironde.

Etat de conservation

Bon état de conservation général bien que certaines stations soient dégradées par du pâturage intensif et/ou par des inondations permanentes.

Etat à privilégier

L'état actuel est à conserver. Certaines stations méritent des modifications de gestion ponctuelles.

Les rivières des étages montagnards à planitiaires avec végétation flottante à renoncules aquatiques

Code NATURA 2000 : 3260
Statut : habitat naturel d'intérêt communautaire

Code CORINE Biotope : 24.4
Typologie: Végétation immergée des rivières
(*Ranunculon fluitantis* Neuhäusel 1959)



Description générale

L'habitat englobe toutes les communautés fluviales d'eaux plus ou moins courantes, avec ou sans Renoncules, ainsi que les groupements de bryophytes aquatiques (qui apparaissent dès les sources). Il faut prendre en considération les écomorphoses pour pouvoir distinguer les différentes communautés et mettre en évidence leur déterminisme écologique. De même, les bryophytes, characées et algues filamenteuses ne peuvent être négligées dans la description des habitats. Il s'agit donc des végétations normalement dominées par des Renoncules, des Potamots, des Callitriches, ainsi que diverses hydrophytes submergées et des formes aquatiques d'amphiphytes, mais aussi des communautés de bryophytes.

Sur le site, on rencontre l'habitat élémentaire correspondant aux **rivières à Renoncules oligo-mésotrophes à méso-eutrophes, neutres à basiques**.

L'habitat se rencontre aux étages submontagnard (assez rarement), collinéen et planitiaire. Il correspond à deux types géomorphologiques :

- cours d'eau développés sur roches mères calcaires ou marneuses, avec un type particulier sur craie, avec fréquemment une alimentation par résurgences sur roches mères basiques ;
- cours d'eau phréatiques en zone basique à neutre développés sur alluvions (tous les grands fleuves).

Ce sont des cours d'eau de taille moyenne, d'ordres 2 à 5, voire plus (bras morts et annexes des systèmes alluviaux), plutôt courants, permanents. Les eaux sont oligo-mésotrophes à méso-eutrophes, à pH basique, à richesse variable en nitrates, à teneurs variables en orthophosphates et en ammonium.

Répartition géographique

Tous les massifs calcaires, marneux ou crayeux. Cet habitat existe sous une forme appauvrie essentiellement développée sur radiers et zones courantes dans certains cours d'eau marneux ou argileux. Il est bien développé dans les systèmes alluviaux du Rhin, du Rhône et de ses affluents, et localement de la Loire.

Espèces caractéristiques

Callitriche sp., *Nuphar lutea*, *Myriophyllum* sp.,

Evolution naturelle

Cet habitat dépend fortement de l'évolution de la rivière et de tous les paramètres qui la caractérisent dont le niveau de trophie, la vitesse du courant ou la granulométrie. Dans des conditions normales de développement, cet habitat est stable dans le temps.

Menaces

Les menaces les plus fortes sont liées aux travaux effectués dans le lit des cours d'eau et sur leurs berges (en modifiant leur possibilité d'enracinement dans les alluvions) : décapage ou au contraire envasement. Cet habitat est très sensible au reprofilage des cours d'eau. Une modification du débit de la rivière, lors de la création de retenue ou d'un seuil par exemple, peut également le menacer (envasement).

Les pollutions de la rivière peuvent également nuire à l'habitat. L'arrivée de matières organiques peut entraîner des perturbations sérieuses.

Intérêt patrimonial

Assez fort, car cet habitat est un indicateur de bonne qualité d'une rivière, notamment au niveau du taux de matières organique en suspension dans l'eau (eutrophisation faible à moyenne).

Mesures de gestion proposées

Améliorer la qualité des eaux sur le bassin versant concerné

Appliquer au ruisseau concerné (le Taillon) et à ses berges, une gestion douce et raisonnée.

Caractéristiques de l'habitat sur le site

Sa composition floristique est fragmentaire, puisque seul quelques herbiers aquatiques nageant ont été noté dont un seul de Callitriches (*Callitriche* sp.).

Localisation sur le site

L'habitat de rivière avec végétation n'a été noté qu'une seule fois au sud du site à St-Dizant-du-Gua, au niveau d'un fond de vallon occupé par une aulnaie-frênaie.

Etat de conservation

Mauvais état de conservation.

Etat à privilégier

L'état actuel est à améliorer en intervenant de manière active sur la qualité de l'eau et la gestion du ruisseau.

PELOUSES SECHES SEMI-NATURELLES ET FACIES D'EMBUISSONNEMENT SUR CALCAIRE (*FESTUCO-BROMETALIA*) (*SITES D'ORCHIDEES REMARQUABLES)

Code NATURA 2000 : 6210

Statut : Habitat naturel d'intérêt communautaire et prioritaire en ce qui concerne les site d'orchidées remarquables (*) (ce dernier étant absent du site)

Code CORINE Biotopes : 34.32 et 34.33

Typologie : Prairies calcaires subatlantiques semi-arides (*Mesobromion*) et très sèches (*Xerobromion*)

Surface dans le site : 188 ha.

Description générale

Pelouse du *Mesobromion*

Pelouse du *Xerobromion*

Cet habitat générique de pelouses calcaires sèches à semi-sèches des *Festuco-Brometea* comprend les habitats de pelouses steppiques ou sub-continentales (*Festucetalia valesiacae*) et les habitats de pelouses plus océaniques et sub-méditerranéennes (*Brometalia erecti*). Tous ces habitats, établis sur sols pauvres, sont entretenus par le pâturage. Ces pelouses peuvent être fermées ou ouvertes en fonction du recouvrement rocailleux et de l'intensité du pâturage. La hauteur moyenne de la végétation tourne autour de 0,50 m.

Ces pelouses sont remarquables pour leur richesse en orchidées. Ce caractère peut d'ailleurs faire d'elles des habitats naturels prioritaires si les populations d'orchidées présentes concernent de nombreuses espèces ou des espèces rares sur le territoire national.

Ces pelouses mésophiles (conditions écologiques moyennes) à xérophiles (conditions écologiques sèches) sont assez répandues sur l'ensemble du domaine atlantique et s'étendent sporadiquement aux abords du domaine méditerranéen au niveau des affleurements calcaires sur lesquels se développent des sols maigres à faible niveau trophique.

La végétation basse qui les compose, est marquée par l'abondance des Poacées (ou Graminées) vivaces.



Description générale (suite)

l'habitat d'intérêt communautaire de « Pelouses calcaires et faciès d'embroussaillage » englobe trois principaux types de pelouses et pelouses-ourlets, le point commun étant l'abondance des Poacées, et particulièrement celles du Brome érigé (*Bromus erectus*) et du Brachypode penné (*Brachypodium pinnatum* subsp. *pinnatum*) :

les pelouses calcaires mésophiles (*Mesobromion erecti*) (Code CORINE : 34.322H) :

les pelouses calcaires mésophiles se développent sur des pentes moins accusées ou bénéficiant d'expositions moins favorables que les pelouses xérophiles. Par rapport à celles-ci, elles se caractérisent souvent par défaut, du fait de l'absence des espèces les plus thermophiles, dont beaucoup possèdent justement une forte valeur patrimoniale. Le cortège floristique de ces pelouses apparaît donc comme appauvri, et cela même si la pelouse est en bon état de conservation et présente une structure favorable à l'installation d'un cortège floristique diversifié. Parmi les espèces composant le cortège de ces pelouses, dont la plupart sont en commun avec celui des pelouses xériques, on peut citer la Chlore perfoliée (*Blackstonia perfoliata*), la Cardoncelle (*Carduncellus mitissimus*), le Petit Boucage (*Pimpinella saxifraga*), la Bugrane rampante (*Ononis repens*), l'Hippocrépide en ombelle (*Hippocrepis comosa*), le Cirse acaule (*Cirsium acaule*) et le Lin purgatif (*Linum catharticum*)

les pelouses calcaires xérophiles (*Xerobromion erecti*) (Code CORINE : 34.332E) :

Deux groupes géographiques de pelouses très sèches peuvent être distingués, caractérisés des cortèges floristiques qui diffèrent sensiblement :

- Au Nord du site, les pelouses littorales situées au sommet des falaises vives, de Meschers-sur-Gironde (Conche des Cadets, Pointe de l'Arnèche, Ilot de la Couronne) à la Pointe de Suzac : possédant un caractère relictuel du fait des aménagements touristiques, elles constituent le refuge d'espèces à haute valeur patrimoniale que l'on ne retrouve pas au niveau des coteaux situés plus au Sud. Il s'agit de l'Inule des montagnes (*Inula montana*), l'Iris maritime (*Iris spuria* subsp. *maritima*), la Séslierie bleuâtre (*Sesleria caerulea*), la Fétuque de Lahondère (*Festuca lahonderi*), la Pâquerette pappuleuse (*Bellis pappulosa*), la Leucanthème à feuilles de graminée (*Leucanthemum graminifolium*) et de la Stipe pennée (*Stipa pennata*).
- Les pelouses situées dans la partie centrale du site, des Monards à St-Thomas-de-Conac, avec de grosses concentrations autour de Chenac - St-Seurin d'Uzet, Mortagne-sur-Gironde et Mageloup. La plupart sont situées au niveau de combes où elles dominent des prairies et boisements alluviaux. Elles sont caractérisées par la présence récurrente de la Catananche bleue (*Catananche caerulea*) et de la Fétuque de Timbal (*Festuca timbalii*), accompagnées de l'Aster lynosyris (*Aster lynosyris*), l'Astragale de Montpellier (*Astragalus monspessulanus*) et beaucoup plus rarement de l'Hysopé blanchâtre (*Hyssopus officinalis* subsp. *canescens*).

Au sein de ces deux types de pelouses, la présence d'espaces écorchés en forte pente dépourvus de végétation vivace permet l'installation d'un cortège d'espèces annuelles possédant une importante valeur patrimoniale : il est composé de la Bugrane naine (*Ononis pusilla*), de la Passerine (*Thymelaea passerina*), du Lin raide (*Linum strictum* subsp. *strictum*) et du Mélilot à fruits sillonnés (*Melilotus sulcatus*).

les lisières xérophiles (*Geranion sanguinei*) (Code CORINE : 34.41) :

Qu'elles présentent une forme linéaire en lisière des fourrés calcicoles, ou qu'elles colonisent les pelouses sous forme d'ourlets en nappe, ces végétations sont dominées par le Brachypode penné (*Brachypodium pinnatum*), la Dorycnie à cinq feuilles (*Dorycnium pentaphyllum*) et l'Inule à feuilles de spirée (*Inula spiraeifolia*). Les autres espèces remarquables de ces groupements sont : le Fenouil (*Foeniculum vulgare*), l'Ail rosé (*Allium roseum*), la Leucanthème en corymbe (*Leucanthemum corymbosum*) et la Falcaire (*Falcaria vulgaris*). Les lisières xérophiles hébergent sur le site une plante d'intérêt patrimonial : le Peucedan d'Alsace (*Peucedanum alsaticum*).

Les pelouses calcicoles, sur lesquelles il n'y a plus actuellement d'usages agro-pastoraux, entrent en dynamique de fermeture et sont colonisées par des arbustes thermophiles, qui annoncent le passage aux fruticées à Prunellier (*Prunus spinosa*) et Troène (*Ligustrum vulgare*) (Code CORINE : 31.81). Parmi ces arbustes, on peut citer la Viorne lantane (*Viburnum lantana*), le Cornouiller mâle (*Cornus mas*) et le Nerprun purgatif (*Rhamnus catharticus*). Ils sont parfois accompagnés par le Sumac des corroyeurs (*Rhus coriaria*), qui possède un intérêt patrimonial en région Poitou-Charentes.

Au niveau des coteaux, ces fruticées entrent en mosaïque avec des boisements thermophiles à Orme champêtre (*Ulmus campestris*) et Gouet négligé (*Arum neglectum*) (Code CORINE : 41.F12).

Répartition géographique

Cet habitat est présent dans une grande partie de l'Europe occidentale depuis les collines méditerranéennes ou les plaines d'Europe moyenne jusqu'à l'étage montagnard à tendance méditerranéenne.

Espèces caractéristiques

Anacamptis pyramidalis, *Bromus erectus*, *Brachypodium pinnatum*, *Carex flacca*, *Briza media*, *Hippocrepis comosa*, *Inula montana*, *Sanguisorba minor*, *Helianthemum nummularium*, *Lotus corniculatus*, *Orchis morio*, *Ophrys insectifera*, *Teucrium chamaedrys*, *Teucrium montanum*, etc.

Evolution naturelle

Le maintien de cet habitat semi-naturel est essentiellement lié à la pérennité des activités pastorales extensives. Lorsque celles-ci disparaissent, l'évolution naturelle des pelouses reprend et les ligneux pionniers colonisent le milieu pour former la fruticée, stade de végétation arbustive transitoire, avant l'installation de la forêt.

Intérêt patrimonial

Les pelouses du *Festucetalia* et *Brometalia* sont très riches d'un point de vue biologique et présentent un intérêt multiple :

- Habitat privilégié pour les orchidées et de nombreuses espèces végétales en limite d'aire de répartition ;
- Intérêt faunistique notamment en ce qui concerne les insectes et les oiseaux ;
- Intérêt paysager par la mosaïque végétale à laquelle les pelouses contribuent.

Etat à privilégier

Maintenir et restaurer l'ouverture des pelouses et préserver le faible niveau trophique des sols.

Menaces

- La menace principale réside avant tout dans l'abandon des pratiques pastorales extensives sur les pelouses et la reprise de la dynamique naturelle vers la forêt ;
- La divagation anarchique des pratiquants de sports motorisés ;
- La transformation de ces anciennes zones de pâturage en espaces de production agricole (vignes, céréales,...).

Localisation de l'habitat sur le site

- Au nord du site, les pelouses littorales sont situées au sommet des falaises vives, de Meschers-sur-Gironde à la Pointe de Suzac ;
- Dans la partie sud, les pelouses sont réparties entre Les Monards et Saint-Thomas-de-Conac, avec de grosses concentrations autour de Chenac – Saint-Seurin d'Uzet, Mortagne-sur-Gironde et Mageloup.

Etat de conservation sur le site

L'état de conservation est mauvais à bon selon les secteurs.

Pistes de gestion envisageables sur le site

Afin de conserver ces milieux, il est important de réaliser :

- une phase de restauration pour les milieux dégradés (élimination des ligneux)
- une phase d'entretien par pâturage extensif ou par fauchage avec exportation
- Pour les étendues relativement importantes, il est nécessaire d'associer les agriculteurs à la gestion extensive. Il sera alors possible d'envisager :
 - un pâturage extensif avec une charge de 6 brebis à l'hectare (pour une U.G.B1 moyenne de 0.7)
 - pour les pelouses envahies par le Brachypode penné la restauration par un pâturage intensif et tournant, sur de courtes périodes, avec des enclos mobiles.
- Les feux courants sont à proscrire car ils entraînent la régression de certaines espèces d'insectes, peuvent accélérer le développement du Brachypode penné(ses rhizomes n'étant pas détruits par le feu). De plus, l'écobuage est souvent mal contrôlé.
- Le passage de véhicules motorisés est à contrôler.
-

¹ Unité de Gros Bétail

Mégaphorbiaies oligohalines

Code NATURA 2000 : 6430

Statut: Habitat naturel d'intérêt communautaire

Code CORINE Biotopes : 37.713

Typologie: Mégaphorbiaie oligohaline des estuaires du littoral atlantique

Surface sur le site : 1210 ha

Description générale

Il s'agit de végétations de hautes herbes installées en bordure de cours d'eau et en lisière de forêts humides, aux étages collinéen et montagnard des domaines atlantique et continental. Ces « prairies » élevées sont soumises à des crues temporaires et sont caractérisées par l'absence d'actions anthropiques (fertilisation, fauche, pâturage). Il s'agit donc de milieux souvent fugaces qui subsistent cependant en lisière et au bord de chemins.

Sur le site, l'habitat élémentaire correspond aux **mégaphorbiaies oligohalines**. Cet habitat se développe sur le bourrelet supérieur des berges à pente moyenne des fleuves côtiers, dans la partie amont des estuaires, au niveau de la zone de balancement de la marée dynamique, ou dans les marais maritimes, en limite amont de la zone d'influence régulière de la marée de salinité. Le substrat meuble, généralement limoneux à argileux, est régulièrement remanié par la marée ; il est de nature oligohaline à subsaumâtre, toujours gorgé d'eau et inondé au moment des grandes marées hautes (fréquence mensuelle) ou de certaines tempêtes. Dans les marais maritimes, le substrat vaso-sableux est plus ou moins compacté et drainé. Les apports de matière organique, amenée par le flot sous forme de laisses de marées, peuvent être importants au moment des grandes marées.



Répartition géographique

Cet habitat est présent dans les principaux estuaires des fleuves côtiers de la façade atlantique : Estuaire de la Seine à l'estuaire de l'Adour.

Espèces caractéristiques

***Oenanthe lachenalii*, *Oenanthe foucaudii*, *Cochlearia aestuaria*, *Senecio aquaticus*, *Bolboschoenus maritimus*, var. *compactus*, *Althaea officinalis*, *Carex cuprina*, *Phalaris arundinacea*, *Phragmites australis*, *Calystegia sepium*, *Lythrum salicaria*.**

Evolution naturelle

Cet habitat peut s'étendre, à partir du potentiel de semences qu'il possède, sur des prairies anthropiques où la gestion a cessé. Il évolue vers des mégaphorbiaie-roselière à Baldingère puis se transforme progressivement par l'implantation d'arbustes (Saules, *Salix spp.*) et d'arbres des forêts riveraines vers lesquelles il évolue. Il réapparaît dans les cycles forestiers qui animent la dynamique de ces milieux boisés.

Menaces potentielles

Ces mégaphorbiaies sont menacées par les activités anthropiques (utilisation pour le pâturage ou la fauche) et par les modifications éventuelles du régime hydraulique des cours d'eau

Intérêt patrimonial

L'intérêt patrimonial de cet habitat est assez fort puisqu'il est très localisé puisqu'inféodé uniquement aux estuaires atlantiques. De plus, il abrite une plante protégée à l'échelle nationale : l'Oenanthe de Foucaud.

Mesures de gestion conservatoire

Dans les zones où l'habitat est en bon état de conservation, il s'agira de laisser faire la nature ne n'intervenant pas. Dans les zones dégradées, une gestion par fauche bisannuelle tardive permettra une régénération de la mégaphorbiaie hydrophile.

Caractéristiques de l'habitat sur le site

Caractérisées par l'abondance de la Guimauve officinale (*Althaea officinalis*), ces formations à hautes herbes se développent au voisinage des fossés et canaux dans les marais faiblement halophiles, au contact de boisements alluviaux et de prairies humides. Elles hébergent une espèce patrimoniale : l'Oenanthe de Foucaud (*Oenanthe foucaudi*), endémique des estuaires centre-atlantiques. Les espèces les plus fréquentes sont le Sénéçon aquatique (*Senecio aquaticus*), la Baldingère (*Phalaris arundinacea*), la Salicaire (*Lythrum salicaria*), l'Épilobe hérissé (*Epilobium hirsutum*) et le Liseron des haies (*Calystegia sepium*).

Localisation

Ces mégaphorbiaies sont potentiellement présentes de façon ponctuelle ou linéaire dans les zones de marais arrière-littoraux, de vallons humides, ainsi que dans les secteurs situés à proximité immédiate de l'estuaire à partir du moment où la baisse de salinité est suffisante.

Etat de conservation

L'état de conservation est assez moyen notamment à cause des faibles superficie et de la relative rareté de cet habitat (très localisé) sur le site.

Etat à privilégier

L'état actuel est à conserver mais des restaurations de cet habitat sont envisageables sur les berges de la Gironde et des nombreux ruisseaux adjacents.

Pentes rocheuses calcaires avec végétation chasmophytique

Code NATURA 2000 : 8210

Statut: Habitat naturel d'intérêt communautaire

Code CORINE Biotopes : 62.1

Typologie: Végétation des falaises continentales calcaires

Surface sur le site : ponctuelle

Description générale

Les végétations chasmophytiques des falaises calcaires sont des communautés pionnières colonisant les sols superficiels (lithosols) riches en matière organique, développés dans les anfractuosités de la roche. Cet habitat ne prend pas en compte les communautés développées sur des **replats** et constituant des lambeaux de pelouses.

La large répartition de cet habitat en France, sa grande amplitude altitudinale et ses expositions variées entraînent une grande diversité de situation écologiques et de communautés végétales.

Sur le site, ce type de végétation est très vraisemblablement à rattacher à l'habitat élémentaires des "Falaises calcaires planitiales et collinéennes" (UE 8210-9).

En situation naturelle, il s'agit d'une végétation vivace herbacée, assez clairsemée se développant dans des anfractuosités des parois calcaires verticales ou subverticales. La végétation y est toujours pauvre en espèces, dominées par des fougères.

Ce type de formation peut également se développer sur substrat artificiel, dans les anfractuosités des murs. Le cortège y est généralement plus riche que dans les conditions naturelles, en raison de l'eutrophisation.



Répartition géographique

Il s'agit d'une formation assez répandue à l'échelle nationale, notamment dans la moitié nord. Elle est cependant peu connue dans la moitié sud de la France.

Espèces caractéristiques

Espèces habituellement rencontrées dans cet habitat susceptibles d'être présentes sur le site :

Capillaire des murailles (*Asplenium trichomanes*), Rue-de-Muraille (*Asplenium ruta-muraria*), Campanule à feuille rondes (*Campanula rotundifolia*), Chélidoine (*Chelidonia majus*), Pâturin des bois (*Poa nemoralis*), Séséli libanotis (*Seseli libanotis*), Sésélière bleue (*Sesleria caerulea*)

Evolution naturelle

Du fait des fortes contraintes s'exerçant sur ces milieux, la végétation qui colonise les falaises est relativement stable et présente un caractère permanent.

Menaces potentielles

En situation naturelle, la végétation chasmophytique, du fait de sa localisation sur des parois verticales, est généralement peu menacée.

Elle peut cependant être dégradée du fait du piétinement et du nettoyage des couloirs d'escalade.

Les travaux de sécurisation des falaises surplombant les voies de circulation ou d'exploitation de la roche peuvent également contribuer à la disparition de ces formations.

En situation artificielle, la réfection des murs par rejointoiement ou enduit et l'emploi d'herbicide dans l'entretien des murs peuvent contribuer à sa disparition.

Intérêt patrimonial

Ce type de végétation, relativement pauvre en espèces possède une valeur patrimoniale limitée. Cependant, il contribue à la biodiversité fonctionnelle, participant aux écosystèmes quotidiens de l'Homme. En position naturelle, elle constitue un espace protégé, aux composantes stationnelles variées, favorables pour de nombreuses espèces végétales et possède un intérêt paysager certain.

Mesures de gestion conservatoire

En situation naturelle, cette végétation étant relativement sable, elle ne nécessite aucune gestion. Il peut cependant s'avérer nécessaire de limiter, déplacer ou canaliser les activités de varappe le long de couloirs délimités en fonction de la végétation en place.

En situation artificielle, il convient de limiter le rejointoiement des murs s'ils ne sont pas nécessaires, ainsi que le traitement de la végétation aux herbicides, les fougères n'ayant, à la différence du Lierre et des arbustes, aucun effet négatif sur ces constructions.

Caractéristiques de l'habitat sur le site

Le cortège qui le compose reste peu typique et souvent similaire à celui de l'habitat « Falaises avec végétation des côtes atlantiques », au sein duquel il se développe en mosaïque plus ou moins régulière. Peu d'espèces le caractérisent ; la Capillaire des murailles (*Asplenium trichomanes*) et la Chélidoine (*Chelidonia majus*) sont les plus présentes, ponctuellement accompagnées de la Rue-de-Muraille (*Asplenium ruta-muraria*).

Localisation

cet habitat n'est présent qu'au niveau des falaises de l'ermitage de Saint-Martial au sud de Mortagne-sur-Gironde.

Etat de conservation

L'habitat est jugé en état de conservation moyen.

Etat à privilégier

Sont à privilégier les formes les moins eutrophisées, à recouvrement faible, dominés par des fougères.

FORETS ALLUVIALES MELANGEES D'AULNES ET DE FRENES DE L'EUROPE TEMPEREE ET BOREALE

Code NATURA 2000 : 91E0

Statut : Habitat naturel d'intérêt communautaire

Code Corine Biotope : 44.3

Typologie : Forêt humide à Aulne et Frêne et à strate herbacée à Reine des prés et Cirse des maraichers

Surface dans le site : 492 ha.

Description générale

Cet habitat correspond à une forêt ripicole de Frêne commun (*Fraxinus excelsior*) et d'Aulne glutineux (*Alnus glutinosa*), très étroite et ponctuelle en bordure des cours d'eau planitiaires et collinéens de l'Europe tempérée et boréale. Il est soumis à des crues périodiques et se développe sur des matériaux alluvionnaires de nature limoneuse ou limono-sableuse.



Répartition géographique

Cet habitat est répandu dans toute la France aux étages planitiaires, collinéen, en domaine atlantique comme en domaine continental, à l'exception de la région méditerranéenne.

Espèces caractéristiques

Strate arborée	Strate arbustive	Strate herbacée
Aulne glutineux (<i>Alnus glutinosa</i>)	Orme (<i>Ulmus sp.</i>)	Laîche espacée (<i>Carex remota</i>)
Frêne élevé (<i>Fraxinus excelsior</i>)	Aubépine monogyne (<i>Crataegus monogyna</i>)	Reine des prés (<i>Filipendula ulmaria</i>)
Saule roux (<i>Salix atrocinerea</i>)	Viorne obier (<i>Viburnum opulus</i>)	Iris foetide (<i>Iris foetidissima</i>)
Chêne pédonculé (<i>Quercus robur</i>)	Bouleau (<i>Betula pendula</i>)	Prêle géante (<i>Equisetum telmateia</i>)
Peuplier tremble (<i>Populus tremula</i>)		

Evolution naturelle

L'Aulne est l'essence pionnière qui peut subsister seul dans les stations les plus humides. Le Frêne assure la maturation sur les banquettes supérieures. Le chêne pédonculé est présent plus ponctuellement.

Intérêts patrimonial et fonctionnel

- Patrimonial :

Cet habitat joue un rôle prépondérant pour un grand nombre d'espèces dont la Loutre et le Vison d'Europe.

- Fonctionnel :

Ces boisements humides sont devenus plutôt rares, à l'instar des marais. Ils sont en liaison avec d'autres milieux intéressants (mégaphorbiaie, prairies humides...). Leur fonctionnement est naturel et ils constituent des zones refuges pour la faune sauvage (tranquillité, difficulté d'accès). Ils participent également à la protection des berges.

Menaces

Les principales menaces pesant sur cet habitat sont :

- absence de gestion des peuplements
- les coupes
- la mise en place de cultures à proximité
- les plantations de peupliers

Localisation de l'habitat sur le site

Les Aulnaies – Frênaies sont régulièrement présentes sur l'ensemble du site : Meschers-sur-gironde, Talmont, Les Monards, St-Seurin-d'Uzet, Mortagne-sur-Gironde, St-Romain-sur-Gironde, St-Dizant-du-Gua, St-Thomas-de-Conac, St-Bonnet-sur-Gironde.

Etat de conservation sur le site

L'habitat est en assez mauvais état de conservation.

Pistes de gestion envisageable sur le site

Afin de maintenir la biodiversité de cet habitat, il est nécessaire de :

- maintenir ou recréer un mélange d'espèces spontanées (Aulne, Frêne, etc.) ;
- maintenir et entretenir des cépées (d'Aulnes par exemple) contribuant à la fixation des berges et procurant des caches pour la faune ;
- rectifier les seuils des petits cours d'eau par des aménagements permettant la libre circulation des poissons et autres organismes aquatiques ;
- préserver les habitats associés. Maintenir les arbres morts (debout et au sol), en respectant des conditions de sécurité, et les arbres à cavités. Préserver les arbustes du sous-bois.

Par conséquent, il est à limiter voire à éviter, sous peine de détériorer l'habitat :

- le passage d'engins sur les berges des petits cours d'eau ;
- les pratiques susceptibles d'appauvrir la diversité des essences ligneuses (altération de la structure des peuplements, trouées de trop grandes ou trop petites dimensions pour la régénération de diverses essences spontanées...) ;
- la plantation d'essences à enracinement tabulaire (Peuplier).

Forêts à *Quercus ilex* et *Quercus rotundifolia*

Code NATURA 2000 : 9340

Statut : Habitat naturel d'intérêt communautaire

Code CORINE Biotopes : 45.33

Typologie: Forêt aquitaniennes de Chênes verts (*Quercion ilicis*)

Surface dans le site : 58 ha.

Description générale

Ce type d'habitats est constitué par des forêts établies sur stations calcaires dotées de sols superficiels, en exposition chaude. On les trouve plus rarement sur des substrats siliceux.

La strate arborescente est dominée par le Chêne vert qui ne dépasse pas les 5-6 m. Ce recouvrement par des espèces au feuillage dense et persistant induit un fort ombrage défavorable aux espèces de lumière (héliophiles) mais bénéfique pour les espèces d'ombre (sciaphiles) (Lierre, Fragon...) au niveau des strates basses.



Répartition géographique

Cet habitat englobant de nombreux sous types est relativement bien présent à l'étage collinéen sur le pourtour méditerranéen et en Corse. Il se localise également, mais de façon plus dispersée, sur les contreforts chauds des Pyrénées françaises et sur un fus l'habitat de falaises atlantiques, présent de la Pointe de Suzac au sud de Mortagne-sur-Gironde, regroupe deux types de falaises : l'habitat de falaises atlantiques, présent de la Pointe de Suzac au sud de Mortagne-sur-Gironde, regroupe deux types de falaises : aire de répartition qui longe le rebord sud-ouest du massif central (Causse, Périgord, Quercy) jusqu'aux Charentes.

Espèces caractéristiques

Quercus ilex, *Phillyrea latifolia*, *Quercus pubescens*, *Acer monspessulanum*, *Ruscus aculeatus*, *Rubia peregrina*, *Rosa sempervirens*, *Osyris alba*, *Viburnum tinus*, *Ligustrum vulgare*, *Crataegus monogyna*, *Viburnum lantana*, *Tamus communis*, etc.

Evolution naturelle

Etant donné les conditions du milieu sur lequel se développe cet habitat, sa dynamique évolutive est plutôt stable actuellement, d'autant plus que ce type de forêt constitue un aboutissement d'évolution. Issus de pelouses xérophiles qui ont évolué en fourrés sclérophylles, dont les espèces constitutives ont des feuilles coriaces et persistantes, devant aboutir à des formations de Chênes verts. Une évolution régressive pourrait les ramener au stade de pelouses.

Menaces potentielles

Ces forêts, de par leur constitution et leur localisation en conditions xérothermophiles, peuvent être menacées par les incendies. L'exploitation sylvicole (uniquement pour le bois de feu), inexistante actuellement, peut être un facteur secondaire de dégradation, si elle n'est pas encadrée par un schéma d'exploitation strict.

De plus, leur faible superficie et leur localisation sur des pans rocheux les exposent plus au risque éventuel de destruction par ouverture de carrières.

Enfin, leur proximité avec des zones à forte fréquentation touristique les expose au piétinement et aux dégradations humaines diverses.

Intérêt patrimonial

Ce type d'habitat de faible étendue, en situation écologique marginale, peut représenter des localités disjointes de diverses espèces méditerranéennes rares au sein du domaine atlantique, et donc présenter un intérêt patrimonial élevé.

Ils ont également un grand intérêt dans les mosaïques d'habitats (forêts, fruticées, pelouses...) de par la diversité des niches offertes à la faune.

Mesures de gestion conservatoire

Cet habitat étant relativement stable et non exploité par la sylviculture, il faudra essentiellement suivre son devenir afin d'éviter sa destruction.

En cas de valorisation sylvicole de la chênaie verte, il faut veiller à avoir une gestion adaptée par taillis avec une rotation optimale de 30 à 40 ans. Si une maturation de la forêt est souhaitée, il est possible de la favoriser par passage à la futaie sur un mode expérimental du fait de la lacune de connaissances en ce qui concerne les capacités de régénération de la chênaie verte par voie germinative.

Caractéristiques de l'habitat sur le site

Fortement dominés par le Chêne vert (*Quercus ilex*), ces boisements possèdent une strate arbustive et sous-arbustive souvent très fournie, dominée par le Fragon (*Ruscus aculeatus*), la Garance voyageuse (*Rubia peregrina*), le Rosier à feuilles persistantes (*Rosa sempervirens*) et l'Osyris (*Osyris alba*). La Filaire à feuilles larges (*Phillyrea latifolia*), qui possède une valeur patrimoniale en région Poitou-Charentes, paraît très rare au niveau du site. La strate herbacée comporte des orchidées, notamment le Limodore à feuilles avortées (*Limodorum abortivum*) et la Céphalanthère à grandes fleurs (*Cephalanthera damasonium*).

Localisation

Les bois de Chêne vert occupent le sommet des falaises vives entre Meschers-sur-Gironde et la Pointe de Suzac. Dans les zones situées plus en retrait, où les placages de sables éoliens se sont accumulés, on note le passage à l'habitat de « Dunes avec forêt à *Pinus pinaster** » qui forme la majeure partie de la Forêt de Suzac.

Plus au sud, on note ponctuellement quelques boqueteaux en bordure de falaises mortes, entre St-Seurin-d'Uzet et Mortagne-sur-Gironde. Ce secteur comporte néanmoins un beau boisement relictuel au niveau de la Combe à Rambaud.

Etat de conservation

L'état de conservation a été jugé comme moyen notamment à cause du morcellement et des faibles superficies occupées par cet habitat.

Etat à privilégier

Pérenniser l'état de conservation actuel.

Des restaurations ponctuelles sont envisageables sur certaines falaises mortes.

Annexe 6 : Fiches des habitats d'espèces de l'annexe II de la directive « Habitats »

L'Agrion de Mercure

Coenagrion mercuriale (Charpentier, 1840)

Code Natura 2000 : 1044

Statut et Protection

- Protection nationale : arrêté du 22 juillet 1993 ; JO du 24 septembre 1993
- Directive Habitats : annexe II
- Convention de Berne : annexe II

- Classe : Insectes
- Ordre : Odonates
- Sous-ordre : Zygoptères
- Famille : Coenagrionidae

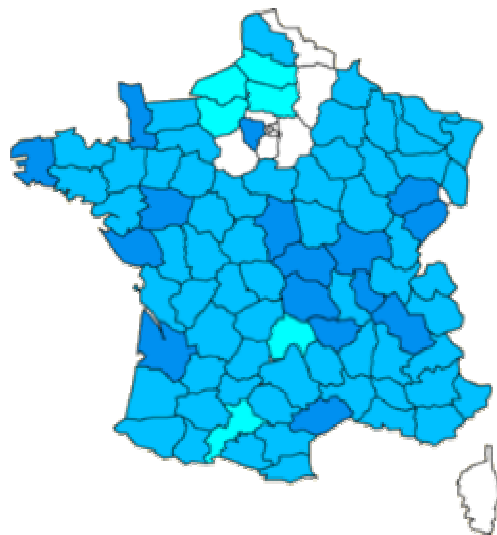


Répartition en France et en Europe

L'Agrion de Mercure est présent en Europe moyenne et méridionale (Grande-Bretagne, Belgique, Pays-Bas, Luxembourg, France, Allemagne, Suisse, Pologne, Autriche, Slovaquie, Roumanie, Italie, Espagne et Portugal) ainsi qu'en Afrique du Nord (Maroc, Algérie et Tunisie).

Il est bien répandu en France, parfois même localement abondant. Il semble cependant plus rare dans le nord du pays mais, en dehors des départements du Nord et du Pas-de-Calais, les autres départements (Seine-Maritime, Eure, Eure-et-Loire, Somme, Aisne, etc.) sont moins prospectés et des inventaires restent à ; aussi l'espèce est-elle sans doute présente dans certains d'entre eux comme dans les Yvelines en Forêt de Rambouillet (plusieurs populations relativement stables depuis leur découverte).

L'espèce est absente de Corse.



Description de

Adulte

Habitus de type Zygoptère : forme gracile, abdomen fin, cylindrique et allongé, ailes antérieures et postérieures identiques.

Taille fine et grêle : abdomen de 19 à 27 mm ; ailes postérieures de 12 à 21 mm. Tête à occiput noir bronzé avec une ligne claire en arrière des ocelles et des taches postoculaires nettes et arrondies. Ailes à ptérostigma assez courts, arrondis et noirâtres.

Mâle : abdomen bleu ciel à dessins noirs disposés de la façon suivante : segment 2 avec une macule généralement en casque de viking segments 3 à 6 et 9 à moitié bleu et noir, 7 et 10 en totalité noirs ; segment 8 bleu. Cercoïdes légèrement plus longs que les cerques et mesurant plus de la moitié du 10e segment, portant une dent apicale allongée et droite ainsi qu'une dent interne visible de dessus ; cerques à pointe non redressée.

Femelle : bord postérieur du prothorax droit de chaque côté de la protubérance médiane. L'abdomen est dorsalement presque entièrement noir bronzé. Cercoïdes noirâtres.

Description de l'espèce (suite)

Larve

- Habitus de type Zygoptère : forme grêle et allongée, trois lamelles caudales.

L'identification des différents stades larvaires, y compris l'exuvie du dernier stade, est particulièrement délicate et requiert un matériel optique performant (loupe binoculaire), une très bonne connaissance des critères taxonomiques des larves de Zygoptères ainsi qu'un ouvrage d'identification récent (Heidemann et Seidenbusch, 1993).

Variations intraspécifiques

Espèce très polymorphe dont plusieurs formes ont été décrites ; une seule d'entre elles constitue actuellement une sous-espèce valide : *C. mercuriale castellanii*.

Confusions possibles

Dans les milieux aquatiques présentant divers types d'habitats (lotiques et lenticles), *C. mercuriale* peut passer inaperçu ou être confondu avec d'autres espèces du genre *Coenagrion*. Dans les milieux spécifiques (ruisselets, ruisseaux, sources...), *C. mercuriale* ne peut alors se trouver qu'avec *Coenagrion ornatum* (généralement bien plus rare et localisé) et être confondu avec cette dernière espèce, assez proche morphologiquement.

Biologie et Ecologie

Cycle de développement

Cycle : 2 ans.

Période de vol : les adultes apparaissent en avril en région méditerranéenne, en mai plus au nord ; la période de vol se poursuit jusqu'en août, parfois davantage dans le sud.

Ponte : de type endophyte. La femelle accompagnée par le mâle (tandem) insère ses œufs dans les plantes aquatiques ou riveraines (nombreuses espèces végétales utilisées). La femelle pénètre parfois entièrement dans l'eau y entraînant parfois le mâle.

Développement embryonnaire : l'éclosion a lieu après quelques semaines selon la latitude et l'époque de ponte. Sauf cas particulier, il n'y a pas de quiescence hivernale.

Développement larvaire : s'effectue en 12 à 13 mues et habituellement en une vingtaine de mois (l'espèce passant deux hivers au stade larvaire). Il est possible qu'il soit plus rapide en région méditerranéenne.

Activité

- A la suite de l'émergence (métamorphose) l'imago s'alimente durant quelques jours à proximité de l'habitat de développement larvaire (prairies environnantes, chemins ensoleillés, etc.), parfois dans des zones plus éloignées. A la suite de cette période de maturation sexuelle dont la durée est surtout fonction de la climatologie (une dizaine de jours en général), les adultes investissent les zones de reproduction. Les populations peuvent alors compter plusieurs centaines d'individus sur des sections de quelques dizaines de mètres de cours d'eau. Ces dernières sont bien plus réduites dans les microhabitats colonisés (suintements, sources, ruisselets encombrés par les hélophytes et autres végétaux, etc.) et bien sûr lorsque les conditions écologiques favorables ne sont plus réunies (pollution des eaux et fermeture du milieu par les ligneux notamment). Les adultes se tiennent auprès de ces biotopes et s'en éloignent peu y compris durant les périodes qui ne réclament pas la présence de l'eau (zones de maturation sexuelle, d'alimentation, de repos, d'abris). Ils peuvent toutefois parcourir des distances de plus d'un kilomètre (recherche d'habitats, de nourriture...).

Régime alimentaire

Larve : carnassière.

- Elle se nourrit de zooplancton, de jeunes larves d'insectes et autres micro-invertébrés. Comme chez la majorité des espèces, la nature des proies varie selon le stade larvaire et la période de l'année.

Adulte : carnassier.

A partir d'un support, l'adulte attrape au vol les petits insectes qui passent à proximité (Diptères...).

Biologie et Ecologie (suite)

Caractères écologiques :

L'Agrion de Mercure est une espèce rhéophile à nette tendance héliophile qui colonise les milieux lotiques permanents de faible importance, aux eaux claires, bien oxygénées et à minéralisation variable (sources, suintements, fontaines, résurgences, puits artésiens, fossés alimentés, drains, rigoles, ruisselet et ruisseaux, petites rivières, etc.), situés dans les zones bien ensoleillées (zones bocagères, prairies, friches, en forêt dans les clairières, etc.) et assez souvent en terrains calcaires, jusqu'à 1600 m d'altitude (1900 m au Maroc). Les petits cours d'eau fréquentés doivent avoir une végétation aquatique bien développée. Cette végétation est constituée par les laïches, les joncs, les glycéries, les menthes, les berles, les callitriches, les cressons, les roseaux... Cette espèce se développe également dans des milieux moins typiques comme les exutoires des tourbières acides, des ruisselets très ombragés (bois, forêts), des sections de cours d'eau récemment curées ou parfois dans des eaux nettement saumâtres (Lorraine). L'Agrion de Mercure peut passer inaperçu du fait de la discrétion de ses habitats larvaires et des effectifs réduits. L'Agrion de Mercure cohabite assez souvent avec *Orthetrum coerulescens* (Fabricius, 1798) et à *Cordulegaster boltonii* (Donovan, 1807).

Les larves se tiennent dans les secteurs calmes parmi les hydrophytes, les tiges ou les racines des hélophytes et autres plantes riveraines.

Prédateurs:

- Adultes : autres Odonates, araignées, asilides, amphibiens, reptiles, oiseaux...
- Larves : autres Odonates, insectes aquatiques, batraciens...

Etat des populations et tendances d'évolution des effectifs

En Europe, on constate une régression voire une disparition de l'espèce dans de nombreux pays, principalement aux limites nord de son aire de répartition mais aussi en l'Allemagne ou en Suisse.

En France, paradoxalement, c'est l'Odonate, bénéficiant de mesures de protection, le plus répandu sur le plan de la répartition et dont les effectifs sont assez importants dans certaines régions.

Sur le plan régional, les situations sont plus hétérogènes et doivent être considérées cas par cas. Mais d'une manière générale, il existe de nombreuses populations dans le sud, le centre et l'ouest du pays. Par contre, au nord de la Loire, il paraît nettement moins fréquent bien qu'il existe localement des effectifs importants, toutefois, l'intensité de prospection dans ces départements est plus réduite par rapport à celle réalisée dans le sud de la France... En Lorraine, l'espèce semble assez bien répandue, mais disséminée.

Menaces potentielles

Comme la majorité des Odonates, L'Agrion de Mercure est sensible aux perturbations liées à la structure de son habitat (fauchage, curage des fossés, piétinement, atterrissage etc.), à la qualité de l'eau (pollutions agricoles, industrielles et urbaines) et l'ensoleillement du milieu (fermeture).

Lorsqu'il existe des effectifs importants dans une zone présentant différents types d'habitats favorables à l'espèce (émissaires, zones de sources, suintements, drains, rigoles, etc.), les interventions drastiques réalisées uniquement dans une partie de la zone en question ne paraissent pas mettre en péril les populations présentes. Il a ainsi pu être observé en Ile-de-France une augmentation importante des individus un an après le curage quasi total d'un ruisseau par un syndicat de bassin (plusieurs centaines d'individus l'année suivante contre quelques-uns seulement avant l'intervention).

Par contre, lorsque les populations sont très faibles et isolées, ces actions sont très néfastes pour la pérennité de l'espèce. De même, les microhabitats cités ci-dessus doivent faire l'objet d'une attention particulière du fait de leur grande fragilité.

Localisation sur le site

L'Agrion de Mercure est présent sur 9 stations, disséminées sur la totalité du site.

Caractéristiques de l'espèce et de son habitat sur le site

L'Agrion de Mercure fréquente les ruisseaux à eaux courantes plus ou moins bien oxygénée, en amont des marais. Les populations sont de taille variable mais certaines restent très limitées et sont menacées à moyen terme.

Menaces potentielles

Les menaces sur l'Agrion de Mercure sont :

- Le recalibrage, l'enrochement, la mise sous buse et la canalisation des ruisseaux,

- Les pollutions aquatiques,
- Le nettoyage systématique des ruisseaux avec arrachage de la végétation aquatique.

Mesures de gestion conservatoire

La conservation de l'Agrion de Mercure passe par :

- La conservation et la restauration des ruisseaux,
- La conservation de la végétation aquatique riveraine et flottante,
- Une bonne qualité d'eau.

Conséquences éventuelles de cette gestion sur d'autres espèces

Ces mesures sont favorables au Martin-pêcheur d'Europe.

Le Cuivré des marais

Lycaena dispar (Haworth, 1803)

Code Natura 2000 : 1060

Statut et Protection

- Protection nationale : arrêté du 22 juillet 1993 ; JO du 24 septembre 1993
- Directive Habitats : annexes II et IV
- Convention de Berne : annexe II

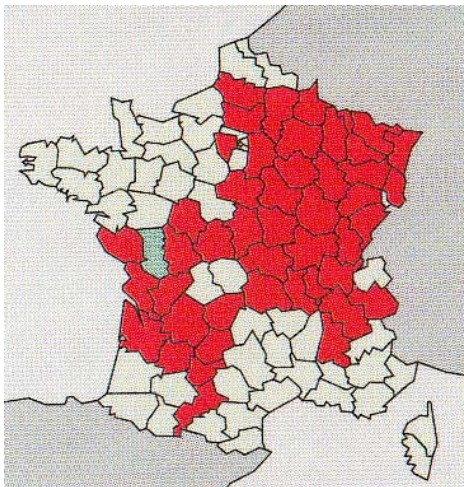
- Classe : Insectes
- Ordre : Lépidoptères
- Famille : Lycaenidés



Source dessin de Gilbert Hodebert, extrait de Inventaire de la faune menacée en France, Nathan-MNHN, Paris, 1994

Répartition en France et en Europe

C'est une espèce paléarctique dont l'aire de répartition est morcelée depuis la France jusqu'à l'est de l'Asie.



Description de l'espèce

L'envergure de l'aile antérieure : 13 mm à 20 mm.

Papillon mâle :

Ailes antérieures : le dessus de l'aile est orange cuivré, bordé de noir. Cette face présente une tache discale noire. Le dessous de l'aile est orange.

Aile postérieures : le dessus de l'aile est orange cuivré, bordé de noir. Elle est fortement ombrée de noir sur le bord anal. Élément caractéristique : le dessous de l'aile est gris pâle bleuté avec des points noirs liserés de blanc et une large bande submarginale orange vif.

Papillon femelle : les femelles sont plus grandes que les mâles.

Ailes antérieures : le dessus de l'aile est orange cuivré, bordé de noir. Elle présente deux taches noires situées dans la cellule discoïdale. On observe une série de points noirs dans les cellules post-discoïdales. Le dessous de l'aile est orange.

Ailes postérieures : le dessus de l'aile est brun avec une bande orange sur le bord externe. Le dessous de l'aile est identique au mâle.

Œuf : il est gris très clair avec six ou sept sillons disposés en étoile. Il mesure 0,6 mm de diamètre. Il est très caractéristique et se reconnaît aisément à l'aide d'une simple loupe de poche.

Chenille : elle est de couleur verte ou jaune-vert, difficilement repérable sur le terrain. Elle mesure de 23 à 25 mm au dernier stade. La couleur verte vire au brun en phase de prénymphose.

Chrysalide : la chrysalide est jaune brunâtre et mesure 14 mm. Elle vire au noir peu avant l'éclosion.

Biologie et Ecologie

Cycle de développement : L'espèce est bivoltine (2 générations par an) en France. Parfois, un troisième vol peut être observé pour les populations situées dans la partie sud de son aire de répartition.

Oeufs : les périodes de ponte sont les mêmes que les périodes de vol des adultes. L'incubation des oeufs dure 10 à 12 jours en mai et 5 à 9 jours en août.

Chenilles : il y a cinq stades larvaires. Les individus issus de la deuxième génération hibernent (diapause).

Chrysalides : la nymphose des chenilles hivernantes a lieu au cours du mois de mai et dure entre 12 et 16 jours. La nymphose des chenilles issues des adultes de la première génération se déroule fin-juillet - début-août.

Adultes : la première génération s'observe à partir du 15 mai jusqu'à fin-juin. Les adultes ont une durée de vie moyenne de 8 à 10 jours. Les papillons de la génération printanière sont de grande taille et très colorés alors que ceux de la seconde génération sont plus petits.

Régime alimentaire : les chenilles sont phytophages. Les plantes hôtes sont les oseilles du genre *Rumex* (Polygonacées). Les adultes sont floricoles. Ils consomment le nectar de nombreuses plantes de la mégaphorbiaie (menthes *Mentha spp.*, Eupatoire chanvrine *Eupatorium cannabinum...*).

Activité et reproduction : le vol des adultes est rapide par journées ensoleillées. Ils peuvent s'éloigner de plusieurs kilomètres de leur lieu d'origine ce qui leur permet de coloniser de nouveaux biotopes. En période de reproduction, les mâles ont un comportement très belliqueux, défendant leur territoire vis-à-vis de leurs congénères sur un rayon d'environ 20 m. La ponte a lieu le plus souvent sur la face supérieure des feuilles. Chaque femelle dépose entre 120 et 180 oeufs, généralement pondus isolément.

Caractères écologiques : l'espèce se rencontre principalement en plaine dans des prairies humides. Elle peut être observée jusqu'à 500 m d'altitude. Les milieux doivent être ouverts et ensoleillés. Dans de nombreuses zones, suite à une fragmentation importante de l'habitat potentiel, les populations se limitent à de petits îlots le long de fossés humides rarement fauchés.

Etat des populations et tendances d'évolution des effectifs

En France, actuellement, *Lycaena dispar* est globalement moins menacée que d'autres espèces de Lépidoptères liées aux zones humides pour lesquelles on observe un isolement des populations très important. Certains considèrent même que l'espèce est en voie d'extension. Ceci semble être dû à sa mobilité plus importante lui permettant une colonisation des habitats potentiels. Par contre, dans le sud-ouest de la France, elle est considérée comme menacée, car le nombre de localités où l'espèce est présente diminue fortement depuis plusieurs années.

Menaces potentielles

L'assèchement des zones humides pour l'urbanisation ou l'agriculture est le facteur de menace le plus important.

Localement, la plantation de peupliers est un obstacle principal au maintien des populations par modification rapide du tapis herbacé.

La fauche des bords de route ou de chemins ainsi que le curage à des périodes inadéquates des fossés de drainage, peuvent provoquer la disparition de micro-milieux favorables à l'établissement de petits îlots de population. Ces micro-milieux sont indispensables à l'établissement de corridors de communication entre des populations plus importantes.

Le pâturage intensif des prairies par des bovins provoque une eutrophisation du milieu, néfaste aux populations de ce papillon (Lhonoré J., 1996).

Localisation sur le site

L'espèce a été contactée sur 4 stations sur le site, exclusivement dans des prairies humides au sein des marais et des vallons situés en retrait de l'estuaire.

Caractéristiques de l'espèce et de son habitat sur le site

Le Cuivré des marais se développe dans des prairies humides, de fauche ou à pâturage extensif peu amendées.

Mesures de gestion conservatoire

La conservation du Cuivré des marais passe par :

- La Conservation et restauration des prairies humides de fauche et à pâturage extensif
- La Limitation de l'amendement des prairies

Conséquences éventuelles de cette gestion sur d'autres espèces

Ces mesures sont favorables à l'avifaune nicheuse des prairies de fauche comme le Râle des genêts et le Tarier des prés.

Lucane cerf-volant

Lucanus cervus (Linné, 1758)

Code Natura 2000 : A 082

- Classe : Insectes
- Ordre : Coléoptères
- Famille : Lucanidés

Statut et Protection

- Directive Habitats : Annexe II
- Convention de Berne : Annexe II



Description de l'espèce

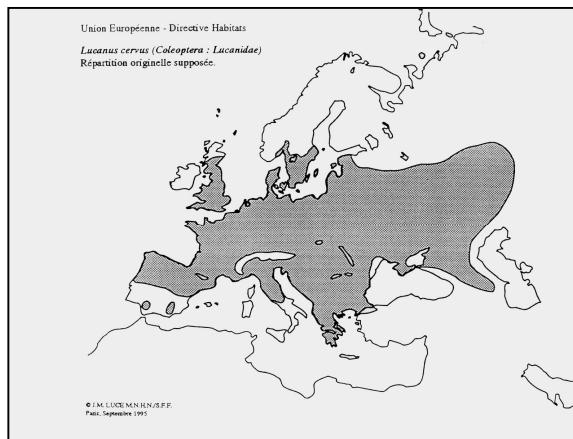
C'est le plus grand coléoptère d'Europe. Sa taille varie d'environ 3 cm pour les femelles à plus de 8 cm pour les mâles. Très caractéristique, cet insecte brun-noir est pourvu chez le mâle de mandibules rappelant les bois d'un cerf. La tête et le pronotum sont noirs, les élytres bruns (parfois noirs chez la femelle) et les pattes noires.

Biologie et Ecologie

Activité :

L'adulte n'a qu'une vie éphémère durant laquelle il joue un rôle de dispersion de la population. Il vole le soir et de jour. On le trouve sur les troncs d'arbres où il lèche la sève. Les adultes sont aussi liés aux chênes, mais ils peuvent également être rencontrés sur un grand nombre d'autres feuillus. Le Lucane cerf-volant vole aussi au niveau des lisières forestières, des bocages avec des arbres sénescents et dans les parcs urbains.

Répartition en France et en Europe



Source : J.M. LUCE M.N.H.N./S.F.F 1995

L'espèce est largement distribuée, présente dans toute l'Europe occidentale jusqu'au sud du Royaume-Uni. Mais elle est en cours d'extinction aux Pays-Bas, au Danemark et vulnérable en Suède.

En France, l'espèce est plus ou moins commune selon les régions. Globalement répartie à travers toute la France, elle est probablement localisée aux beaux massifs forestiers de feuillus ou d'essences mixtes.

Régime alimentaire :

Les larves et adultes de l'espèce sont saproxylophages (consommatrice de bois mort).

Reproduction :

Le cycle de développement larvaire dure de 5 à 8 ans, d'où une certaine fragilité des populations si les habitats naturels qu'elles occupent subissent des changements rapides.

La nymphe (stade intermédiaire de développement de l'insecte qui se situe entre le stade larvaire et le stade adulte) loge dans une grande cavité souterraine.

Caractères écologiques :

Cette espèce occupe une place importante dans les écosystèmes forestiers de par son implication majeure dans la décomposition de la partie souterraine des arbres feuillus. La larve vit dans le système racinaire et le tronc des chênes mourants, plus rarement dans d'autres essences comme le Châtaignier, le Cerisier ou le Frêne.

Le biotope de prédilection du Lucane cerf-volant est constitué par des vieilles forêts de feuillus, peu exploitées (bois mort laissé au moins en partie sur place).

Etat des populations et tendances d'évolution des effectifs globaux

Il est fort probable que l'espèce ait subi un déclin depuis une cinquantaine d'années du fait essentiellement de l'enrésinement des forêts. En France, l'espèce n'est pas menacée de disparition et semble abondante dans le sud-ouest du Pays (Aquitaine, Poitou-Charentes...).

Caractéristique de l'habitat d'espèce sur le site

Une femelle a été observée sur le site : cependant, les vallons humides ponctués de prairies, de boisements et de haies constituent un biotope typique pour cette espèce.

Menaces

L'espèce est menacée par les méthodes de sylviculture intensive :

- plantation de conifères, dont le bois n'est pas consommé par les larves,
- entretien des plantations, par ramassage systématique des vieux arbres et du bois mort (arbres morts sur pieds et autres débris), réduisant ainsi l'habitat et les sources trophiques de l'espèce.

En zone agricole l'élimination des haies arborées peut également accentuer le déclin local des populations de Lucane.

Mesures de gestion conservatoire

Le maintien de l'espèce passe par la conservation de son habitat original. La préservation ou la restauration des vieux arbres, chênes principalement, dans les haies et boisements alluviaux est donc une priorité. Le renouvellement de ces habitats sera assuré par une diversité des classes d'âge. La mise en cohérence des réseaux de bois et de haies permettra par ailleurs d'éviter l'isolement des populations.

Conséquences éventuelles de cette gestion sur d'autres espèces

Ces mesures sont favorables à l'ensemble des espèces inféodées aux vieux boisements et aux arbres sénescents.

La Rosalie des Alpes

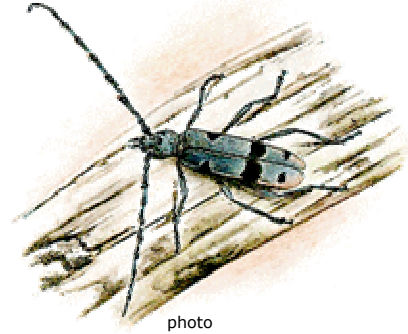
Rosalia alpina (Linné, 1758)

Code Natura 2000 : 1087

Statut et Protection

- Protection nationale : arrêté du 22.07.1993, JORF du 24.09.1993
- Directive Habitats : annexes II et IV
- Convention de Berne : annexe II
- Liste rouge nationale : espèce Vulnérable

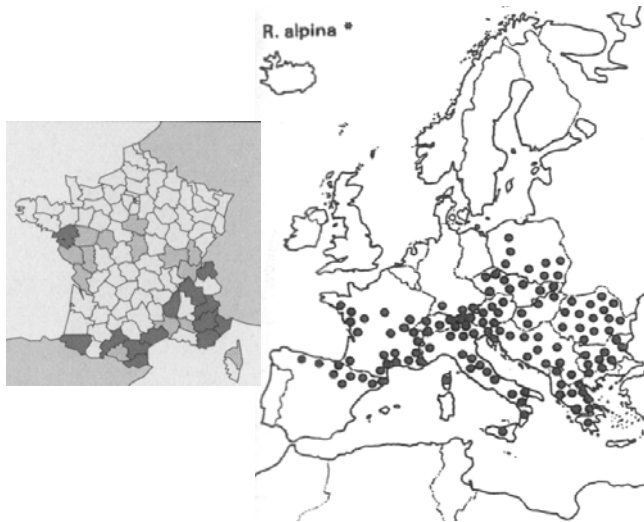
- Classe : Insectes
- Ordre : Coléoptères
- Famille : Cérambycidés



photo

Source : dessin de François Guiol, extrait de Inventaire de la faune menacée en France, Nathan-MNHN, Paris, 1994.

Répartition en France et en Europe



Description de l'espèce

La taille de l'adulte varie de 15 à 38 mm.

Le corps est couvert d'un duvet bleu cendré. On observe généralement trois taches noires veloutées sur chaque élytre. Les antennes dépassent de trois ou quatre articles l'extrémité de l'abdomen chez le mâle (deux à trois articles chez la femelle). Les deux premiers articles des antennes sont noirs, les articles suivants sont bleu-cendré avec l'apex noir.

Les larves, comme pour une grande partie des Cérambycidés, sont blanches avec le thorax très large par rapport à l'abdomen.

Sources : MNHN, 1994 et Longhorn Beetle, Ulrich Bense, 1995.

Carte couleur

Biologie et Ecologie

Habitats :

En montagne, l'espèce se développe sur le Hêtre (*Fagus sylvatica*). Pour les populations de plaine, des observations ont été réalisées principalement sur Saule (*Salix spp.*) et Frênes (*Fraxinus spp.*). Il s'agit généralement d'arbres têtard très âgés. D'autres essences peuvent constituer des plantes hôtes : Noyer, Châtaignier, Orme, Charme, Tilleul, Aulne, Chêne et Aubépine.

Régime alimentaire :

L'adulte est phytophage. Il grignote le feuillage de sa plante hôte et aspire la sève qui s'écoule des plaies des arbres. La larve est xylophage et se nourrit de bois mort.

Activité et cycle de développement :

Les adultes ont une activité diurne. On les observe fréquemment sur le bois mort ou fraîchement abattu. Leur période de vol est de juillet à août. Elle dépend des conditions climatiques, de l'altitude et de la latitude.

La durée du cycle de développement de cette espèce est de deux ou trois ans. Les œufs sont déposés dans les anfractuosités et dans les blessures des arbres. La biologie de la larve reste mal connue. A la fin du dernier stade, cette dernière construit une loge nymphale de forme incurvée, située près de la surface du tronc.

La dynamique des populations de cette espèce est encore peu connue.

Etat des populations et tendances d'évolution des effectifs

En Europe, les populations régressent dans de nombreux pays. L'espèce est reconnue « en danger » en Autriche, en Bulgarie, en République tchèque (où elle est protégée), ainsi qu'en Allemagne, en Pologne, en Hongrie, en Grèce et au Lichtenstein.

En France, elle est encore commune dans les régions montagneuses, mais se raréfie dans bon nombre de stations de plaine : dans les Deux-Sèvres où elle est limitée au Marais Poitevin, en Charente, en Vendée, dans les pays de la Loire, ainsi que dans l'Indre-et-Loire et le Loiret.

Localisation sur le site

L'espèce n'a pas fait l'objet de prospections sur le site dans le cadre de la réalisation du présent document d'objectifs. Cependant, à l'occasion des consultations de naturalistes, les sites du Moulin du Sap et les boisements de la commune de Barzan ont été désignés comme accueillant d'importantes populations.

Menaces potentielles

La sylviculture intensive qui exporte rapidement le bois morts du peuplement représente la principale cause de raréfaction de l'espèce en France.

L'abandon de la gestion des arbres d'émonde voire la destruction du système bocager dans lequel ils s'inscrivent sont une autre raison de son déclin.

Mesures de gestion conservatoire

Le maintien de l'espèce passe par la conservation de son habitat originel. La préservation ou la restauration des vieux arbres, saules et frênes principalement, dans les haies et boisements alluviaux est donc une priorité. Le renouvellement de ces habitats sera assuré par une diversité des classes d'âge. La mise en cohérence des réseaux de bois et de haies permettra par ailleurs d'éviter l'isolement des populations.

La Cistude d'Europe

Emys orbicularis (Linné, 1758)

Code Natura 2000 : 1220

Statut et Protection

- Directive Habitats : Annexe II et IV
- Protection nationale : arrêté du 24 avril 1979 modifié le 5 juin 1985, JO du 12/06/85
- Convention de Berne : Annexe II
- Convention de Bonn : Annexe II
- Liste rouge nationale : Espèce Vulnérable

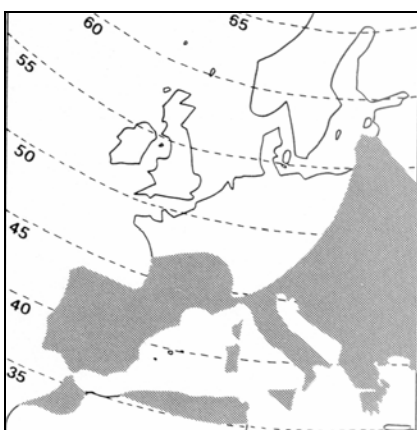
- Classe : Reptiles
- Ordre : Chéloniens
- Famille : Emydés



Description de l'espèce

La Cistude d'Europe est une espèce méditerranéenne et d'Europe centrale.
De couleur noirâtre ou brunâtre, habituellement avec des dessins clairs sous forme de tâches ou de stries jaunes. Carapace aplatie.
Elle se rencontre près des cours d'eau à faible courant, des marais ou des étangs pourvus d'une végétation aquatique et surplombante abondante.
On la trouve fréquemment en train de se chauffer sur les berges ou les branchages en bordure de l'eau.

Répartition en France et en Europe



Présente dans toute l'Europe exceptée la Scandinavie, le Moyen-Orient et l'Afrique du Nord
Distribuée environ dans la moitié sud de la France : Aquitaine, Poitou- charentes, Pays de Loire, centre, Rhône-Alpes, Languedoc-Roussillon et Provence-Alpes-Côte d'Azur. En Aquitaine et en Charente Maritime, l'espèce est encore bien représentée même si elle est en régression.

Biologie et Ecologie

Habitats :

La Cistude habite généralement les zones humides. On la trouve de préférence dans les étangs, marais d'eau douce ou saumâtre, mares, cours d'eau lents ou rapides, canaux, etc. Elle affectionne les fonds vaseux où elle trouve refuge en cas de danger ou pendant l'hivernation et l'estivation. La présence d'une bordure plus ou moins étendue de roseaux ou de joncs, de végétation aquatique flottante est de même recherchée.

Activité :

La Cistude hiverne d'octobre à mars sous la vase. Elle sort de l'hivernage dès les premiers jours d'insolation continue à partir de fin février. C'est une espèce essentiellement diurne. Elle prend des bains de soleil au bord de l'eau. Farouche et discrète, elle plonge au moindre dérangement. La Cistude passe la majeure partie de son cycle de vie dans l'eau. Elle peut migrer à terre naturellement ou en cas d'assec estival de l'étang vers un autre point d'eau situé à plusieurs centaines de mètres ; les mâles sont plus mobiles (déplacements parfois supérieurs à 1 km).

Régime alimentaire :

La Cistude est presque exclusivement carnivore (larves d'insectes, têtards, mollusques, crustacés, poissons)

Reproduction :

La maturité sexuelle est atteinte entre 8 et 15 ans chez les mâles, entre 10 et 18 ans voire plus chez les femelles. L'accouplement s'effectue essentiellement en avril-mai. La ponte a lieu principalement en mai-juin-juillet sur des sols chauds, exposés au sud (non inondables, sableux ou sablo-limoneux, bien dégagés), à une distance du point d'eau pouvant atteindre plusieurs centaines de mètres. La Cistude pond de 3 à 13 œufs dans un trou profond d'une dizaine de centimètres qu'elle creuse avec ses pattes arrières. Les naissances interviennent à l'automne. Le sexe est déterminé génétiquement mais aussi en partie par la température lors de l'une des phases de l'incubation. On estimerait à 1% les probabilités d'un jeune d'atteindre l'âge adulte. L'espérance de vie serait de 40 à 60 ans, voire plus de 100 ans en captivité.

Etat des populations et tendances d'évolution des effectifs

La Cistude est la tortue qui possédait l'aire de répartition la plus nordique. On trouve des traces de sa présence en Europe du nord d'où elle a aujourd'hui disparu suite aux changements climatiques depuis la période Atlantique. Plus récemment, elle est en régression sur l'ensemble de l'Europe centrale du fait des changements climatiques mais aussi sous l'influence de l'anthropisation.

La Cistude, bien qu'encore très présente, est l'espèce de reptile qui a le plus régressé en valeur absolue en Europe ces dernières années, notamment en Europe centrale. Elle est considérée comme « vulnérable » en Europe, « en danger » dans certains pays (ex : Autriche, ex-Tchécoslovaquie, Allemagne, Pologne), « en régression » dans d'autres (ex : France, Hongrie, Portugal, Espagne, Italie, Pologne).

Localisation et caractéristique de l'habitat d'espèce sur la zone d'étude

Cette espèce était présente sur le marais de Pousseau, les dernières observations de cistudes remontant à la fin des années 90. Une population a été recensée sur le marais de Belmont. De même, l'espèce a été signalée sur certains canaux d'eau douce sur la commune de Saint-Bonnet-sur-Gironde, mais sa présence reste à confirmer.

Menaces générales

Les menaces sur la Cistude

- Dérangement répété sur les berges (Promeneurs, Pique-niqueurs, moto-cross). Ces activités participent au tassement du sol sur les zones de ponte et dérangent les animaux en insolation.
- Prédation des pontes par la Fouine (*Martes foina*), le Putois (*Mustela putorius*), le Renard (*Vulpes vulpes*), le Sanglier (*Sus scrofa*), le Blaireau (*Meles meles*), etc., d'autant plus préjudiciable que les pontes ont tendance à se concentrer du fait de l'enfrichement et donc de la réduction des zones favorables à la ponte et à l'incubation.
- Concurrence avec des espèces introduites, notamment la Tortue de Floride.
- Capture par des terrariophiles ou le grand public malgré le statut d'espèce protégée.
- Modification du niveau des eaux.
- Curage mécanique des fossés et des canaux.

Mesures de gestion conservatoire

La conservation de la Cistude d'Europe passe par :

- Gestion des niveaux d'eau et de la salinité
- Limitation du curage des canaux et fossés
- Conservation des prairies riveraines des canaux et fossés

Conséquences éventuelles de cette gestion sur d'autres espèces

Ces mesures sont favorables au Martin-pêcheur d'Europe et au Héron pourpré et au Bihoreau gris.

Le Petit Rhinolophe

Rhinolophus hipposideros (Bechstein, 1800)

Code Natura 2000 : 1303

Statut et Protection

- Directive Habitats : Annexe II et IV
- Protection nationale : arrêté modifié du 17.04.1981, JO du 19.05.1981, article 1 modifié (JO du 11.09.1993).
- Convention de Berne : Annexe II
- Convention de Bonn : Annexe II
- Liste rouge nationale : Espèce Vulnérable

Description de l'espèce

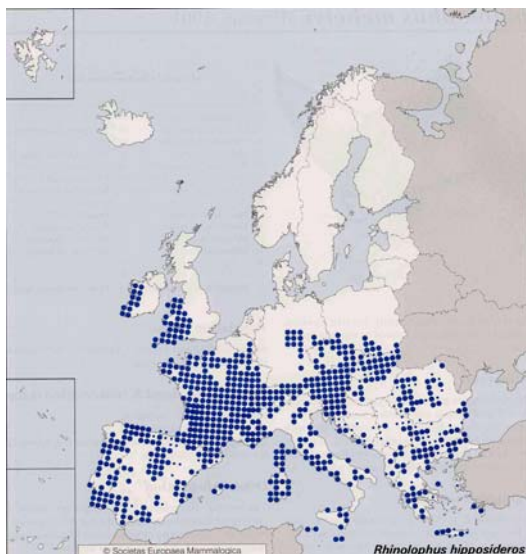
Le Petit Rhinolophe est le plus petit des rhinolophes européens.

Tête & corps : 3,7-4,5 (4,7) cm ; Avant-bras : (3,4) 3,7-4,25 cm ; Envergure : 19,2-25,4 cm ; Poids : (4) 5,6-9 (10) g.

Appendice nasal caractéristique en fer-à-cheval; appendice supérieur de la selle bref et arrondi, appendice inférieur beaucoup plus long et pointu de profil; lancette triangulaire. Au repos et en hibernation, le Petit rhinolophe se suspend dans le vide et s'enveloppe complètement dans ses ailes, ressemblant ainsi à un « petit sac noir pendu ».

Pelage souple, lâche, face dorsale gris-brun sans teinte roussâtre (gris foncée chez les jeunes), face ventrale gris à gris-blanc. Patagium et oreilles gris-brun clair (cas d'albinisme total ou partiel).

Répartition en France et en Europe



Espèce présente en Europe occidentale, méridionale et centrale, de l'ouest de l'Irlande et du sud de la Pologne à la Crète au Maghreb, de la façade atlantique au delta du Danube et aux îles de l'Égée.

- Classe : Mammifères
- Ordre : Chiroptères
- Famille : Rhinolophidés



Biologie et Ecologie

Activité :

Il hiberne de septembre-octobre à fin avril, isolé ou en groupe lâche suspendu au plafond ou le long de la paroi. Sédentaire, le Petit Rhinolophe effectue généralement des déplacements de 5 à 10 km entre les gîtes d'été et les gîtes d'hiver. Autour d'un gîte de mise bas, l'activité reste importante toute la nuit et les femelles retournent au moins 2 à 3 fois au gîte pendant la nuit pour nourrir les jeunes lors de la période de lactation. Pour se déplacer, l'espèce évite généralement les espaces ouverts en évoluant le long des murs, chemins, lisières boisées, ripisylves, haies et autres alignements d'arbres. Au crépuscule, ces corridors boisés sont utilisés pour rejoindre les terrains de chasse qui se situent dans un rayon moyen de 2-3 km autour du gîte. Le vol de chasse se situe principalement dans les branchages ou contre le feuillage d'écotones boisés, mais l'espèce exploite aussi les étendues d'eau ou les cours de ferme.

Caractères écologiques :

Le Petit Rhinolophe recherche les paysages semi-ouverts où alternent bocage et forêt avec des corridors boisés, la continuité de ceux-ci étant importante. Ses terrains de chasse préférentiels se composent des linéaires arborés de type haie (bocage) ou lisière forestière avec strate buissonnante, de prairies pâturées ou prairies de fauche. La vigne avec des friches semblent également convenir. La présence de milieux humides (rivières, étangs) est une constante du milieu préférentiel. L'espèce est fidèle aux gîtes de reproduction et d'hivernage, mais des individus changent parfois de gîte d'une année sur l'autre exploitant ainsi un véritable réseau de sites locaux.

Les gîtes d'hibernation sont des cavités naturelles ou artificielles (galeries et puits de mines, caves, tunnels, viaducs) souvent souterraines, aux caractéristiques bien définies : obscurité totale, température comprise entre 4°C et 16°C, degré d'hygrométrie généralement élevé, tranquillité absolue.

Les gîtes de mise bas du Petit Rhinolophe sont principalement les cavités naturelles ou les mines, les combles et les caves de bâtiment (fermes, églises). Des bâtiments ou cavités près des lieux de chasse servent régulièrement de repos nocturne voire de gîtes secondaires.

Régime alimentaire

Insectivore, le régime alimentaire du Petit Rhinolophe varie en fonction des saisons.

Dans les différentes régions d'étude, les Diptères, Lépidoptères, Névroptères et Trichoptères, associées aux milieux aquatiques ou boisés humides, apparaissent comme les ordres principalement consommés. L'espèce se nourrit également des taxons suivants : Hyménoptères, Araignées, Coléoptères, Psocoptères, Homoptères et Hétéroptères.

Le Petit Rhinolophe consomme donc principalement Diptères et Trichoptères en début et fin de saison et diversifie son régime en été avec l'abondance des Lépidoptères, Coléoptères, Névroptères et Aranéidés.

Reproduction

La maturité sexuelle des femelles est probablement atteinte à un an.

Accouplement : de l'automne au printemps.

Les femelles forment des colonies de reproduction d'effectif variable (de 10 à des centaines d'adultes), parfois associées à d'autres espèces de Chauves-souris sans toutefois se mélanger. De mi-juin à mi-juillet, au sein d'une colonie, 20 à 60% des femelles donnent naissance à un seul jeune. Les jeunes sont émancipés à 6-7 semaines.

Longévité : 21 ans ; âge moyen : 3-4 ans.

Etat des populations et tendances d'évolution des effectifs

Disparue des Pays-Bas et du Luxembourg, l'espèce est en forte régression dans le nord et le centre de l'Europe : Grande-Bretagne, Belgique, Allemagne, Pologne, Suisse.

En France, un recensement partiel en 1995 a comptabilisé 5 930 individus répartis dans 909 gîtes d'hibernation et 10 644 dans 578 gîtes d'été. Le Petit Rhinolophe subsiste en Alsace, en Haute-Normandie et en Ile-de-France avec de très petites populations (de 1 à 30). La situation de l'espèce est plus favorable dans le Centre, en Bourgogne, en Champagne-Ardenne, en Lorraine, en Franche-Comté, en Rhône-Alpes, en Languedoc-Roussillon, en Corse et en Midi-Pyrénées (les 2 dernières régions accueillent plus de 50% des effectifs estivaux).

Caractéristique de l'habitat d'espèce sur le site (Etat de conservation)

Le Petit Rhinolophe hiverne ponctuellement dans quelques cavités en petits groupes ou isolés. Des colonies de reproduction sont à rechercher sur le site.

Menaces

La réfection des bâtiments empêchant l'accès en vol pour les Petits Rhinolophes, la déprédation du petit patrimoine bâti en raison de leur abandon par l'homme (affaissement du toit, des murs, ...) ou de leur réaménagement en maisons secondaires ou touristiques, la pose de grillages "anti-pigeons" dans les clochers sont responsables de la disparition de nombreux sites pour cette espèce. Le dérangement par la surfréquentation humaine et l'aménagement touristique du monde souterrain est aussi responsable de la disparition de l'espèce dans les sites souterrains.

La modification du paysage par le retournement des prairies (disparition des zones pâturées et fauchées) qui s'accompagne de l'arasement des talus et des haies, l'extension des zones de cultures (maïs, blé...), l'assèchement des zones humides, la rectification et la canalisation des cours d'eau, l'arasement de ripisylve et le remplacement de forêts semi-naturelles en plantations monospécifiques de résineux, entraînent une disparition des terrains de chasse.

L'accumulation des pesticides utilisés en agriculture intensive et des produits toxiques pour le traitement des charpentes (pulvérisation sur les chauves-souris ou absorption par léchage des poils) conduit à une contamination des chauves-souris tout autant qu'à une diminution voire une disparition de la biomasse disponible d'insectes.

Mesures de gestion conservatoire

- Le maintien et la reconstitution des populations de Petit Rhinolophe impliquent la mise en oeuvre de mesures concomitantes de protection au niveau des gîtes, des terrains de chasse et des corridors boisés de déplacement.

- Les gîtes de reproduction, d'hibernation ou de transition, accueillant des populations significatives, doivent être protégés par voie réglementaire voire physique (grille, enclos, ...). La pose de "chiroptières" dans les toitures (églises, châteaux) peut permettre d'offrir de nouveaux accès. Les abords des gîtes pourront être ombragés par des arbres et dépourvus d'éclairages, minimisant le risque de prédation par les rapaces et permettant un envol précoce, augmentant de 20 à 30 mn la durée de chasse, capitale lors de l'allaitement.

- Des actions de restauration du patrimoine bâti après maîtrise foncière doivent être entreprises pour préserver les sites de mise bas.

- Au niveau des terrains de chasse, on mettra en oeuvre dans un rayon de 2 à 3 km autour des colonies, par des conventions avec les exploitants agricoles, une gestion du paysage, favorable à l'espèce sur les bases suivantes :

- maintien (ou création) des prairies pâturées et de fauche en évitant le retournement des prairies pour la culture du maïs et des céréales,
- maintien ou développement d'une structure paysagère variée (haies, arbres isolés, ripisylve...),
- limitation d'utilisation des pesticides notamment en agriculture. En effet, ces substances ont un effet négatif sur l'entomofaune et donc sur les proies du Petit Rhinolophe comme les Tipulidés et les Lépidoptères,
- maintien des ripisylves, des boisements de feuillus.

Le Grand Rhinolophe

Rhinolophus ferrumequinum (Schreber, 1774)

Code Natura 2000 : 1304

- Classe : Mammifères
- Ordre : Chiroptères
- Famille : Rhinolophidés

Statut et Protection

- Directive Habitats : Annexe II et IV
- Protection nationale : arrêté modifié du 17.04.1981, JO du 19.05.1981, article 1 modifié (JO du 11.09.1993).
- Convention de Berne : Annexe II
- Convention de Bonn : Annexe II
- Liste rouge nationale : Espèce Vulnérable



Description de l'espèce

Le Grand Rhinolophe est le plus grand des rhinolophes européens

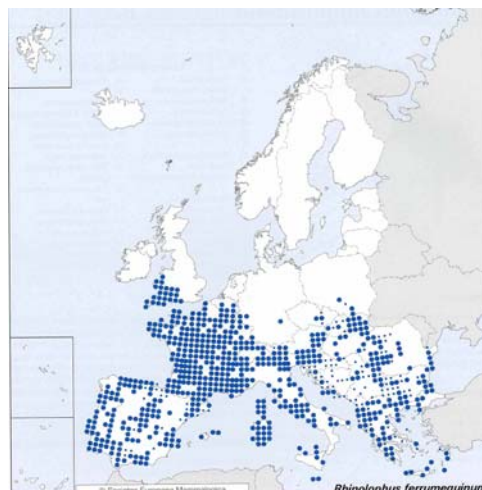
Tête & corps : (5) 5,7-7,1 cm ; Avant-bras : (5) 5,4-6,1 cm ; Envergure : 35-40 cm ; Poids : 17-34 g.

Appendice nasal en fer-à-cheval caractéristique, appendice supérieur de la selle court et arrondi, appendice inférieur pointu, lancette triangulaire.

Au repos dans la journée et en hibernation, le Grand Rhinolophe est suspendu à la paroi et enveloppé dans ses ailes. Il a alors un aspect caractéristique de cocon.

Pelage souple et lâche, face dorsale gris-brun ou gris fumé, plus ou moins teinté de roux, face ventrale blanchâtre. Patagium et oreilles gris-brun clair.

Répartition en France et en Europe



Espèce présente en Europe occidentale, méridionale et centrale, du sud du Pays de Galles et de la Pologne à la Crète et au Maghreb, de la façade atlantique au delta du Danube et aux îles de l'Egée.

Biologie et Ecologie

Activité :

Le Grand Rhinolophe entre en hibernation de septembre-octobre à avril en fonction des conditions climatiques locales. L'espèce est sédentaire (déplacement maximum connu : 180 km). Généralement, 20 à 30 km peuvent séparer les gîtes d'été de ceux d'hiver. Dès la tombée de la nuit, le Grand Rhinolophe s'envole directement du gîte diurne vers les zones de chasse (dans un rayon de 2-4 km, rarement 10 km) en suivant préférentiellement des linéaires paysagers comme des corridors boisés, les alignements d'arbres, les lisières, etc. Le Grand Rhinolophe repère obstacles et proies par écholocation. La chasse en vol est pratiquée au crépuscule (période de densité maximale de proies), puis la chasse à l'affût devient plus fréquente en cours de nuit, l'activité de chasse à l'affût, depuis une branche morte sous le couvert d'une haie.

Caractères écologiques :

Le Grand Rhinolophe fréquente en moyenne les régions chaudes jusqu'à 1 480 m d'altitude (voire 2 000 m), les zones karstiques, le bocage, les petites agglomérations. Il recherche les paysages semi-ouverts, à forte diversité d'habitats, formés de boisements de feuillus, de prairies pâturées par des bovins, voire des ovins, des ripisylves, des landes, des friches. L'espèce est très fidèle aux gîtes de reproduction et d'hivernage, en particulier les femelles, les mâles ayant un comportement plus erratique.

Les gîtes d'hibernation sont des cavités naturelles (grottes) ou artificielles (galeries et puits de mines, caves, tunnels, viaducs), souvent souterraines, aux caractéristiques définies : obscurité totale, température comprise entre 5°C et 12°C, rarement moins, hygrométrie supérieure à 96%, ventilation légère, tranquillité garantie.

Les gîtes de reproduction sont variés : les colonies occupent greniers, bâtiments agricoles, vieux moulins, toitures d'églises ou de châteaux, à l'abandon ou entretenus, mais aussi galeries de mine et caves suffisamment chaudes. Des bâtiments près des lieux de chasse servent régulièrement de repos nocturne voire de gîtes complémentaires.

Régime alimentaire

Le régime alimentaire varie en fonction des saisons et des pays (aucune étude menée en France). Les femelles et les jeunes ont des régimes alimentaires différents.

Les proies consommées sont de taille moyenne à grande (1,5 cm),

Selon la région, les Lépidoptères représentent 30 à 45% (volume relatif), les Coléoptères 25 à 40%, les Hyménoptères (Ichneumonidés) 5 à 20%, les Diptères (Tipulidés et Muscoïdés) 10 à 20%, les Trichoptères 5 à 10% du régime alimentaire.

Reproduction

Maturité sexuelle des femelles atteinte à 2 ou 3 ans ; celle des mâles à la fin de la 2^e année.

Accouplement de l'automne au printemps.

Les femelles forment des colonies de reproduction de taille variable (de 20 à près d'un milliers d'adultes). De mi-juin à fin juillet, les femelles donnent naissance à un seul jeune. Avec leur petit, elles sont accrochées isolément ou en groupes serrés.

Longévité : 30 ans

Etat des populations et tendances d'évolution des effectifs

L'espèce est rare et en fort déclin dans le nord-ouest de l'Europe : Grande-Bretagne, Belgique, Pays-Bas, Luxembourg, Allemagne, Suisse.

En France, un recensement partiel en 1997 comptabilise 25 760 individus répartis dans 1230 gîtes d'hibernation et environ 8000 dans 196 gîtes d'été. De petites populations subsistent en Picardie, dans le Nord, en Haute-Normandie, en Ile-de-France... L'espèce a atteint en Alsace le seuil d'extinction. La situation de l'espèce est plus favorable dans le Centre, dans les Ardennes, en Lorraine, Franche-Comté et Bourgogne. Même si l'ouest de la France (Bretagne, Pays de Loire et Poitou-Charentes) regroupe encore près de 50% des effectifs hivernaux et 30% des effectifs estivaux, un déclin semble perceptible.

Avec environ 200 ind. recensé en hiver, les gorges de l'Aveyron abrite environ 1% de la population française de Grand Rhinolophe, ce qui est remarquable.

Caractéristique de l'habitat d'espèce sur le site (Etat de conservation)

Gîtes de parturition : une colonie de reproduction a été découverte sur la commune de Saint-Bonnet. Cette colonie est une ancienne carrière d'exploitation de pierre. Les effectifs ont pu être évalués en sortie de gîte et estimés à environ 200 individus (jeunes compris). La carrière présente des indices notables de présence humaine à travers les dépôts d'ordures en tout genre.

Gîtes d'hivernage : Aucune information n'est disponible sur les effectifs dans la colonie de reproduction en période d'hivernage. Dans l'état des connaissances, l'espèce est présente sur le site ponctuellement en petits effectifs notamment près de Mortagne-sur-Gironde.

Territoire de chasse : Les habitats autour de la colonie sont constitués d'une vallée bien structurée présentant une mosaïque de milieux et d'activités agricoles à dominante prairiale. Cette espèce fréquente certaines zones bocagères et vallées perpendiculaires du site. On la retrouve également à l'interface marais / coteaux (correspondant à une mosaïque d'habitats) du nord au sud du site avec une plus grande abondance dans la région de Mortagne/Gironde et Chenac-St-Seurin-d'Uzet. On la retrouve plus ponctuellement dans les roselières.

Menaces

En France, le dérangement fut la première cause de régression (fréquentation accrue du milieu souterrain) dès les années 50. Puis vinrent l'intoxication des chaînes alimentaires par les pesticides et la modification drastique des paysages dûs au développement de l'agriculture intensive. Il en résulte une diminution ou une disparition de la biomasse disponible d'insectes. Le retournement des herbages interrompant le cycle pluriannuel d'insectes-clés (Melolontha ...) ou l'utilisation de vermifuges à base d'ivermectine (forte rémanence et toxicité pour les insectes coprophages) ont un impact prépondérant sur la disparition des ressources alimentaires du Grand Rhinolophe.

Espèce de contact, le Grand Rhinolophe suit les éléments du paysage. Il pâtit donc du démantèlement de la structure paysagère et de la banalisation du paysage : arasement des talus et des haies, disparition des pâtures bocagères, extension de la maïsiculture, déboisement des berges, rectification, recalibrage et canalisation des cours d'eau, endiguement.

La mise en sécurité des anciennes mines par effondrement ou comblement des entrées, la pose de grillages "anti-pigeons" dans les clochers ou la réfection des bâtiments sont responsables de la disparition de nombreuses colonies. Le développement des éclairages sur les édifices publics perturbe la sortie des individus des colonies de mise bas.

Mesures de gestion conservatoire

- Encourager le maintien ou le renouvellement des réseaux linéaires d'arbres et de haies ;
- Maintenir des arbres à cavités, respecter le sous-étage et les arbustes de sous-bois et éviter l'abattage non sélectif des arbres ;
- Conserver des accès adaptés à la circulation des espèces de chiroptères, lors toute opération de mise en sécurité d'anciennes carrières souterraines ;
- Mettre en protection, réglementaire et physique, des gîtes importants de reproduction et d'hivernage ;
- Eviter tous traitements chimiques non sélectifs et à rémanence importante. Pour cela, favoriser la lutte intégrée et les méthodes biologiques.

Le Petit Murin

Myotis oxygnathus (Borkhausen, 1797)

Code Natura 2000 : 1307

Statut et Protection

- Directive Habitats : Annexe II et IV
- Protection nationale : arrêté du 23 Avril 2007
- Convention de Berne : Annexe II
- Convention de Bonn : Annexe II
- Liste rouge nationale (février 2009) : Quasi menacé

Description de l'espèce

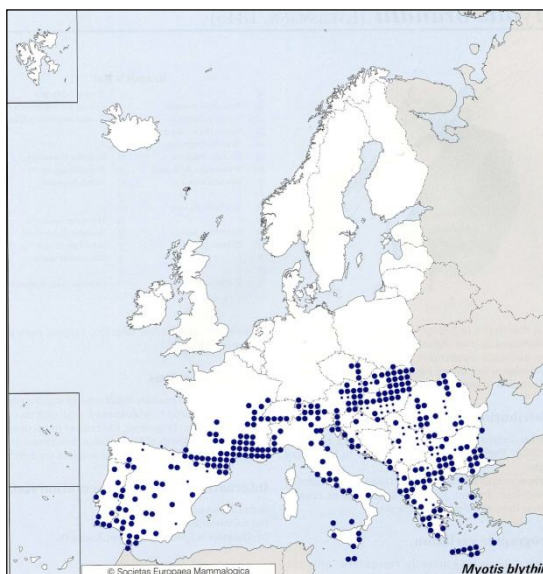
Le Petit Murin est une chauve-souris de grande taille et morphologiquement très proche du Grand Murin, ce qui rend la détermination des deux espèces très délicate.

Tête + corps : (5,4) 6,2-7,1 (7,6) cm ; avant-bras (AB) : 5,05-6,2 cm ; envergure : 36,5-40,8 cm ; poids : 15-29,5 g.

Il a une touffe de poils blancs sur la tête entre les oreilles (95% des individus en Suisse). Ses oreilles sont étroites et plus courtes que le Grand Murin, longueur (L_{Or}) : 2,08-2,43 cm, largeur (l_{Or}) : 0,8-1,03 cm.

Le pelage est court avec la base des poils de couleur gris-foncé. La face dorsale est grise nuancée de brunâtre et la face ventrale est gris-blanc. Le patagium est de couleur gris-brun clair. Le museau, gris-brun clair, est plus étroit et effilé, paraissant plus long que celui du Grand Murin.

Répartition en France et en Europe



- Classe : Mammifères
- Ordre : Chiroptères
- Famille : Vespertilionidés



© Vincent Rufray, Biotopie – Photographie prise hors site

Le Petit Murin se rencontre de la péninsule ibérique jusqu'en Asie mineure et le nord-ouest de l'Inde. Il manque dans les îles britanniques et en Scandinavie. La limite septentrionale de son aire de répartition passe par la Suisse, le sud de l'Allemagne et les pays d'Europe Centrale jusqu'aux rives de la Caspienne et de la Mer Noire. Il est absent en Afrique du Nord où il est remplacé par *Myotis punicus*, très proche morphologiquement.

L'espèce est présente approximativement au sud d'une ligne reliant l'estuaire de la Gironde au Territoire de Belfort, à l'exclusion des départements auvergnats du Massif Central. Elle est absente en Corse.

Il est en limite nord-ouest de répartition en Poitou-Charentes. Quelques observations de l'espèce ont été réalisées en Charente-Maritime jusqu'en 2001 puis en Charente en 2006. Il s'agissait d'individus en hivernage.

Biologie et Ecologie

Activité :

Le Petit Murin est considéré comme une espèce généralement sédentaire. Il effectue des déplacements de quelques dizaines de kilomètres entre les gîtes d'été et d'hiver.

Le Petit Murin hiberne d'octobre à avril. Les individus sont généralement accrochés isolément dans des fissures et forment rarement des essaims importants. Les colonies de reproduction comptent de quelques dizaines à quelques centaines d'individus, majoritairement des femelles, dans des sites assez chauds où la température peut atteindre plus de 35°C. Ces sites sont occupés dès le début du mois d'avril et jusqu'en septembre.

Le Petit Murin quitte son gîte pour toute la nuit (environ 30 minutes après le coucher du soleil jusqu'à environ 30 minutes avant le lever de soleil). La majorité des terrains de chasse se situe dans un rayon de 5 à 15 km autour de la colonie (jusqu'à 30 km constaté en PACA). La taille moyenne du territoire de chasse est d'environ 50 ha.

Le Petit Murin chasse généralement près du sol (30 à 70 cm de hauteur). Il saisit sa proie dans la bouche,

puis décolle aussitôt. Apparemment, seules les plus grosses proies (Sauterelles) sont transportées sur un perchoir avant d'être dévorées.

Caractères écologiques :

D'après les proies identifiées dans les crottes de l'espèce et les quelques radiopistage réalisés en Languedoc-Roussillon et en PACA, les terrains de chasse de cette espèce sont des milieux herbacés ouverts tels que des prairies, pâturages, steppes, pelouses, garrigues, parcours à moutons, vignes enherbées ou encore les friches.

Peu d'informations sont disponibles sur les gîtes d'hiver pour cette espèce : cavités souterraines (grottes, anciennes carrières, galeries de mines, caves de température voisine de 6 à 12°C et d'hygrométrie élevée).

Gîtes d'estivage : en Europe orientale et méridionale, le Petit Murin occupe généralement des cavités souterraines surtout en période de reproduction. Dans ces gîtes, où il constitue souvent d'importantes colonies d'élevage, il s'associe avec d'autres chauves-souris cavernicoles.

Dans le nord de son aire de répartition, ils forment également des colonies dans les combles et les greniers.

Reproduction :

La maturité sexuelle est précoce : 3 mois pour les femelles, 15 mois pour les mâles.

Les accouplements ont lieu dès le mois d'août et peut-être jusqu'au printemps. Un mâle peut avoir un harem avec marquage territorial olfactif (larges glandes faciales). Les femelles donnent naissance à un seul jeune par an, exceptionnellement deux. Elles forment des colonies de mise bas en partageant l'espace avec le Grand Murin, le Minioptère de Schreibers, le Rhinolophe euryale ou le Murin de Capaccini. Les jeunes naissent aux alentours de la mi-juin, jusqu'à la mi-juillet. La mortalité infantile est importante si les conditions météorologiques sont défavorables (forte pluviométrie, grands froids).

La longévité de l'espèce est de 33 ans mais l'espérance de vie ne dépasse certainement pas en moyenne 4-5 ans.

Régime alimentaire :

Le Petit Murin consomme essentiellement les arthropodes de la faune épigée des milieux herbacés (près de 70%) comme les Tettigoniidés, Acrididés et Hétéroptères. Les proies dominantes (> 10% volume) sont les orthoptères de la famille des Tettigoniidés (*Pholidoptera griseoaptera*, *Platycleis albopunctata* - allant de 60% en Suisse, jusqu'à 99% du volume au Portugal). Les proies telles que les Hannetons (*Melolontha melolontha*), ayant des valeurs nutritionnelles et/ou une biomasse corporelle nettement plus avantageuses, sont exploitées majoritairement fin mai-début juin, à une période de faible abondance des proies principales (Sauterelles). Dès la mi-juin, les Tettigoniidés deviennent la ressource alimentaire principale jusqu'en septembre. Les larves de Lépidoptères, des Gryllidés (*Gryllus campestris*), Arachnidés, Scarabaeidés, Carabidés et Syrphidés peuvent aussi être consommés.

Etat des populations et tendances d'évolution des effectifs globaux

L'espèce semble encore bien présente dans le sud avec d'importantes populations dans des cavités. En raison de sa difficulté d'identification et de sa cohabitation régulière avec le Grand Murin, les populations sont très difficiles à chiffrer. Les données anciennes ont de ce fait été remises en cause. L'espèce semble en diminution dans le sud-ouest de l'Europe.

L'identification délicate de cette espèce, très ressemblante au Grand Murin, explique la mauvaise connaissance de son statut et de l'état de ses populations. Un recensement partiel en 1995 a totalisé 1 116 individus répartis dans 9 gîtes d'hibernation et 8 685 individus dans 32 gîtes d'été. En période estivale, les régions Midi-Pyrénées et Languedoc-Roussillon accueillent des populations importantes dans les cavités souterraines (plusieurs milliers d'individus souvent associés au Minioptère de Schreibers et au Grand Murin).

Caractéristique de l'habitat d'espèce sur le site

Sa présence est avérée notamment dans la région de St-Romain-sur-Gironde à l'interface coteaux/marais mais les effectifs sont très faibles (comm. pers. P. JOURDE).

Menaces

- Dérangement dans les sites de reproduction ou disparition des gîtes (fermeture des sites souterrains)
- Intoxication par les pesticides ou les produits de traitement vermifuges du bétail
- Raréfaction des espèces proies résultant de l'utilisation de pesticides
- Développement des éclairages autour des gîtes (perturbation de la sortie des individus des colonies de mise bas)
- Modification des paysages par l'agriculture intensive (arasement des haies, des talus, etc.)

- Assèchement des zones humides et destruction des ripisylves
- Remplacement des forêts climaciques en plantations monospécifiques de résineux
- Dégradation et/ou destruction des habitats de chasse (fermeture des milieux consécutive à l'abandon du pastoralisme, conversion des pelouses et prairies permanentes en prairies artificielle ou en cultures, accroissement des zones urbanisées ou industrielles, etc.)

Mesures de gestion conservatoire

- Maintenir un paysage et une agriculture favorables à l'espèce dans un rayon de 2 km autour des colonies connues (maintien des haies, des pâtures et prairies permanentes, limitation de l'emploi de pesticides...) ;
- Protéger les gîtes de reproduction et d'hivernage ;
- Limiter l'emploi de vermifuges à base d'ivermectine sur le bétail et les remplacer par des produits moins rémanents ;
- Maintenir les zones humides, les ripisylves et le bon état des cours d'eau (maintien du fonctionnement naturel et maîtrise des polluants) ;
- Adapter et limiter les éclairages publics ;
- Approfondir les connaissances scientifiques : la recherche des colonies de reproduction et d'hibernation est une priorité pour la conservation des populations ;
- Sensibiliser les usagers du milieu souterrain et les agriculteurs à l'utilité et à la préservation des chauves-souris.

Conséquences éventuelles de cette gestion sur d'autres espèces

Ces mesures sont favorables à l'ensemble des espèces faunistiques des milieux ouverts.

La Barbastelle

Barbastella barbastellus (Schreber, 1774)

Code Natura 2000 : 1308

Statut et Protection

- Directive Habitats : Annexe II et IV
- Protection nationale : arrêté modifié du 17.04.1981, JO du 19.05.1981, article 1 modifié (JO du 11.09.1993).
- Convention de Berne : Annexe II
- Convention de Bonn : Annexe II
- Liste rouge nationale : Espèce Vulnérable

- Classe : Mammifères
- Ordre : Chiroptères
- Famille : Vespertilionidés



Description de l'espèce

La Barbastelle est un chiroptère de taille petite à moyenne, au museau épaté comme celui d'un bouledogue

Tête & corps : 4,5-5,8 cm ; Avant-bras : 3,6-4,3 cm ;

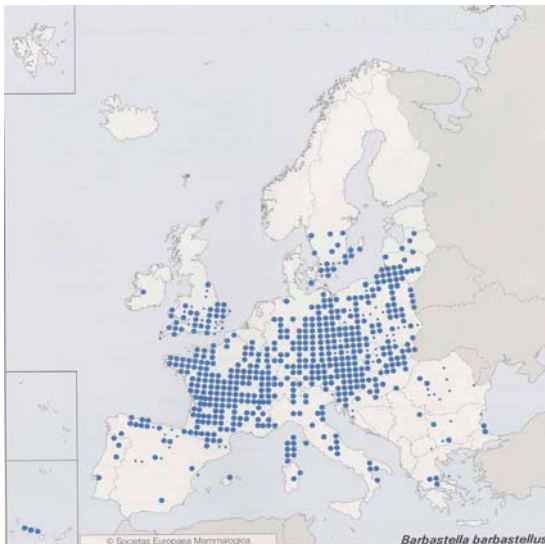
Envergure : 24,5-29,2 cm ; Poids : 6-13,5 g.

Oreilles larges, dont les bords interne se rejoignent sur le front.

Pelage long, soyeux, base des poils noire, extrémité des poils blanchâtre ou dorée (aspect poivre et sel)

Ailes longues et étroites.

Répartition en France et en Europe



Présente dans toute l'Europe, de la Méditerranée au 60^{ème} parallèle en Norvège.

Espèce très répandue jusqu'en Asie Centrale

En France, elle est rencontrée dans la plupart des départements, mais semble rare en bordure méditerranéenne sauf en Corse.

Biologie et Ecologie

Activité :

L'état de connaissance de l'activité de cette espèce est assez restreint. Elle sort pour la chasse 2 à 3 heures après le crépuscule, puis en milieu de nuit après une heure de repos. Enfin une dernière phase de chasse se déroule avant l'aube. Les Barbastelles arrivent sur leur lieu de mises bas entre fin mai et début juin. Ces colonies de reproduction sont mobiles tout au long de l'été. Ainsi plusieurs gîtes périphériques sont parcourus, toujours dans un rayon très proches (environ 500 m). Les colonies de Barbastelles sont très difficiles à repérer car les animaux n'émettent quasiment aucun cri. De plus, une colonie de Barbastelles ne fait que quelques crottes par jour. Le guano est de surcroît très clair (couleur tabac) et est peu visible au sol.

En Août, les colonies de Barbastelles se dispersent jusqu'au début de l'hibernation. Leur activité est peu connue à cette époque.

L'hibernation a lieu d'octobre à avril. Les animaux peuvent être solitaire ou en groupe (max 700 en Dordogne)

Caractères écologiques :

La Barbastelle affiche une préférence marquée pour les forêts mixtes âgées.

La chasse s'effectue préférentiellement dans les forêts avec une strate buissonnante ou arbustive importante, dont elle exploite les lisières extérieures (écotones, canopée) et les couloirs intérieurs. La chênaie est particulièrement appréciée. La présence de zones humides en milieu forestier semble favoriser l'espèce.

Les peuplements jeunes, les monocultures de résineux, les milieux ouverts et urbanisés lui sont défavorables.

En hiver, on la trouve dans les fissures de falaises, à l'entrée des galeries de mines et des grottes, sous les ponts, les tunnels ferroviaires.

En été, on la trouve dans les fissures des bâtiments, derrière les volets, dans les trous d'arbres ou dans les entrées de grottes. Elles utilisent toujours des fissures de 2 à 3 cm d'ouverture sur une quinzaine de centimètres de profondeur.

Régime alimentaire

La Barbastelle est un chiroptère spécialisé dans la capture des Lépidoptères (73 à 100% des proies) et notamment les Noctuidae, Pyralidae et les Arctiidae. Les proies secondaires les plus notées sont les trichoptères, les diptères nématocères et les nevroptères.

A cause de sa faible denture et de sa petite bouche, la Barbastelle n'ingère que des petites proies (envergure <3 cm)

Reproduction

La maturité sexuelle des femelles est atteinte dès la première année.

Les périodes d'accouplement débute dès l'émancipation des jeunes, en août, et peut s'étendre jusqu'en mars. La majorité des femelles sont fécondées avant la léthargie hivernale.

Les colonies de reproduction sont assez petites (5 à 20 femelles en général) changeant de sites au moindre dérangement. La Mise bas se fait dès la mi-juin. Généralement un petit parfois deux notamment dans le Nord de l'Europe.

Son espérance de vie est inconnue mais sa longévité maximale est de 23 ans

Etat des populations et tendances d'évolution des effectifs

Une Régression importante est constatée dans plusieurs régions d'Europe.

Elle a disparu de Hollande et de Belgique et extrêmement rare en Angleterre et se raréfie considérablement dans le nord de la France. Dans de nombreux départements, aucune colonie de reproduction n'est connue. Cependant de nouvelles colonies sont régulièrement trouvées grâce au développement du réseau d'observation des chiroptères. La Barbastelle est peut-être moins rare qu'on ne le pense, notamment dans la moitié Sud de la France.

En résumé, la discrétion de l'espèce ne permet pas de définir de tendances évolutives sauf dans le Nord de la France où l'état dramatique des populations traduit inexorablement un déclin marqué.

Caractéristique de l'habitat d'espèce sur le site (Etat de conservation)

cette espèce n'a pas été contactée durant les prospections. Son statut sur le site est difficile à mettre en évidence. A ce jour, aucune colonie n'est connue localement mais des prospections ultrasonores antérieures ont révélé une occupation quasi homogène du site (*comm. pers.* P. JOURDE). Cette espèce est donc présente mais les effectifs et les gîtes sont encore indéterminés. Les animaux fréquentent préférentiellement les lisières de coteaux ainsi que les bas de falaise. Des animaux en chasse ont été repérés le long de linéaires de roseaux au cœur du marais.

Menaces

Traitements phytosanitaires touchant les microlépidoptères

Développement des éclairages publics (destruction, perturbation du cycle de reproduction et déplacement des populations des lépidoptères nocturnes).

Développement de la monoculture de résineux à croissance rapide.

Destruction des peuplements arborés linéaires bordant les parcelles agricoles, les chemins, routes, fossés, rivières et ruisseaux

Mesures de gestion conservatoire

Gestion sylvicole : Autour des colonies de mises bas, dans un rayon de 1 à 3 km, il faut encourager une gestion forestière pratiquant la futaie irrégulière ou le taillis sous futaie d'essences autochtones.

Considérations générales :

Eviter tous traitements chimiques non sélectifs et à forte rémanence.

Encourager le maintien ou le renouvellement de réseaux linéaires d'arbres

Limiter l'emploi des éclairages publics aux deux premières heures de la nuit dans les zones rurales pour éviter de attirer des populations entières de microlépidoptères

Le Minioptère de Schreibers

Miniopterus schreibersi (Kuhl, 1871)

Code Natura 2000 : 1310

Statut et Protection

- Directive Habitats : Annexe II et IV
- Protection nationale : arrêté du 23 Avril 2007
- Convention de Berne : Annexe II
- Convention de Bonn : Annexe II
- Liste rouge nationale (février 2009) : Vulnérable

- Classe : Mammifères
- Ordre : Chiroptères
- Famille : Vespertilionidés



© Vincent Rufroy, Biotopie – Photographie prise hors site

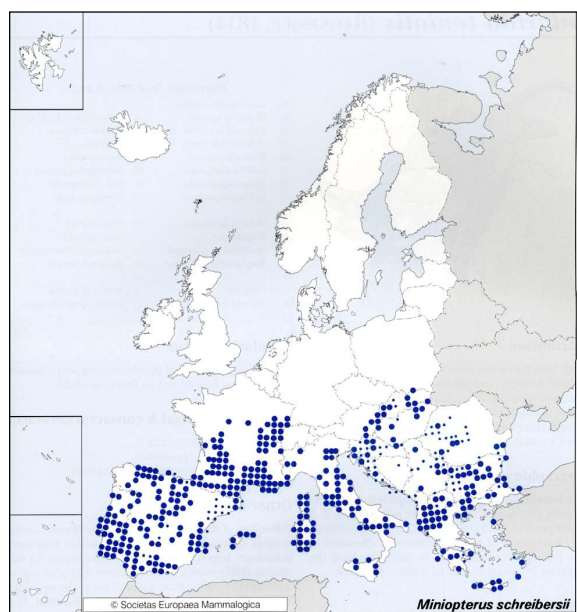
Description de l'espèce

Le Minioptère de Schreibers est un chiroptère de taille moyenne, au front bombé caractéristique.

Tête+corps : (4,8) 5-6,2 cm ; avant-bras : (4,4) 4,55-4,8 cm ; envergure : 30,5-34,2 cm ; poids : 9-16 g.

Son pelage, de couleur gris-brun à gris cendré est long sur le dos, dense et court sur la tête, plus clair sur le ventre. Il possède un museau court et de couleur claire (quelques cas d'albinismes sont signalés). Ses oreilles sont courtes et triangulaires, très écartées avec un petit tragus. Ses ailes sont longues et étroites.

Répartition en France et en Europe



Espèce d'origine tropicale, le Minioptère de Schreibers possède une aire de répartition qui s'étend du Portugal jusqu'au Japon et en Asie du sud-est. La systématique de ce groupe ne fait pas l'objet d'un consensus scientifique, il est vraisemblable qu'il existe 4 à 5 espèces géographiquement isolées.

Dans le paléarctique occidental, elle se cantonne au bassin méditerranéen élargi, du Portugal à la Turquie, l'Afrique du nord et toutes les îles de la Méditerranée. En Europe, sa limite nord se situe au nord de l'Italie, à l'est de la Suisse, à l'extrême sud de la Pologne.

Sa répartition est étroitement liée aux milieux karstiques. Elle est présente sur toute la bordure méditerranéenne, dans le quart sud-ouest (Limousin, Aquitaine, Midi-Pyrénées), en Rhône-Alpes jusqu'en Franche-Comté. Elle est commune en Corse.

Des individus solitaires, en transit, peuvent occasionnellement être observés dans des régions plus au nord (Bretagne, Centre, Auvergne, Lorraine).

En Poitou-Charentes le minioptère est présent dans les quatre départements, mais il n'est vraiment régulier et abondant qu'en Charente (Poitou-Charentes Nature).

Biologie et Ecologie

Activité :

Le Minioptère de Schreibers est une espèce strictement cavernicole. Il se déplace généralement sur des distances maximales de 150 km entre ses gîtes d'hiver et d'été en suivant des routes migratoires saisonnières. En dépit de ces mouvements, l'espèce est considérée comme sédentaire.

L'espèce est très sociable, tant en hibernation qu'en reproduction. Ses rassemblements comprennent fréquemment plus d'un millier d'individus.

Après la période d'accouplement (automne), les individus se déplacent vers les gîtes de rassemblements hivernaux. La période d'hibernation, qui débute en décembre, est relativement courte.

Dès février-mars, les Minioptères abandonnent les sites d'hibernation pour rejoindre tout d'abord des sites de transit situés à une distance moyenne de 70 km. Mâles et femelles constituent là des colonies mixtes. Les femelles quittent ensuite ces gîtes printaniers pour rejoindre les sites de mise bas où elles s'installent au mois de mai. Durant la même période, des mâles peuvent former de petits essaims dans d'autres cavités. Pour chasser, les individus suivent généralement les linéaires forestiers empruntant des couloirs parfois étroits au sein de la végétation. En l'absence de linéaires forestiers, ils sont capables de traverser de grandes étendues sans arbres. Les "routes de vol" peuvent être utilisées par des milliers d'individus pour rejoindre leurs terrains de chasse.

Caractères écologiques :

L'espèce utilise une très large gamme d'habitats pour se nourrir : les lisières forestières, les ripisylves, les alignements d'arbres et les villages éclairés sont les plus utilisés.

C'est une espèce strictement cavernicole présente dans les régions aux paysages karstiques riches en grottes. En été, l'espèce s'installe de préférence dans de grandes cavités (voire des anciennes mines ou viaducs) chaudes et humides (température supérieure à 12 °C).

En hiver, le Minioptère de Schreibers gîte uniquement dans des cavités naturelles ou artificielles, dont les températures, souvent constantes, oscillent de 6,5°C à 8,5°C.

Reproduction :

Maturité sexuelle des femelles atteinte à 2 ans.

Parade et rut : dans nos régions tempérées, dès la mi-septembre avec un maximum au mois d'octobre. Le Minioptère se distingue des autres espèces de chiroptères européens par une fécondation qui a lieu immédiatement après l'accouplement. L'implantation de l'embryon est différée à la fin de l'hiver, lors du transit vers les sites de printemps.

Mise bas : début juin à mi-juin. Les jeunes sont rassemblés en une colonie compacte.

Taux de reproduction et développement : 1 jeune par an (rarement deux), volant à 5-6 semaines (vers la fin-juillet),

Espérance de vie : inconnue. Longévité maximale : 19 ans.

Régime alimentaire :

Les Lépidoptères forestiers constituent l'essentiel du régime alimentaire des animaux de mai à septembre (en moyenne 84 % du volume). Des invertébrés non volants sont aussi capturés ; des larves de Lépidoptères massivement capturés en mai (41,3%) et des Araignées (massivement en octobre, 9,3%). Ce régime alimentaire, très spécialisé, est à rapprocher de celui de la Barbastelle.

Un autre type de proies secondaires apparaît : ce sont les Diptères (8,1 %), dont les Nématocères (notamment les Tipulidés - à partir de la fin août) et les Brachycères (notamment les Muscides et les Cyclorhaphes - en mai et juin). Les Trichoptères, Névroptères, Coléoptères, Hyménoptères et Hétéroptères n'apparaissent que de façon anecdotique parmi les proies.

Etat des populations et tendances d'évolution des effectifs globaux

En Europe, l'espèce semble encore bien présente dans le sud (Grèce, Bulgarie, Roumanie, Yougoslavie, Italie, Espagne et Portugal) avec d'importantes populations dans des cavités. En raison de sa stricte troglophilie, le Minioptère de Schreibers reste une espèce menacée et étroitement dépendante d'un nombre limité de refuges, en particulier en période hivernale.

Certaines régions, comme la Bourgogne, la Franche-Comté, la Provence et Rhône-Alpes, ont vu disparaître de nombreuses colonies depuis les années 60.

Près de 85 % de la population hivernante connue en France trouve refuge dans seulement 7 cavités, comptant chacune plusieurs milliers d'individus. En 1995 un recensement simultané d'une vingtaine de cavité d'hibernation a permis d'estimer la population nationale à 211 109 individus. En 2003, le dénombrement des mêmes sites majeurs a révélé un effondrement des effectifs consécutifs à une épizootie survenue en 2002. Cette diminution des effectifs n'a pas été constatée en Corse, où la population reste stable.

Les effectifs nationaux en 2007 tournent autour de 110 000 individus.

En Poitou-Charentes, cette espèce est classée comme vulnérable sur la liste rouge des mammifères menacés de France (UICN, 2009). Sa présence reste très localisée, avec moins d'une vingtaine de sites, dont seulement à peine une dizaine est régulièrement utilisée. La Majorité des sites d'hibernation se localisent en Charente (Poitou-Charentes Nature).

Caractéristique de l'habitat d'espèce sur le site

A ce jour, aucune colonie n'est connue localement. Cette espèce a été trouvée dans une cavité naturelle de la falaise de Mortagne-sur-Gironde en 2001 (comm. pers. P. JOURDE). Plusieurs individus ont également été détectés en 2000 au niveau de la Pointe de Suzac (comm. pers. P. JOURDE). Il s'agit d'une espèce migratrice, dont la dispersion automnale présente un caractère erratique.

Menaces

- Dérangement dans les sites de reproduction et d'hibernation (surfréquentation humaine du milieu souterrain) et disparition des gîtes (aménagements touristiques des cavités, fermeture pour « mise en sécurité » des mines) ;
- Traitements phytosanitaires touchant les microlépidoptères ;
- Parcs éoliens ;
- Collision routière ;
- Modification des paysages par l'agriculture intensive (arasement des haies, des talus, etc.) et notamment la destruction des peuplements arborés linéaires bordant les parcelles agricoles, les chemins, routes, fossés, rivières et ruisseaux ;
- Assèchement des zones humides et arasement des ripisylves ;
- Remplacement des forêts climaciques en plantations monospécifiques de résineux.

Mesures de gestion conservatoire

- Préservation des gîtes de reproduction et d'hivernage en milieu souterrain (grottes, mines, tunnels); limitation ou interdiction de leur accès au public
- Maintenir ou restaurer la qualité des habitats de chasse en favorisant la diversité de la structure et de la composition des peuplements forestiers, en préservant les zones humides et en limitant l'utilisation des traitements insecticides en forêt
- Maintenir un paysage et une agriculture favorables à l'espèce dans un rayon de 2 km autour des colonies connues (maintien du réseau bocager pour les routes de vol, limitation des traitements phytosanitaires)
- Maintenir les zones humides, les ripisylves et le bon état des cours d'eau (maintien du fonctionnement naturel et maîtrise des polluants)
- Prévoir des aménagements susceptibles de limiter le risque de collision avec les véhicules des animaux en chasse lors des travaux de construction ou d'aménagement routier ou les remembrements
- Sensibiliser les utilisateurs du monde souterrain, les gestionnaires forestiers et les acteurs du monde agricole à la préservation des chiroptères
- Améliorer les connaissances sur les aspects méconnus de la biologie de l'espèce (recherche de colonies de reproduction, caractérisation des habitats de chasse, étude des échanges populationnels entre gîtes de reproduction et d'hibernation, étude de la mortalité provoquée par les parcs éoliens,...)*

Conséquences éventuelles de cette gestion sur d'autres espèces

Ces mesures sont favorables à l'ensemble des espèces faunistiques des milieux ouverts.

Le Murin à oreilles échancrées

Myotis emarginatus (Geoffroy, 1806)

Code Natura 2000 : 1321

Statut et Protection

- Directive Habitats : Annexe II et IV
 - Protection nationale : arrêté modifié du 17.04.1981, JO du 19.05.1981, article 1 modifié (JO du 11.09.1993).
 - Convention de Berne : Annexe II
 - Convention de Bonn : Annexe II
- Liste rouge nationale : Espèce Vulnérable

- Classe : Mammifères
- Ordre : Chiroptères
- Famille : Vespertilionidés



Description de l'espèce

Le Murin à oreilles échancrées est une chauve-souris de taille moyenne.

Tête & corps : 4,1-5,3 cm de long ; Avant-bras : 3,6-4,2 cm ; Envergure : 22-24,5 cm ; Poids : 7-15 g.

Oreille de taille moyenne entre 1,4 à 1,7 cm, elle possède une échancrure au 2/3 du bord externe du pavillon. Le tragus effilé atteint presque le niveau de l'échancrure.

Museau : marron clair assez velu.

Pelage : épais et laineux, gris-brun, plus ou moins teinté de roux sur le dos, gris-blanc à blanc-jaunâtre sur le ventre. La nuance peu marquée entre les faces dorsale et ventrale est caractéristique de l'espèce. Patagium est marron foncé, poils très souples apparents sur la bordure libre de l'uropatagium. Le guano de cette espèce, en dépôt important, est caractérisé par son aspect de galette collante, recouvert de particules de débris végétaux qui tombent du pelage de l'animal lors de l'épouillage au gîte.

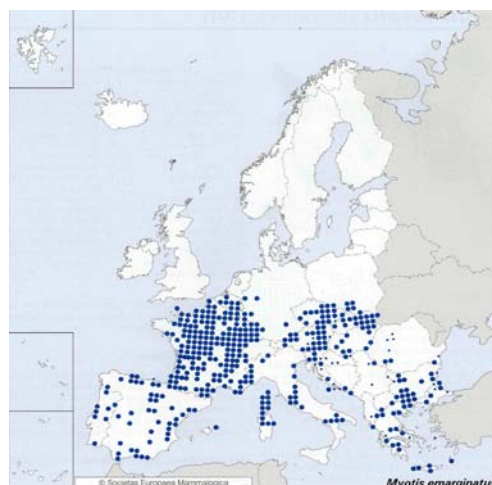
Biologie et Ecologie

Activité :

Peu de connaissance ont été recueillies en période estivale.

En période hivernale, l'espèce est essentiellement cavernicole, grégaire et se trouve régulièrement par petits groupes ou essaims. Elle est généralement suspendue à la paroi et s'enfonce rarement dans des fissures profondes. Le Murin à oreilles échancrées est relativement sédentaire. Les déplacements habituels mis en évidence se situent autour de 40 km entre les gîtes d'été et d'hiver. Il ne s'envole habituellement qu'à la nuit complète. En période estivale, il peut s'éloigner jusqu'à 10 km de son gîte. Ses techniques de chasse sont diversifiées. Il prospecte régulièrement les arbres aux branchages ouverts comme l'atteste les résidus de végétation trouvés à la surface des tas de guano.

Répartition en France et en Europe



L'espèce est présente du Maghreb jusqu'au sud de la Hollande. Vers l'Est, sa limite de répartition s'arrête au sud de la Pologne et va jusqu'au sud de la Turquie.

Connue dans toutes les régions de France, Corse comprise, et dans les régions limitrophes (Bénélux, Suisse, Allemagne et Espagne), l'espèce est presque partout présente.

Biologie et Ecologie (suite)

Caractères écologiques :

Le Murin à oreilles échancrées fréquente préférentiellement les zones de faible altitude. Il s'installe près des vallées alluviales, des massifs forestiers, principalement avec des feuillus entrecoupés de zones humides. Il est présent aussi dans des milieux de bocage. Ses terrains de chasse sont relativement diversifiés : forêts, bocage, rypisylve. Il chasse aussi au-dessus des rivières et l'eau semble être un élément essentiel à sa survie.

Les gîtes d'hibernation sont des cavités naturelles (grottes) ou artificielles (galeries et puits de mines, caves, tunnels, viaducs), de vastes dimensions aux caractéristiques suivantes : obscurité totale, température jusqu'à 12°C, hygrométrie proche de la saturation et ventilation très faible à nulle.

Les gîtes de reproduction sont variés en été : une des spécificités de l'espèce est qu'elle est peu lucifuge. Les colonies de mise bas ainsi que les mâles acceptent une lumière faible dans leur gîte. Au nord de son aire de distribution, les colonies de mise bas s'installent généralement dans des sites épigés comme les combles chauds ou les greniers de maisons, églises ou forts militaires. Au sud, elles occupent aussi les cavités souterraines.

Les gîtes de reproduction sont variés en été : une des spécificités de l'espèce est qu'elle est peu lucifuge. Les colonies de mise bas ainsi que les mâles acceptent une lumière faible dans leur gîte. Au nord de son aire de distribution, les colonies de mise bas s'installent généralement dans des sites épigés comme les combles chauds ou les greniers de maisons, églises ou forts militaires. Au sud, elles occupent aussi les cavités souterraines.

Régime alimentaire

Le régime alimentaire est unique parmi les chiroptères d'Europe et démontre une spécialisation importante de l'espèce. Il est constitué essentiellement de Diptères (*Musca* sp.) et d'Arachnides (Argiopidés). Ces deux taxa dominent à tour de rôle en fonction des milieux ou des régions d'études. Les autres proies (Coléoptères, Névroptères et Hémiptères) sont occasionnelles et révèlent surtout un comportement opportuniste en cas d'abondance locale.

Reproduction

Les femelles sont fécondables au cours du second automne de leur vie.

Rut : copulation en automne et peut être jusqu'au printemps.

Gestation : 50 à 60 jours.

Mise bas de la mi-juin à la fin juillet en France. L'espèce semble tributaire des conditions climatiques. Les femelles forment des colonies de reproduction de taille variable (de 20 à 200 individus en moyenne et exceptionnellement jusqu'à 2000 adultes), régulièrement associées au Grand rhinolophe (*Rhinolophus ferrumequinum*)

Taux de reproduction : un petit par femelle adulte et par an.

Les jeunes sont capables de voler à environ quatre semaines.

Longévité : 16 ans mais l'espérance de vie se situe autour de 3 à 4 ans.

Etat des populations et tendances d'évolution des effectifs

En Europe, l'espèce est peu abondante dans la majeure partie de son aire de distribution et les densités sont extrêmement variables en fonction des régions. De grandes disparités apparaissent entre les effectifs connus en hiver et en été. En limite de répartition, son statut peut être préoccupant et les effectifs sont même parfois en régression nette. Au sud de la Pologne par exemple, les populations disparaissent lentement.

En France, dans quelques zones géographiques localisées comme les vallées du Cher ou de la Loire et en Charente-Maritime, l'espèce peut être localement abondante, voire représenter l'espèce majeure parmi les chiroptères présents. Les comptages, menés depuis plus de 10 ans sur cette espèce essentiellement cavernicole en période hivernale, montrent une lente mais constante progression des effectifs depuis 1990. Mais cette dynamique des populations reste localement très variable en fonction de la richesse biologique des milieux. Des colonies distantes de quelques kilomètres ont la même année un nombre de jeunes qui varie de 12% à 40%. Le Vespertilion à oreilles échancrées semble être un très bon indicateur de la dégradation des milieux.

Caractéristique de l'habitat d'espèce sur le site

Cette espèce n'était, à priori pas connue sur le site, avant la découverte d'une colonie de reproduction sur la commune de Saint-Bonnet. Cette colonie est une ancienne carrière d'exploitation de pierre. Les effectifs n'ont pu être évalués, seuls quatre jeunes non volants ont pu être observés. La carrière présente des indices notables de présence humaine à travers les dépôts d'ordures en tout genre. Les habitats de chasse n'ont pu être identifiés avec précision. Les habitats autour sont constitués d'une vallée bien structurée présentant une mosaïque de milieux et d'activités agricoles à dominante prairiale.

Menaces potentielles

En France, comme pour la majorité des chiroptères, les menaces proviennent de quatre facteurs essentiels :
dérangement dans les gîtes de reproduction ou d'hivernage

La fermeture des sites souterrains (carrières, mines, ...),

La disparition de gîtes de reproduction épigés pour cause de rénovation des combles, traitement de charpente,.

La disparition des milieux de chasse ou des proies par l'extension de la monoculture qu'elle soit céréalière ou forestière, ainsi que par la disparition de l'élevage extensif. La proportion importante de diptères dans le régime alimentaire suggère une incidence possible forte liée à la raréfaction de cette pratique.

Mesures de gestion conservatoire

Les gîtes de reproduction, d'hivernation ou de transition les plus importants doivent bénéficier d'une protection réglementaire, voire physique (grille, enclos ...). Lors de fermetures de mines ou de carrières pour raison de sécurité, utiliser des grilles adaptées aux chiroptères en concertation avec les naturalistes. La pose de "chiroptières" dans les toitures (églises, châteaux) peut permettre d'offrir de nouveaux accès.

Les mesures de protection devront prendre en compte en même temps et avec la même rigueur, les sites d'hivernation, de reproduction et de chasse. Les exigences écologiques pour les deux premiers sont suffisamment connues pour que des mesures de gestion puissent être proposées dès à présent.

La conservation d'un accès minimum pour les chiroptères à tous les sites abritant cette espèce.

L'aide au maintien de l'élevage extensif en périphérie des colonies de reproduction connues est à promouvoir. Des expériences menées en Hollande ont démontré en quinze ans, que le retour à une agriculture intégrée, 1 kilomètre autour du gîte, augmentait rapidement le taux de reproduction au sein de la colonie. L'arrêt de l'usage des pesticides et des herbicides, la plantation d'essences de feuillus comme les chênes ou les noyers, la reconstitution du bocage et la mise en place de points d'eau dans cette zone périphérique proche semble concourir à la restauration de colonies même fragilisées.

La poursuite de la sensibilisation et de l'information du public, au niveau des communes et des propriétaires hébergeant l'espèce, qu'ils soient publics ou privés, est également indispensable pour que la démarche de protection puisse être collectivement comprise et acceptée.

Le Murin de Bechstein

Myotis bechsteini (Kuhl, 1818)

Code Natura 2000 : 1323

- Classe : Mammifères
- Ordre : Chiroptères
- Famille : Vespertilionidés

Statut et Protection

- Directive Habitats : Annexe II et IV
- Protection nationale : (arrêté modifié du 17.04.1981, JO du 19.05.1981, article 1 modifié (JO du 11.09.1993))
- Convention de Berne : Annexe II
- Convention de Washington : Annexe I
- Liste rouge nationale : Espèce vulnérable



Description de l'espèce

Le Murin de Bechstein est un chiroptère de taille moyenne.

Tête & corps : 4,5-5,5 cm ; Avant-bras : 3,9-4,7 cm ; Envergure : 25-30 cm ; Poids : 7-12 g.

Oreilles caractéristiques : très longues et assez larges, non soudées à la base, dépassant largement le museau sur un animal au repos.

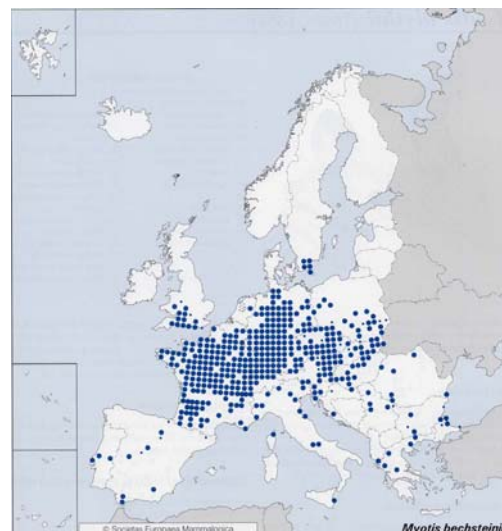
Pelage relativement long, brun clair à brun roussâtre sur le dos, blanc sur le ventre, museau rose.

Cas d'albinisme partiel (pointe des ailes blanches)

Répartition en France et en Europe

Le Murin de Bechstein est présent dans l'Europe de l'Ouest des régions chaudes à tempérées : du sud de l'Angleterre et de la Suède jusqu'en Espagne et en Italie, limite orientale de son aire de répartition en Roumanie.

En France, cette espèce se rencontre dans la plupart des départements. Elle semble très rare en bordure méditerranéenne et en Corse. Des effectifs plus importants se rencontrent dans l'Ouest de la France (Bretagne, Pays de Loire et région Centre).



Biologie et Ecologie

Les caractéristiques biologiques du Murin de Bechstein sont mal connus (notamment reproduction, régime alimentaire, territoire de chasse...).

Reproduction

Âge de la maturité sexuelle inconnue.

Parade et rut : octobre-novembre et printemps, accouplements observés en hibernation.

Mise bas : fin juin-début juillet. Les colonies sont composées de 10 à 40 femelles changeant régulièrement de gîtes diurnes. A cette époque, les mâles sont généralement solitaires.

Taux de reproduction : 1 jeune par an, volant dans la 1ère quinzaine d'août,

Espérance de vie : inconnue. Longévité maximale : 21 ans.

Activité

Il entre en hibernation de septembre-octobre à avril en fonction des conditions climatiques locales.

Le Murin de Bechstein semble relativement sédentaire (déplacement maximal connu : 35 km).

Il s'accroche, généralement isolé, aussi bien à découvert au plafond que profondément dans des fissures des parois des grottes, carrières ou anciennes mines.

Sortant à la nuit tombée, le vol est lent, papillonnant, très manœuvrable et généralement à faible hauteur (30 cm à 5 m). L'espèce paraît très agile dans les espaces restreints et se déplace aisément dans des milieux encombrés.

Le Murin de Bechstein chasse dans l'environnement immédiat ou à proximité de son gîte diurne (200 mètres à 2 kilomètres) essentiellement par glanage et d'un vol papillonnant depuis le sol à la canopée, parfois à l'affût.

La superficie du territoire de chasse (forêts et habitats humides) est comprise entre 15 hectares et 30 hectares par individu.

Caractères écologiques

Le Murin de Bechstein est présent jusqu'à 1 400 mètres d'altitude.

Il semble marquer une préférence pour les forêts de feuillus âgées (100 à 120 ans) à sous-bois dense et présence de ruisseaux, mares ou étangs dans lesquelles il exploite l'ensemble des proies disponibles sur ou au-dessus du feuillage. Cette espèce peut également exploiter la strate herbacée des milieux forestiers ouverts tels que les clairières, les parcelles en début de régénération et les allées forestières, voire les prairies à proximité des forêts.

Les terrains de chasse exploités par le Murin de Bechstein semblent être conditionnés par la présence de cavités naturelles dans les arbres (trous, fissures,...) dans lesquelles il se repose au cours de la nuit. La présence d'un nombre relativement important de telles cavités en forêt est également indispensable à l'espèce pour gîter.

Le Murin de Bechstein semble hiberner dans les arbres. Il est rarement observé en milieux souterrains (galeries et puits de mines, caves, tunnels, viaducs) en période hivernale : le plus souvent isolé, dans des fissures et interstices, expliquant la difficulté d'observation, dans des sites à température comprise entre 3°C et 12°C et ayant une hygrométrie supérieure à 98 %.

Les gîtes de reproduction sont variés : les colonies occupent des arbres creux, des nichoirs plats, plus rarement les bâtiments. Des individus isolés peuvent se rencontrer dans des falaises ou trous de rochers. Cette espèce utilise plusieurs gîtes diurnes situés à moins de 1 kilomètre les uns des autres. Ces changements de gîtes diurnes s'accompagnent d'une reconstitution des colonies.

Régime alimentaire

Le régime alimentaire est constitué par un large spectre d'arthropodes, essentiellement forestiers, d'une taille moyenne de 10,9 mm (de 3 à 26 mm).

Les Diptères (76,5-87% d'occurrence) et les Lépidoptères (52,9-89,3% d'occurrence), et dans une moindre mesure les Névroptères (46% d'occurrence), représentent une part prépondérante de l'alimentation. Seuls ces ordres sont composés majoritairement d'insectes volants.

Les proies secondaires les plus notées sont capturées au sol ou sur le feuillage des arbres ; Coléoptères, Opilions, Araignées, Chilopodes, Dermaptères, chenilles ...

Etat des populations et tendances d'évolution des effectifs

L'état et l'importance des populations du Murin de Bechstein sont mal connus en raison des mœurs forestières de l'espèce.

- En Europe :

L'espèce semble bien présente, sans toutefois être nulle part abondante, en Allemagne, Autriche, France (excepté le sud), République Tchèque et Slovaquie.

Les populations semblent, par contre, faibles ou cantonnées dans le sud de l'Angleterre, en déclin aux Pays-Bas, dans le sud de la Pologne. Il est très rare en Italie, Espagne, Hongrie, Roumanie, et pays balkaniques sans qu'une tendance évolutive ne soit connue.

- En France :

Le Murin de Bechstein est observé majoritairement en période hivernale avec en moyenne de 1 à 5 individus par site dans un grand nombre de sites. Les régions Bretagne et Pays de Loire hébergent des populations plus importantes. La découverte de rassemblements hivernaux de plus de 40 individus dans des sources captées en Champagne-Ardenne ou dans des carrières de la Région Centre permet d'envisager une meilleure connaissance de l'espèce en France dans les années futures.

En période estivale, les connaissances sont encore plus faibles et partielles. Dans beaucoup de régions, aucune colonie de mise bas n'est connue.

Caractéristique de l'habitat d'espèce sur le site (Etat de conservation)

Une petite colonie de reproduction arboricole est connue dans le secteur du Sap à Saint-Romain-sur-Gironde.

Les boisements hygrophiles où se situent la colonie constitue l'habitat de chasse de prédilection de l'espèce avec des vieux boisements humides et sur de grandes surfaces.

Le statut et l'abondance de l'espèce restent indéterminés.

Menaces

Conversion à grande échelle des peuplements forestiers autochtones gérés de façon traditionnelle, vers des monocultures intensives d'essences importées (ex. : Morvan, Limousin,...) et aussi l'exploitation intensive du sous-bois ainsi qu'une réduction du cycle de production/récolte.

Traitements phytosanitaires touchant les microlépidoptères (forêts, vergers, céréales, cultures maraîchères...)

Circulation routière (destruction de plusieurs milliers de tonnes d'insectes par an en France).

Développement des éclairages publics (destruction et perturbation du cycle de reproduction des lépidoptères nocturnes).

Mise en sécurité des anciennes mines par effondrement ou comblement des entrées.

Mesures de gestion conservatoire

Considérations générales :

Eviter tous traitements chimiques non sélectifs et à rémanence importante. Favoriser la lutte intégrée et les méthodes biologiques.

Limiter la plantation de peupliers au dépend de la forêt alluviale

Inscrire dans la réglementation nationale l'obligation de conserver des accès adaptés à la circulation des espèces de chiroptères concernés, lors de toute opération de mise en sécurité d'anciennes mines ou carrières souterraines (à l'exception des mines présentant un danger pour les animaux (uranium)).

Le Grand Murin

Myotis myotis (Borkhausen, 1797)

Code Natura 2000 : 1324

Statut et Protection

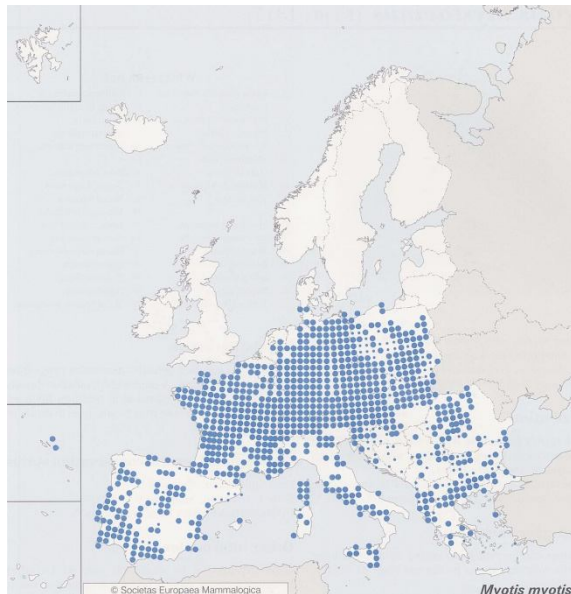
- Directive Habitats : Annexe II et IV
- Protection nationale : arrêté du 23 Avril 2007
- Convention de Berne : Annexe II
- Convention de Bonn : Annexe II
- Liste rouge nationale (février 2009) : Préoccupation mineure

Description de l'espèce

Le Grand Murin fait partie des plus grands chiroptères français. Sa tête + son corps = 6,5-8 cm ; son avant-bras = 5,3-6,6 cm ; son envergure : 35-43 cm ; poids : 20-40 ; ses Oreilles sont longues = 2,44-2,78 cm, et larges = 0,99-1,3 cm.

Son museau, ses oreilles et le patagium sont brun-gris. Son pelage est épais et court, de couleur gris-brun sur tout le corps à l'exception du ventre et de la gorge qui sont blanc-gris.

Répartition en France et en Europe



Source : MULLARNEY et al. - le Guide ornitho - 1999 - p212

En Europe, le Grand murin se rencontre de la péninsule ibérique jusqu'en Turquie. Il est absent au nord des îles britanniques et en Scandinavie. Il convient également de signaler la présence de l'espèce en Afrique du Nord.

En France, l'espèce est présente dans pratiquement tous les départements français hormis dans certains départements de la région parisienne.

- Classe : Mammifères
- Ordre : Chiroptères
- Famille : Vespertilionidés



source : Yannig BERNARD

Le nombre de colonies de reproduction s'élèvent à 18 pour 3130 individus ; ces colonies sont presque toutes localisées dans les zones de bocage de la Gâtine et du Bressuirais, ainsi que dans les terres de Brandes. La Vienne accueille 80% de la population en hivernage (Poitou-Charentes Nature).

Biologie et Ecologie

Activité :

Le Grand Murin est considéré comme une espèce plutôt sédentaire malgré des déplacements de l'ordre de 200 km entre les gîtes hivernaux et estivaux. Il entre en hibernation d'octobre à avril. Durant cette période, cette espèce peut former des essaims importants ou être isolée dans des fissures.

Les colonies de reproduction comportent quelques dizaines à quelques centaines voire quelques milliers d'individus, essentiellement des femelles. Elles s'établissent dès le début du mois d'avril jusqu'à fin septembre. Les colonies d'une même région forment souvent un réseau au sein duquel les échanges d'individus sont possibles.

Le Grand Murin quitte généralement son gîte environ 30 minutes après le coucher du soleil. Il le regagne environ 30 minutes avant le lever de soleil. Il utilise régulièrement des reposoirs nocturnes. La majorité des terrains de chasse autour d'une colonie se situe dans un rayon de 10 à 25 km.

Le glanage au sol des proies est le comportement de chasse caractéristique du Grand Murin. Les proies volantes peuvent aussi être capturées.

Caractères écologiques :

Les terrains de chasse de cette espèce sont généralement situés dans des zones où le sol est très accessible comme les forêts présentant peu de sous-bois (hêtraie, chênaie, pinède, forêt mixte, ...) et la végétation herbacée rase (prairies fraîchement fauchées, voire pelouses).

Même si les Grands Murins témoignent d'une assez grande fidélité à leur gîte, certains individus peuvent changer de gîte en rejoignant d'autres colonies dans les environs jusqu'à plusieurs dizaines de kilomètres.

Les gîtes d'hibernation sont des cavités souterraines (grottes, anciennes carrières, galeries de mines, caves de température voisine de (3) 7-12°C et d'hygrométrie élevée) dispersées sur un vaste territoire d'hivernage.

Les gîtes d'estivage sont principalement dans les sites épigés assez secs et chauds, où la température peut atteindre plus de 35°C ; sous les toitures, dans les combles d'églises, les greniers; mais aussi dans des grottes, anciennes mines, caves de maisons, carrières souterraines, souterrain en région méridionale.

Régime alimentaire :

Son régime alimentaire est principalement constitué de Coléoptères Carabidés (> 10 mm), auxquels s'ajoutent aussi des Coléoptères Scarabéoides dont les Mélolonthidés (Hannetons), des Orthoptères, des Dermaptères (Perce-oreilles), des Diptères Tipulidés, des Lépidoptères, des Araignées, des Opilions et des Myriapodes.

La présence de nombreux arthropodes non-volants ou aptères suggère que le Grand Murin est une espèce glaneuse de la faune du sol.

En région méridionale (Portugal, Corse, Malte, Maroc), des proies des milieux ouverts sont exploitées : Gryllotalpidés (Courtillière), Gryllidés (Grillons), Cicadidés (Cigales ; stades jeunes) et Tettigoniidés (Sauterelles).

Reproduction :

La maturité sexuelle est atteinte à 3 mois pour les femelles, 15 mois pour les mâles.

L'accouplement se déroule dès le mois d'août et jusqu'au début de l'hibernation.

Les femelles donnent naissance à un seul jeune par an exceptionnellement deux. Elles forment des colonies importantes pouvant regrouper plusieurs milliers d'individus, en partageant l'espace avec le Petit Murin, et d'autres espèces.

Les jeunes naissent généralement durant le mois de juin.

La longévité est de 20 ans mais l'espérance de vie ne dépasse probablement pas en moyenne 4-5 ans.

Etat des populations et tendances d'évolution des effectifs globaux

En Europe, l'espèce semble encore bien présente dans le sud avec de grosses populations dans des cavités. Dans le nord de l'Europe, l'espèce est éteinte en Angleterre et au seuil de l'extinction aux Pays-Bas. En Belgique, la régression continue. La reproduction de cette espèce n'est plus observée qu'au sud du sillon Sambre et Meuse. En Allemagne, l'espèce semble être présente jusqu'à l'île de Rugen au Nord. Enfin, en Pologne, elle remonte jusqu'aux côtes baltiques.

En France, un recensement partiel en 1995 a comptabilisé 13 035 individus répartis dans 681 gîtes d'hibernation et 37 126 dans 252 gîtes d'été. Les départements du nord-est de la France hébergent des populations importantes, notamment en période estivale. Si en période hivernale, le Centre de la France paraît accueillir de bonnes populations dans les anciennes carrières, c'est le sud de la France (Aquitaine et Midi-Pyrénées) qui accueille en période estivale les populations les plus importantes (plusieurs milliers d'individus en association avec le Miniopère de Schreibers) dans les cavités souterraines.

En Poitou-Charentes, l'espèce est surtout connue du département de la Vienne (hiver et période estivale). En Charente, le Grand Murin reste très localisé avec une seule colonie connue (Prévost O., 2004).

En Aquitaine et notamment en Gironde, cette espèce bénéficie de découvertes nouvelles qui permettent de préciser son statut. Deux grandes colonies de reproduction sont connues dont une sur le nord de la Gironde. Elle est également bien présente en hivernage mais toujours en faibles effectifs.

Caractéristique de l'habitat d'espèce sur le site

Sa présence est avérée notamment dans la région de St-Romain-sur-Gironde à l'interface coteaux/marais mais les effectifs sont très faibles (comm. pers. P. JOURDE).

Menaces

- Dérangements et destructions, intentionnels ou non, des gîtes d'été, consécutifs à la restauration des toitures ou à des travaux d'isolation ; et des gîtes d'hiver, par un dérangement dû à la surfréquentation humaine, l'aménagement touristique du monde souterrain et l'extension de carrières.
- Pose de grillages "anti-pigeons" dans les clochers ou réfection des bâtiments, responsables de la disparition de nombreuses colonies.
- Développement des éclairages sur les édifices publics (perturbation de la sortie des individus des colonies de mise bas).
- Modifications ou destructions de milieux propices à la chasse et/ou au développement de ses proies (lisières forestières feuillues, prairies de fauche, futaies feuillues,...) : labourage pour le réensemencement des prairies, conversion de prairies de fauches en culture de maïs d'ensilage, épandage d'insecticides sur des prairies

- Fermeture des milieux de chasse par développement des ligneux.
- Intoxication par des pesticides.

Mesures de gestion conservatoire

- Le maintien et la reconstitution des populations de Grand murin impliquent la mise en œuvre de mesures concomitantes de protection au niveau des gîtes, des terrains de chasse et des corridors boisés de déplacement.
- Les gîtes de reproduction, d'hibernation ou de transition, accueillant des populations significatives, doivent être protégés par voie réglementaire voire physique (grille, enclos, ...). La pose de "chiroptières" dans les toitures (églises, châteaux) peut permettre d'offrir de nouveaux accès.
- La conservation ou la création de gîtes potentiels sont à instaurer autour des sites de mise bas dans un rayon de quelques kilomètres : ouvertures adéquates dans les combles et clochers d'églises.
- Le maintien ou la reconstitution de terrains de chasse favorables au Grand murin semblent importants pour la conservation de l'espèce.

Afin de maintenir la capacité d'accueil pour les proies de Grand murin :

- éviter de labourer ou de pulvériser d'insecticides les prairies où larves de tipules et de hannetons se développent,
- interdire l'utilisation d'insecticides en forêt,
- maintenir les futaies de feuillues présentant peu de sous-bois et de végétation herbacée et leurs lisières, ce qui n'est pas incompatible avec un objectif de production ligneuse.

Conséquences éventuelles de cette gestion sur d'autres espèces

Ces mesures sont favorables à l'ensemble des espèces faunistiques des milieux ouverts.

La Loutre d'Europe

Lutra lutra (Linné, 1758)

Code Natura 2000 : 1355

- Classe : Mammifères
- Ordre : Carnivores
- Famille : Mustélidés

Statut et Protection

- Directive Habitats : Annexe II et IV
- Protection nationale : protégée par l'arrêté ministérielle du 17/04/1981
- Convention de Berne : Annexe II
- Convention de Washington : Annexe I
- Liste rouge nationale : Espèce en danger



Description de l'espèce

La Loutre représente, avec le blaireau et le glouton, un des plus grands mustélidés d'Europe.

Taille moyenne : de 70 à 90 cm pour le corps ; 30 à 45 cm pour la queue.

Poids moyen : de 5 à 12 kg.

Chez cette espèce, il existe un dimorphisme sexuel bien marqué ; les mâles sont plus corpulents que les femelles et ont des caractères faciaux bien typés (crâne plus large, front convexe, lèvre épaisse, ...).

Le pelage de la Loutre est en général de couleur brunâtre à marron foncé, avec des zones grisâtres plus claires, sur la gorge, la poitrine et le ventre. De petites marques blanches irrégulières, dont la forme est propre à chaque individu, ornent la lèvre supérieure, le menton et parfois le cou.

Forme du corps fuselée, particulièrement visible pendant la nage, cou large et conique ; tête aplatie, profilée pour la nage ; membres courts et trapus ; doigts des pattes avant et arrière reliés par une palmure large et épaisse : les adaptations physiologiques et morphologiques de la Loutre au milieu aquatique lui permettent de maîtriser parfaitement la nage en surface et en plongée. Contrairement à une interprétation largement répandue, le temps de plongée en apnée dépasse rarement la minute.

Les laissées, appelées *épreintes*, sont de formes variables et de couleur verdâtre quand elles sont fraîches, de couleur noire quand elles sont sèches. Elles dégagent une odeur de poisson mêlé de miel, très caractéristique.

Les traces de pas sur le sol laissent apparaître l'empreinte de quatre doigts, parfois cinq, aux pelotes digitales parfaitement ovales, terminées par une griffe courte et obtuse ; celle de la palmure est rarement visible.

La longévité en captivité est de 16 ans ; dans la nature, elle n'excède guère cinq ans.

Répartition en France et en Europe

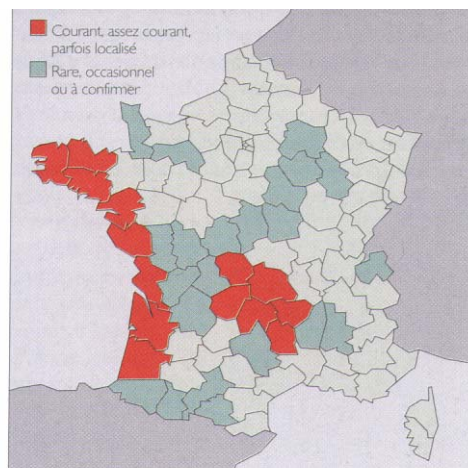
L'aire de répartition de la Loutre couvre la presque totalité de l'Eurasie et les pays du Maghreb. Le cercle polaire arctique en forme approximativement la limite septentrionale, quoique en Scandinavie, la Loutre se rencontre largement plus au nord.

En France actuellement, d'après la dernière mise à jour de la répartition de la Loutre (Coll., 1999), l'espèce est présente dans 47 départements, distribués comme suit :

- espèce courante, assez courante, parfois localisée (14 départements)
- espèce rare, occasionnelle ou à confirmer (12 départements)
- espèce très rare et signalements isolés (21 départements)

La carte de répartition actuelle met en évidence les deux grands ensembles géographiques principalement occupés par la Loutre : la façade atlantique, avec ses zones palustres variées, ses réseaux hydrauliques et ses systèmes aquatiques, et le Massif Central, caractérisé par ses rivières de l'étage collinéen et ses étangs

En dehors de ces deux zones, les autres régions géographiques n'hébergent plus que quelques populations relictuelles, séparées de la population principale



Biologie et Ecologie

Habitats :

La Loutre est inféodée aux milieux aquatiques dulcicoles, saumâtres et marins. Elle se montre très ubiquiste dans le choix de ses habitats et de ses lieux d'alimentation. En revanche, les milieux réservés aux gîtes diurnes sont choisis en fonction de critères de tranquillité et de couvert végétal.

Régime alimentaire :

Le régime alimentaire de la Loutre est essentiellement piscivore. Aucune spécialisation spécifique n'a été mise en évidence ; la Loutre adapte son alimentation au peuplement piscicole des milieux qu'elle fréquente mais elle consomme également d'autres types de proies : amphibiens, crustacés, mollusques, mammifères, oiseaux, insectes,... Ainsi son régime peut varier d'un milieu à l'autre ou en fonction des saisons, mais également de la disponibilité et de la vulnérabilité des proies (ponte, période de frai, lâcher de barrage,...) (Libois, 1995).

Reproduction :

Les loutres sont en général solitaires, elles ne vivent en couples que pendant la période du rut. L'appariement peut durer quelques semaines.

L'accouplement a lieu dans l'eau.

Les mâles atteignent leur maturité sexuelle vers 2 à 3 ans, les femelles, vers 3-4 ans.

Les femelles peuvent se reproduire à n'importe quel moment de l'année, néanmoins certaines périodes préférentielles d'accouplement ont été mises en évidence.

La gestation dure de 60 à 62 jours.

La mise bas a généralement lieu dans un terrier (catiche) ou dans une couche à l'air libre.

Dans la nature, les portées comptent généralement deux, rarement trois, exceptionnellement quatre loutrons. La portée annuelle moyenne d'une femelle est de 1,78 jeune.

Activité :

Sous nos latitudes, les loutres sont essentiellement nocturnes ; pendant la journée, elles se reposent, enfouies dans un terrier profond ou tapies dans une couche dissimulée dans les ronciers, les fourrés ou les formations d'hélophytes denses. Dans le Marais Poitevin, 50 à 65% de l'activité nyctémérale sont consacrés au repos intégral (Rosoux, 1998).

Les loutres passent une grande partie de leur temps de comportements actifs dans l'eau ; pour ses déplacements, la pêche, la consommation de petites proies et l'accouplement. Elles ne quittent guère l'élément aquatique que pour la sieste, le repos diurne, la consommation de proies de grande taille et, bien sûr, pour gagner d'autres milieux aquatiques disjoints (étangs, canaux, changement de bassin versant).

Comportement :

Le comportement social est de type individualiste ; la territorialité est dite « intra-sexuelle ». Chaque loutre est cantonnée dans un territoire particulier, situé à l'intérieur d'un domaine vital beaucoup plus vaste où elle tolère le voisinage d'autres individus. Les cris, les dépôts d'épreintes, les émissions d'urine ainsi que les sécrétions vaginales véhiculent une grande partie des signaux de communication intra-spécifique. Les groupes familiaux constitués de la mère suivie des jeunes de l'année, parfois associés aux jeunes de l'année précédente, sont assez fréquents dans la nature.

Cris :

Animal généralement silencieux mais qui peut émettre diverses vocalisations dans certaines circonstances : des cris d'appel (sifflements aigus caractéristiques, audibles à près d'un km) et des cris de contact et d'apaisement (trilles gutturaux).

Etat des populations et tendances d'évolution des effectifs

Les populations de loutres ont subi un net déclin dans la plupart des pays d'Europe au cours de la dernière moitié de ce siècle et la France n'a pas échappé au phénomène général.

A la fin du 19^{ème} et au début du 20^{ème}, la Loutre était omniprésente et relativement abondante sur la plupart des réseaux hydrographiques et dans la majorité des zones humides de France.

Dès les années trente, elle va nettement régresser dans le Nord, l'Est et le Sud-Est.

Dès les années cinquante, la Loutre a disparu de soixante départements ; les populations subsistantes s'affaiblissent progressivement et deviennent plus clairsemées.

Au début des années quatre-vingt, l'espèce ne se maintenait plus, en effectifs suffisants, que dans une douzaine de départements de la façade atlantique et du Limousin (Bouchardy, 1984).

Aujourd'hui, le maintien de populations relativement stables et viables se confirme sur la façade atlantique et dans le Massif Central. En revanche, dans la chaîne pyrénéenne et, dans une moindre mesure, en Bretagne, dans les Pays de la Loire et en Poitou-Charentes, des signes de régression persistent dans certains secteurs. Dans les autres régions de France, la Loutre ne subsiste plus que sous forme de méta-populations très fragilisées.

Toutefois, depuis une dizaine d'années, la Loutre recolonise progressivement quelques réseaux hydrographiques désertés depuis près d'un siècle. La reconquête progressive de certains réseaux hydrographiques s'effectue à partir de noyaux de population importants, particulièrement au sud et à l'ouest du Massif Central, dans la Finistère, en Loire-Atlantique et dans le Lot et Garonne (Bouchardy et Boulade, 1989 ; Coll., 1999). Dans le Massif Central, le processus de recolonisation laisse espérer des connections entre populations atlantiques et continentales.

Caractéristique de l'habitat d'espèce sur le site (Etat de conservation)

Cette espèce est présente sur l'ensemble du site, aussi bien dans les vallées que dans le marais et l'estuaire. En terme de fonctionnalité, les vallées perpendiculaires à l'estuaire et notamment les zones boisées représentent les zones refuge (gîte à l'air libre). Le marais dans son ensemble, représente, quant à lui, les zones de chasse. Les catiches (gîtes d'élevage des jeunes) peuvent être présentes sur des zones de broussailles denses et calmes. L'interface coteaux/marais peut présenter des habitats assez favorables

Menaces

Historiquement, les facteurs de déclin de la Loutre sont liés à des causes anthropiques (piégeage, chasse). Aujourd'hui, les raisons du déclin les plus souvent incriminées sont la destruction des habitats aquatiques et palustres, la pollution et l'eutrophisation de l'eau (avec, comme corollaire, la raréfaction du peuplement piscicole), la contamination par les biocides (pesticides, PCB et métaux lourds), les facteurs de mortalité accidentelle (collisions routières, captures par engins de pêche) ou volontaire et, enfin, le dérangement (tourisme nautique et sports associés) (Bouchardy, 1986 ; Lafontaine, 1991 ; Rosoux et Libois, 1994).

Mesures de gestion conservatoire

- Maintenir des niveaux d'eau en période d'étiage ;
- surveiller la qualité des eaux de surface ;
- Promouvoir, à la périphérie des zones humides, des modes d'exploitation agricole traditionnels favorisant la prairie naturelle et visant à maintenir les lisières arborées, les haies et les bordures de végétation naturelle ; c'est vrai davantage pour le vison
- Préserver des sites de refuge le long des cours d'eau, en maintenant des ripisylve peu entretenues, des boisements inondables, des zones de broussailles rivulaires (ronces et épineux) mais également des zones ouvertes favorisant l'ensoleillement ;
- Assurer des ouvrages de transparence « libre circulation » sous les chaussées, dans toutes les zones présentant des risques de collisions avec les véhicules ;
- Prendre en compte la présence de la Loutre dans les pratiques cynégétiques et les campagnes de destruction des animaux classés nuisibles, notamment en pratiquant le piégeage sélectif des rongeurs ;
- Eviter la fragmentation des habitats ;
- Proscrire la rectification des cours d'eau, l'arasement des berges, le drainage.

Le Vison d'Europe

Mustela lutreola (Linnaeus, 1761)

Code Natura 2000 : 1356

- Classe : Mammifères
- Ordre : Carnivores
- Famille : Mustélidés

Statut et Protection

- Directive Habitats : Annexe II et IV
- Protection nationale : arrêté modifié du 17/04/81
- Convention de Berne : Annexe II
- Convention de Washington : Annexe I
- Liste rouge nationale : Espèce en danger



Description de l'espèce

Le Vison d'Europe est un animal de petite taille : 30 à 40 cm en comptant la queue.

Son poids moyen varie de 600 g à 1 kg pour les mâles adultes en général et de 400 g à 700 g pour les femelles.

Il présente la morphologie typique des Mustélidés c'est à dire un corps mince et allongé, un cou peu différencié, une tête légèrement aplatie, un museau court et marge ainsi que des oreilles petites et rondes, ne dépassant que faiblement de la fourrure.

Il se distingue des autres espèces européennes de Mustélidés essentiellement par son pelage brun foncé. Sa queue et ses pattes sont presque noires et le poil de bourre est brun-gris.

Son allure générale est celle d'un Putois de petite taille.

Le Vison d'Europe est également fréquemment confondu avec le Vison d'Amérique. Ces deux espèces ont la même allure générale et la même couleur mais la seconde est nettement plus grosse. Le critère de distinction le plus fréquemment utilisé est la forme de la tache blanche du museau qui n'atteint qu'exceptionnellement la lèvre supérieure chez le Vison d'Amérique.

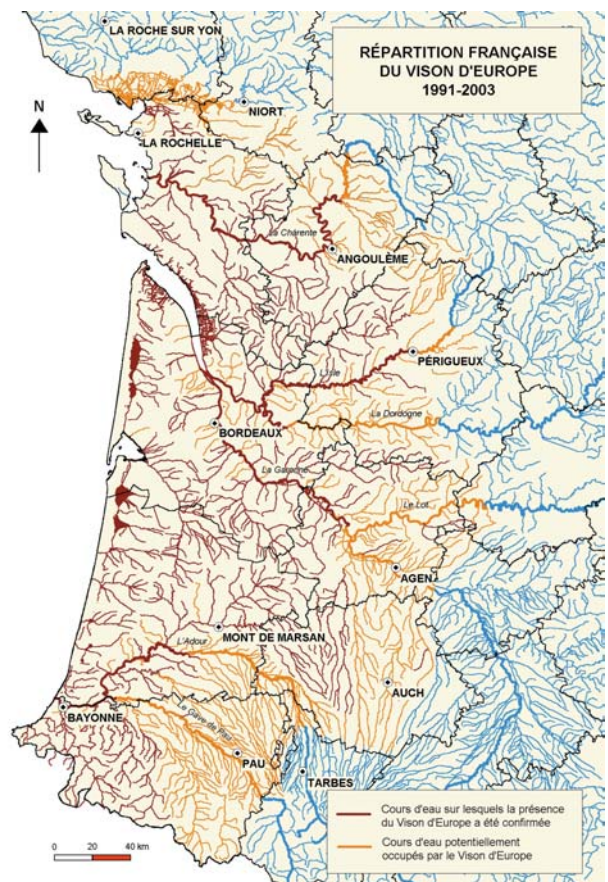
Répartition en France et en Europe

Le Vison d'Europe est avec le Lynx pardelle (*Lynx pardinus*) un des seuls mammifères carnivores dont l'aire de répartition est limitée au sous-continent européen.

La plus importante, qui est estimée à environ 40000 individus, est située en Russie centrale et orientale. D'autres noyaux relictuels sont signalés dans l'Oural et le Caucase, en Estonie, en Moldavie et en Roumanie.

La seule population d'Europe occidentale vit de part et d'autre des Pyrénées, dans le sud-ouest de la France (départements de Charente-Maritime, Dordogne, Gironde, Lot et Garonne, Landes, Gers, Pyrénées Atlantiques) et le nord de l'Espagne.

Même carte que les autres fiches!



Biologie et Ecologie

Habitats :

Cet animal apparaît strictement inféodé aux milieux humides et ne s'écarte en tout cas que rarement des marais et des berges de cours d'eau qui constituent ses habitats de prédilection :

- cours d'eau forestiers,
- boisements inondables tels que les aulnaies, les saulaies,
- tourbières,
- marais ouverts,
- prairies humides,
- ruisseaux,
- rivières traversant des zones agricoles.

Les gîtes utilisés par ces animaux sont pour certains situés à même le sol, à l'abri d'un roncier ou d'une touffe de carex. Pour les autres, entre des racines d'aulnes, dans des terriers de ragondins ou encore sur une souche d'arbre recépé. Ces gîtes sont situés, en général, à moins de 5 m d'un milieu aquatique.

Régime alimentaire :

La base alimentaire du Vison d'Europe se constitue :

- d'amphibiens tels que les grenouilles, les crapauds, les tritons etc. (pendant les périodes de frais) : 34%,
- de petits mammifères comme les mulots, les campagnols, les souris, les rats etc. : 24%,
- de poissons (en particulier ceux qui subsistent dans les trous d'eau après une crue) : 20%,
- d'oiseaux (jeunes individus ou œufs prélevés dans les nichées) : 21%.

Selon les endroits et les saisons, l'une ou l'autre de ces catégories peut être prédominante.

Reproduction :

Comme beaucoup de Mustélidés, les Visons d'Europe sont des animaux territoriaux dont les sexes vivent séparés la plus grande partie de l'année. Les mâles et les femelles ne se rapprochent qu'au moment de l'accouplement qui semble se dérouler essentiellement en janvier-février.

La durée de gestation varie de 35 à 72 jours car il peut exister un phénomène d'ovo-implantation différée.

Les naissances ont lieu en mai-juin. Il n'y a en général qu'une seule portée de 2 à 7 jeunes par an.

La femelle élève seule ses jeunes qui sont allaités pendant un dizaine de semaines.

L'émancipation se situe à la fin du mois d'août.

Les Visons atteignent leur maturité sexuelle vers l'âge d'un an.

Activité :

Le Vison d'Europe est souvent qualifié d'animal semi-aquatique car, bien qu'il passe la plupart de son temps sur la terre ferme, il se déplace également dans l'eau.

Cet animal n'a pas des capacités prédatrices très importantes. Il n'est pas bon nageur, ne grimpe pas aux arbres et n'est pas très rapide à la course. De plus, cette espèce est très discrète et essentiellement nocturne.

Comportement :

Les Visons d'Europe sont des animaux territoriaux. La dimension des territoires semble très variable. De récentes études françaises (dans les Landes de Gascogne) indiquent que les domaines vitaux peuvent s'étendre de 1.6 km à plus de 15 km le long des cours d'eau.

Etat des populations et tendances d'évolution des effectifs

À la fin du XIX^{ème} siècle, il occupait la majeure partie de cette zone, à l'exception de la péninsule scandinave, des îles britanniques et des pays méditerranéens. Depuis cette époque, il n'a cessé de régresser en disparaissant tour à tour d'Allemagne, de Suisse, d'Autriche, de Hongrie, de Tchéquie, de Slovaquie, de Bulgarie, de Pologne, de Finlande, de Lettonie et de Lituanie. Actuellement, il ne subsiste plus que des populations fragmentées qui présentent pour la plupart, des effectifs réduits.

En France, la régression a été très rapide. Au début du XX^{ème} siècle, il était signalé dans 38 départements et il semble qu'il ait été relativement commun.

Dans les années 50, il ne se rencontre plus que dans la moitié occidentale du pays, de la Bretagne aux Pyrénées occidentales.

Dans les années 80, il n'est signalé que sur un peu plus du dixième du territoire national.

Aujourd'hui la situation du Vison d'Europe est particulièrement préoccupante, puisqu'il se retrouve confiné à seulement sept départements, soit une régression d'aire de plus de 50% en moins de vingt ans. De plus, aucune estimation des effectifs de la population française ne peut être donnée. Il est toutefois probable que le nombre d'individus se compte en centaines plutôt qu'en milliers.

Caractéristique de l'habitat d'espèce sur le site (Etat de conservation)

Sur le site, le Vison d'Europe occupe l'ensemble du territoire et plus particulièrement :

- les vallées perpendiculaires à l'estuaire (notamment les zones boisées et humides telles que les ripisylves d'aulnaies – frênaie, les prairies humides, les canaux d'eau douce végétalisés)
- le marais dans son ensemble.

Ces habitats d'évolution et de prédilection sont assez bien conservés.

Menaces

D'une manière générale, les principales menaces pesant sur le Vison d'Europe sont :

- la destruction de ses habitats : régression des zones humides, recalibrage des cours d'eau, pollution des eaux,
- sa destruction directe : destruction par confusions avec le Vison d'Amérique et le Putois, collisions routières, campagnes d'empoisonnement des rongeurs déprédateurs,
- compétition avec le Vison d'Amérique,
- action d'agents pathogènes : maladie aléoutienne entre autres.

Mesures de gestion conservatoire

- maintenir des niveaux d'eau en période d'étiage ;
- surveiller la qualité des eaux de surface ;
- promouvoir, à la périphérie des zones humides, des modes d'exploitation agricole traditionnels favorisant la prairie naturelle et visant à maintenir les lisières arborées, les haies et les bordures de végétation naturelle ;
- préserver des sites de refuge le long des cours d'eau, en maintenant des ripisylves peu entretenues, des boisements inondables, des zones de broussailles rivulaires (ronces et épineux) mais également des zones ouvertes favorisant l'ensoleillement ;
- assurer des ouvrages de transparence « libre circulation » sous les chaussées, dans toutes les zones présentant des risques de collisions avec les véhicules ;
- prendre en compte la présence du Vison d'Europe dans les pratiques cynégétiques et les campagnes de destruction des animaux classés nuisibles, notamment en pratiquant le piégeage sélectif des rongeurs ;
- éviter la fragmentation des habitats ;
- proscrire la rectification des cours d'eau, l'arasement des berges, le drainage.

Annexe 7 : Fiches des espèces de l'annexe I de la directive « Oiseaux »

Butor étoilé

Botaurus stellaris

Code Natura 2000 : A 021

Statut et Protection

- Directive Oiseaux : Annexe I
- Protection nationale : L.414-1 et L.414-2 du code de l'environnement.
- Convention de Berne : Annexe II
- Convention de Bonn : Annexe II
- Liste rouge nationale : Espèce En Déclin

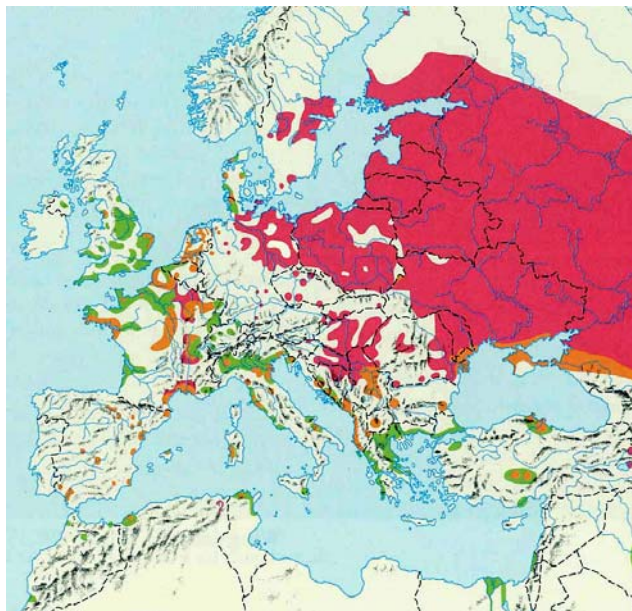
- Classe : Oiseaux
- Ordre : Ciconiiformes
- Famille : Ardéidés



Description de l'espèce

Héron massif brun chaud strié de brun plus foncé. Très mimétique et rarement visible dans son habitat. On peut l'apercevoir en vol en général sur de courtes distances. Sa silhouette est alors typique ressemblant à un mélange de grand hibou et de héron. Sa présence est surtout confirmée par l'écoute de son champ très puissant (audible jusqu'à 5 km) et ressemblant à une « corne de brume ». Le chant s'entend surtout de nuit.

Répartition en France et en Europe



Le Butor étoilé est une espèce typiquement européenne se distribuant de l'Espagne à la Russie. L'effectif européen est estimé entre 20 000 et 43 000 mâles chanteurs dont 10 000 à 30 000 pour la Russie.

En France, la population actuelle est estimée entre 300 et 400 mâles chanteurs répartis sur trois zones : le littoral méditerranéen, la Loire-atlantique et les départements du nord et du nord-est de la France.

Biologie et Ecologie

Habitats

Le Butor étoilé fréquente les grands marais d'eau douce pourvus d'une importante végétation (roselières essentiellement). Pour nicher, il doit disposer d'une roselière de plus de 20 ha d'un seul tenant. La présence de plans d'eau libre et de canaux multipliant les lisières favorise l'espèce notamment pour sa recherche de nourriture.

Régime alimentaire

Le régime alimentaire du Butor étoilé est varié. Toutes les proies qu'il peut ingérer sont capturées. L'essentiel des proies est constitué de poissons (Anguille et Cyprinidés), d'insectes aquatiques et d'amphibiens. Parfois, il capture des micromammifères, des reptiles et de jeunes oiseaux.

Reproduction et activités

Le mâle a un comportement territorial dès février et jusqu'à l'envol des jeunes. L'activité de reproduction commence avec l'émission du chant du mâle qui permet de délimiter un territoire et d'attirer des femelles. Le Butor peut s'accoupler ainsi avec 1 à 5 femelles pendant la période de reproduction. Les femelles construisent le nid, couvent et élèvent les jeunes sans l'aide du mâle, ce dernier s'occupant de défendre son territoire.

Le nid est construit à avec des roseaux secs à 10 ou 15 cm de l'eau. Il est donc très sensible à tous augmentation de niveaux d'eau, même lent. Les jeunes sont au nombre de 3 à 7 et volent à l'âge de 7 à 8 semaines.

Migrations

Les Butors méditerranéens sont plus ou moins sédentaires et les populations locales sont renforcées en hiver par des oiseaux venus du nord est de l'Europe à partir d'octobre jusqu'à décembre en fonction des conditions climatiques.

Etat des populations et tendances d'évolution des effectifs

Au niveau européen, l'espèce est considérée comme « Vulnérable ». La population européenne aurait subi un déclin de 20% entre 1970 et 1990.

En France, l'espèce est considérée comme « Vulnérable » également. La population française était estimée à 500 couples en 1968. Entre 1968 et 1983 la population a subi un fort déclin d'environ 40%

Ce constat accablant en fait une des espèces les plus menacées de France.

Caractéristique de l'habitat d'espèce sur le site (Etat de conservation)

L'espèce semble très irrégulière sur le site. Elle est observée ponctuellement en migration dans les roselières et parfois en période favorable pour la reproduction. Aucune nidification n'a été recensée sur le site.

Menaces

La dégradation des milieux de reproduction est l'une des causes majeures de régression de l'espèce en France. Sur la zone de marais la disparition des roselières par fauche intensive ou pâturage constitue sans aucun doute la cause principale de la réduction des effectifs. Sur l'étang de Vendres, la disparition de la roselière suite à une mauvaise gestion hydraulique (apport d'eau salée notamment) est sans aucun doute la cause principale de la réduction des effectifs.

Plus généralement, le Butor, étant un oiseau quasiment sédentaire, subit tous les dérangements qui peuvent affecter les marais. Ayant besoin d'une grande tranquillité, il s'accommode mal de la présence humaine, notamment des longues périodes de chasse (qui au delà du dérangement peuvent en tuer quelques uns).

Enfin, il semble que les conditions météorologiques jouent un rôle important dans le déclin des effectifs. Les vagues de froid de forte ampleur peuvent tuer de nombreux individus comme ce fut certainement le cas en 1955-1956, 1962-1963, 1978-1979, 1984-1985. Après ces vagues de froid, les effectifs initiaux se remettent en place après une période de 3 à 7 ans si l'habitat n'est pas dégradée entre temps.

Mesures de gestion conservatoire

La conservation des populations nicheuses de Butor étoilé dépend du maintien de grandes étendues de marais d'eau douce et de roselières. Ceci passe par l'acquisition et la gestion de ces zones sur différentes orientations (hydraulique, période de chasse, fréquentation et pénétration dans les marais).

Conséquences éventuelles de cette gestion sur d'autres espèces

L'ensemble des mesures prises pour le Butor étoilé auront des effets positifs sur les autres populations d'oiseaux paludicoles : Busard des roseaux, Lusciniole à moustaches, Blongios nain, Héron pourpré,....

Le Bihoreau gris

Nycticorax nycticorax (Linnaeus, 1758)

Code Natura 2000 : A 023

Statut et Protection

- Directive Oiseaux : Annexe I
- Protection nationale : L.414-1 et L.414-2 du code de l'environnement.
- Convention de Berne : Annexe II
- Convention de Bonn : -
- Liste rouge nationale : Espèce à surveiller

- Classe : Oiseaux
- Ordre : Ciconiiformes
- Famille : Ardéidés

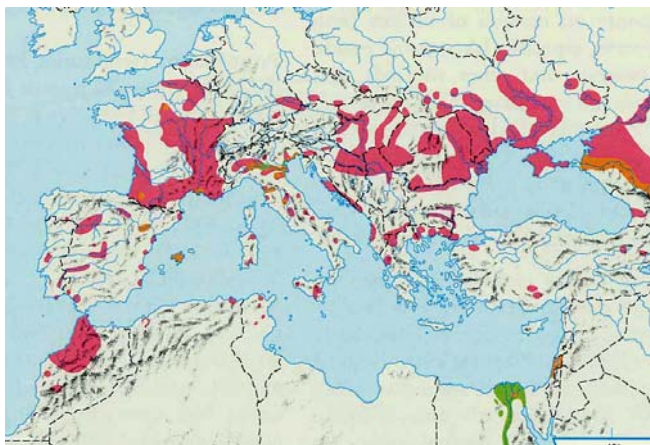


Description de l'espèce

Petit héron au corps trapu, à grosse tête engoncée dans les épaules et bas sur pattes.

Plumage des adultes : manteau gris et dossard noir. Dessus de la tête noir, prolongé à la nuque par 2 à 4 longues plumes étroites blanches. Gros œil rouge. Ventre et poitrine dominé par le gris, légèrement nuancé de crème. Plumage des juvéniles : brun rayé de jaunâtre à la tête et au cou, constellé de taches claires allongées sur le corps. En vol, silhouette comprimée caractéristique, cou replié, seule l'extrémité des orteils dépasse légèrement de la queue. Ailes larges, arrondies lui donnant l'allure d'une grande chouette. Cris caractéristiques émis surtout en vol au crépuscule et à l'aube, ressemblant à des croassements graves et sonores bien distinctifs : « mouac....mouac »

Répartition en France et en Europe



Présent dans toute la moitié Sud de l'Europe, de l'Espagne à la Roumanie. Les pays abritant les populations les plus importantes sont en priorité l'Italie, suivie de la Russie, la Roumanie, la Hongrie et la France.

En France, l'espèce se reproduit principalement dans trois grandes zones, à savoir, les régions Midi-Pyrénées et Aquitaine, qui à elles seules hébergent 60 % de l'effectif national.

Biologie et Ecologie

Habitats

Abords des cours d'eau naturels ou peu aménagés bordés d'importantes ripisylves. Fréquente également les zones d'étangs peu profonds et les marais doux recouverts d'une importante végétation : scirpaies, roselières.

Régime alimentaire :

Proies variées. Adeptes de l'affût, ils capturent des petits poissons, mais surtout des amphibiens et leurs têtards, ainsi que des insectes aquatiques et leurs larves. Ils consomment également en moindre quantité des reptiles, des micromammifères, des crustacés et des sangsues.

Reproduction et activité :

Niche en colonies dans des bois inondés ou humides. Le bihoreau est fidèle à son site de reproduction. Les colonies peuvent être monospécifiques ou mixtes. Le Bihoreau s'installe de préférence dans les secteurs les plus ombragés des bois. Les petites colonies monospécifiques d'une dizaine de couples ou moins passent facilement inaperçues. C'est ce type de colonies que le Bihoreau semble former majoritairement en Languedoc Roussillon. Le nid est constitué à partir de branchettes entre 2 et 5 m de hauteur. Les nids des années précédentes sont souvent réutilisés. La ponte, généralement de 3 et 4 œufs (extrêmes 2 à 6) est déposée de la fin mars au début de juillet. L'incubation, assurée par les 2 sexes, dure environ 21 jours. Dès l'âge de 10 à 15 jours, les jeunes peuvent se déplacer spontanément hors du nid. L'envol intervient à 4 semaines et l'indépendance à plus de 8 semaines. Les premiers immatures volants sont observés fin juin début juillet.

Migrations :

La migration prénuptiale a lieu de février à mai. Après la dispersion des jeunes oiseaux en juillet-août, la migration postnuptiale se déroule de septembre à octobre, voire novembre. L'essentiel de la population française hiverne en Afrique subsaharienne, plus précisément en Afrique de l'ouest (Sierra Leone, Gambie, Mali,...)

Etat des populations et tendances d'évolution des effectifs

Le statut de conservation du bihoreau est défavorable en Europe. Il est "à surveiller" en France.

La population européenne est estimée en 2000 entre 42 000 et 59 000 couples.

La population française est estimée à 5 000 couples en 2000 alors qu'elle n'était que 2 200 couples en 1968. Cette augmentation de la population française est due à une nette progression des effectifs dans les régions Aquitaine et Midi-Pyrénées. Dans les autres régions, les effectifs stagnent ou sont en régression.

L'augmentation des effectifs nicheurs de bihoreaux dans notre pays masque en réalité un déclin généralisé à l'Europe. La seule population de la région Midi-Pyrénées qui héberge plus de 50% de l'effectif national reste vulnérable car elle semble liée à l'évolution des effectifs espagnols subissant des contraintes climatiques (fortes sécheresses), en particulier, au cours de la décennie 1990. La fragilité de la population française est due également, comme chez tous les ardéidés migrateurs aux problèmes rencontrés en migration et sur les sites d'hivernage africains.

En Poitou-Charentes, l'espèce n'est présente que sporadiquement : 1 à 10 couples selon les années.

Caractéristique de l'habitat d'espèce sur le site (Etat de conservation)

Sur le site, le Bihoreau gris fréquente une mosaïque de marais entrecoupés de canaux et parsemés de petits plans d'eau entourés de roselière. Il se reproduit en compagnie du Héron pourpré.

Menaces

La destruction des sites de reproduction, le drainage des marais et la mise en culture, la pollution sont les principales menaces sur les sites de nidification.

Le déclin européen est probablement lié également aux conditions d'hivernage en Afrique.

Mesures de gestion conservatoire

La conservation des populations nicheuses de Bihoreau gris dépend du maintien de grandes étendues de marais d'eau douce et de la qualité des zones humides alluviales. Elle passe également par un suivi et une protection des héronnières ainsi que par l'identification des causes de mortalité des hérons sur les sites d'hivernage.

Conséquences éventuelles de cette gestion sur d'autres espèces

L'ensemble des mesures prises pour le Bihoreau gris est favorable aux populations d'oiseaux paludicoles et aquatiques : Busard des roseaux, Mésange à moustaches, Blongios nain, Butor étoilé,....

L'Aigrette garzette

Egretta garzetta

Code Natura 2000 : A 026

Statut et Protection

- Directive Oiseaux : Annexe I
- Protection nationale : L.414-1 et L.414-2 du code de l'environnement.
- Convention de Berne : Annexe II
- Liste rouge nationale : Espèce à surveiller

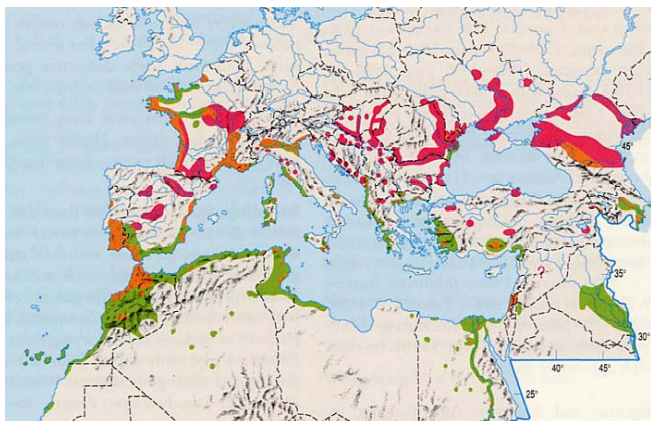
- Classe : Oiseaux
- Ordre : Ciconiformes
- Famille : Ardéidés



Description de l'espèce

Héron de taille moyenne entièrement blanc, ses pattes sont noires avec doigts jaunes. Son Bec est noir long et effilé. Deux longues plumes blanches sur la nuque et longues plumes ornementales sur le dos en plumage nuptial.

Répartition en France et en Europe



L'Aigrette garzette est largement distribuée à travers l'Europe méridionale (autour de la Méditerranée et de la mer Noire).

En France, l'espèce a longtemps été cantonnée au littoral méditerranéen. Depuis les années 80, l'espèce a colonisé tout le littoral atlantique jusqu'à la Manche. L'espèce a aussi colonisé l'intérieur des terres par le couloir Rhodanien.

Biologie et Ecologie

Habitats

L'espèce niche essentiellement dans les boisements (Pinède, tamaris,...) en bordure de zones humides. Peu exigeante elle peut exploiter tout type de zones humides : marais d'eau douce, rizières, fleuve, lagunes, salines.

Régime alimentaire

Le régime alimentaire de l'Aigrette est très diversifiée : poissons, insectes aquatiques, amphibiens, crustacés, mollusques.

Reproduction et activités

Le domaine vital autour des colonies est composé d'une mosaïque de lieux d'alimentation, disponibles dans un rayon de 10 à 15 kilomètres. Les sites d'établissement des colonies de l'Aigrette sont choisis en fonction de la disponibilité des matériaux de construction des nids et de possibilité de protection des jeunes et des œufs contre la pluie, les prédateurs et les nicheurs voisins. Les sites sont toujours choisis sur des îlots pour décourager les prédateurs terrestres. La Ponte (3 à 5 œufs) intervient entre la mi-avril et la mi-mai. L'incubation dure 23 jours et l'élevage 40 à 50 jours. Les deux partenaires s'investissent dans toute les phases de la reproduction.

Migrations

La grande majorité des Aigrettes garzettes se reproduisant en France hiverne sur le littoral méditerranéen de la France et de l'Espagne. Mais on note des déplacements bien plus importants allant du Ghana à l'Egypte.

Etat des populations et tendances d'évolution des effectifs

La population d'Europe occidentale, en augmentation depuis une dizaine d'années, est estimée actuellement à 30 000 couples dont 10 000 en France. Dans notre pays, l'espèce a longtemps été inféodée à la Camargue, mais une très forte progression sur la façade atlantique entre 1989 et 1994 a inversé la situation puisque le littoral méditerranéen ne regroupe plus que 36 % des effectifs nicheurs contre 60 % pour la façade atlantique. Le couloir Rhodanien (Loire, Allier, Durance) et également la Garonne abrite 3 % des effectifs nicheurs français.

Caractéristique de l'habitat d'espèce sur le site (Etat de conservation)

L'Aigrette garzette utilise le site comme zone d'alimentation et d'hivernage, principalement au niveau de St-Seurin d'Uzet et de St-Thomas-de-Conac. Les individus (entre 30 et 50) observés proviennent des grosses colonies présentes en vallée de la Seudre. La reproduction sur le site, au sein des colonies de Hérons cendrés, notamment, est envisageable à moyen terme.

Menaces

Les fluctuations périodiques qui caractérisent la population française témoignent de sa fragilité. Le facteur-clef régulateur de la population est la perte des individus en hiver à cause des vagues de froid. Ainsi, vu la proportion d'hivernants en France, la population est grandement dépendante des aléas climatiques.

L'Aigrette garzette dépend également de l'entretien des milieux artificiels dans lesquels elle se nourrit : tonnes de chasse, plans d'eau, marais.

Des changements dans les pratiques agricoles ou la gestion des marais pourraient également les affecter

Mesures de gestion conservatoire

Le maintien des populations de l'Aigrette garzette en France dépend de la disponibilité des habitats de reproduction. Le maintien des zones humides qui forment le domaine vital de chaque colonie est essentiel. Enfin pour les sujets migrateurs, leur survie reste subordonné à l'existence, le long des voies de migration, d'un réseau de zones humides joignant les lieux de reproduction aux zones d'hivernage

Conséquences éventuelles de cette gestion sur d'autres espèces

Cette gestion est favorable pour tous les Hérons migrateurs coloniaux comme le Bihoreau gris...

Grande Aigrette

Egretta alba (Linné, 1758)

Code Natura 2000 : A 027

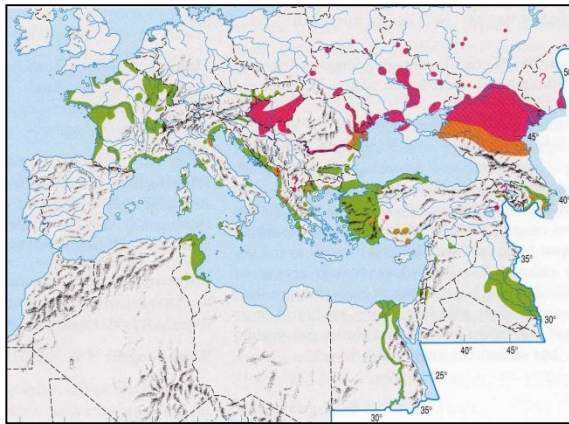
Statut et Protection

- Directive Oiseaux : Annexe I
- Convention de Berne : Annexe II
- Convention de Bonn : Annexe II
- Protection nationale : arrêté du 29 Octobre 2009
- Liste rouge nationale (2011) : Vulnérable

Description de l'espèce

La Grande Aigrette est un ardéidé de grande taille, sensiblement identique au Héron cendré. Elle a un plumage entièrement blanc avec des pattes sombres et des tibias jaunes. Son bec est normalement jaune et devient entièrement noir en période nuptiale.

Répartition en France et en Europe



Source : Cramp S. et al. (1977-1994). *Handbook of the Birds of Europe, the Middle East and North Africa. The Birds of the Western Palearctic Vol. 1 to IX*

La Grande aigrette est une espèce cosmopolite, c'est-à-dire qu'elle est présente sur les différents continents. Par contre elle est plus rare en Europe que dans le reste du monde.

En France, sa distribution en hivernage se limite principalement au littoral atlantique et méditerranéen, ainsi que le long de la Loire et des grandes régions d'étangs. Quelques couples nicheurs sont présents en Loire-Atlantique, Camargue et dans les Dombes.

- Classe : Oiseaux
- Ordre : Ciconiiformes
- Famille : Ardéidés



© Biotope – Photographie prise hors site

Biologie et Ecologie

Habitats

La Grande Aigrette fréquente les habitats humides et notamment les marais, les prairies humides, les lacs et les bords de fleuve. Elle construit son nid dans des roseaux ou des arbres.

Régime alimentaire

La Grande Aigrette est principalement piscivore, mais elle peut également se nourrir de batraciens, insectes aquatiques, reptiles et de petits rongeurs.

Reproduction et activités

La Grande Aigrette niche en colonie dans des roseaux, des arbres ou des buissons, généralement isolés ou sur des îles. En avril-juin la femelle dépose 3 à 5 œufs. L'incubation dure 25 à 26 jours et les jeunes commencent à voler au bout de 40 à 50 jours.

Elle se nourrit en marchant dans l'eau peu profonde le long des fleuves et aux bords des étangs.

Migrations

Espèce migratrice, la Grande Aigrette quitte les sites de reproduction (Europe centrale et de l'Est) à partir du mois d'août et les rejoint aux mois d'avril / mai. Elle hiverne en Europe de l'Ouest, principalement en France et sur le pourtour méditerranéen (Grèce, Turquie, Egypte, ...).

Etat des populations et tendances d'évolution des effectifs globaux

L'effectif nicheur européen de la Grande Aigrette est estimé entre 11 000 et 24 000 couples, dont 3 000 à 10 000 en Russie). La population nicheuse européenne et sa distribution sont en augmentation de plus de 50% depuis les années 1970. La Grande Aigrette est nicheuse depuis les années 1990 en France. Les derniers recensements de la population nicheuse font état de 113 couples au lac de Grand Lieu en 2006 et 22 en Camargue en 2004.

Les populations européenne et nationale semblent en augmentation, cependant les effectifs restent faibles. (ROCAMORA et al. 1999)

Caractéristique de l'habitat d'espèce sur le site

Cette espèce est très irrégulière sur le site. Deux individus ont été observés en 2003 sur des tonnes de chasse.

Menaces

- Assèchement naturel ou artificiel des marais pendant la période de reproduction (diminution des disponibilités alimentaires et augmentation des risques de prédation).
- Pâturage intensif : risques de destruction des nichées (piétinement, visibilité du nid) et hauteur et densité de roseaux insuffisantes.
- Pollution des eaux (diminution des disponibilités alimentaires)
- Inondation des nichées par augmentation des niveaux d'eau rapide au printemps
- Dérangement humain
- Destruction des roselières (drainage pour le développement agricole et urbain ou surexploitation de la sagne).
- Salinisation des plans d'eau (régression de la roselière au profit de l'eau libre).
- Atterrissement de la roselière (évolution de la roselière vers un milieu terrestre buissonnant suite à l'accumulation de matière végétale).
- Aménagements cynégétiques : création de grands clairs et régime hydrologique favorisant l'assèchement printanier plutôt qu'estival.
- Diminution du nombre de sites de nidification en arbres.

Mesures de gestion conservatoire

Les sites des dortoirs hivernaux et les principales zones de gagnages concentrant un grand nombre d'oiseaux en hiver doivent faire l'objet d'un maintien des habitats en place afin d'y assurer la pérennité des ressources alimentaires. Il faut également y assurer une quiétude indispensable à l'installation des dortoirs dans les secteurs boisés des zones humides.

Conséquences éventuelles de cette gestion sur d'autres espèces

Ces mesures sont favorables à l'ensemble des espèces faunistiques des zones humides et particulièrement des roselières.

Le Héron pourpré

Ardea purpurea (Linnaeus, 1766)

Code Natura 2000 : A 029

Statut et Protection

- Directive Oiseaux : Annexe I
- Protection nationale : L.414-1 et L.414-2 du code de l'environnement.
- Convention de Berne : Annexe II
- Convention de Bonn : Annexe II
- Liste rouge nationale : Espèce En Déclin

- Classe : Oiseaux
- Ordre : Ciconiiformes
- Famille : Ardéidés



Description de l'espèce

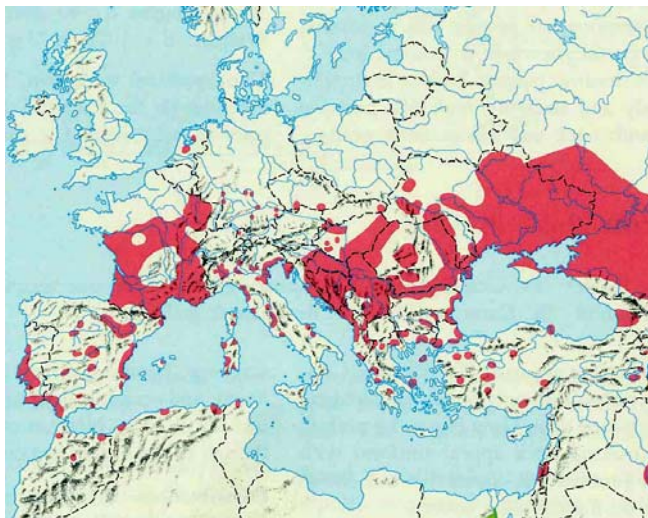
Un peu plus petit et plus sombre que le Héron cendré. Silhouette élancée avec la tête et le cou fins, le bec étant dans le prolongement du front sans former d'angle. La tête et le cou sont roux avec une bande noire descendant sur la poitrine. Dos gris anthracite avec des nuances pourpre ou acajou. Les immatures sont entièrement chamois à brun pourpré.

Biologie et Ecologie

Habitats

Le Héron pourpré est étroitement lié aux marais d'eau douce pourvus d'une végétation aquatique abondante et dense (roselières essentiellement). Pour son installation et sa nidification, l'espèce a besoin d'une surface conséquente de marais (au minimum 8 km²), du moins en zone méditerranéenne.

Répartition en France et en Europe



Régime alimentaire

Le régime alimentaire du Héron pourpré est assez varié. Toutes les proies qu'il peut ingérer sont capturées. L'essentiel des proies est constitué de poissons, d'insectes aquatiques et d'amphibiens. Parfois, il capture des micromammifères et des reptiles. En Charente-maritime, l'espèce se nourrit assez souvent d'Ecrevisses américaines, très abondantes dans les marais littoraux.

Reproduction et activités

Le Héron pourpré niche en colonie au sein des roselières. Les nids sont construits sur les roseaux secs de l'année précédente, en général sur les mêmes sites d'une année sur l'autre. L'importance des colonies et la densité des nids dépendent de la structure de la végétation et de la taille des roselières. Pour la reproduction, des roselières de plus de 30 ha sont nécessaires. Les nids sont construits à quelques dizaines de centimètres du niveau de l'eau en avril. Les œufs sont pondus dès fin avril mais surtout de mai à début juin. Les jeunes (jusqu'à 4 quand la reproduction est très bonne) s'envolent au bout de 45 à 50 jours. Les zones de nourrissage des adultes peuvent se situer à plusieurs kilomètres de la colonie.

Migrations

Le Héron pourpré est un migrateur transsaharien. Il arrive en France aux alentours de la fin mars, mais l'essentiel des effectifs arrive en avril. La reproduction en Méditerranée s'achève en août, date à laquelle les jeunes se dispersent. La migration automnale débute en septembre pour rejoindre les quartiers d'hiver situés au sud du Sahara et en Afrique de l'Ouest.

Le Héron pourpré est répandue dans les régions tempérées d'Europe et d'Afrique du Nord. A l'Est jusqu'en Russie et en Iran. La population européenne est estimée entre 50 000 et 103 000 couples, Russie et Turquie comprises. Sans compter les populations de ces deux derniers pays, la population est estimée à seulement 8000 couples. Les effectifs les plus importants sont dénombrés en France, en Espagne, en Roumanie et en Ukraine (plus de 1000 couples dans chaque pays). En France, la population est estimée actuellement à environ 2000 couples et se répartie essentiellement dans toute la moitié Sud de la France (Sud de la Loire). Ce sont essentiellement les grandes régions d'étangs qui abritent l'espèce : Camargue, littoral languedocien, Brenne, Dombes, Littoral atlantique)

Etat des populations et tendances d'évolution des effectifs

Au niveau européen, l'espèce est considérée comme « Vulnérable ».

En France, l'espèce est considérée comme « en Déclin ». La population française était estimée à 2740 couples en 1983. Elle est estimée à moins de 2000 couples en 1994.

En Poitou-Charentes, l'espèce n'est présente qu'en Charente maritime, où l'on dénombre 250 couples.

Caractéristique de l'habitat d'espèce sur le site (Etat de conservation)

Sur le site, le Héron pourpré fréquente une mosaïque de marais entrecoupés de canaux et parsemés de petits plans d'eau entourés de roselière. Il se reproduit en compagnie du Bihoreau gris. Les effectifs restent faibles avec 3 couples.

Menaces

La dégradation des milieux de reproduction est l'une des causes majeures de régression de l'espèce en France. La destruction des sites de reproduction, le drainage des marais et la mise en culture et la pollution sont les principales menaces sur les sites de nidification.

Outre la destruction de son milieu, le Héron pourpré semble subir les sécheresses qui sévissent sur ses quartiers d'hiver africains. De récentes études ont montré un lien relativement fort entre les années de sécheresse en Afrique et les effectifs nicheurs recensés les années suivantes en Europe. Toutefois, selon les auteurs de l'étude les variations des indices mesurables (pluviométrie en particulier) n'expliquent que 10 à 20 % de la variation annuelle des nicheurs.

Mesures de gestion conservatoire

La conservation des populations nicheuses de Héron pourpré dépend du maintien de grandes étendues de marais d'eau douce et de roselières très productives. Ceci passe par l'acquisition et la gestion de ces zones sur différents points, l'hydraulique étant le plus important pour retrouver un niveau de salinité des eaux permettant à la roselière de se développer.

Conséquences éventuelles de cette gestion sur d'autres espèces

L'ensemble des mesures prises pour le Héron pourpré est favorable aux populations d'oiseaux paludicoles : Busard des roseaux, Mésange à moustaches, Blongios nain, Butor étoilé,....

La Cigogne noire

Ciconia nigra (Linné, 1758)

Code Natura 2000 : A 030

Statut et Protection

- Directive Oiseaux : Annexe I
- Convention de Berne : Annexe II
- Convention de Bonn : Annexe II
- Protection nationale : arrêté du 29 octobre 2009
- Liste rouge nationale (2011) : En danger

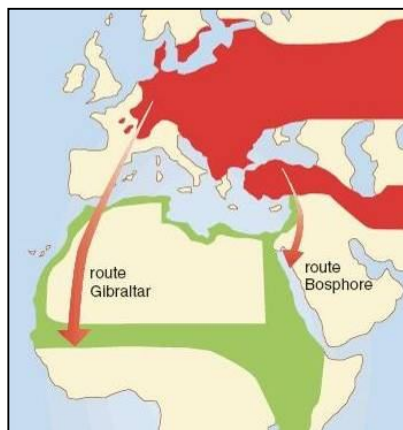
Description de l'espèce

Espèce de grande taille, cette cigogne est légèrement plus petite que sa cousine la Cigogne blanche. Espèce eurasiatique, elle occupe un vaste territoire sur la planète. Malgré cette grande répartition, elle demeure rare et dispersée sur l'ensemble de son territoire.

L'espèce possède les caractéristiques typiques des grands échassiers : un corps élancé, de longues pattes, un long cou et un bec très allongé. Le plumage est en grande partie noir avec des reflets métalliques verts, à l'exception du bas de la poitrine et du ventre qui sont blancs. Il n'y a pas de disparités entre les deux sexes.

La cigogne noire craque ou craquette. L'espèce est très expressive, possédant plusieurs notes au son guttural : *gchi-li*, *gchi-li* très variables à l'audition.

Répartition en France et en Europe



Zone rouge :
zone de
nidification
Flèches rouges :
migration post-
nuptiale
Zone verte :
territoire

© WWF-Belgium, from Handcock and al.

Espèce à distribution eurasiatique, notamment Europe orientale, Russie et Turquie.

En France, l'espèce niche de nouveau depuis les années 1970, principalement dans une bande allant du Poitou-Charente à l'Alsace. L'effectif français nicheur est estimé à une trentaine de couples.

- Classe : Oiseaux
- Ordre : Ciconiiformes
- Famille : Ciconiidae



© Biotopie – Photographie prise hors site

Biologie et Ecologie

Habitats

Vastes massifs forestiers de feuillus traversés de cours d'eau et eaux dormantes, marais, ainsi que plaines et forêts inondées. Bosquets de hêtres, chênes ou pins, anciens massifs montagneux.

Régime alimentaire :

La Cigogne noire passe beaucoup de temps en pleine forêt où elle se nourrit dans les ruisseaux. Elle exploite également tout type de zones humides à proximité.

La cigogne noire consomme des poissons, des batraciens, des insectes, des coquillages, des crabes, des petits reptiles, des oiseaux et des mammifères.

Reproduction et activité :

La cigogne noire construit un nid volumineux, avec des matériaux trouvés sur place, composé de branches et branchettes, tapissé de mousse, d'herbe et de feuilles, amalgamées avec de la terre. Le nid se situe dans les épais bosquets de hêtres, chênes et pins, et plus fréquemment sur les corniches des falaises. La nidification se réalise toujours à proximité de l'eau, d'une zone découverte, à au moins une douzaine de mètres du sol.

Migrations :

La migration prénuptiale a lieu de mars/avril à mai. La migration postnuptiale se déroule de mi-juillet à début octobre. L'essentiel de la population européenne hiverne en Afrique de l'Ouest.

Etat des populations et tendances d'évolution des effectifs globaux

La Cigogne noire est considérée « rare » en Europe, avec des effectifs en augmentation sensible. La population européenne en 2000 est estimée entre 7 000 et 18 000 couples.

En France, l'espèce est surtout migratrice, le pays étant traversé par une importante voie migratoire de l'espèce.

On note cependant une stabilisation des effectifs nicheurs français à 20-40 couples depuis 1993. L'espèce est cependant très discrète et difficile à localiser. Une légère colonisation de la moitié sud du pays semble s'amorcer (Charente-Maritime, Auvergne, Aquitaine). De nouveaux départements sont concernés par la nidification : la Meuse et la Nièvre en 2003 et l'Allier en 2004. L'extension géographique est effective mais paraît extrêmement lente.

Caractéristique de l'habitat d'espèce sur le site

Cette espèce discrète n'est observée que lors de haltes migratoires, en très petits groupes ou seule.

Menaces

Le maintien des populations de Cigogne noire en France dépend de la disponibilité d'habitats de reproduction. Les dérangements liés à la fréquentation humaine et aux travaux forestiers sur les sites de nidification sont des causes importantes de désertion des nids. La conservation des zones humides pré-forestières, constituant les zones de gagnage, est aussi essentielle pour le maintien des populations.

En période de migration, l'électrocution sur des pylônes à moyenne et basse tension ainsi que les chocs contre des câbles à haute tension sont considérés comme les causes principales de mortalité en France.

Enfin, l'assèchement des zones de nourrissage en Afrique fragilise les conditions d'hivernage de la Cigogne noire.

Sur le site Natura 2000, la Cigogne noire est seulement de passage. Ce site constitue donc une zone de halte migratoire et de gagnage. Il est donc important de préserver les zones humides.

Mesures de gestion conservatoire

La conservation de cette espèce passe par le maintien de zones humides servant de gagnage en halte migratoire. Il est donc nécessaire de préserver les prairies humides en évitant leur conversion en grandes cultures.

Conséquences éventuelles de cette gestion sur d'autres espèces

Ces mesures sont favorables à l'ensemble des espèces des zones humides comme les amphibiens et l'avifaune.

La Cigogne blanche

Ciconia alba (Linnaeus, 1758)

Code Natura 2000 : A 031

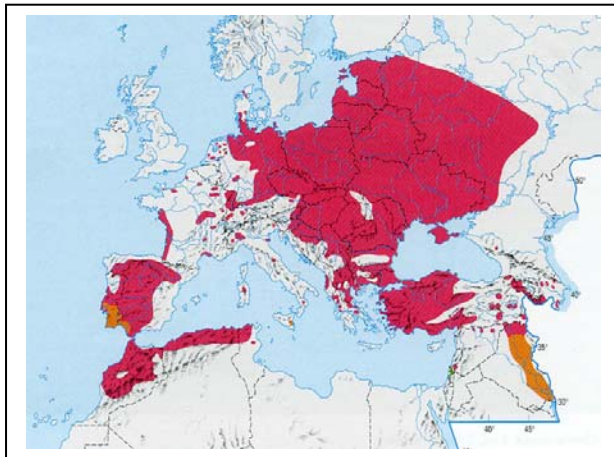
Statut et Protection

- Directive Oiseaux : Annexe I
- Protection nationale : L.414-1 et L.414-2 du code de l'environnement.
- Convention de Berne : Annexe II
- Convention de Bonn : Annexe II
- Liste rouge nationale : Espèce vulnérable

Description de l'espèce

Le corps est entièrement blanc, elle atteint 2 m d'envergure.. L'arrière des ailes est largement bordé de noir. Son long bec et ses longues pattes sont rouges.

Répartition en France et en Europe



La forme nominale de la Cigogne blanche se rencontre en Europe, en Asie et en Afrique.

- Classe : Oiseaux
- Ordre : Ciconiiformes
- Famille : Ciconiidae



Biologie et Ecologie

Habitats

La Cigogne blanche fréquente des zones souvent caractérisées par une mosaïque de milieux (prairies naturelles, marais doux à saumâtres, cultures, zones bocagères) dont la végétation n'est pas trop haute et situées principalement dans des régions marécageuses.

Régime alimentaire

Cette espèce est grande consommatrice d'insectes (odonates, orthoptères mais surtout coléoptères aquatiques capturés dans les mares des prairies). Elle consomme également des aussi grenouilles, vers et petits mammifères et affectionne les décharges à ciel ouvert.

Reproduction et activités

Si la Cigogne blanche niche en colonie, en particulier au Sud et à l'Est de son aire de distribution, les couples sont en France souvent isolés. Le comportement grégaire semble toutefois se développer depuis peu en Aquitaine et en Alsace. Dans les marais de l'Ouest, tous les couples nichent sur des arbres et plus généralement sur des plates-formes artificielles.

Migrations

C'est un oiseau migrateur arrivant dès la fin février et regagnant ses quartiers hivernaux d'Afrique subsaharienne dès le mois de septembre.

Les Cigognes blanche européennes sont des visiteuses d'été qui migrent selon deux voies distinctes. La « voie orientale » passe par le détroit du Bosphore et atteint l'Afrique orientale et méridionale, la « voie occidentale » emprunte le détroit de Gibraltar puis le Maroc, jusqu'au Sahel.

Etat des populations et tendances d'évolution des effectifs

L'effectif nicheur européen représenterait 90% de l'effectif mondial; en majorité, il se répartit dans les pays orientaux, de la Baltique à la Mer Noire et aux Balkans, avec plus de 10 000 couples en Pologne, en Turquie, en Ukraine et en Biélorussie.

En Europe de l'Ouest, un effectif dépassant plusieurs milliers de couples est seulement connu en Espagne.

En France, la Cigogne blanche nichait traditionnellement dans les régions du Nord-Ouest. Cependant, elle niche de façon sporadique en Alsace, Lorraine, Champagne-Ardenne, Bourgogne, Normandie, Poitou-Charentes et Aquitaine. Depuis les années 80, des zones de nidification importantes ont été signalées dans les marais de Basse-Normandie (Calvados et Manche) et sur la façade atlantique (de la Loire-Atlantique aux Landes).

La plupart des pays européens affichaient, au cours de presque tout le XX^{ème} siècle, un fort déclin de la Cigogne, se soldant par sa quasi disparition de Suisse, de Belgique, des Pays-Bas et du Danemark. Les processus s'est inversé après les années 90 et, en moins de 10 an , les effectifs se sont accrus dans de très nombreux pays de l'union Européenne. C'est en Espagne que cette augmentation est la plus probante.

Caractéristique de l'habitat d'espèce sur le site (Etat de conservation)

Cette espèce niche principalement sur les plates-formes mises à leur disposition. Plus rarement, elle s'installe sur des arbres cassés par les tempêtes.

9 couples ont été recensés dont 2 nichant en milieu naturel. L'espèce est en augmentation importante dans l'ensemble de l'estuaire de la Gironde.

Menaces

Les principales menaces sont :

- La modification des pratiques agricoles traduit par la transformation de zones favorables en vastes monocultures, l'utilisation de pesticides et l'abandon des pratiques pastorales,
- l'électrocution des oiseaux (jeunes en particulier) sur les lignes électriques

Mesures de gestion conservatoire

La gestion conservatoire de la Cigogne blanche passe par :

- L'enfouissement des lignes électriques à basse et moyenne tension afin de limiter la mortalité par collision,
- le maintien des prairies inondables et des marais,
- la pose de plates-formes pour palier au manque de sites naturels de reproduction,
- la recréation de zones à inondation permanente, de superficie importante.

Conséquences éventuelles de cette gestion sur d'autres espèces

Ces mesures seront favorables à l'ensemble de l'avifaune nidificatrice et migratrice des zones à inondation permanente : Avocette élégante, Chevalier gambette, Barge à queue noire, etc.

Spatule blanche

Platalea leucorodia leucorodia (Linné, 1758)

Code Natura 2000 : A 034

Statut et Protection

- Directive Oiseaux : Annexe I
- Convention de Berne : Annexe II
- Convention de Bonn : Annexe II
- Protection nationale : arrêté du 29 octobre 2009
- Liste rouge nationale (2011) : Vulnérable

Description de l'espèce

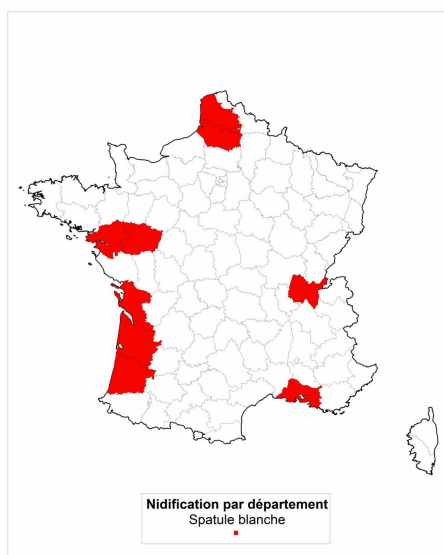
La Spatule blanche a un corps allongé, des ailes assez longues et pointues, une queue courte carrée et un long cou.

L'adulte possède un plumage nuptial, blanc, avec une grosse tache jaunâtre sur le cou et une petite huppe tombant sur la nuque. En hiver, la huppe et la tache sur le cou sont absents.

Comme son nom l'indique, cet oiseau possède un long bec, large et plat, en forme de spatule, noir avec l'extrémité jaune. Ses pattes sont longues et noires.

Les jeunes sont blancs avec la pointe des ailes noire, le bec rose et les pattes grisâtres.

Répartition en France et en Europe



La Spatule blanche est une espèce divisée en cinq sous-espèces présentes de la Chine jusqu'au littoral de l'océan Atlantique, mais dont la distribution géographique est très morcelée.

En France, la sous-espèce « leucorodia » se reproduit essentiellement sur les départements littoraux et sa répartition est en expansion.

- Classe : Oiseaux
- Ordre : Ciconiiformes
- Famille : Ciconiidae



© Biotope – Photographie prise hors site

Biologie et Ecologie

Habitats

La Spatule blanche vit dans des habitats aux niveaux d'eaux variables tels que les estuaires, deltas, zones humides alluviales, etc. Elle s'alimente dans les eaux libres et peu profondes. Se reproduisant en colonie, elle fréquente d'autres espèces (hérons, cigognes, cormorans, goélands, sternes, etc.) dans les arbres, les buissons bas, les roselières, les prés salés ou même au sol, sur des zones entourées d'eau.

Régime alimentaire :

Préférant les vasières pour s'alimenter, la Spatule blanche consomme des petits poissons, crustacés et autres invertébrés.

Reproduction et activité :

L'espèce se reproduit de mars à juillet ; elle pond 2 à 6 œufs par saison avec possibilité d'une seconde ponte en cas d'échec de la première. Les petites colonies sont en générales plus productives. Les deux adultes s'occupent de la construction du nid à l'aide de petits branchages et alimentent tous deux les jeunes. Le nourrissage peut se faire de jour comme de nuit.

Migrations :

Dès la fin de la reproduction, les groupes familiaux se dispersent et partent vers l'Afrique de l'ouest et le littoral Atlantique. Seule ou en groupe important, la Spatule blanche peut parcourir des distances entre 100 et 2 000 km, faisant des escales plus ou moins longues selon le trajet parcouru, pour se reposer et s'alimenter.

Etat des populations et tendances d'évolution des effectifs globaux

La population d'Europe de l'Ouest, en nette augmentation, s'est longtemps limitée aux Pays-Bas et à l'Espagne, mais concerne aussi la France depuis 1981 et le Portugal. La première nidification prouvée en France a eu lieu au lac de Grand-Lieu en 1981 mais l'espèce y avait probablement niché en 1973 et 1974. A partir de 1992, on assiste à une forte croissance et à une dispersion sur les sites voisins, notamment en Brière (effectif dépassant celui de Grand-Lieu en 1997). Cette même année une colonie s'est implantée dans les Landes et l'effectif atteignait 53-58 couples. Les ZICO abritaient en 1995 près de 90% de l'effectif nicheur français, ainsi que l'essentiel des stationnements de spatules hivernantes ou en halte migratoire.

Caractéristique de l'habitat d'espèce sur le site

Cette espèce fréquente les zones humides du site lors de haltes migratoires pré et postnuptiales. On compte jusqu'à plusieurs dizaines d'individus.

Menaces

- Assèchement des zones humides ;
- Destruction et/ou pollution des sites d'alimentation ;
- Dérangements sur les sites d'hivernage ou de halte migratoire ;
- Collisions avec les lignes électriques ;
- Conditions météorologiques défavorables.

Mesures de gestion conservatoire

- Restaurer les sites d'alimentation et empêcher le drainage des sites existants ;
- Limiter la végétation sur les sites d'alimentation ;
- Limiter les activités humaines impactantes sur les ressources alimentaires (pêche, ramassage des coquillages, activité touristiques, etc.) ;
- Limiter l'accès à proximité des sites de nidification.

Conséquences éventuelles de cette gestion sur d'autres espèces

Ces mesures sont favorables à l'ensemble des espèces des zones humides comme les amphibiens et l'avifaune.

La Bondrée apivore

Pernis apivorus (Linné, 1758)

Code Natura 2000 : A 072

- Classe : Oiseaux
- Ordre : Falconiformes
- Famille : Accipitridae

Statut et Protection

- Directive Oiseaux : Annexe I
- Convention de Berne : Annexe II
- Convention de Bonn : Annexe II
- Protection nationale : arrêté du 29 Octobre 2009
- Liste rouge nationale (2011) : Préoccupation mineure

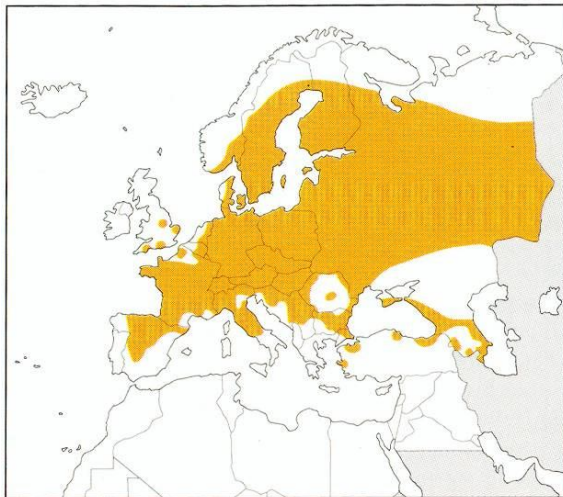


© Biotop – photographie prise hors site

Description de l'espèce

La Bondrée est un rapace de taille moyenne ressemblant à la Buse variable. Comme pour les buses, la bondrée présente une importante variabilité de plumage rendant parfois difficile l'identification. Le cou est typiquement plus fin, la queue plus longue et les ailes, en vol plané, sont tenues de manière horizontale.

Répartition en France et en Europe



Source : Beaman M. et Magde S. (1998) Guide encyclopédique des oiseaux du paléarctique occidental. éd Nathan, 871 p.

L'aire de répartition de la Bondrée apivore s'étend de la Péninsule Ibérique à la Russie en passant par l'Europe centrale. L'espèce est quasiment absente des îles britanniques et des pays méditerranéens comme la Grèce ou le Sud de l'Italie.

En France, l'espèce est bien répartie, principalement dans les zones tempérées.

Dans les années 1990, la bondrée était considérée plus abondante que la buse variable dans les grands massifs forestiers franciliens, jusqu'à ce que cette dernière progresse jusqu'à devenir plus commune. La population a été estimée en 1995 à 150 à 200

couples nicheurs en Ile-de-France dont une vingtaine se trouvait dans le massif de Fontainebleau (Le Maréchal & Lesaffre, 2000).

Biologie et Ecologie

Habitats

La bondrée apivore a des exigences assez marquées en terme d'habitat, et recherche la présence alternée des massifs boisés et de prairies. Toutes sortes de boisements (ripisylve, chênaie...) lui conviennent pour y établir son nid. Durant l'activité de chasse elle explore les terrains découverts et semi-boisés (lisières, clairières, pâtures, friches, ...).

Régime alimentaire

La Bondrée est un rapace essentiellement insectivore. Elle se nourrit principalement d'Hyménoptères (guêpes, bourdons, ...) et de leurs couvains. Cependant elle peut aussi capturer des grenouilles, lézards, couleuvres et petits mammifères.

Reproduction et activités

La ponte, presque toujours de 2 œufs, a lieu surtout dans la première quinzaine de juin, les éclosions, asynchrones, interviennent au début du mois de juillet, après 30-35 jours d'incubation. Les jeunes s'envolent au bout de 40 jours d'élevage aux alentours de la mi-août, jusqu'à début septembre pour les couples tardifs.

Les adultes passent leur temps à chasser discrètement dans les zones ouvertes qui peuvent être des lisières, des prairies pâturées, des clairières, à la recherche des nids d'Hyménoptères.

Migrations

La Bondrée apivore est un rapace migrateur transsaharien. Il n'est présent chez nous qu'entre le mois de mai (parfois avril) et septembre. La Bondrée apivore hiverne dans la zone forestière d'Afrique tropicale, de la Guinée à l'Angola et jusqu'en Afrique de Sud.

Etat des populations et tendances d'évolution des effectifs globaux

Plus de 75% des effectifs de l'espèce se reproduit en Europe dont les deux-tiers en Russie. Les effectifs reproducteurs du territoire de l'Union européenne sont localisés en Allemagne, en France et en Suède.

La Bondrée apivore est la quatrième espèce de rapace la plus répandue en France, après le Faucon crécerelle *Falco tinnunculus*, la Buse variable *Buteo buteo* et l'Epervier d'Europe *Accipiter nisus*. Elle est également relativement abondante, puisque, hormis les trois espèces citées précédemment, seul le Milan noir *Milvus migrans* est plus abondant. Les effectifs français ne sont pas réellement connus, du fait de sa discrétion et de la brièveté de son séjour. Cependant elle est estimée entre 8 000 et 12 000 couples pour 110 000 à 160 000 au niveau européen. (Tucker et al., 1994). Peu de populations de Bondrée sont suivies en France, mais les effectifs sont apparemment stables (Thiollay & Bretagnolle, 2004).

Caractéristique de l'habitat d'espèce sur le site

Cette espèce fréquente préférentiellement des mosaïques de milieux (boisements, coteaux et vallons) et niche dans les bois de taille diverse sur le site. 3 couples ont été recensés.

Menaces

- Raréfaction des zones de chasse (prairies, pelouses et bocages) liée à la fermeture des milieux, la fauche répétée, la perte de l'élevage extensif...
- Diminution des populations d'insectes liée aux insecticides
- Perturbation des sites de nidification (travaux forestiers, loisirs...)
- Diminution du nombre d'arbres âgés

Mesures de gestion conservatoire

Plusieurs types de mesures peuvent être favorables à l'espèce :

- Réinstaurer et promouvoir le pâturage extensif
- Maintenir les milieux ouverts par du débroussaillage
- Rouvrir des milieux (landes, clairières, zones humides...)
- Mettre en place des îlots de vieillissement et conserver du bois mort
- Irrégulariser et diversifier les boisements
- Recréer et entretenir des haies, bosquets, vergers, arbres isolés ou en alignement...
- Limiter les dérangements et fermer l'accès de certains sites
- Diminuer l'utilisation d'intrants

Conséquences éventuelles de cette gestion sur d'autres espèces

Ces mesures sont favorables aux espèces forestières et bocagères

Le Milan noir

Milvus migrans (Boddaert, 1783)

Code Natura 2000 : A 073

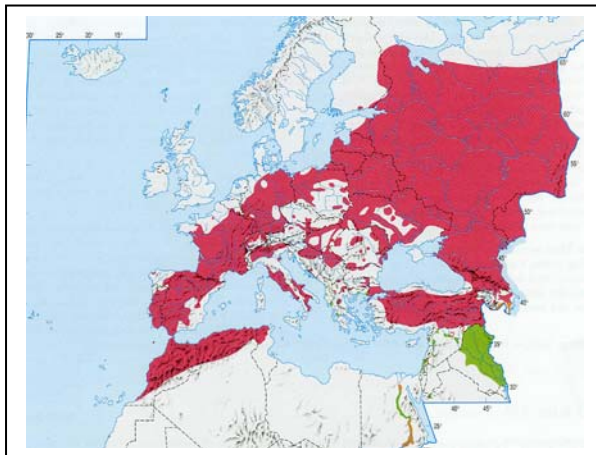
Statut et Protection

- Directive Oiseaux : Annexe I
- Protection nationale : L.414-1 et L.414-2 du code de l'environnement.
- Convention de Berne : Annexe II
- Convention de Bonn : Annexe II
- Convention de Washington : Annexe II
- Règlement Communautaire CITES : Annexe C1

Description de l'espèce

Le Milan noir est aisément reconnaissable à sa queue échancrée.
Son plumage est sombre avec des zones plus claires sous les ailes.

Répartition en France et en Europe



Le Milan noir niche dans toute l'Europe à l'exception des îles Britanniques, du Danemark, de la Norvège et des îles de la Méditerranée.

En France, il est absent du nord-ouest et dans quelques régions circum-méditerranéennes et alpines.

- Classe : Oiseaux
- Ordre : Accipitriformes
- Famille : Accipitridés



Biologie et Ecologie

Habitats

La Milan noir habite les zones humides, près des lacs, des grands étangs et des vallées fluviales pour autant qu'il y trouve un arbre pour construire son nid. Il occupe aussi les zones de prairies humides et maintenant la plupart des zones agricoles. Il niche également près des décharges d'ordures ménagères et parfois dans des falaises boisées.

Régime alimentaire

Charognard, il ramasse volontiers les poissons morts à la surface des eaux libres et ne dédaigne pas les déchets, mais il peut aussi capturer les vertébrés et invertébrés d'un poids généralement inférieur à 600 g. Il exploite systématiquement les prairies et les champs de luzerne lors des fauches, même loin de l'eau.

Reproduction et activités

L'abondance de proies peut amener cette espèce sociable à nicher en colonies lâches ou entraîner des concentrations spectaculaires sur des sites d'alimentation.

Le nid est construit en général dans la fourche d'un grand arbre (feuillu ou conifère), de préférence dans des boisements riverains des vallées alluviales ou des zones humides. La femelle couve seule 2 à 3 œufs durant 5 semaines. Les jeunes s'envolent à 7 semaines et s'émancipent à partir de 3 mois. Ils deviennent reproducteurs à l'âge de 4 ans.

Migrateur précoce, le Milan noir quitte l'Europe mi-juillet et mi-septembre.

Migrations

L'hivernage en France de ce migrateur trans-saharien est anecdotique, bien qu'apparemment devenu régulier depuis une trentaine d'années. En revanche, le transit des migrants européens est très important et concerne les oiseaux originaires de France mais aussi la plupart de ceux nichant en Suisse et en Allemagne.

Etat des populations et tendances d'évolution des effectifs

Tous les pays de l'Ouest et du Centre de l'Europe concernés par cette espèce, à l'exception du Portugal et de la Slovaquie, ont des effectifs stables ou en progression, alors qu'ils sont en déclin dans l'Europe orientale, de la Finlande à la Grèce.

En France, depuis les années 70, l'effectif national est en nette progression. Aujourd'hui, il représente environ 8% de la population européenne, mais plus du quart de celle de l'Europe de l'Ouest dont les autres bastions sont l'Espagne et l'Allemagne.

Caractéristique de l'habitat d'espèce sur le site (Etat de conservation)

L'espèce fréquente tous les types de milieux, installant son nid dans les boisements humides et les haies et bois de haute taille. Les individus chassent sur tout type de milieu, préférentiellement ouverts et semi-ouverts.

On totalise 20 à 30 couples sur le site, répartis sur l'ensemble du site.

Menaces

Les principales menaces sont :

Les actes de braconnage sur les zones d'ouverture anticipée de la chasse aux oiseaux d'eau, en période de migration et en hivernage,

la disparition ou dégradation des zones humides,

l'intoxication par des appâts empoisonnés,

les collisions routières,

l'électrocution sur les transformateurs aériens des lignes à moyenne tension.

Mesures de gestion conservatoire

La gestion conservatoire du Milan noir passe par :

- La conservation des zones humides et de l'élevage extensif,
- la conservation de grands arbres lors de coupe forestière,
- le contrôle de l'utilisation d'appâts empoisonnés et des tirs illégaux des aires de corvidés, souvent confondus avec celles des Milans noirs,
- l'enfouissement des lignes électriques à basse et moyenne tension afin de limiter la mortalité par collision.

Conséquences éventuelles de cette gestion sur d'autres espèces

Ces mesures sont favorables aux espèces nidificatrices et reproductrices des zones humides ainsi qu'aux grands planeurs comme la Cigogne blanche.

Circaète Jean-le-Blanc

Circaetus gallicus (Gmelin, 1788)

Code Natura 2000 : A 080

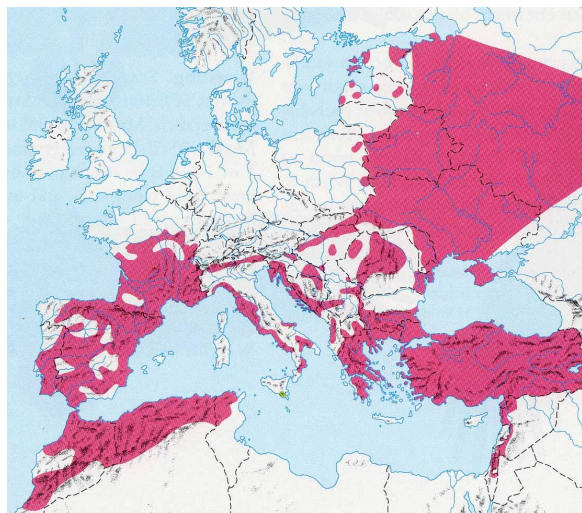
Statut et Protection

- Directive Oiseaux : Annexe I
- Convention de Berne : Annexe II
- Convention de Bonn : Annexe II
- Protection nationale : arrêté du 29 octobre 2009
- Liste rouge nationale (2011) : Préoccupation mineure

Description de l'espèce

Le Circaète est un rapace diurne d'assez grande taille (envergure : 1,60 à 1,80 m), au plumage très clair vu de dessous qui contraste avec la gorge et le plastron en général sombre. De dessus le brun domine et la queue est barrée de 3 à 4 lignes sombres. Sa silhouette est caractéristique, avec des ailes longues et larges et les poignets saillants en vol plané. Posé, il a une allure surprenante de chouette avec une tête large et un cou court. En chasse, il alterne planés et vols sur place avec les pattes pendantes qui jouent le rôle de balancier.

Répartition en France et en Europe



En Europe : Il est distribué dans tout le Sud Ouest et l'Est de l'Europe mais surtout en région méditerranéenne : Espagne, Turquie, Sud de la France, ainsi que Portugal, Grèce, Italie, Croatie.

En France : Il est nicheur dans les ¾ sud de la France au sud d'une ligne allant de la Vendée jusqu'au Doubs.

En Languedoc-Roussillon : Il est présent dans toute la région, principalement au nord de la zone littorale et de plaine cultivée.

- Classe : Oiseaux
- Ordre : Accipitriformes
- Famille : Accipitridés



© Biotope – Photographie prise hors site

Biologie et Ecologie

Habitats

L'habitat de ce rapace coïncide avec les régions abritant de bonnes populations de grandes couleuvres. Il comporte des étendues de milieux ouverts (friches, landes, parcours, prairies et zones rocailleuses) avec des boisements de superficies variables.

Régime alimentaire :

Le Circaète est un rapace au régime alimentaire presque exclusivement composé de reptiles et en particulier de couleuvres de grande taille. En cas de mauvaises conditions météorologiques, en particulier à son arrivée il peut aussi capturer des mammifères (petits rongeurs, lapins...), des amphibiens et parfois des oiseaux et des invertébrés.

Reproduction et activité :

C'est un nicheur arboricole. Le nid est réaménagé ou construit dès l'arrivée des oiseaux. Il est relativement sommaire, de faible taille par rapport à l'envergure de l'espèce, et constitué de branches sèches et de rameaux verts. Le circaète se distingue par une faible fécondité (un seul œuf est pondu). Les envols ont lieu entre la mi-juillet et la fin août mais peuvent s'étaler jusqu'à la mi-septembre.

Le circaète est un oiseau territorial. Il prospecte pour la chasse un territoire assez étendu. Il peut aussi fréquemment être observé perché, à proximité du site de nidification ou au repos sur son territoire de chasse.

Migrations :

Il s'agit d'un rapace migrateur transsaharien. Il rejoint l'Europe dès fin février et rejoint ses quartiers d'hiver à partir de septembre/octobre.

Etat des populations et tendances d'évolution des effectifs globaux

L'aire de répartition du Circaète Jean-le-Blanc en Poitou-Charentes est principalement concentrée en Charente Maritime et Charente. Ces départements possèdent un taux de boisement relativement important, ainsi qu'un bon nombre de terrains découverts et de friches. En France, dès 1936, on ne notait sa présence qu'au sud de la Loire. La dernière carte de répartition nationale du Circaète montre que sa distribution s'étend au sud d'une ligne joignant la Vendée, le Loiret et la Meuse.

La population française (770 à 1100 couples) est stable, ce qui est également le cas en Poitou-Charentes, mais avec des effectifs cependant assez faibles (50 couples pour l'ensemble des Charentes et de 6 à 13 couples pour la Vienne et les Deux-Sèvres).

Caractéristique de l'habitat d'espèce sur le site

L'espèce n'a été observée qu'à trois reprises et sur deux zones précises du site mais la reproduction n'a pas été confirmée. Le Circaète chasse sur les coteaux et les prairies de la zone. Certains boisements situés sur les coteaux sont favorables pour l'installation d'une aire de reproduction.

Menaces

- Dérangement sur ses sites de nidification (activités forestières, loisirs)
- Electrocuton, en particulier dans les secteurs où les pylônes constituent des perchoirs privilégiés
- Tir (de plus en plus rare)
- Cas de mortalité embryonnaire dus aux organochlorés, PCB et plomb ont été constatés en France (Cévennes)
- Fermeture des milieux (landes, friches, garrigues, prairies ou pelouses).

Mesures de gestion conservatoire

La préservation des milieux ouverts par le maintien d'une agriculture traditionnelle et la reconquête d'espace par les troupeaux, l'utilisation de techniques comme le brûlage dirigé sera favorable aux reptiles tout comme la mise en œuvre de pratiques agricoles limitant l'usage des pesticides.

La gestion forestière doit éviter le reboisement de certains habitats, l'exploitation doit prendre en compte la préservation d'îlots boisés, les éclaircies successives devant être privilégiées et la période des travaux doit tenir compte de la biologie de l'espèce. La création de voies d'accès doit être évitée dans le champ de vision de l'oiseau au nid et en règle générale une tranquillité totale, quelques centaines de mètres autour du nid, doit être assurée du 1er mars au 15 septembre.

La neutralisation des pylônes dangereux est une action de conservation prioritaire.

Conséquences éventuelles de cette gestion sur d'autres espèces

La réhabilitation des milieux ouverts et des pratiques agricoles plus respectueuses de l'environnement seront favorables à l'ensemble des espèces de ces habitats fragiles accueillant un grand nombre d'espèces remarquables.

Le Busard cendré

Circus pygargus (Linnaeus, 1758)

Code Natura 2000 : A 081

Statut et Protection

- Directive Oiseaux : Annexe I
- Protection nationale : L.414-1 et L.414-2 du code de l'environnement.
- Convention de Berne : Annexe II
- Convention de Bonn : Annexe II
- Convention de Washington : Annexe II
- Règlement Communautaire CITES Annexe C1

- Classe : Oiseaux
- Ordre : Accipitriformes
- Famille : Accipitridés



Description de l'espèce

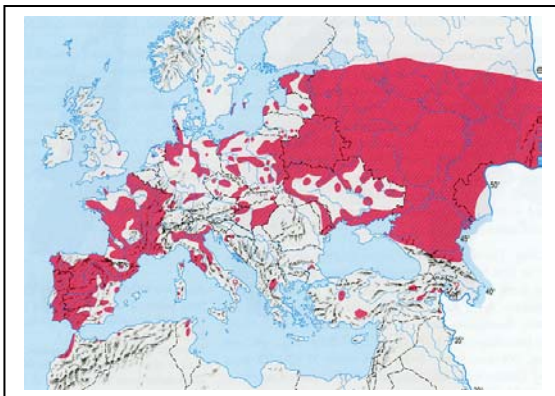
Le Busard cendré est un rapace légèrement plus petit mais surtout plus élancé que la Buse variable.

Ses ailes et sa queue sont longues et étroites et son vol léger (on le dit papillonnant).

Le mâle a un plumage gris avec l'extrémité des ailes noire et une barre alaire noire (visible dessus et dessous). Le dessous de son corps est striée de brun-marron.

La femelle est brun-marron dessus et plus claire dessous. La queue et les ailes sont barrées de sombre. Le croupion est blanc.

Répartition en France et en Europe



Bien que distribuée aussi en Afrique du Nord et jusqu'en Asie centrale, la population du Busard cendré est concentrée en Europe, principalement en Russie. La France et l'Espagne formerait le second bastion de l'espèce. Dans notre pays, l'espèce est très dispersée et se rencontre dans toutes les régions.

Biologie et Ecologie

Habitats

Cette espèce fréquente les landes moyennes ou hautes, les espaces herbacés denses des marais et les friches. Mais il s'installe de plus en plus dans les prairies temporaires, les coupes en régénération et surtout dans les céréales (orge et blé principalement).

Régime alimentaire

Il se nourrit de micromammifères (surtout de Campagnol des champs) mais aussi d'insectes, d'amphibiens, de reptiles et d'oiseaux.

Reproduction et activités

Les busards nichent au sol et sont donc plus sensibles que d'autres à la prédation. Ainsi qu'aux divers travaux de moisson et de fenaison réalisés pendant la période de reproduction.

Les pontes ont lieu de mi-mai à début juin.

L'incubation des œufs dure de 30 à 40 jours. Les jeunes peuvent s'éloigner quelque peu du nid au bout de 15 à 20 jours.

Migrations

Ce busard est totalement migrateur. La zone d'hivernage des populations d'Europe de l'Ouest est située au sud du Sahara. La migration se déroule tôt en saison et bat son plein au dessus des cols pyrénéens entre le 15 août et le 1^{er} septembre.

Etat des populations et tendances d'évolution des effectifs

La population de Russie représenterait 75 % de l'effectif continental (environ 25 000 couples en 1990). Les populations espagnoles et françaises, quant à elles, représenteraient 15 % de l'effectif européen. La population nationale est comprise entre 2 500 et 5 000 couples. Cet effectif subit probablement de fortes fluctuations ; liées principalement à celles des populations de Campagnols des champs.

Caractéristique de l'habitat d'espèce sur le site (Etat de conservation)

L'espèce fréquente l'ensemble du site : cultures, prairies fauchées, pâtures, zones halophiles, coteaux et vignes.

Une quinzaine de couples niche sur la zone dans les prairies de fauche et les cultures de blé, réparti entre Saint Thomas de Conac et Mescher.

Menaces

Les principales menaces sont :

La disparition des prairies de fauche, des landes et des marais,

la fauche des prairies et moissons des cultures précoces,

les tirs illégaux,

l'emploi de produits toxiques contre les campagnols et les criquets en Afrique.

Mesures de gestion conservatoire

La gestion conservatoire du Busard cendré consiste en :

- La protection des nichées par les bénévoles lors des moissons et des fenaisons,
- la sensibilisation des agriculteurs,
- la conservation et restauration des prairies de fauche et des landes.

Conséquences éventuelles de cette gestion sur d'autres espèces

Ces mesures sont favorables à l'avifaune nicheuse des prairies de fauche comme le Râle des genêts et le Tarier des prés mais aussi aux espèces des landes comme l'Engoulevent d'Europe.

Le Busard des roseaux

Circus aeruginosus (Linnaeus, 1758)

Code Natura 2000 : A 081

Statut et Protection

- Directive Oiseaux : Annexe I
- Protection nationale : L.414-1 et L.414-2 du code de l'environnement.
- Convention de Berne : Annexe II
- Convention de Bonn : Annexe II
- Liste rouge nationale : Espèce à surveiller

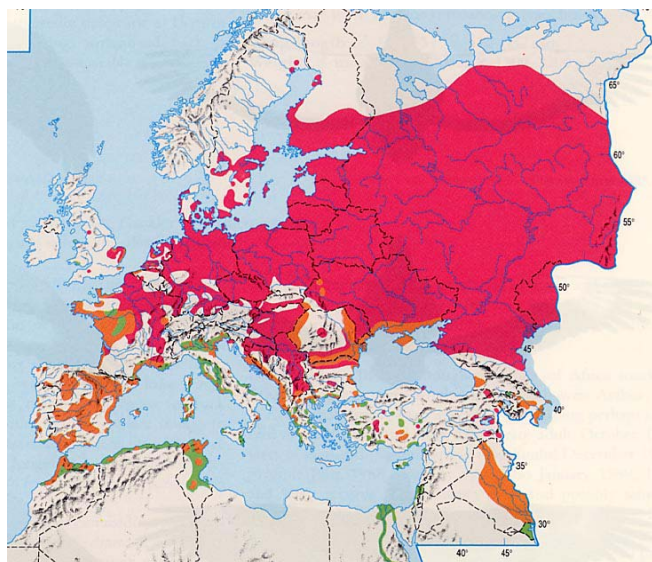
- Classe : Oiseaux
- Ordre : Falconiformes
- Famille : Accipitridés



Description de l'espèce

Rapace de taille moyenne avec de longues ailes tenues en « V » lorsqu'il plane. La majorité des oiseaux sont entièrement brun avec la calotte, la gorge et le bord antérieur de l'aile beige jaunâtre. Certains mâles acquièrent un plumage gris sur la queue et une partie des ailes.

Répartition en France et en Europe



Le Busard des roseaux vit dans toute l'Europe. En France l'aire de reproduction est très morcelée car l'espèce évite les massifs montagneux. L'espèce est présente partout en plaine où l'on trouve des lacs et des marais.

Biologie et Ecologie

Habitats

Le Busard des roseaux fréquente tout particulièrement les marais, les lacs de basse altitude pourvus d'une végétation hélophile dense (phragmite, typhas, scirpes). Quelques couples fréquentent également des zones sèches comme les cultures ou les landes.

Régime alimentaire

Le régime alimentaire du Busard des roseaux est assez éclectique. Il se nourrit d'amphibiens, reptiles, micro-mammifères et petits oiseaux. Il peut être également charognard, en général en dehors de la période de reproduction.

Reproduction et activités

Les couples de Busard des roseaux peuvent s'installer de façon très lâche ou au contraire très rapprochée formant de petites colonies. Les mâles peuvent être polygame. Le nid du Busard des roseaux est installé majoritairement dans des roselières. Le nid est volumineux de façon à ce qu'il soit bien au-dessus du niveau de l'eau. Les pontes (1 à 8 œufs) interviennent entre mi-mars et fin juin avec un maximum à la mi-avril. Les jeunes volent après 45 à 50 jours et deviennent indépendants après 80 à 90 jours.

Migrations

La majorité des oiseaux reproducteurs français (sauf ceux du nord et l'est de la France) ne montre pas de tendance migratoire affirmée. Par contre les populations de l'Est de l'Europe migrent et passent par la France pour rejoindre leur zone d'hivernage en Espagne et en Afrique.

Etat des populations et tendances d'évolution des effectifs

La population européenne du Busard des roseaux est assez fluctuante mais montre une tendance à l'augmentation depuis les années 70. Sa distribution s'est également élargie. L'effectif français se situe entre 1000 et 5000 couples.

Caractéristique de l'habitat d'espèce sur le site (Etat de conservation)

Le Busard des roseaux niche dans les grandes roselières et la zone de marais (au sein de la mosaïque de milieux et ponctuellement dans les cultures). Les couples chassent sur les milieux ouverts du marais (prairies de pâture, prairies de fauche, prairies naturelles, cultures) mais aussi ponctuellement sur les coteaux. On note la présence d'une quinzaine de couples. La régression importante de la roselière affecte l'espèce en ne fournissant plus assez de sites de nidification.

Menaces

L'espèce est menacée par :

- La diminution générale des zones humides et des roselières,
- l'empoisonnement avec la Bromadiolone utilisée pour éliminer les Ragondins,
- le saturnisme lorsque le Busard des roseaux consomme les plombs contenus dans les cadavres de canards,
- la destruction volontaire des individus

Mesures de gestion conservatoire

Les mesures de gestion favorables au maintien du Busard des roseaux sont simples :

- Protéger les zones humides ;
- mettre en place une gestion des marais qui permettent à la roselière de se maintenir sur des surfaces importantes ;
- éviter les dérangements en période de nidification.

Conséquences éventuelles de cette gestion sur d'autres espèces

Ces mesures sont favorables à l'ensemble de l'avifaune paludicole.

Le Busard Saint-Martin

Circus cyaneus (Linné, 1766)

Code Natura 2000 : A 082

- Classe : Oiseaux
- Ordre : Falconiformes
- Famille : Accipitridae

Statut et Protection

- Directive Oiseaux : Annexe I
- Convention de Berne : Annexe II
- Convention de Bonn : Annexe II
- Protection nationale : arrêté du 29 octobre 2009
- Liste rouge nationale (2011) : Préoccupation mineure

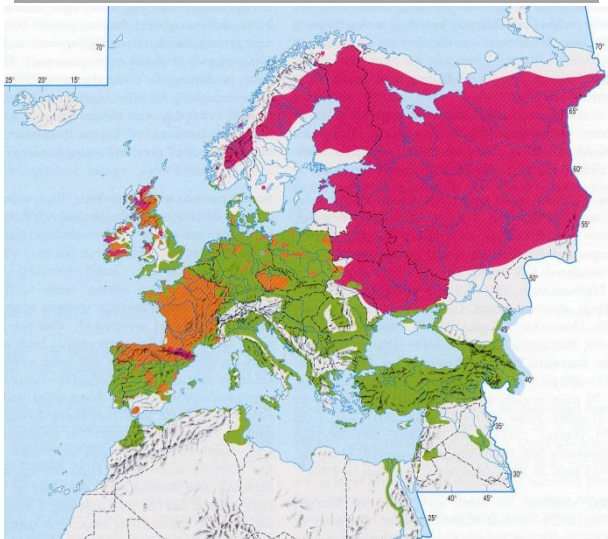


© Biotope – Photographie prise hors site

Description de l'espèce

Rapace de taille moyenne (envergure : 97 – 118 cm). Le mâle est gris clair sur le dessus et son ventre est blanc. La pointe des ailes est noire et il a une tache blanche au croupion. La femelle est brune avec le croupion blanc. Elle est sensiblement plus grande que le mâle.

Répartition en France et en Europe



Source : Cramp S. et al. (1977-1994). *Handbook of the Birds of Europe, the Middle East and North Africa. The Birds of the Western Palearctic Vol. I to IX*

Le Busard Saint-Martin se reproduit dans toute l'Europe depuis le Nord de l'Espagne jusqu'à la Russie, en passant par les Iles britanniques et la Scandinavie.

En France, l'espèce est présente sur la majorité du territoire, excepté le pourtour méditerranéen, principalement dans les plaines, et notamment dans les grandes plaines céréalières.

Biologie et Ecologie

Habitats

Le Busard Saint-Martin fréquente principalement les territoires plats et ouverts. Les grandes zones de cultures céréalières sont particulièrement favorables à l'installation des nids.

Régime alimentaire

Le Busard Saint-Martin se nourrit principalement de petits rongeurs, et en particulier de Campagnol des champs. Les années où ce petit rongeur pullule, il peut représenter 90 % des proies du busard.

Reproduction et activités

L'aire de reproduction est établie à terre, dans une végétation herbacée de 1 à 3 mètres de hauteur. Le nid est souvent rudimentaire. Les dates de ponte varient entre avril à début juin. La femelle de busard pond entre 2 à 7 œufs.

Pour chasser, le Busard Saint-Martin effectue de longs vols en rase-mottes avec des battements d'ailes réguliers au-dessus des landes, prairies et cultures.

Migrations

En France, le Busard Saint-Martin est principalement sédentaire. Seules les populations du Nord de l'Europe migrent de la mi-août à octobre pour rejoindre les sites d'hivernage situés dans l'ouest, le centre et le sud de l'Europe.

Etat des populations et tendances d'évolution des effectifs globaux

Le statut du Busard Saint-Martin est défavorable en Europe, en effet la population européenne connaît un fort déclin. L'effectif européen du Busard Saint-Martin est estimé entre 22 000 et 32 000 couples. Les effectifs les plus importants se trouvent en Russie (15 000 à 20 000 couples) et en Finlande (2 000 à 4 000 couples). La population nicheuse française est forte de 2 500 à 3 600 couples, ce qui représente une augmentation possible des effectifs et de la distribution de 20 à 50% depuis les années 1970 (ROCAMORA et al., 1999 ; TUCKER et al., 1994). L'effectif hivernant en France est compris entre 6000 et 10000 individus en 1997, sans tendance bien définie depuis les années 1970. La distribution en hiver est probablement stable.

Caractéristique de l'habitat d'espèce sur le site (Etat de conservation)

L'espèce ne fréquente la zone qu'en hivernage, formant des dortoirs dont le principal est situé sur les roselières de Mortagne-sur-Gironde et de Saint-Seurin d'Uzet et compte plusieurs dizaines d'individus.

Menaces

- Diminution des proies en milieu agricole
- Dates de récoltes trop précoces (l'impact des travaux agricoles reste toutefois moins élevé que pour le Busard cendré en raison d'une phénologie de reproduction plus précoce chez le Busard St-Martin)
- Transformation de l'habitat de reproduction
- Empoisonnement par traitement contre les campagnols
- Réduction des surfaces en herbes et en friches défavorable aux populations hivernantes
-

Mesures de gestion conservatoire

Plusieurs types de mesures peuvent être favorables à l'espèce :

- Réinstaurer et promouvoir le pâturage extensif
- Pratiquer la fauche tardive et centrifuge
- Maintenir les milieux ouverts par du débroussaillage
- Rouvrir des milieux (landes, clairières, zones humides...)
- Recréer et entretenir des haies, bosquets, vergers, arbres isolés ou en alignement...
- Limiter les dérangements et fermer l'accès de certains sites
- Diminuer l'utilisation d'intrants
- Adapter les périodes d'interventions (pâturage et fauche, y compris chemins, bandes enherbées et jachères)
- Mise en défens temporaire des milieux remarquables (conditionné par localisation des nids)
- Proscrire l'utilisation de poisons contre les mammifères (micro et ragondins)

Conséquences éventuelles de cette gestion sur d'autres espèces

Ces mesures sont favorables à l'ensemble des espèces prairiales et plus particulièrement au Busard des roseaux et au Busard cendré

Faucon pèlerin

Falco peregrinus (Tunstall, 1771)

Code Natura 2000 : A 103

Statut et Protection

- Directive Oiseaux : Annexe I
- Convention de Berne : Annexe II
- Convention de Bonn : Annexe II
- Protection nationale : arrêté du 29 Octobre 2009
- Liste rouge nationale (2011) : Préoccupation mineure

Description de l'espèce

Le Faucon pèlerin a un corps massif, de longues ailes pointues et larges à la base, une queue assez courte et une grosse tête.

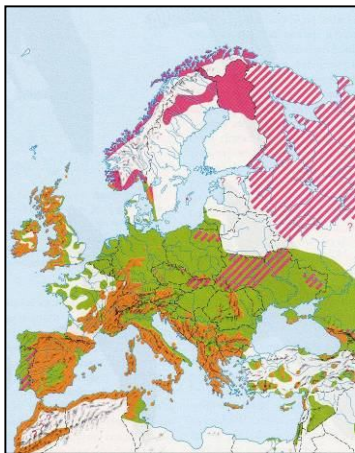
L'adulte possède un plumage bleu ardoisé sur le dessus, barré de noir à la queue, blanchâtre finement barrée de noir dessous. Le dessus de la tête est bleu ardoisé, la gorge et les joues sont blanches avec une épaisse « moustache » noire.

Le jeune de l'année est brun foncé dessus, crème tacheté de brun dessus.

Son bec est puissant et crochu à l'extrémité, gris-bleu à l'extrémité et jaune à sa base.

Ses yeux sont brun foncé et ses pattes jaunes.

Répartition en France et en Europe



En Europe : Le Faucon pèlerin est présent dans tous les pays d'Europe. Ses bastions sont à l'heure actuelle l'Espagne et le Royaume-Uni, ainsi que la France, le Danemark et l'Italie.

En France : Il est présent surtout au sud est d'une ligne allant de Biarritz à Nancy avec cependant quelques couples isolés dans les régions côtières du nord ouest (Bretagne, Normandie).

- Classe : Oiseaux
- Ordre : Falconiformes
- Famille : Falconidés



© Biotope – Photographie prise hors site

Les principales régions qu'il occupe sont les Pyrénées, le Massif Central, les Alpes, les Vosges et le Jura.

Biologie et Ecologie

Habitats

Les habitats de cette espèce sont extrêmement variables, mais nécessitent la présence de sites rupestres (ou d'édifices en milieu urbain), pour nicher et servir de promontoire d'observation de son territoire de chasse. Il occupe les sites rocheux des montagnes de moyenne altitude aux falaises maritimes mais est absent des plaines cultivées.

Régime alimentaire

Ce rapace se nourrit principalement d'oiseaux de taille petite à moyenne, notamment fringilles, corvidés et pigeons.

Reproduction et activités

Reproduction : cet oiseau ne construit pas de nid, mais pond dans une dépression du sol, un replat de falaise. Il n'y a qu'une seule ponte par an, de mi-mars à début avril, comportant 3 à 4 œufs crème, fortement tachetés de brun-rouge. L'incubation, par la femelle surtout, dure pendant 29-32 jours. Le jeune est nidicole et couvert de duvet grisâtre. Il quitte le nid à 35-42 jours et devient indépendant 2 mois plus tard au moins. La maturité sexuelle est atteinte à 2 ans. La longévité maximale connue est de 15 ans.

Activités : le Faucon pèlerin est un oiseau diurne et généralement solitaire. Il chasse en vol, en effectuant de spectaculaires attaques en piqué à plus de 250 km/h.

Migrations

Il s'agit d'une espèce sédentaire en Europe, à l'exception des populations les plus nordiques qui sont migratrices. Les adultes sont présents sur leur territoire tout au long de l'année alors que les jeunes sont erratiques.

Etat des populations et tendances d'évolution des effectifs globaux

La population européenne actuelle, après le fort déclin des années 1950 et 1960, continue de récupérer ses effectifs et approche actuellement les 6000 couples, hors Russie et Turquie., ses bastions de plus de 1000 couples sont l'Espagne et le Royaume-Uni.

En France, après l'effondrement de la population nationale qui ne comptait plus que 200 couples à la fin des années 1960, la reconstitution des effectifs s'est faite régulièrement à partir des régions encore occupées par l'espèce. Globalement la population française est estimée entre 800 et 1000 couples.

Caractéristique de l'habitat d'espèce sur le site

Présent essentiellement en hiver, le Faucon pèlerin se localise sur les marais de Meschers et le Polder de Mortagne, où il chasse ses proies au milieu des grandes bandes de limicoles, de canards et de passereaux hivernants.

Menaces

Les principales menaces sont :

- La dégradation du milieu,
- Les risques d'électrocution sur les lignes électriques,
- Les destructions directes,
- Les désairages,
- Les dérangements

Le développement des sports de plein-air peut être un facteur limitant de la recolonisation et en particulier l'escalade sur les sites rupestres de faible superficie. Ces activités de loisir peuvent aussi être la cause de dérangements en période de reproduction.

Mesures de gestion conservatoire

La surveillance des sites de nidification reste indispensable actuellement afin d'éviter le pillage des nids et le trafic d'œufs. Afin d'éviter les perturbations, il est nécessaire d'éviter la fréquentation des falaises occupées en période de reproduction (février-juin). La chasse photographique aux abords des aires devrait également être réglementée.

Par ailleurs, une large concertation doit être menée pour canaliser le développement des sports de nature. Des campagnes d'information devraient être reprises pour contrecarrer la résurgence de l'hostilité aux rapaces et aux Faucon pèlerin en particulier, notamment face aux pressions de certains colombophiles qui souhaitent un déclassement de son statut d'espèce protégée depuis quelques années.

Enfin, la neutralisation des pylônes électriques dangereux, surtout à proximité immédiate des aires, est également une nécessité.

Conséquences éventuelles de cette gestion sur d'autres espèces

Ces mesures sont favorables à l'ensemble des espèces rupicoles et aux rapaces en général.

La Marouette ponctuée

Porzana porzana (Linnaeus, 1766)

Code Natura 2000 : A 119

Statut et Protection

- Directive Oiseaux : Annexe I
- Protection nationale : L.414-1 et L.414-2 du code de l'environnement.
- Convention de Berne : Annexe II
- Convention de Bonn : Annexe II

- Classe : Oiseaux
- Ordre : Gruiformes
- Famille : Rallidés



Description de l'espèce

La Marouette ponctuée est de forme trapue.

Son bec est court, rouge à la base puis de couleur jaune grisâtre et

Le plumage est brunâtre avec de fines taches blanches sur le cou, la poitrine et le dessus.

Les pattes sont vertes et pourvues de longs doigts.

Biologie et Ecologie

Habitats

La Marouette ponctuée recherche de préférence les milieux faiblement inondés, les marais, les prairies inondables et les ceintures lacustres ou d'étangs.

Régime alimentaire

L'espèce est omnivore. Elle se nourrit d'invertébrés (mollusques et insectes), de graines et de végétaux aquatiques.

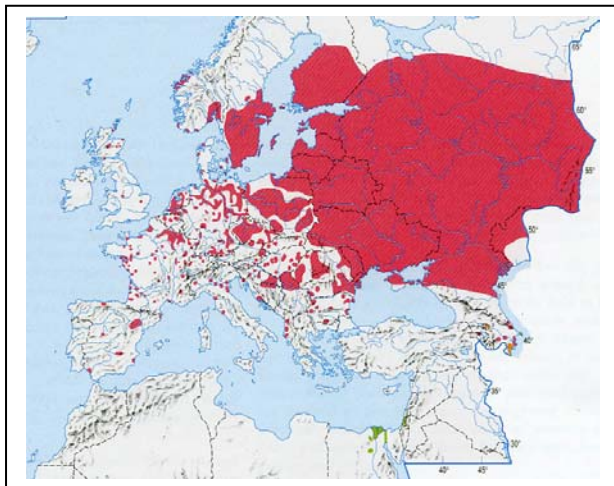
Reproduction et activités

Le nid est installé au cœur de la végétation palustre au-dessus du niveau d'inondation, sur une touffe de laïche ou en appui ? / posé sur la végétation.

Migrations

La Marouette ponctuée hiverne en Europe méridionale mais surtout en Afrique dès le mois de septembre. Elle est régulièrement observée en France lors de sa migration pré-nuptiale.

Répartition en France et en Europe



La Marouette ponctuée présente une répartition relativement dispersée, de l'Europe à la Sibérie occidentale.

Etat des populations et tendances d'évolution des effectifs

Le bastion de la Marouette ponctuée se localise en Russie où elle serait estimée entre 10 000 et 100 000 couples. Pour le reste du continent, l'effectif total serait de l'ordre de 49 000 à 67 000 couples dont la moitié en Biélorussie.

En France, la population est estimée entre 60 et 200 couples.

On peut considérer que les effectifs et la distribution de l'espèce ont diminué en France au cours des dernières décennies. Il est cependant probable que ce déclin ait été largement amorcé avant les années 70, dans toute l'Europe, à l'exception de la Biélorussie et peut-être de la Russie où les effectifs seraient restés stables.

Caractéristique de l'habitat d'espèce sur le site (Etat de conservation)

L'habitat de la Marouette ponctuée se compose essentiellement de ceinture de roselière halophile et de petits marais utilisés lors de haltes migratoires.

Menaces

Les principales menaces qui pèsent sur cette espèce sont liées à la dégradation de son habitat de reproduction :

- Curage des étangs
- Destruction des roselières et de la végétation associée
- Mauvaise gestion des niveaux d'eau
- Aménagement et urbanisation des zones humides
- Drainage et mise en culture des prairies humides

Mesures de gestion conservatoire

La gestion conservatoire de la Marouette ponctuée passe par :

- Une gestion et une restauration des roselières estuariennes, des marais et des prairies humides,
- une politique de conservation des zones humides à inondation permanente,
- une gestion hydraulique appropriée.

Conséquences éventuelles de cette gestion sur d'autres espèces

Ces mesures seront favorables à l'ensemble de l'avifaune nidificatrice et migratrice des zones à inondation permanente : Petits et grands échassiers, passereaux paludicoles,....

Rôle des genêts

Crex crex (Linné, 1758)

Code Natura 2000 : A 122

Statut et Protection

- Directive Oiseaux : Annexe I
- Convention de Berne : Annexe II
- Convention de Bonn : Annexe II
- Protection nationale : arrêté du 29 Octobre 2009
- Liste rouge nationale (2011) : En danger

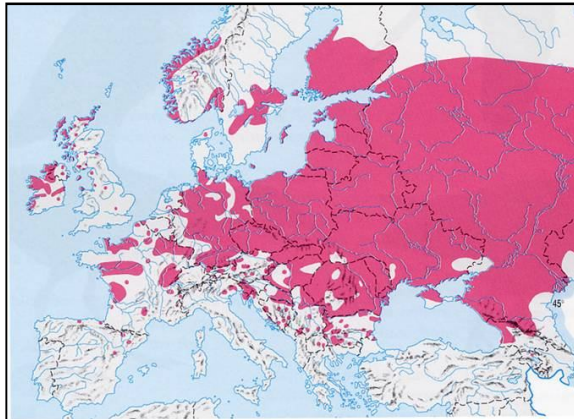
Description de l'espèce

Le Rôle des genêts a un corps trapu comprimé latéralement, des ailes courtes, larges et arrondies, une queue courte et arrondie et un cou allongé.

Les parties supérieures sont brun-gris tacheté de brun-noir, le dessus de l'aile est roux-orangé, la face et l'avant-cou sont gris-bleuté, les joues brunes, la poitrine, les flancs et le dessous de la queue sont barrés de blanc et de brun-roux, le ventre est blanc.

Le bec set court, assez épais et droit, rose chair avec la pointe brune. Les pattes ont assez longues et gris rosé, les doigts très fins et très longs.

Répartition en France et en Europe



Source : Cramp S. et al. (1977-1994). *Handbook of the Birds of Europe, the Middle East and North Africa. The Birds of the Western Palearctic* Vol. 1 to IX

Le Rôle des genêts niche sur une grande partie de l'Europe moyenne et septentrionale, des îles Britanniques à la Sibérie et de la Fennoscandie à la mer Noire.

A l'échelle nationale, l'espèce est concentrée surtout dans le centre ouest. Les principaux bastions de l'espèce sont les basses vallées Angevines, le bassin de la Saône, la basse vallée de la Loire, les vallées alluviales du Nord et de l'Est, le bassin de la Charente et le marais Poitevin et la Normandie.

- Classe : Oiseaux
- Ordre : Gruiformes
- Famille : Rallidés



Crédit photo : J-Ph Sibley

Biologie et Ecologie

Habitats

Le rôle des genêts occupe les prairies naturelles de fauche, humides mais non inondées.

Régime alimentaire

Cet oiseau se nourrit exclusivement d'insectes et autres petits invertébrés.

Reproduction et activités

Reproduction : le nid est fait d'herbes sèches et est posé au sol parmi la végétation. Une seule ponte par an, de mi-mai à juillet, comportant 8-12 œufs gris-vert tacheté de brun-rouge et de gris. L'incubation, par la femelle, dure pendant 16-19 jours. Le jeune est nidifuge et couvert de duvet brun-noir. Il quitte le nid après l'éclosion et devient indépendant à 34-38 jours.

La maturité sexuelle est atteinte à 1 an.

Activités : ce rallidé est diurne et nocturne. Il est solitaire. Il se tient au sol parmi la végétation, sortant peu à découvert.

Migrations

Le Rôle des genêts est présent en France de mi-avril (parfois dès mars) à octobre. Le passage prénuptial culmine à la fin avril s'étend jusqu'à la fin mai. Les départs s'amorcent en août, mais la migration postnuptial bat son plein en septembre et s'achève en octobre. Sa présence hivernale est très rare en France.

Etat des populations et tendances d'évolution des effectifs globaux

En Europe, la population est estimée entre 92 000 et 233 000 mâles chanteurs. Les bastions sont la Russie, l'Ukraine, la Biélorussie (plus de 10 000), la Pologne (6600-7800), les trois pays Baltes (plusieurs milliers).

Les effectifs d'Europe de l'Ouest sont beaucoup plus réduits. Seuls la France, l'Allemagne, le Royaume-Uni, l'Italie, la Suède et l'Autriche possèdent des populations supérieures à 100 couples.

L'effectif français a été évalué à 1140-1280 mâles chanteurs en 1998. En 2006, il était estimé entre 490 et 560. Les principaux bastions de l'espèce sont les basses vallées Angevines, le bassin de la Saône, la basse vallée de la Loire, les vallées alluviales du Nord et de l'Est, le bassin de la Charente et le marais Poitevin et la Normandie. L'espèce a disparu de plus de la moitié des départements français où elle était présente depuis les années 1930.

Au total, l'espèce a été donnée en déclin dans plus de 27 pays européens au cours des 10 à 20 dernières années.

L'espèce était autrefois commune en région Ile-de-France mais les effectifs ont énormément diminué jusqu'à atteindre l'extinction dans certaines zones. Quelques prairies résiduelles, notamment en Bassée, permettaient de maintenir quelques individus jusqu'en 1983. Bien que quelques observations soient encore effectuées de temps à autre, la nidification de l'espèce en Ile-de-France reste plus qu'incertaine depuis les années 80.

Caractéristique de l'habitat d'espèce sur le site

Le Rôle des genêts est présent très ponctuellement, en période de migration.

Menaces

- Diminution des inondations et assèchement des terrains humides
- Abandon des prairies
- Précocité et mécanisation des fauches
- Intensification agricole (engrais, régression des prairies...)

Mesures de gestion conservatoire

- Améliorer la gestion des niveaux d'eau/Favoriser les inondations
- Réinstaurer et promouvoir le pâturage extensif
- Pratiquer la fauche tardive et centrifuge
- Maintenir les milieux ouverts par du débroussaillage
- Rouvrir des milieux (landes, clairières, zones humides...)
- Favoriser l'aménagement de zones prairiales (carrières)
- Limiter les dérangements et fermer l'accès de certains sites
- Diminuer l'utilisation d'intrants
- Adapter les périodes d'interventions (pâturage et fauche, y compris chemins, bandes enherbées et jachères)
- Mettre en place un couvert végétal permanent
- Mise en défens temporaire des milieux remarquables (conditionné par localisation des nids)

Conséquences éventuelles de cette gestion sur d'autres espèces

Ces mesures sont favorables à l'ensemble des espèces prairiales et notamment des zones humides.

Grue cendrée

Grus grus (Linné, 1758)

Code Natura 2000 : A 127

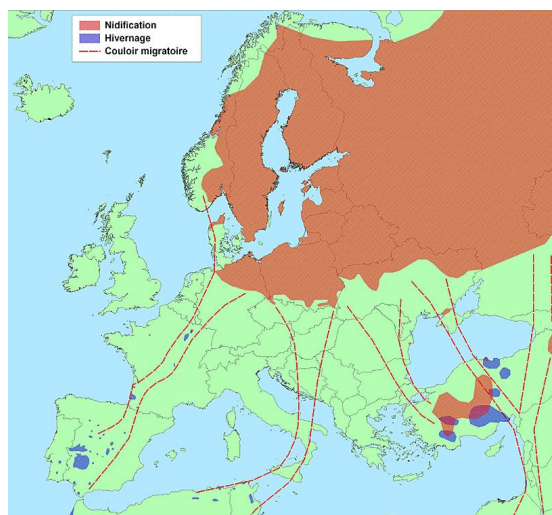
Statut et Protection

- Directive Oiseaux : Annexe I
- Convention de Berne : Annexe II
- Convention de Bonn : Annexe II
- Protection nationale : arrêté du 29 octobre 2009
- Liste rouge nationale (2011) : Quasi menacée

Description de l'espèce

La Grue cendrée est le plus grand échassier d'Europe. Son plumage est d'un gris cendré avec les rémiges noirâtres. La tête et le haut du cou sont noirs avec une bande blanche partant de l'œil pour se terminer derrière le cou. Au niveau de la calotte se trouve une tache rouge vif. La grue possède une queue en panache rappelant celle d'un coq. Le bec est gris-beige à gris-verdâtre et les pattes sont noires. Le dimorphisme sexuel est peu marqué. Les grues volent le cou et les pattes tendus. Leur cri « Grou Grou » est caractéristique.

Répartition en France et en Europe



La Grue cendrée niche dans le paléarctique de l'Allemagne et la Scandinavie, à l'ouest, à la Sibérie orientale à l'Est. Elle hiverne de l'Espagne à l'Afrique du Nord à l'Ouest, jusqu'en Chine à l'Ouest, en passant par l'Iran, l'Égypte et l'Inde.

En France, l'espèce est avant tout migratrice, reliant l'Alsace aux Pyrénées atlantiques. Trois zones principales sont connues pour l'hivernage : la Woëvre en Lorraine, la Champagne humide et les Landes de Gascogne. Quelques couples sont également nicheurs en Lorraine.

- Classe : Oiseaux
- Ordre : Gruiformes
- Famille : Gruidés



© Biotopie – Photographie prise hors site

Biologie et Ecologie

Habitats

La Grue cendrée fréquente une grande variété d'habitats plus ou moins humides. Elle niche dans les forêts inondées des vallées alluviales, les abords d'étangs, les tourbières... En période de migration et d'hivernage, on peut la rencontrer dans des milieux plus secs comme les grandes étendues céréalières, néanmoins la présence d'eau reste indispensable pour la nuit. Les zones cultivées où alternent champs, herbages et zones humides constituent des sites de gagnage.

Régime alimentaire :

Le régime alimentaire de la Grue cendrée est assez varié et dépend de la période :

- en période de reproduction, insectes, mollusques, petits vertébrés, puis, herbes, plantes aquatiques, baies ;
- en période de migration et d'hivernage, racines et graines.

Reproduction et activité :

La Grue cendrée se reproduit à partir de 3 ou 4 ans. Elle construit son nid au sol, en formant une large plate-forme d'herbes sèches et de brindilles, entourée d'eau. Entre fin-mars et mi-mai, la femelle dépose 2 œufs qui seront couvés à tour de rôle par les adultes pendant 30 jours. Les poussins sont capables de marcher et nager peu après l'éclosion. L'envol des jeunes intervient au bout de 10 semaines. La famille reste généralement unie jusqu'à l'hiver, et les jeunes quittent normalement les parents entre janvier et mars.

Migrations :

Espèce migratrice, la Grue cendrée quitte les sites de reproduction à partir du mois d'août. Deux grosses vagues de migration post-nuptiale sont observables à la mi-octobre et en novembre. La migration pré-nuptiale s'amorce à partir de la mi-janvier et continue en février, période où les passages sont les plus importants. Elle rejoint les sites de nidification en mars-avril.

Etat des populations et tendances d'évolution des effectifs globaux

Après avoir beaucoup régressée jusqu'aux années 1970, la Grue cendrée est maintenant en progression tant sur le plan quantitatif que géographique. La population européenne est estimée entre 74 000 et 110 000 couples (BIRDLIFE INTERNATIONAL, 2004).

La population nicheuse française reste marginale, mais régulière et très localisée. On estime 6 à 8 couples nicheurs principalement localisés en Lorraine.

En France, les effectifs hivernants ont connus une importante augmentation entre les années 1970 et 2000. L'effectif d'hivernants fluctue selon les années, 28 000 individus en janvier 1998 contre 68 000 en janvier 2001. Les deux régions majeures pour l'hivernage sont la Lorraine et l'Aquitaine. Néanmoins, des sites d'hivernage se dessinent dans la Nièvre, le Cher, l'Allier, l'Indre représentant quelques milliers de grues.

Caractéristique de l'habitat d'espèce sur le site

Des groupes importants sont observés lors des passages migratoires de novembre et de février-mars mais l'espèce ne stationne sur la zone que sur des périodes courtes.

Menaces

Les menaces pour la conservation de la Grue cendrée sont essentiellement liées à :

- La disparition des habitats d'hivernage par l'intensification de l'agriculture (drainage),
- Risques d'empoisonnements des grues par les produits phytosanitaires épandus sur les cultures ou l'utilisation de graines enrobées,
- La mortalité due au risque de collisions sur les lignes électriques ou sur les éoliennes lors de vols migratoires,
- Le dérangement des oiseaux en hivernage par une fréquentation trop importante des sites.

Mesures de gestion conservatoire

Le maintien des populations hivernantes de Grues cendrées sur la ZPS passe globalement par la préservation du bocage avec ses quelques champs cultivés et ses prairies inondables.

Les actions doivent principalement porter sur :

- Le maintien de la ressource alimentaire en hiver, notamment par le maintien des chaumes de céréales jusqu'à une date tardive, la mise en place de jachères faunistiques, la conservation des herbages ;
- La neutralisation d'éventuelles futures lignes électriques ;
- Le maintien des zones de marais ;
- L'encadrement de la fréquentation du public.

Conséquences éventuelles de cette gestion sur d'autres espèces

Ces mesures sont favorables à l'ensemble des espèces des zones humides comme les amphibiens et l'avifaune.

L'Echasse blanche

Himantopus himantopus (Linnaeus, 1758)

Code Natura 2000 : A 131

Statut et Protection

- Directive Oiseaux : Annexe I
- Protection nationale : L.414-1 et L.414-2 du code de l'environnement.
- Convention de Berne : Annexe II
- Convention de Bonn : Annexe II
- Liste rouge nationale : Espèce à surveiller

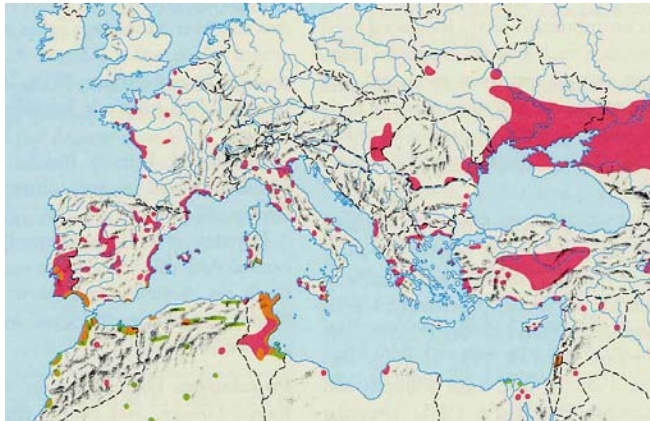
- Classe : Oiseaux
- Ordre : Charadriiformes
- Famille : Recurvirostridés



Description de l'espèce

Ce Grand limicole est inconfondable : Tête, poitrine et ventre blancs, dos et ailes noirs, long bec noir, pattes rouges extrêmement longues. Parfois une calotte noire sur la nuque et le dessus de la tête. Les femelles diffèrent du mâle par le dos noir bronzé (paraissant brunâtre).

Répartition en France et en Europe



L'Echasse blanche est une espèce cosmopolite. En Europe, l'espèce niche essentiellement autour de la Méditerranée et de la mer Noire.

En France, l'espèce se trouve dans les marais côtiers de la Méditerranée et de l'Atlantique. Quelques colonies beaucoup plus faibles s'installent dans les grands marais à l'intérieur des terres (Dombes, Brennes).

Biologie et Ecologie

Habitats

L'Echasse blanche niche préférentiellement dans les marais saumâtres, mais aussi dans les marais d'eau douce. Les bassins de décantations sont également exploités. Quelques paramètres essentiels motivent l'installation de l'espèce, à savoir, un niveau d'eau bas (moins de 20 cm) avec assèchement progressif, la présence d'îlots et une végétation basse et clairsemée constituée de Joncs, Scirpes, Salicornes, etc..

Régime alimentaire

Comme tous les limicoles, l'Echasse blanche se nourrit dans les vasières de petits invertébrés, spécialement d'insectes aquatiques, de mollusques et de vers.

Reproduction et activités

Les sites de reproduction sont occupés dès la fin mars et surtout à la mi-avril. Grégaire, l'Echasse blanche niche en colonie plus ou moins importante et fragmentée. Les nids sont construits au bord de l'eau, voire sur l'eau, avec des brindilles. Ils s'élèvent à quelques centimètres au-dessus de l'eau. La ponte qui (en général 4 œufs) intervient vers la fin avril et peut s'étaler jusqu'en juillet en fonction de la variation des niveaux d'eau (assèchement ou inondation des zones de reproduction choisies au printemps) ou du succès des premières pontes (échec par piétinement, noyade,...). L'incubation dure de 22 à 25 jours. L'élevage jusqu'au premier vol dure 28 à 32 jours. Dès fin juin, les familles se regroupent avec des oiseaux non nicheurs sur des sites calmes offrant des ressources alimentaires importantes.

Migrations

L'Echasse blanche arrive en France à la mi-mars. Après la reproduction, les départs s'échelonnent d'août à octobre. Les oiseaux traversent l'Espagne, puis l'Afrique du Nord pour rejoindre leurs quartiers d'hiver situés en zone sahélienne (Tchad à la Mauritanie).

Etat des populations et tendances d'évolution des effectifs

La population européenne est estimée entre 21 000 et 35 000 couples. En France la population compte environ 1800 couples. Chez l'Echasse, peu de tendances d'évolution des effectifs peut être donnée puisque les effectifs varient énormément selon les années. Ces variations sont dues aux conditions climatiques (précipitations) très changeantes sur les lieux de nidifications plus au Sud et notamment en Espagne.

Caractéristique de l'habitat d'espèce sur le site (Etat de conservation)

L'Echasse blanche niche principalement au niveau des zones inondées de faible profondeur et les vasières. Les tonnes de chasse et les bassins d'anciennes salines ne sont que des milieux de substitution utilisés suite à la disparition des précédents habitats. On note la présence de 16 couples et environ 80 individus. Les effectifs varient fortement d'une année à l'autre.

Menaces

La conservation de l'Echasse blanche est liée essentiellement à des problèmes touchant ses sites de nidification. Quatre causes principales peuvent être évoquées et hiérarchisées par ordre d'importance :

- La variation brutale des niveaux d'eau soit par mauvaise gestion hydraulique, soit suite à des événements pluvieux importants,
- la disparition des zones à inondation permanente, le dérangement des colonies, la destruction des marais par développement de l'urbanisation sur le littoral (camping, port,...),
- l'agriculture intensive,
- la dégradation des écosystèmes lagunaires par pollution, eutrophisation, salinisation trop importante,
- la gestion très formalisée des tonnes de chasse (milieux de substitution) avec une salinisation trop importante.

Mesures de gestion conservatoire

La gestion conservatoire de l'Echasse blanche passe par :

- La mise en place d'une gestion hydraulique adaptée sur les sites de nidification afin d'éviter les sécheresses trop brutales ou au contraire les inondations,
- une amélioration de la qualité des eaux dans les marais,
- Le clôturage des zones de nidification afin d'éviter le piétinement des couvées par les bovins et les équidés,
- la recréation de zones à inondation permanente, de superficie importante.

Conséquences éventuelles de cette gestion sur d'autres espèces

Ces mesures seront favorables à l'ensemble de l'avifaune nidificatrice et migratrice des vasières et des zones à inondation permanente : Avocette élégante, Chevalier gambette...

Avocette élégante

Recurvirostra avosetta

Code Natura 2000 : A 132

Statut et Protection

- Directive Oiseaux : Annexe I
- Protection nationale : L.414-1 et L.414-2 du code de l'environnement.
- Convention de Berne : Annexe II
- Convention de Bonn : Annexe II
- Liste rouge nationale : Espèce Localisée

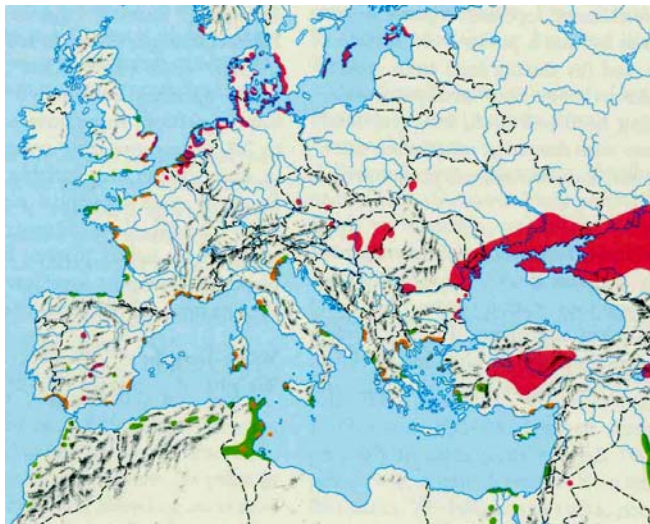
- Classe : Oiseaux
- Ordre : Charadriiformes
- Famille : Recurvirostridés



Description de l'espèce

Grand limicole noir et blanc inconfondable. Tête noire avec les joues blanches. Long bec noir retroussé. Dos, poitrine et ventre blanc avec deux grandes lignes noires sur les épaules. Ailes blanches à pointe noire et une grosse barre alaire noire. Pattes gris bleu.

Répartition en France et en Europe



L'Avocette élégante niche en Europe de la Suède au Bassin méditerranéen et vers l'Est jusqu'en Russie méridionale. En France, elle niche et hiverne sur pratiquement tous les départements littoraux. On la trouve occasionnellement à l'intérieur des terres.

Biologie et Ecologie

Habitats

Les Avocettes se rencontrent dans des milieux salés ou saumâtres. Elles privilégient les lagunes côtières et les marais salants où elles nichent en colonie plus ou moins importantes. Les sites de nidification sont des îlots ou des zones surélevées et peu végétalisées au milieu de prés salés inondées. Les plans d'eau à proximité permettant l'alimentation doivent être de faible profondeur (environ 15 cm) et sont caractérisés par la présence de sédiments fins et meubles riches en matière organique.

Régime alimentaire

Les proies principales de l'Avocette sont les larves d'insectes (chironomes notamment), des vers polychètes et des crustacés. L'Avocette utilise la technique du « sabrage » de la vase pour faire remonter ses proies à la surface puis elle les capture d'un rapide coup de bec.

Reproduction et activités

Les Avocettes arrivent sur les lieux de reproduction début mars jusqu'à début mai. Elles semblent fidèles aux sites de reproduction. Le nid est une simple dépression creusée dans le sable et garnie de quelques matériaux divers (brindilles, coquillage) ramassés aux alentours. La ponte de 4 œufs intervient dès fin mars, et surtout en avril. Elle peut s'étaler exceptionnellement jusqu'en juillet. L'incubation est assurée par le mâle et la femelle durant 23 à 25 jours. Les poussins sont nidifuges c'est à dire qu'ils quittent très rapidement le nid pour gagner les zones d'alimentation où ils resteront jusqu'à leur indépendance, soit 6 semaines. **Migrations**

La migration des populations françaises d'Avocette est mal connue. La plupart des oiseaux semble rester en France pour hiverner et sont rejoints par des oiseaux venant d'Europe du Nord. Une partie de la population française semble aussi hiverner en Espagne ou en Afrique du Nord.

Etat des populations et tendances d'évolution des effectifs

La population nicheuse européenne est évaluée entre 30 000 et 53 000 couples. Les Pays bas abritent la plus importante population nicheuse avec 9000 couples. Les autres pays importants pour la reproduction de l'espèce sont la France, le Danemark, l'Espagne, l'Allemagne et l'Italie.

La population française a été estimée à 2500 couples en 1998. La Charente maritime abrite une centaine de couple principalement sur Moëze et l'île de Ré.

En France et en hiver l'espèce se regroupe majoritairement sur une dizaine de sites : étangs montpelliérains, Golfe du morbihan... et sur le polder de Mortagne.

Globalement, la population nicheuse d'Avocette en France et en Europe augmentent depuis les années 70.

Caractéristique de l'habitat d'espèce sur le site (Etat de conservation)

Sur le site, l'Avocette élégante n'est pas reproductrice mais seulement hivernante. L'espèce a pleinement profité de l'inondation du polder de Mortagne atteignant en janvier 2005 des effectifs de plus de 600 individus. Ces effectifs confèrent à cette zone un intérêt fort.

Menaces

La conservation de l'Avocette est liée d'abord à des problèmes touchant ses sites de nidification et secondairement à ses sites d'hivernage.

- Le dérangement lié à la trop forte pression cynégétique,
- La disparition des zones à inondation permanente.

Mesures de gestion conservatoire

La gestion conservatoire de l'Avocette passe par :

- La mise en place d'une gestion hydraulique adaptée sur les sites de nidification,
- la surveillance des sites de nidification pour éviter les dérangements,
- Réhabilitation des marais littoraux abandonnés en utilisant les modes d'exploitation traditionnels.

Glaréole à collier

Glareola pratincola (Linné, 1766)

Code Natura 2000 : A 135

Statut et Protection

- Directive Oiseaux : Annexe I
- Convention de Berne : Annexe II
- Convention de Bonn : Annexe II
- Protection nationale : arrêté du 29 Octobre 2009
- Liste rouge nationale (2011) : En danger

- Classe : Oiseaux
- Ordre : Charadriiformes
- Famille : Glaréolidés



© LAFFARGE Cyril, Biotope – Photographie prise hors site

Description de l'espèce

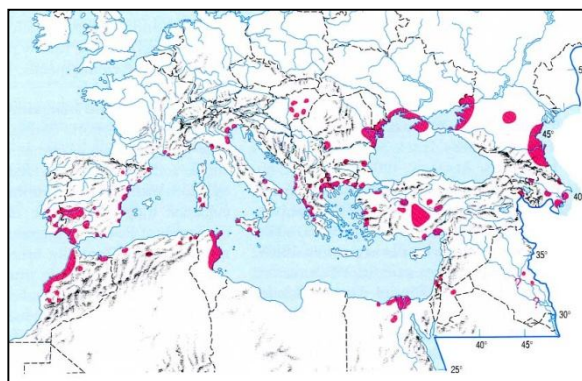
Ressemble à une sterne sombre par ses ailes pointues et sa queue fourchue. Dos et ailes brun clair, ventre et croupion blanc. Dessous des ailes rouge bordeaux. Gorge jaunâtre bordée de noir. Vol rapide et vif.

Biologie et Ecologie

Habitats

Les principaux habitats fréquentés sont les lagunes, les deltas et les estuaires. L'espèce se cantonne essentiellement dans les prés salés, les marais d'eau douce pâturés et les salins. Le pâturage extensif (manade) est très apprécié.

Répartition en France et en Europe



Source : Cramp S. et al. (1977-1994). *Handbook of the Birds of Europe, the Middle East and North Africa. The Birds of the Western Palearctic Vol. I to IX.*

Régime alimentaire

Bien que la Glaréole soit classée dans les échassiers, elle capture des insectes (Coléoptères, mouches, libellules, araignées, criquets) en vol à la manière d'une hirondelle ou d'un martin. Elle capture également des insectes au sol en se déplaçant rapidement.

Reproduction et activités

La nidification commence avec la prospection des sites favorables à la fin avril. La Glaréole forme en générale des colonies lâches. Le nid se situe à terre dans une cuvette naturelle ou dans une empreinte de taureau ou de cheval. La ponte comprend 1 à 3 œufs et intervient à la mi-mai. L'incubation dure 20 jours et l'élevage dure 1 mois environ.

Migrations

La migration postnuptiale commence en août. Les quartiers d'hiver se situent sur la bordure méridionale du Sahara, du Sénégal à l'Ethiopie.

Le Râle des genêts niche sur une grande partie de l'Europe moyenne et septentrionale, des îles Britanniques à la Sibérie et de la Fennoscandie à la mer Noire.

A l'échelle nationale, l'espèce est concentrée surtout dans le centre ouest. Les principaux bastions de l'espèce sont les basses vallées Angevines, le bassin de la Saône, la basse vallée de la Loire, les vallées alluviales du Nord et de l'Est, le bassin de la Charente et le marais Poitevin et la Normandie.

Etat des populations et tendances d'évolution des effectifs globaux

La population européenne est évaluée entre 7000 et 22 000 couples et de 10 000 à 26 000 pour l'Europe et le pourtour Méditerranéen réunis. En France la population est limitée à la Camargue et comptait 30 à 60 couples dans les années 70. Après un déclin prononcé, le nombre de couples en France n'était plus que de 6 en 1997. En 2007, le nombre de couples camarguais est aujourd'hui remonté à son niveau ancien avec en moyenne 40 à 70 couples nicheurs.

Cette remontée des effectifs qui résulte plutôt d'une meilleure prospection et ne doit pas masquer le réel déclin de l'espèce en Europe et en Méditerranée.

Caractéristique de l'habitat d'espèce sur le site

Un individu a été observé sur une tonne en mai 2003. La présence de cette espèce méditerranéenne est accidentelle.

Menaces

Les principales causes du déclin des Glaréoles en France sont :

- La perte des habitats naturels de nidification et d'alimentation par le drainage des zones humides, la mise en culture ou l'aménagement touristique et industriel du littoral ;
- Les changements dans la gestion du bétail qui occasionnent régulièrement la destruction des nids ;
- La gestion non adéquate des niveaux d'eau sur les sites de nidification noyant les couvées ;
- L'utilisation massive d'insecticide pour la démoustication qui tue les espèces proies de l'espèce.

Mesures de gestion conservatoire

Aucune gestion conservatoire n'est à prévoir sur le site étant donnée le caractère accidentel de la présence de l'espèce.

Pluvier doré

Pluvialis apricaria

Code Natura 2000 : A 140

Statut et Protection

- Directive Oiseaux : Annexe I
- Protection nationale : L.414-1 et L.414-2 du code de l'environnement.
- Convention de Berne : Annexe II
- Convention de Bonn : Annexe II
- Liste rouge nationale : Espèce Localisée

- Classe : Oiseaux
- Ordre : Charadriiformes
- Famille : Charadriidés



Description de l'espèce

Le Pluvier doré est un oiseau limicole de taille moyenne (taille d'un pigeon) avec un bec relativement court et assez haut sur pattes. En hiver, il présente un plumage jaune verdâtre taché de brun avec un ventre plus clair. Au printemps, les adultes arborent une livrée nuptiale comprenant un plastron noir longé d'une bande blanche et un manteau ponctué de noir et or.

Biologie et Ecologie

Habitats

Le Pluvier doré niche dans les toundras, fagnes et landes à végétation basse du nord de l'Europe.

En hiver, il hiverne en groupe plus ou moins grands (10 à 1000 individus) dans les labours, les prairies humides et les marais du sud de l'Europe ainsi que les habitats ouverts plus ou moins humides d'Afrique du Nord.

Régime alimentaire

Les proies principales du Pluvier doré sont des insectes, en particulier les larves de coléoptères mais aussi des vers de terre, des limaces et ponctuellement des jeunes pouces de végétaux.

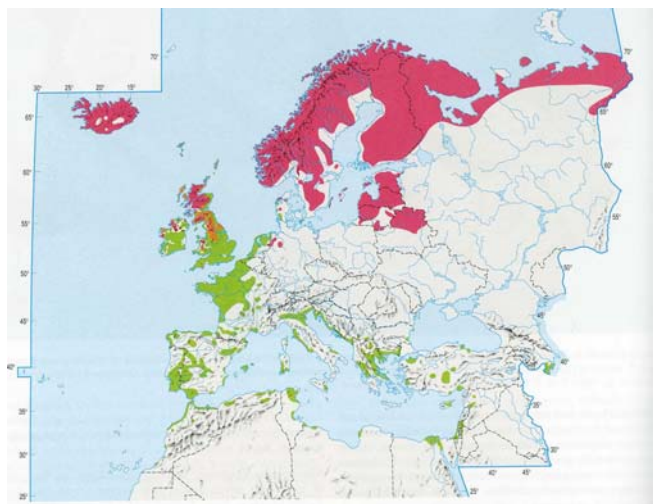
Reproduction et activités

Les Pluviers dorés effectuent leur mue juste avant la reproduction. Ils arrivent sur les lieux de reproduction entre début mars et début mai. Le mâle défend un territoire sur lequel il creuse plusieurs dépressions dans le sol dont l'une sera choisie par la femelle. Puis les 2 oiseaux paradedent et s'accouplent. Le nid est amélioré par la femelle (apport de végétaux). La ponte a lieu 3 semaines après l'accouplement, comptant 3 à 4 œufs. La couvaison est assurée principalement par la femelle et l'incubation dure 28 à 31 jours. Les poussins, nidifuges, quittent rapidement le nid, acquièrent leur plumage adulte au bout d'un mois et sont matures sexuellement l'année suivante.

Migrations

Les populations de Pluvier doré sont des migratrices partielles ; Les populations nordiques étant les principales migratrices. En France, les premiers migrants arrivent en août jusqu'à novembre et la migration prénuptiale débute en février jusqu'en début mai.

Répartition en France et en Europe



Sa distribution en tant que nicheur se limite, à l'heure actuelle, principalement au Nord-Ouest de la Grande-Bretagne, à la Scandinavie et la Sibérie. Il hiverne dans le sud de l'Europe et en Afrique.

En France, il est observé en période de migration et en hiver où il fréquente aussi bien les marais d'eau douce et salée que les vasières, les prairies inondées et les cultures. Observable dans toute la France, il est souvent associé au Vanneau huppé et à la Mouette rieuse avec qui il forme de grandes bandes hivernales au sein des plaines céréalières.

Etat des populations et tendances d'évolution des effectifs

La population nicheuse européenne est évaluée entre 484 000 et 722 000 couples. L'Islande abritent la plus importante population nicheuse avec 200 000 à 300 000 couples. Les autres pays importants pour la reproduction de l'espèce sont la Finlande, la Norvège et la Suède.

Les effectifs hivernants se concentrent surtout aux Pays-bas (400 000), en Grande-Bretagne (300 000), au Danemark (200 000) et en Allemagne (170 000).

En France, l'espèce n'est présente qu'en migration et en hivernage avec des effectifs hivernaux de 20 000 à 100 000 individus. De par leur sensibilité au froid, les effectifs de Pluviers dorés fluctuent fortement au cours de l'hiver.

En Europe, l'espèce est en déclin depuis un siècle sans que l'on ait défini exactement les causes de cette régression. La disparition des zones de reproduction et la chasse en sont probablement les causes principales.

L'espèce est classée « A surveiller » en France et les effectifs sont mal connus du fait des zones fréquentées par l'espèce (Grandes cultures).

Caractéristique de l'habitat d'espèce sur le site (Etat de conservation)

Sur le site, le Pluvier doré est migrateur et hivernant. Ainsi, en 2005, plus de 1000 individus étaient notés sur le Polder de Mortagne-sur-Gironde, conférant au site un intérêt national pour cette espèce.

Menaces

La conservation du Pluvier doré est liée essentiellement à des problèmes touchant ses sites d'hivernage :

- Le dérangement lié à la trop forte pression cynégétique, l'espèce étant classée chassable en France : compte tenu du nombre d'oiseaux tués en France chaque année, un suivi régulier des effectifs apparaît indispensable pour évaluer l'impact de ses prélèvements.
- La disparition des zones à inondation permanente,
- La disparition des prairies rases plus ou moins humides et des céréales d'hiver.

Mesures de gestion conservatoire

La gestion conservatoire du Pluvier doré passe par :

- la mise en place d'une gestion hydraulique adaptée sur les sites d'hivernage,
- la conservation des prairies humides, des jachères humides et des parcelles de céréales d'hiver,
- Un suivi des prélèvements cynégétiques avec mise en place d'un nombre d'individus maximums à prélever,
- La mise en place de zones de quiétude comme le Polder de Mortagne.

Mouette mélanocéphale

Ichthyæetus melanocephalus (Temminck, 1820)

Code Natura 2000 : A 176

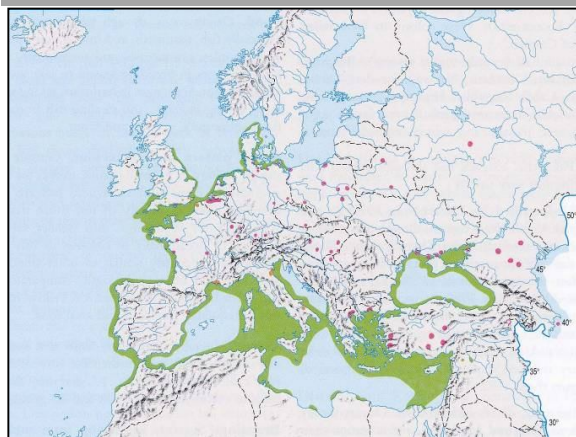
Statut et Protection

- Directive Oiseaux : Annexe I
- Convention de Berne : Annexe II
- Convention de Bonn : Annexe II
- Protection nationale : arrêté du 29 octobre 2009
- Liste rouge nationale (2011) : Préoccupation mineure

Description de l'espèce

Mouette de taille moyenne, plumage généralement gris pâle sur le dos et le dessus des ailes. Le dessous de corps est totalement blanc. Les ailes sont larges et blanches. Le bec est épais et de couleur rouge vif. En plumage nuptial, la Mouette mélanocéphale a la tête complètement noire, en hiver elle est blanche avec une tache noire diffuse derrière l'œil.

Répartition en France et en Europe



Source : Cramp S. et al. (1977-1994). *Handbook of the Birds of Europe, the Middle East and North Africa. The Birds of the Western Palearctic* Vol. 1 to IX

La Mouette mélanocéphale se reproduit dans toute l'Europe le long des côtes, des fleuves et des étangs.

En France, la Mouette mélanocéphale est présente le long des côtes méditerranéenne et atlantique, et également à l'intérieure sur les étangs (Brenne, ...) et le long de la Loire.

- Classe : Oiseaux
- Ordre : Charadriiformes
- Famille : Laridés



© LARREY Olivier, Biotope – Photographie prise hors site

Biologie et Ecologie

Habitats

La Mouette mélanocéphale utilise généralement les lagunes, les îles et les marais pour se reproduire.

Régime alimentaire :

Elle se nourrit d'insectes, de crustacés et de poissons. En hiver elle est essentiellement piscivore du fait de son hivernage en mer.

Reproduction et activité :

En France, la Mouette mélanocéphale niche en colonie avec la Mouette rieuse, généralement sur des îles présentant en végétation palustre ou herbacée. La ponte (3 œufs) s'étend de mai à juin. Les deux parents participent à l'incubation pendant 24 jours. Les jeunes commencent à voler au bout de 35 à 40 jours.

La Mouette mélanocéphale recherche ses proies au-dessus des terres cultivées et des zones humides.

Migrations :

La Mouette mélanocéphale arrive sur les sites de reproduction dès le mois d'avril. Sitôt la reproduction terminée, les colonies sont désertées. Les oiseaux rejoignent directement les lieux d'hivernage, en mer Méditerranée et dans l'Atlantique depuis le Maroc jusqu'au Pays-Bas et la Grande-Bretagne.

Etat des populations et tendances d'évolution des effectifs globaux

L'effectif nicheur européen de la Mouette mélanocéphale ainsi que sa distribution sont en augmentation de plus de 50% depuis les années 1970, il est estimé entre 180 000 et 360 000 couples. Cette espèce originaire de la Mer Noire étend depuis quelques décennies son aire de nidification vers l'Ouest du continent européen. (Rocamora et al., 1999 ; Tucker et al., 1994)

En France, la population hivernante est en augmentation de plus de 50% depuis les années 1970, elle compte 4 000 à 5 000 individus. La population nicheuse française compte plus de 5 000 couples, principalement en Camargue et dans l'Ouest du pays.

Caractéristique de l'habitat d'espèce sur le site

Nicheuse dans les marais de Seudre et de Rochefort, la Mouette mélanocéphale fréquente les marais de Gironde en début d'été et à l'automne. Ainsi, une cinquantaine d'individus ont été observés sur les vasières de Meschers.

Menaces

- Végétalisation et boisement des îlots sablo-graveleux
- Dérangement des sites de nidification (activités nautiques, baignades, pêche...)
- Compétition avec le Goéland leucophaea
- Variation brutale des niveaux d'eau

Mesures de gestion conservatoire

- Restaurer et entretenir les chenaux, annexes et cours d'eau
- Maintenir les milieux ouverts par du débroussaillage
- Aménager des plateformes artificielles
- Favoriser la création d'îlots et les entretenir
- Limiter les dérangements et fermer l'accès de certains sites
- Favoriser et protéger les colonies d'oiseaux communs pour attirer les espèces rares

Conséquences éventuelles de cette gestion sur d'autres espèces

Ces mesures sont favorables à l'ensemble des espèces des zones de marais.

Sterne caugek

Sterna sandvicensis (Latham, 1787)

Code Natura 2000 : A 176

Statut et Protection

- Directive Oiseaux : Annexe I
- Convention de Berne : Annexe II
- Convention de Bonn : Annexe II
- Protection nationale : arrêté du 29 octobre 2009
- Liste rouge nationale (2011) : Vulnérable

Description de l'espèce

Grande sterne fine aux ailes étroites. Très pâle, apparaît presque blanche sauf la calotte qui est noire et le bec noir à extrémité jaune. En plumage d'hiver, le front devient blanc.

Répartition en France et en Europe



La Sterne caugek est répandue dans le monde entier le long des côtes.

En Europe, on la trouve sur les rives de la mer Caspienne, la mer Noire, la mer Méditerranée, la côte Atlantique et la mer du Nord.

En France, l'espèce niche en Camargue et sur la côte atlantique (Banc d'Arguin et Bretagne), moins régulièrement en Languedoc-Roussillon. Elle hiverne sur toutes nos côtes.

- Classe : Oiseaux
- Ordre : Charadriiformes
- Famille : Sternidés



© BOUROULLEC Yvan, Biotopie – Photographie prise hors site

Biologie et Ecologie

Habitats

La Sterne caugek niche généralement en grandes colonies sur les îlots littoraux sableux ou recouverts d'une végétation rases ou clairsemées. Ces îlots peuvent être au sein d'une lagune naturelle ou sur des zones artificielles comme des salins. Elle forme le plus souvent des colonies mixtes avec les autres espèces de sternes ou de Laridés (Mouettes et Goélants).

Régime alimentaire :

Ses proies préférentielles sont les sardines (*Sardinia pilchardus*), les sprats (*Sprattus sprattus*), les anchois (*Engraulis encrasicolus*), les lançons (*Amnodytes* sp.), capturés en mer, parfois assez loin des colonies. La variation d'abondance de ces proies dans un rayon de 50 km autour de la colonie pourrait être la cause des variations d'effectifs de cette espèce.

Reproduction et activité :

Les premiers oiseaux arrivent sur les colonies en mars, mais la mise en place de la colonie n'intervient que fin avril à début mai. Les pontes s'échelonnent tout le long du mois de mai, voire juin. La ponte comprend 1 à 2 œufs, rarement 3. L'éclosion a lieu au bout de 25 jours de couvaion et les jeunes s'envolent à l'âge de 28 à 32 jours. Le mâle et la femelle s'occupent ensemble de la couvaion et de l'élevage des jeunes.

Les oiseaux vont pêcher en mer ou sur les lagunes, parfois à plusieurs dizaines de kilomètres des colonies (maximum 50 km).

Migrations :

Les migrations et les déplacements de la Sterne caugek sont assez complexes.

Etat des populations et tendances d'évolution des effectifs globaux

Les effectifs de la Sterne caugek ont été estimés plus ou moins récemment en Europe à environ 35 000 couples sur le littoral de la mer Caspienne, 40 000 couples sur la mer Noire et 45 000 couples pour la Méditerranée occidentale et la façade atlantique (Atlantique, Mer du Nord, Baltique).

Les effectifs de la façade atlantique se sont effondrés dans les années 60 suite à la pollution des eaux d'origines industrielles. A l'époque, toute la population nichait aux Pays-Bas et est passée de 40 000 couples dans les années 50 à 1000 couples en 1965.

Depuis, la population s'est redistribuée sur l'ensemble des côtes et les effectifs sont revenus à des niveaux similaires à ceux des années 50.

La population française, avec près de 7000 couples en 1995, rassemble environ 16% de l'effectif européen.

Caractéristique de l'habitat d'espèce sur le site

Quelques individus de Sterne caugek fréquentent les plages de Meschers et de Talmont. Ces individus proviennent de la colonie de reproduction du Banc d'Arguin (33) et pêchent dans l'estuaire de la Gironde.

Menaces

L'espèce n'étant pas nicheuse, les menaces principales sont donc de limiter le dérangement en période de présence de l'espèce.

Enfin, le piégeage en grand nombre des sternes sur les zones d'hivernage des côtes africaines pourrait avoir un impact sur la survie des oiseaux et par conséquent sur les populations reproductrices.

Mesures de gestion conservatoire

Le maintien de la ressource alimentaire et des habitats,

La restauration des milieux dunaire propice à la reproduction.

Conséquences éventuelles de cette gestion sur d'autres espèces

La gestion préconisée pour la Sterne caugek sera favorable à l'ensemble des espèces se nourrissant sur les marais : Sterne pierregarin, ...

Hibou des marais

Asio flammeus (Pontoppidan, 1763)

Code Natura 2000 : A 222

Statut et Protection

- Directive Oiseaux : Annexe I
- Convention de Berne : Annexe II
- Convention de Bonn : Annexe II
- Protection nationale : arrêté du 29 Octobre 2009
- Liste rouge nationale (2011) : Vulnérable

- Classe : Oiseaux
- Ordre : Strigiformes
- Famille : Strigidés



source : www.frangautphotos.homestead.com/HibouDesMarais

Description de l'espèce

Le Hibou des marais est de taille moyenne, aux longues ailes étroites et assez pointues, à la tête petite et ronde et aux aigrettes très réduites. Son plumage est clair fortement rayé de noir. Sa face est pâle avec des yeux jaunes cerclés de noir.

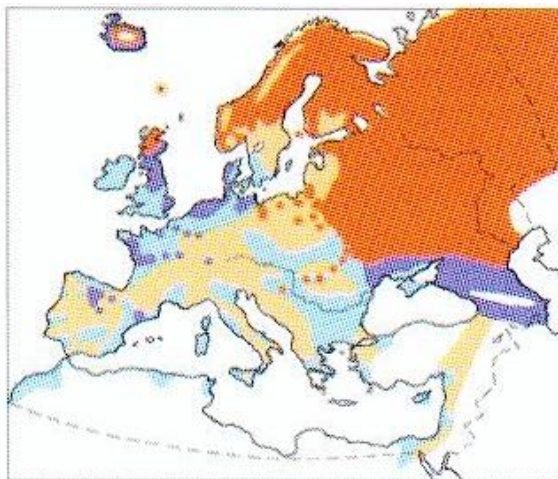
En vol, il diffère du Hibou Moyen duc par ses larges barres noires sur la queue, le bout des ailes noires et le contraste entre la poitrine rayée et le ventre peu strié.

Biologie et Ecologie

Habitats

C'est l'abondance de rongeurs qui fixe le Hibou des marais dans un milieu naturel (dunes, landes, marais, friches) ou cultivé (prés, champs de céréales, jeunes plantations). Même si le caractère humide d'un site n'influence pas directement le cantonnement du Hibou des marais, ce sont souvent des habitats marqués par la présence de l'eau (marais arrière-littoraux, polders) qui lui offrent les espaces ouverts qu'il recherche.

Répartition en France et en Europe



Source : MULLARNEY et al. - le Guide ornitho - 1999 - p212

En Europe, le Hibou des marais se reproduit principalement dans les régions nordiques, Russie, Biélorussie, Fennoscandie ainsi que dans le nord du Royaume-Uni. La France se trouve en limite sud de sa distribution.

Migrateur dans le Nord de l'Europe, il est sédentaire ailleurs.

En France, sa population nicheuse est localisée dans le Nord et Nord-Est ainsi que dans les marais de l'Ouest.

Régime alimentaire

Chasse en vol en milieux ouverts ses proies habituelles, les campagnols.

Reproduction et activités

Le Hibou des marais dépose sa ponte dans nid sommaire, aménagé à même le sol dans un milieu ouvert.

En automne, les individus migrateurs stationnent çà et là en nombre variable, puis les hivernants s'installent pour plusieurs mois et forment des dortoirs pouvant réunir jusqu'à plusieurs dizaines d'individus.

Le Hibou des marais est partiellement diurne.

Migrations

Les individus migrateurs traversent le continent et atteignent le Bassin méditerranéen et même l'Afrique tropicale. L'effectif hivernant en France est disséminé surtout dans la frange côtière de la moitié Nord-Ouest du pays et sur quelques sites de l'intérieur. Toutefois, lors d'hivers rigoureux, il peut être observé en France un afflux d'Hiboux des marais, en provenance des pays plus touchés.

Etat des populations et tendances d'évolution des effectifs globaux

Dans notre pays, la population de Hiboux des marais est vulnérable. L'effectif de la population nicheuse est en général inférieur à 50 couples. Bien qu'une légère diminution de la population soit perceptible, il est difficile de discerner une tendance nette d'évolution des effectifs chez cette espèce rare et instable. L'effectif hivernant, inférieur à 1000 individus, est probablement stable. L'importance de la population française est donc très faible sur le plan européen (moins de 1%).

A l'échelle continentale, la tendance est néanmoins à la diminution dans les pays d'Europe de l'Est où la population connaît un déclin, fortement marqué en Russie par exemple. Ailleurs en Europe les effectifs sont stables.

Caractéristique de l'habitat d'espèce sur le site

Quelques individus fréquentent de façon irrégulière le site en hiver et lors de la migration automnale. La reproduction n'a pas été notée depuis 1983 à Meschers-sur-Gironde (*comm. pers* P. JOURDE).

Menaces

Le Hibou des marais a décliné dans une partie de l'Europe, notamment en France, principalement à cause de la perte et de la dégradation de ses habitats, essentiellement par destruction et drainage des zones humides, des marais côtiers et intérieurs (en France, 50% des zones humides ont disparu en trente ans), par la mise en culture, les plantations sylvicoles, les aménagements de loisirs (creusement d'étangs de pêche et de chasse) des prairies pâturées et des surfaces en herbe.

Bien que moindres, l'impact du trafic routier et des campagnes d'empoisonnement des populations de micro-rongeurs ne doit pas être négligé.

Mesures de gestion conservatoire

Etant donné le caractère fluctuant de l'abondance et la large répartition de l'espèce en hiver, comme en période de reproduction, aucune mesure spécifique ne semble s'imposer en France.

Les mesures de gestion suivantes, bénéfiques à l'avifaune des milieux ouverts et aux rapaces, sont néanmoins favorables au Hibou des marais : protection des zones humides, maintien des landes et des prairies, notamment par l'application des pratiques agro-pastorales de conservation de ces habitats.

Il est nécessaire de proscrire l'utilisation de la bromadiolone et de tout autre poison dans les zones de présence de l'espèce en préférant la lutte biologique (favoriser les prédateurs naturels (renards, rapaces dont le Hibou des marais) et changer les pratiques agricoles en limitant la taille des parcelles et en maintenant et restaurant les haies).

Conséquences éventuelles de cette gestion sur d'autres espèces

Ces mesures sont favorables à l'ensemble des espèces faunistiques des milieux ouverts.

L'Engoulevent d'Europe

Caprimulgus europaeus (Linnaeus, 1758)

Code Natura 2000 : A 224

Statut et Protection

- Directive Oiseaux : Annexe I
- Protection nationale : L.414-1 et L.414-2 du code de l'environnement.
- Convention de Berne : Annexe II

- Classe : Oiseaux
- Ordre : Caprimulgiformes
- Famille : Caprimulgidés



Description de l'espèce

L'Engoulevent d'Europe est caractérisé par un plumage « camouflé » tacheté de brun, blanc beigeâtre, gris et noir.

Le mâle porte des taches blanches sur les ailes et les coins de la queue et une petite tache blanche au côté de la gorge (taches que la femelle n'a pas). Il a également une petite tache blanche

Il se repose sur une branche (dans sa longueur) ou à même le sol, ce qui le rend très difficile à observer.

Biologie et Ecologie

Habitats

Pour nicher, cette espèce s'installe dans des milieux couverts de végétation basse, clairsemée, avec des placettes nues, sèches voire semi-arides. Il fréquente les plantations de jeunes pins et les plantations de pins adultes peu denses, les garrigues, les clairières au sein des bois de feuillus et les pineraies dunaires atlantiques.

Régime alimentaire

Cette espèce est strictement insectivore. Il se nourrit en volant le bec ouvert et gobant ainsi ses proies grâce à son bec à base très large.

Reproduction et activités

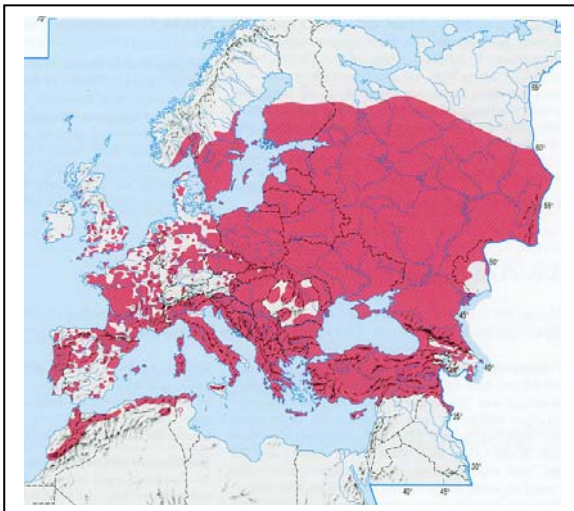
L'Engoulevent d'Europe est une espèce nocturne. Le nid est placé à même le sol, sans apport de matériaux.

Le vol de chasse est silencieux, léger et manœuvrant, avec de courtes montées, brefs vols sur place, rapides planés et ainsi de suite.

Migrations

Cet oiseau migre en totalité dès le mois d'août pour hiverner en Afrique tropicale.

Répartition en France et en Europe



L'Engoulevent d'Europe se reproduit sur tout le continent européen mais aussi en Afrique du Nord et en Asie centrale.

Etat des populations et tendances d'évolution des effectifs

Trois pays européens (Russie, Biélorussie, Espagne) ont des populations minimales estimées à plus de 50 000 couples. Les 10 000 couples sont dépassés en France, Grèce et Ukraine. Les autres pays obtiennent des effectifs nicheurs moins importants. En France, les effectifs sont probablement compris entre 20 000 et 50 000 couples. La France héberge plus de 10 % de la population européenne hors Russie.

Depuis quelques décennies, le déclin de cette espèce a été signalé dans les différentes régions aux faibles effectifs, notamment dans les populations du Nord et de l'Est du pays, mais également en Belgique, dans les îles Britanniques et d'une façon générale à travers toute l'Europe, y compris dans son bastion espagnol. Elle serait stable en Russie et dans quelques pays d'Europe centrale.

Caractéristique de l'habitat d'espèce sur le site (Etat de conservation)

L'espèce est localisée dans les clairières de la forêt de pins maritimes de Suzac, où 2 mâles chanteurs ont été localisés. Cet habitat correspond à un milieu de substitution, l'espèce habitant initialement dans les landes.

L'Engoulevent d'Europe est susceptible de fréquenter les coteaux pour se reproduire et les prairies de fauche comme territoire de chasse. L'espèce n'a cependant pas été contactée sur ces milieux.

Menaces

Les principales menaces concernent :

- La destruction et le morcellement de son habitat,
- l'isolement des couples dû à l'utilisation d'habitats de substitution de faibles dimensions,
- l'utilisation d'insecticides.

Mesures de gestion conservatoire

Les mesures conservatoires nécessaires à l'Engoulevent d'Europe sont :

- Conserver et restaurer des landes et des autres habitats affectionnés par cette espèce,

Eviter la parcellisation de ses habitats et éviter leur surfréquentation

Conséquences éventuelles de cette gestion sur d'autres espèces

Cette gestion est favorable aux Busards cendrés et Saint-Martin.

Le Martin-pêcheur d'Europe

Alcedo atthis (Linnaeus, 1758)

Code Natura 2000 : A 229

- Classe : Oiseaux
- Ordre : Coraciiformes
- Famille : Alcédinidés

Statut et Protection

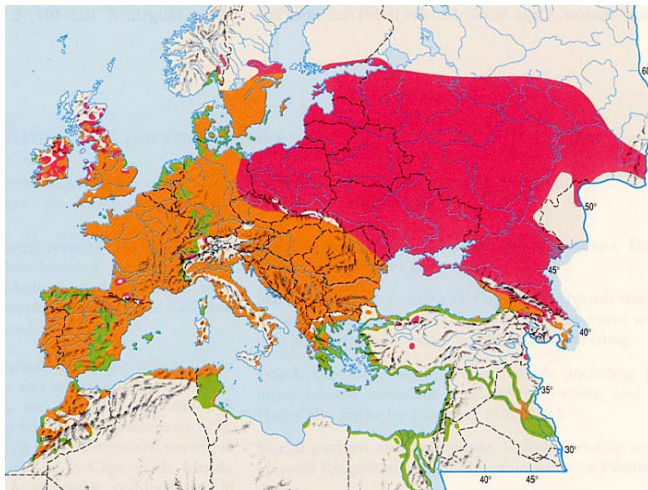
- Directive Oiseaux : Annexe I
- Protection nationale : L.414-1 et L.414-2 du code de l'environnement.
- Convention de Berne : Annexe II
- Liste rouge nationale : Espèce à surveiller



Description de l'espèce

Petit oiseau vivant au bord de l'eau, son plumage aux coloris bleu et orange, vifs et métalliques le rend facilement reconnaissable. Le mâle a le bec entièrement noir. La mandibule inférieure du bec de la femelle est rougeâtre.

Répartition en France et en Europe



Le Martin-pêcheur d'Europe possède une vaste répartition. On le trouve dans toute l'Europe excepté dans les zones de montagnes (Alpes,...) où il est extrêmement rare.

Biologie et Ecologie

Habitats

Le Martin-pêcheur d'Europe habite tous les types de zones humides (rivières, ruisseau, lacs, étangs, marais) pourvu qu'il y trouve des berges verticales ou des talus pour creuser son nid. Il a besoin également d'une eau peu turbide et peu polluée (pour repérer ses proies) et de perchoirs au dessus de l'eau comme poste de chasse.

Régime alimentaire

L'espèce se nourrit essentiellement de petits poissons, mais aussi parfois d'amphibiens de petites taille et de têtards.

Reproduction et activités

Les parades des couples commencent dès la fin de l'hiver. Les vols nuptiaux sont des poursuites rapides accompagnées de cris aigus. Le terrier est creusé, en général, à proximité immédiate de l'eau. La ponte (5 à 8 œufs) s'échelonne de mi-mars à juin en fonction des conditions du milieu (gel, crue printanière,...). L'incubation dure 24 à 27 jours et les jeunes quittent le nid environ 1 mois après l'éclosion. Le Martin-pêcheur peut faire jusqu'à 3 nichées par an.

Migrations

Le Martin-pêcheur peut être considéré comme sédentaire. Cependant en hiver des oiseaux venus de contrées plus froides peuvent venir renforcer les effectifs.

Etat des populations et tendances d'évolution des effectifs

La population européenne du Martin-pêcheur d'Europe est estimée entre 47 000 et 66 000 couples. Ses densités ne sont jamais très fortes. En France l'effectif nicheur est évalué entre 1000 et 10 000 couples. D'une année sur l'autre, les effectifs reproducteurs peuvent augmenter ou diminuer de 50 %. Il est donc très difficile d'apprécier l'évolution des populations. Ses grandes fluctuations s'expliquent par leur grande sensibilité aux rigueurs hivernales, et un faible succès reproducteur.

Caractéristique de l'habitat d'espèce sur le site (Etat de conservation)

Le Martin-pêcheur niche le long des cours d'eau et étiers en amont, et dans les marais. L'état de conservation des berges et de la végétation rivulaire de ces cours d'eau est très différent d'un secteur à l'autre, certains étant très dégradés (marais de Mortagne-sur-Gironde) et d'autres fournissant un milieu assez favorable (Meschers-sur-Gironde, ruisseau du Taillon).

Menaces

Les principales menaces pesant sur cette espèce sont :

- La pollution diverse tuant ses proies et importante turbidité des eaux les rendant invisibles,
- Le drainage des marais,
- les aménagements hydrauliques : reprofilage des berges, enrochements et autres travaux de consolidation.

Mesures de gestion conservatoire

Toutes les mesures qui peuvent être susceptibles d'améliorer la qualité des eaux peuvent avoir un impact positif sur l'espèce. Il convient également de protéger les sites de nidification, notamment en laissant les berges naturelles des rivières.

Conséquences éventuelles de cette gestion sur d'autres espèces

Une gestion favorable au Martin pêcheur l'est également pour l'Agrion de Mercure et la Loutre d'Europe.

La Gorgebleue à miroir

Luscinia svecica namnetum (Linnaeus, 1758)

Code Natura 2000 : A 272

Statut et Protection

- Directive Oiseaux : Annexe I
- Protection nationale : L.414-1 et L.414-2 du code de l'environnement.
- Convention de Berne : Annexe II

- Classe : Oiseaux
- Ordre : Passériformes
- Famille : Turdidés



Description de l'espèce

La Gorgebleue est un passereau petit et élancé.

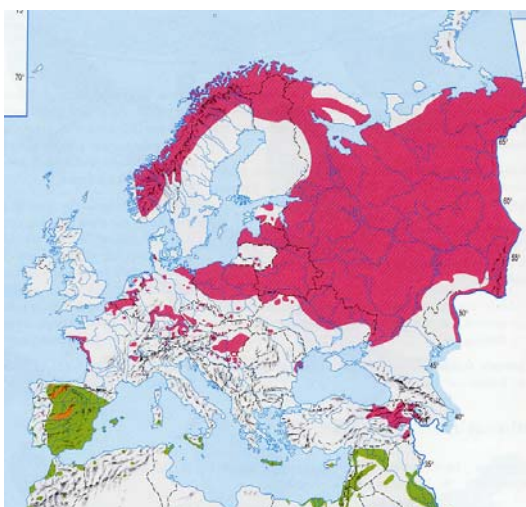
Il est reconnaissable par ses pattes fines et longues et son plumage caractérisé par un net sourcil blanc et une zone rousse à la base de la queue, sur les côtés.

-
-

Le mâle possède une bavette bleu clair brillant bordée en bas par une étroite bande noire et une bande rousse plus large. Au milieu de la partie bleue se trouve une petite tâche blanche.

La femelle a un motif de la gorge plus variable ; en général seulement un arc de tâches noires sur fond blanc-grisâtre.

Répartition en France et en Europe



Cette sous-espèce est endémique du littoral atlantique français. Son aire de reproduction se limite, d'une manière régulière, au littoral compris entre la baie de Douarnenez et le bassin d'Arcachon, ainsi que dans la baie du Mont-St-Michel.

Biologie et Ecologie

Habitats

les habitats fréquentés par cette espèce sont les zones humides et les marais et abords de cours d'eau avec buissons, roseaux, aulnes...

La Gorgebleue installe son nid dans une dépression du sol, en haut des schorres, sur les talus des marais salants, le long des canaux bordés de tamaris, dans les roselières ou les prairies humides parsemées de buissons de saules.

En hivernage, elle occupe essentiellement les zones de schorre et de phragmitaie.

Régime alimentaire

En période de reproduction, son régime alimentaire est constitué d'un large éventail d'invertébrés (larves et imagos de divers insectes, mollusques, araignées), prélevés en majorité sur le sol humide ou à proximité.

En hiver, les contraintes trophiques s'accroissent dans la mesure où les plages de vase et la végétation attenante constituent ses zones préférentielles d'alimentation. Elle y prélève des petits crustacés, des vers marins et des invertébrés terrestres.

Migrations

Cette espèce est une visiteuse d'été (mars-sept). Elle hiverne principalement sur le littoral du Portugal et du Sud de l'Espagne et plus rarement en Afrique du Nord et en Afrique tropicale occidentale.

Etat des populations et tendances d'évolution des effectifs

Au Nord de la Loire, 1200 à 1500 couples se reproduisent, dont 600 à 800 dans le foyer principal des marais salants de Guérande. Au Sud de la Loire, au total, l'effectif peut être estimé entre 1500 et 3000 couples.

Depuis un siècle, les fluctuations du niveau d'abondance de cette sous-espèce sont importantes. Ainsi après des phases de régression (depuis 1970 et surtout 1980) la Gorgebleue a fortement progressé vers les zones humides d'eau douce (lac de Grand-Lieu, Grande Brière) pour atteindre, à partir des années 90, les marais de Redon.

Caractéristique de l'habitat d'espèce sur le site (Etat de conservation)

L'espèce habite les roselières halophiles des bords de Gironde depuis Vitrezay aux Monards ainsi que les portions de marais encore préservées du Sud du site Natura 2000.

Plus de 30 mâles chanteurs ont été recensés et la population totale peut être estimée à plus de 100 couples. Le site constitue donc une zone à fort enjeu pour ce petit passereau paludicole.

Menaces

Les principales menaces, pour cette espèce, sont :

- La destruction des roselières et des marais estuariens par surpâturage, le brûlis ou la fauche intensive,
- L'aménagement industriel ou de loisir, le drainage et la mise en culture des zones humides.

Mesures de gestion conservatoire

La gestion conservatoire de la Gorgebleue à miroir passe par :

- Une gestion et une restauration des roselières estuariennes et des marais,
- une politique de conservation des zones humides à inondation permanente,
- une réhabilitation des marais littoraux abandonnés en utilisant les modes d'exploitations traditionnels.

Conséquences éventuelles de cette gestion sur d'autres espèces

Ces mesures seront favorables aux petits échassiers nicheurs des marais salants (Avocette élégante, Chevalier gambette...) et aux espèces paludicoles (Rousserolles, Locustelles, Phragmites, ...).

Le Phragmite aquatique

Acrocephalus paludicola (Vieillot, 1817)

Code Natura 2000 : A 294

Statut et Protection

- Directive Oiseaux : Annexe I
- Protection nationale : L.414-1 et L.414-2 du code de l'environnement.
- Convention de Berne : Annexe II
- Liste rouge mondiale : espèce vulnérable

- Classe : Oiseaux
- Ordre : Passériformes
- Famille : Sylviidés



Description de l'espèce

Le Phragmite aquatique est de taille moyenne et de couleur jaune et chamois.

Son crâne est pointu. Il possède un très long sourcil blanc cassé ou beige clair, contrastant avec sa calotte et ses joues diffusément striées. sa calotte est plus foncée sur les côtés renforçant le contraste avec le sourcil.

Le dos est strié de rayures noires.

Pendant son chant, sa position est typique : queue baissée, cou tend à l'extrême à chaque strophe.

Biologie et Ecologie

Habitats

L'espèce fréquente les roselières, les cariçaies et jonçales et occasionnellement les fourrés et landes proches de zones humides.

Régime alimentaire

Le Phragmite aquatique se nourrit d'insectes et d'araignées.

Reproduction et activités

Cet oiseau niche notamment dans des touffes de carex. Il niche près du sol, dans des marais ouverts à cariçaie étendue.

Migrations

Les oiseaux de Pologne et d'Allemagne migrent vers l'Ouest, le long des côtes de la Baltique puis de la Manche et longent les côtes françaises et ibériques de l'Atlantique.

La France est le pays qui accueille le plus d'individus durant le passage postnuptial (troisième décennie de juillet à mi-octobre). Les marais de la baie d'Audierne, à la pointe de Bretagne, accueillent plusieurs centaines d'oiseaux chaque année. L'embouchure de la Seine, les roselières de l'estuaire de la Loire et le Lac de Grand-Lieu, les marais de l'estuaire de la Gironde, ainsi que la Brière, le marais Poitevin et la baie de l'Aiguillon, le domaine d'Orx, la Réserve Naturelle du courant d'Huchet, le littoral, la Sologne bourbonnaise, à l'intérieur ? sont très fréquentés également. L'espèce apparaît en petit nombre lors de la migration postnuptiale dans les roselières des étangs du Languedoc et du Roussillon. Effectuant une migration en boucle. Une partie des oiseaux survole l'Est du pays en avril et en mai.

Répartition en France et en Europe



L'essentiel de la population se trouve en Pologne, Biélorussie, Russie et Ukraine. L'espèce ne niche plus qu'occasionnellement en Europe occidentale.

Etat des populations et tendances d'évolution des effectifs

Le Phragmite aquatique est une espèce du Paléarctique occidental menacée au niveau mondial. De distribution essentiellement européenne, ses effectifs ont d'abord été estimés à un minimum de 5600 mâles chanteurs, dont l'essentiel se trouve dans les tourbières et marais de Pologne et de Biélorussie. Dans ce dernier pays, de nouvelles zones occupées par l'espèce ont été récemment découvertes mais l'importance de la population demeure très mal connue par manque de données fiables ; elle pourrait cependant dépasser largement les 5000 couples, selon Dyrz & Schulze-Hagen. La Russie et l'Ukraine accueilleraient chacune plusieurs milliers de couples. Quelques centaines de couples nichent en Allemagne, Hongrie et Lituanie.

Les effectifs d'Europe occidentale ont considérablement régressé au cours des dernières décennies. L'espèce nichait jadis en France (dernière nidification connue en 1961, dans la Marne), en Belgique (au XIX^{ème} siècle), aux Pays-Bas (occasionnellement jusqu'au début des années 1940), en République Tchèque (occasionnellement), en Autriche (connue localement jusqu'en 1928) et en Italie. En Allemagne orientale, l'effectif recensé n'est plus que de 40-50 mâles chanteurs. A l'inverse, il importe de noter l'augmentation des effectifs hongrois, d'une vingtaine de mâles chanteurs en 1977 à plus de 400 en 1994.

La population européenne est en fort déclin de ses effectifs et en régression de sa distribution, notamment dans son bastion polonais, en Allemagne et en Lituanie.

Caractéristique de l'habitat d'espèce sur le site (Etat de conservation)

L'espèce fréquente les roselières du site lors de sa migration automnale. Quelques individus sont capturés chaque année lors de sessions de baguage organisées par le CRBPO.

Menaces

Les principales menaces sont :

- L'abandon d'entretien de la végétation (fauche, pâturage) rendant le milieu inutilisable par cette espèce,
- l'assèchement des zones humides, le drainage, la mise en culture, l'urbanisation,
- l'utilisation d'insecticides et d'engrais,
- l'eutrophisation,
- les feux non contrôlés

Mesures de gestion conservatoire

La gestion conservatoire du Phragmite aquatique passe par :

- la conservation et la gestion des grandes zones humides d'Europe orientale (Pologne, Biélorussie,...)
- la restauration et la conservation des marais littoraux et d'intérieur à roselières et des prairies extensives à carex et à joncs

Conséquences éventuelles de cette gestion sur d'autres espèces

Ces mesures seront favorables aux espèces paludicoles (Rousserolles, Locustelles, Phragmites, Butor étoilé, Blongios) ainsi qu'à certaines espèces de prairies humides comme le Râle des genêts.

La Pie-grièche écorcheur

Lanius collurio (Linnaeus, 1758)

Code Natura 2000 : A 338

Statut et Protection

- Directive Oiseaux : Annexe I
- Protection nationale : L.414-1 et L.414-2 du code de l'environnement.
- Convention de Berne : Annexe II

- Classe : Oiseaux
- Ordre : Passériformes
- Famille : Laniidés



Description de l'espèce

La Pie-Grièche écorcheur est de taille moyenne. Elle guette les insectes perchée sur le haut d'un buisson dressée, en agitant latéralement la queue. De plus, cette espèce est caractérisée par un fort bec à bout crochu et par des doigts forts à ongles acérés.

Le mâle possède une poitrine et un ventre rose brunâtre pâle, les flancs non barrés, une gorge blanche, une calotte gris pâle et un manteau brun-roux. Il a également un large bandeau noir semblable à un masque. La longue queue est bordée de blanc à la base et avec parfois, une petite tache blanche à la base de la main ?.

La femelle possède un dessous/ventre blanc cassé, écaillé. Sa calotte est brune ou gris brunâtre, sa nuque plus grise, son manteau plus terne et son dessus est plus ou moins écaillé. Elle possède un bandeau brun. Sa queue est d'un brun foncé à étroits bords blancs.

Biologie et Ecologie

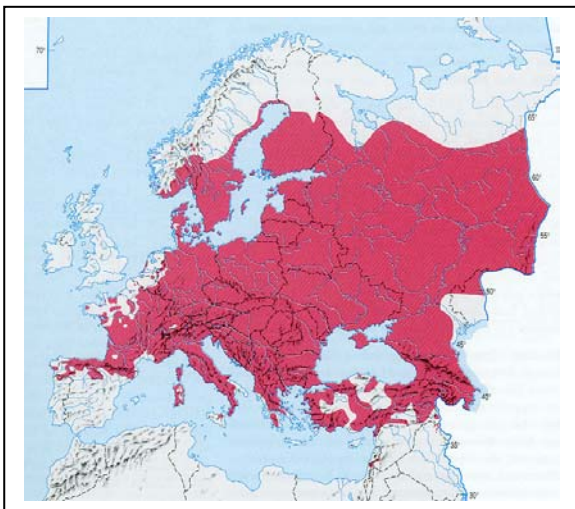
Habitats

Cet oiseau se contente d'un territoire relativement petit, de l'ordre de 1.5-2 ha. Son habitat se caractérise toujours par la présence de buissons épineux (Prunellier, Aubépine, Ronce) sur lesquels elle empale ses proies en guise de provisions. On peut la rencontrer également dans de jeunes plantations (Epicéa surtout) et des vergers. Les terrains de chasse sont avant tout des zones de friches ou de prairies, de pâtures et de clairières forestières. Ils sont toujours plus ou moins riches en postes d'affût. L'idéal, pour cette espèce serait qu'il y ait un perchoir environ tous les 20 m.

Régime alimentaire

La Pie grièche écorcheur prélève la plupart de ses proies au sol dans un rayon de 10 m, Les proies sont en grande majorité des insectes (coléoptères et orthoptères surtout). Les petits vertébrés jouent un rôle non négligeable, mais présentent généralement moins de 5% des captures,.

Répartition en France et en Europe



Cette espèce du Paléarctique occidental est largement répandue dans l'ensemble de l'Europe. Elle est toutefois absente des deux tiers méridionaux de la péninsule Ibérique et du Nord-Ouest du continent (Islande, îles Britanniques dans presque leur totalité, Nord de la Fennoscandie et Russie).

L'espèce est assez commune en France, excepté au nord ouest..

Reproduction et activités

Cette espèce niche dans des buissons ou des petits arbres au sein des haies et des zones buissonnantes semi-ouvertes à moins de 2 m de hauteur.

Migrations

La Pie-grièche écorcheur hiverne en Afrique australe.

Etat des populations et tendances d'évolution des effectifs

Pour l'ensemble de la France, les populations sont estimées à environ 250 000 couples (fourchette 160 000 à 360 000 couples) selon l'enquête nationale de 1999. Les résultats de cette même enquête suggèrent des augmentations sensibles dans plusieurs régions, vers la fin des années 1980 et le début des années 1990 (Vienne, Deux-Sèvres, Maine-et-Loire). Ce phénomène a également été observé dans des pays voisins, comme la Belgique et l'Allemagne.

Cependant ces indications optimistes ne doivent pas masquer la forte tendance générale à la régression, observée dans pratiquement toute l'Europe depuis quelques décennies (21 pays touchés par une diminution des effectifs de plus de 20%). Les faits les plus marquants sont la probable disparition de l'espèce en Grande-Bretagne et une très forte régression des effectifs aux Pays-Bas. Les populations les plus importantes (Russie, Roumanie, Bulgarie) sont données stables ; toutefois des données précises manquent à leur sujet.

Caractéristique de l'habitat d'espèce sur le site (Etat de conservation)

L'espèce fréquente les prairies de pâtures extensives parsemées de buissons, les prairies de fauche séparées par des haies ainsi que les mosaïques de marais et de prairies. Elle fréquente également de manière plus ponctuelle les coteaux calcaires. Des densités importantes de population ont été notées sur le site (on compte une soixantaine de couple).

Menaces

Les principales menaces sont :

- L'intensification agricole, le remembrement, l'arrachage des haies, l'arasement des talus et des fossés, le drainage, le retournement des prairies,
- l'utilisation d'engrais, de pesticides,
- l'abandon de l'élevage et la fermeture des milieux.

Mesures de gestion conservatoire

Les mesures conservatoires nécessaires à la Pie-grièche écorcheur sont :

- La Conservation et restauration des haies et des coteaux affectionnés par cette espèce,
- la Restauration et conservation des prairies de fauche et des pâtures extensives,
- la Diminution de l'utilisation des pesticides

Conséquences éventuelles de cette gestion sur d'autres espèces

Ces mesures sont favorables aux espèces prairiales comme le Tarier des prés mais aussi les espèces de pelouses calcaires comme l'Azuré du Serpolet.